
HT


GAUDEO.
John Carter Brown.



3e édition.

The *Table* is wanting in this Vol:

Last leaf blank it

25d

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOVVELLE FRANCE, EN L'ANNÉE 1634.

Enuoyée au

R. PERE PROVINCIAL de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France.

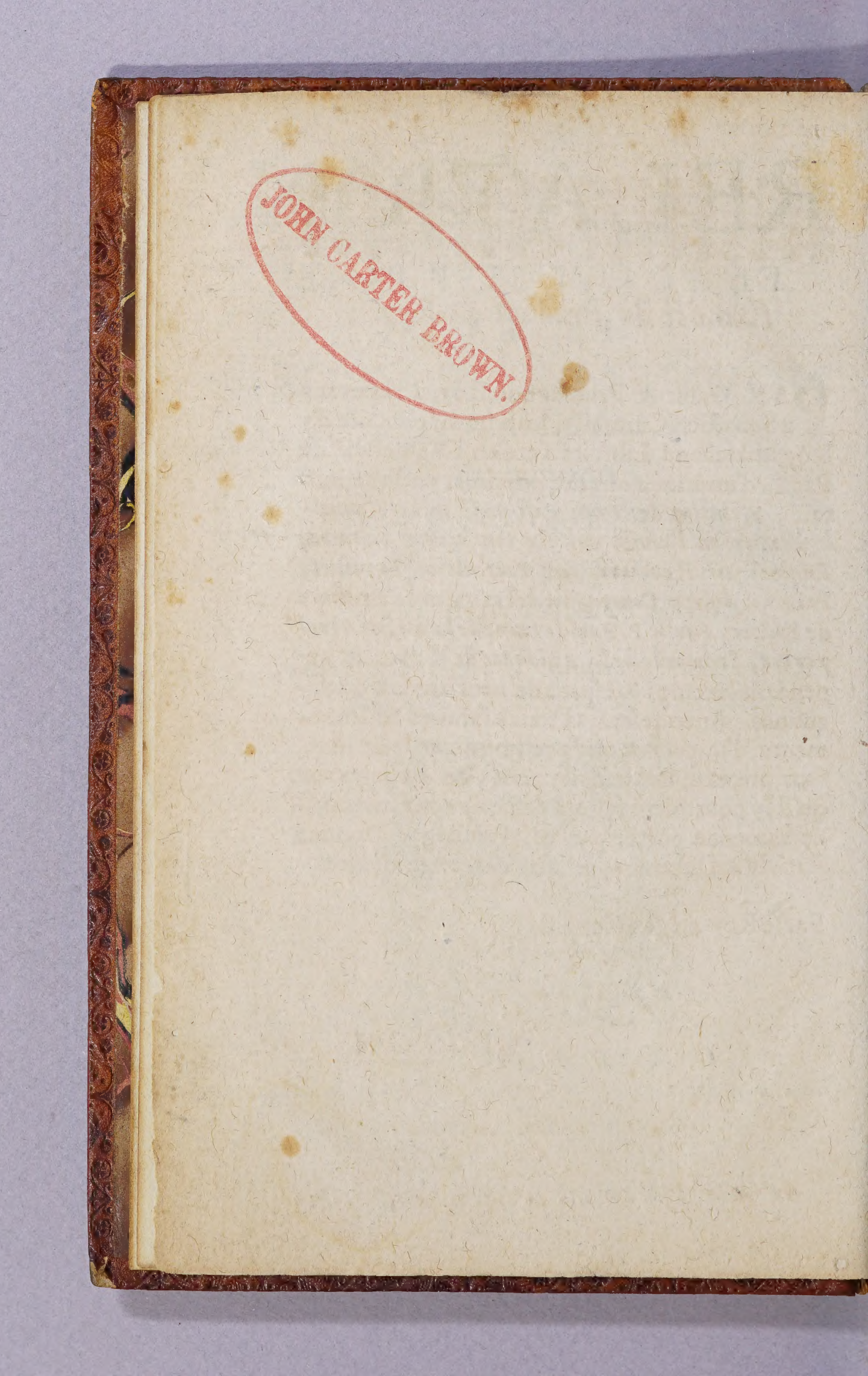
Par le P. Paul le Ieune de la mesme Compagnie, Superieur de la residence de Kebec.

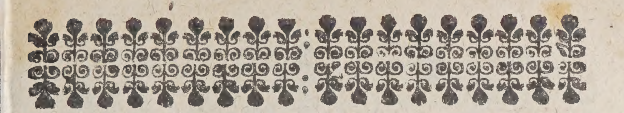


A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


JOHN CARTER BROWN.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Sebaſtien Cramoiſy, Imprimeur odinaire du Roy, marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Nouuelle France en l'année mil ſix cens trente-quatre, Enuoyée au Reuerend Pere Barthelemy Iaquinot, Prouincial de la Compagnie de* IESVS *en la Prouince de France, Par le P. Paul le Ieune de la meſme Compagnie, Superieur de la Reſidence de Kebec*: & cependant le temps & eſpace de neuf années conſecutiues. Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, ſous pretexte de deſguiſement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 8. Decembre mil ſix cens trente-quatre.

Par le Roy en ſon Conſeil,

VICTON.



RELATION DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOUVELLE FRANCE SVR LE GRAND Fleuue de S. Laurens en l'année mil six cens trente-quatre.



ON R. PERE,

Les Lettres de vostre Reuerence, les tesmoignages de son affection pour la cõuersion de ces peuples, les effets de son amour en nostre endroit, la venuë de nos Peres qu'il luy a pleu nous enuoyer pour renfort cette année, les desirs qu'ont vn si grand nombre des nostres de venir en ces contrées sacrifier leurs vies & leurs trauaux pour la gloire de Nostre Seigneur : Tout cela ioinct auec le bon succez qu'eurent

les vaiſſeaux l'an paſſé à leur retour, & l'heureuſe arriuée de ceux qui ſont venus cette année, auec le zele que teſmoignent Meſſieurs les aſſociez de la Compagnie de la nouuelle France pour la conuerſion de ces peuples barbarres. Tous ces biens ioincts enſemble venās fondre tout à coup dans nos grands bois par l'arriuée de Monſieur du Pleſſis General de la flotte qui nous met dās la ioüiſſance des vns, & nous apporte les bonnes nouuelles des autres, nous comblent d'vne conſolation ſi grande, qu'il me ſeroit bien difficile de la pouuoir bien expliquer: Dieu en ſoit beny à iamais, ſi ſa bonté continuë de ſe reſpandre ſur ces Meſſieurs, comme nous l'en prions de toute l'eſtenduë de noſtre cœur, tant d'ames plongées dans vne nuict d'erreur qui dure depuis vn ſi long-temps, verront en fin le iour des veritez Chreſtiennes: Et noſtre bon Roy, Monſeigneur le Cardinal, Meſſieurs les Aſſociez, Monſieur le Marquis de Gamache grand appuy de noſtre Miſſion & quantité d'autres, par la faueur deſquels le Sang du Fils de Dieu leur ſera vn iour appliqué, auront la gloire & le merite d'auoir contribué à vne ſi ſaincte œuure.

Ie diſtingueray la Relation de ceſte année par chapitres, à la fin deſquels ie mettray vn iournal des choſes qui n'ont autre liaiſon que la ſuitte du temps auquel elles ſont arriuées. Tout ce que ie diray touchant les Sauuages, ou ie l'ay veu de mes yeux, ou ie l'ay tiré de la bouche de ceux du pays, nommément d'vn vieillard fort verſé dans leur doctrine, & de quantité d'autres auec leſquels i'ay paſſé ſix mois peu de iours moins, les ſuiuant dans les bois pour apprendre leur langue. Il eſt bien vray que ces peuples n'ont pas tous vne meſme penſée touchant leur creance, ce qui fera paroiſtre vn iour de la contrarieté entre ceux qui traicteront de leurs façons de faire.

Des bons deportemens des François.

CHAPITRE I.

NOus auons paſſé cette année dans vne grande paix & dans vne tres-bonne intelligence auec nos François. La ſage conduitte & la prudence de Monſieur de Champlain Gouuerneur de Ke-

bec & du fleuue sainct Laurens qui nous honore de sa bien-veillance, retenant vn chacun dans son deuoir, a fait que nos paroles & nos predicatiõs ayent esté bien receuës, & la Chappelle qu'il a fait dresser proche du fort à l'honneur de nostre Dame, a donné vne belle commodité aux François de frequenter les Sacremens de l'Eglise, ce qu'ils ont fait aux bonnes Festes de l'année, & plusieurs tous les mois auec vne grande satisfaction de ceux qui les ont assistez. Le fort a paru vne Academie bien reglée, Monsieur de Champlain faisant faire lecture à sa table le matin de quelque bon historien, & le soir de la vie des Saincts; le soir se fait l'examen de conscience en sa chambre & les prieres en suitte qui se recitent à genoux. Il fait sonner la salutation Angelique au commencement, au milieu & à la fin du iour suiuant la coustume de l'Eglise. En vn mot nous auons subiect de nous consoler voyans vn chef si zelé pour la gloire de Nostre Seigneur & pour le bien de ces Messieurs.

Croiroit-on bien qu'il s'est trouué vn de nos François en Canada qui pour contrecarrer les dissolutions qui se font ailleurs

au Carnaual, eſt venu le Mardy gras dernier, pieds & teſté nuë ſur la neige & ſur la glace depuis Kebec iuſques en noſtre Chappelle, c'eſt à dire vne bonne demie lieuë, ieuſnant le meſme iour pour accomplir vn vœu qu'il auoit fait à Noſtre Seigneur, & tout cela ſans autres teſmoings que Dieu & nos Peres qui le rencontrerent.

Pendant le ſainct temps de Careſme, non ſeulement l'abſtinence des viandes defenduës & le ieuſne s'eſt gardé, mais auſſi tel s'eſt trouué qui a fait plus de trente fois la diſcipline, deuotion bien extraordinaire aux ſoldats & aux artiſans tels que ſont icy la plus part de nos François.

Vn autre a promis d'employer en œuures pies la dixieſme partie de tous les profits qu'il pourra faire pendant tout le cours de ſa vie. Ces petits eſchantillons font voir que l'Hyuer n'eſt pas ſi rude en la nouuelle France qu'on n'y puiſſe recueillir des fleurs du Paradis.

Ie mettray en ce lieu, ne ſçachant où le mieux placer ailleurs, ce qu'vn de nos François tres-digne de foy & recogneu pour tel, nous a raconté de Iacques Michel Huguenot qui amena les Anglois en

ce païs cy: Ce miserable la veille de sa mort ayant vomy cõtre Dieu & contre nostre sainct Pere Ignace mille blasphemes, & s'estant donné cette imprecation qu'il vouloit estre pendu s'il ne donnoit vne coupple de soufflets auant la nuict du iour suiuant à vn de nos Peres qui estoit pris de l'Anglois, vomissant contre luy des iniures fort messeantes, il fut surpris bien tost apres d'vne maladie qui luy osta toute cognoissance & le fit mourir le lendemain comme vne beste: Quatre circonstãces de ce rencontre donnerent de l'estonnement aux Huguenots mesmes, la maladie qui le prit quelques heures apres ses blasphemes, l'erreur des Chirurgiens qui estoient en nombre, lesquels donnerent des remedes soporiferes à vn letargique, son trespas si soudain & sans cognoissance, expirant sans qu'aucun s'en apperceust quoy qu'il y eust six hommes aupres de luy, la fureur des Sauuages enuers son corps qui le deterrerent & le pendirent selon son imprecation, puis le ietterent aux chiens? Les Anglois qui estoient dans le fort de Kebec ayant sceu cette histoire tragique, dirent tous estonnez, que si les Iesuites sçauoient tout cela qu'ils en feroient des miracles.

Or nous le ſçauons maintenant & cependant nous n'en ferons ny prodiges ny miracles : mais nous dirons ſeulement qu'il ne fait pas bon blaſphemer contre Dieu ny contre ſes ſaincts, ny ſe bander contre ſon Roy trahiſſant ſa patrie : Mais venons maintenant à nos Sauuages.

De la conuerſion, du Bapteſme & de l'heureuſe mort de quelques Sauuages.

CHAPITRE II.

QVelques Sauuages ſe ſont faicts Chreſtiens cette année, trois ont eſté baptiſez ceſt Hyuer en mon abſence, en voicy les particularitez toutes pleines de conſolation que nos Peres m'ont raconté à mon retour.

Le premier eſtoit vn ieune homme nommé Saſouſmat aagé de 25. à 30. ans, les François le ſurnommoient Marſolet : Le ieune homme entēdant vn iour vn Truchement parler des peines d'Enfer & des recompenſes du Paradis, luy dit, mene

moy en France pour estre instruict, autrement tu respondras de mon ame, donc estant tombé malade il fut plus aisé de l'induire à se faire Chrestien, le Pere Brebœuf m'a donné de luy ce memoire.

» Ayant appris la maladie de ce ieune hōme
» ie le fus visiter, & le trouuay si bas qu'il a-
» uoit perdu le iugemēt, nous voila dōc dans
» vn regret de ne le pouuoir secourir, ce qui
» fit prēdre resolution à nos Peres & à moy
» de presenter à Dieu le lendemain le Sa-
» crifice de la Messe à l'honneur du glo-
» rieux S. Ioseph Patron de cette nouuelle
» France, pour le salut & conuersion de ce
» pauure Sauuage: à peine auiōs nous quit-
» té l'Autel qu'on nous vint aduertir qu'il
» estoit rentré en son bon sens, nous le fus-
» mes voir, & l'ayans sondé nous le trouuas-
» mes remply d'vn grand desir de receuoir
» le S. Baptesme, nous differasmes neant-
» moins quelques iours pour luy donner
» vne plus grande instruction. En fin il m'en-
» uoya prier par nostre Sauuage nommé
» Manitougatche, & surnommé de nos Frā-
» çois la Nasse, que ie l'allasse baptizer, di-
» sant que la nuict precedente il m'auoit
» veu en dormant venir en sa Cabane pour
» luy conferer ce Sacremēt, & qu'aussi-tost

que ie m'estois assis aupres de luy que " tout son mal s'en estoit allé, ce qu'il me " confirma quand ie le fus voir : ie luy refu- " fay neantmoins ce qu'il demandoit pour " animer dauantage son desir, si bien qu'vn " autre Sauuage qui estoit present ne pou- " uant souffrir ce retardement, me deman- " da pourquoy ie ne le baptizois point puis " qu'il ne falloit que ietter vn peu d'eau sur " luy & que s'en estoit fait, mais luy ayant " reparty que ie me perdrois moy mesme si " ie baptizois vn infidelle & vn mécreant " mal instruict : le malade se tournant vers " vn François, luy dit, Matchounon n'a " point d'esprit, c'est ainsi que s'appelloit " cet autre Sauuage, il ne croit pas ce que " dit le Pere, pour moy ie le crois entiere- " ment. Sur ces entrefaites les Sauuages " voulans décabaner & tirer plus auãt dans " les bois, Manitougatche qui commẽçoit à " se trouuer mal, nous vint prier de le rece- " uoir & le pauure malade aussi en nostre " maison, nous prismes resolution d'auoir " soin des corps, pour aider les ames que " nous voyons bien disposées pour le Ciel. " On met dõc sur vne traine de bois ce bon " ieune homme, & on nous l'amene sur la " neige, nous le receuons auec amour & "

„ l'accommodons le mieux qu'il nous est
„ possible, luy tout remply d'aise & de con-
„ tentement de se voir auec nous, tesmoi-
„ gna vn grand desir d'estre baptizé, & de
„ mourir Chrestien. Le lẽdemain qui estoit
„ le 26. de Ianuier estant tombé dans vne
„ grãde syncope nous le baptizasmes, croyãs
„ qu'il s'en alloit mourir, luy donnans le
„ nom de François en l'honneur de S. Fran-
„ çois Xauier, il reuint à soy, & ayant appris
„ ce qui s'estoit passé, il se monstra plein de
„ ioye d'estre fait Enfant de Dieu, s'entre-
„ tenant tousiours iusques à la mort, qui fut
„ deux iours apres, en diuers actes que ie
„ luy faisois exercer tantost de Foy & d'Es-
„ perance, tantost d'Amour de Dieu & de
„ regret de l'auoir offencé, il prenoit en ce-
„ la vn plaisir fort sensible, & recitoit tout
„ seul auec de grands sentimens ce qu'on
„ luy auoit enseigné, demandant vn iour
„ pardon à Dieu de ses pechez, il s'accusoit
„ tout haut soy-mesme comme s'il se fust
„ confessé, puis la memoire luy manquant,
„ Enseigne moy (me disoit-il) ie suis vn
„ pauure ignorant, ie n'ay point d'esprit,
„ suggere moy ce que ie dois dire; vne autre
„ fois il me pria de luy ietter de l'eau beniste
„ pour l'aider à auoir douleur de ses pechez,

cela m'eſtonna, car nous ne luy auions «
pas encores parlé de l'vſage de cette eau, «
nous ayant inuité à chanter aupres de luy «
quelques prieres de l'Egliſe, nous le voyõs «
pendant ce ſainct exercice les yeux eſle- «
uez au Ciel auec vne poſture ſi deuote «
que nous eſtions tous attendris, admirans «
les grãdes miſericordes que Dieu operoit «
dedans cette ame, qui en fin quitta ſon «
corps fort doucement le 28. de Ianuier «
pour aller ioüir de Dieu.

Quand la nouuelle de ſa conuerſion & de ſa mort fut ſceuë de nos François à Kebec, il y en eut qui ietterent des larmes de ioye & de contentemens, beniſſans Dieu de ce qu'il acceptoit les premices d'vne terre qui n'a preſque porté que des eſpines depuis la naiſſance des ſiecles.

Il arriua vne choſe bię́ remarquable peu d'heures apres ſa mort, vne grãde lumiere parut aux feneſtres de noſtre maiſon, s'éleuant & s'abbaiſſant par trois fois, l'vn de nos Peres vid cét eſclat, & pluſieurs de nos hommes qui ſortirent incontinent, les vns pour voir ſi le feu n'eſtoit point pris en quelque endroit de la maiſon, les autres pour voir s'il eſclairoit, n'ayans trouué aucun veſtige de cette flamme ils creurent

que Dieu declaroit par ce prodige la lumiere dont ioüissoit cette ame qui nous venoit de quitter. Les Sauuages de la Cabane du defunct virent dans les bois où ils s'estoient retirez cette lumiere, ce qui les espouuenta d'autant plus qu'ils creurent que ce feu estoit vn presage d'vne future mortalité en leur famille.

I'estois pour lors (moy qui escris cecy) à quelques quarante lieuës de Kebec dãs la cabane des freres du defunct, cette lumiere s'y fit voir à mesme temps & à mesme heure, comme nous l'auons remarqué; depuis le Pere Brebœuf & moy confrontans nos memoires, & mon hoste frere du trespassé l'ayant apperceuë sortit dehors tout espouuanté, & la voyant redoubler s'escria d'vne voix si estonnante, que tous les Sauuages & moy auec eux sortismes de nos cabanes: ayant trouué mon hoste tout esperdu ie luy voulus dire que ce feu n'estoit qu'vn esclair, & qu'il ne falloit pas s'espouuanter, il me repartit fort à propos que l'esclair paroissoit & disparoissoit en vn moment, mais que cette flãme s'estoit pourmenée deuant ses yeux quelque espace de tẽps: de plus, as-tu iamais veu, me dit-il, esclairer ou tonner dans vn froid si

cuisant comme est celuy que nous ressentons maintenãt? Il est vray qu'il faisoit fort froid, ie luy demanday ce qu'il croyoit dõc de ces feux, c'est, me fit-il, vn mauuais augure, c'est, vn signe de mort, il m'adiousta que le Manitou ou le diable se repaissoit de ces flammes.

Pour retourner à nostre bien-heureux defunct, nos Peres l'enterrerent le plus solemnellemẽt qu'il leur fut possible, nos François s'y trouuans auec beaucoup de deuotiõ. Manitougatche nostre Sauuage ayant veu tout cecy en outre, considerant que nous ne voulions rien prendre des hardes ou des robbes du trespassé, lesquelles il nous offroit, il resta si edifié & si estonné qu'il s'en alloit par les cabanes des Sauuages, qui vindrent bien-tost apres à Kebec, raconter tout ce qu'il auoit veu, disant que nous auions donné toute la meilleure nourriture que nous eussions à ce pauure ieune homme que nous en auions euvn soin cõme s'il eust esté nostre frere, que nous nous estions incommodez pour le loger, que nous n'auions rien vouluprendre de ce qui luy appartenoit, que nous l'auiõs enterré auec beaucoup d'hõneur. Cela en toucha si biẽ quelques-vns,

notāment de sa famille, qu'ils nous amenerent sa fille morte en trauail d'enfant pour l'enterrer à nostre façon, mais le P. Brebœuf les rencontrant leur dit, que n'ayāt pas esté baptizée nous ne la pouuiōs mettre dans le Cimetiere des enfans de Dieu. De plus sçachant qu'ils font ordinairement mourir l'enfant quand la mere le laisse si ieune, croyans qu'il ne fera que languir apres son deceds, le Pere pria Manitouchatche d'obuier à cette cruauté, ce qu'il fit volontiers, quoy que quelques-vns de nos François estoient desia resolus de s'en charger au cas qu'on luy voulust oster la vie.

Le second Sauuage baptizé a esté nostre Manitouchatche autrement la Nasse, i'en ay parlé dans mes Relations precedentes, il s'estoit comme habitué aupres de nous auant la prise du païs par les Anglois, commençant à defricher & à cultiuer la terre, le mauuais traictement qu'il receut de ces nouueaux hostes l'ayāt esloigné de Kebec, il tesmoignoit par fois à Madame Hebert qui resta icy auec toute sa famille qu'il souhaittoit grandement nostre retour. Et de fait si tost qu'il sceut nostre venuë il nous vint voir, & se caba-

na tout aupres de noſtre maiſon, diſant qu'il ſe vouloit faire Chreſtien, nous aſſeurant qu'il ne nous quitteroit point ſi nous ne le chaſſions, auſſi ne s'eſt-il pas beaucoup abſenté depuis que nous ſommes icy, cette communication luy a fait conceuoir quelque choſe de nos myſteres. Le ſeiour qu'a fait en noſtre maiſon Pierre Antoine le Sauuage ſon parent luy a ſeruy, dautant que nous luy auõs declaré par ſa bouche les principaux articles de noſtre creance. O que les iugemens de Dieu ſont pleins d'abiſmes ! Ce miſerable ieune homme qui a eſté ſi bien inſtruict en France s'eſtant perdu parmy les Anglois, comme i'eſcriuis l'an paſſé, eſt deuenu apoſtat, renegat, excommunié, athée, valet d'vn Sorcier qui eſt ſon frere: Ce ſont les qualitez que ie luy donneray cy apres parlant de luy :& ce pauure vieillard qui a tiré de ſa bouche infectée les veritez du Ciel, a trouué le Ciel, laiſſant l'Enfer pour partage à ce renegat, ſi Dieu ne luy fait de grandes miſericordes: Mais ſuiuans noſtre route, apres la mort de Frãçois Saſouſmat dont nous venons de parler, ce bon homme ennuyé de n'auoir auec qui s'entretenir: car pas vn de nous ne ſçait

encores parfaictement la langue, se retira auec sa femme & auec ses enfans, mais la maladie dont il estoit desia attaqué, s'augmentant, il presse sa femme & ses enfans de le ramener auec nous, esperant la mesme charité qu'il auoit veu exercer enuers son compatriote, on le receut à bras ouuerts, ce qu'ayant apperceu, il s'escria, ie mourray maintenant content puis que ie suis auec vous. Or comme ses erreurs auoient vieilly auec luy, nos Peres recogneurent qu'il pensoit autant & plus à la santé de son corps qu'au salut de son ame, tesmoignant vn grand desir de viure, remettant son Baptesme iusques à mon retour, neantmoins comme il s'alloit affoiblissant ils souhaitterent de le voir vn petit plus affectiõné à nostre creance, ce qui les incita d'offrir à Dieu vne neufuaine à l'hõneur du glorieux Espoux de la saincte Vierge pour le bien de son ame, le cõmencement de cette deuotion fut le commencement de ses volontez plus ardantes, il se monstra fort desireux d'estre instruit commençant à mespriser ses superstitions, il ne voulut plus dormir qu'il n'eust au prealable prié Dieu, ce qu'il faisoit encores deuant & apres sa refection,

si bien

ſi bien qu'il differa vne fois plus de demie-heure à mãger ce qu'õ luy auoit preſenté, pource qu'on ne luy auoit pas fait faire la benediction, demandant au Pere Breboeuf qu'il luy fiſt dire douze ou treize fois de ſuitte pour la grauer en ſa memoire. C'eſtoit vn contentement plein d'edification, de voir vn vieillard de plus de ſoixante ans, apprendre d'vn petit François que nous auons icy, à faire le ſigne de la Croix, & autres prieres qu'il luy demãdoit. Le Pere Breboeuf voyant que ſes forces ſe diminuoient, & que d'ailleurs il eſtoit aſſez inſtruict, luy dit que ſa mort approchoit, & que s'il vouloit mourir Chreſtien, & aller au Ciel, qu'il falloit eſtre baptiſé. A ces paroles il ſe monſtra ſi ioyeux qu'il ſe traiſna luy meſme comme il peut en noſtre Chapelle, ne pouuant attendre que les Peres qui preparoient ce qu'il falloit pour conferer ce Sacrement le vinſſent querir: vn de nos François, ſon Parrain, luy donna le nom de Ioſeph. Deuant & pendant ſon bapteſme, qui fut le troiſiéme d'Auril, le Pere l'interrogeant ſommairement ſur tous les

articles du Symbole, & ſur les commandemens de Dieu, il reſpondit nettement & courageuſemẽt qu'il croyoit les vns, & s'efforceroit de garder les autres ſi Dieu luy rendoit la ſanté, monſtrant de grands regrets de l'auoir offenſé: ſa femme & l'vne de ſes filles eſtoient preſentes, celle-là ne pouuoit tenir les larmes & l'autre ſe monſtroit, toute eſtonnée, admirant la beauté des ſainctes ceremonies de l'Egliſe.

Ie retournay de mon hyueruement d'auec les Sauuages, ſix iours apres ſon bapteſme, ie le trouuay bien malade, mais bien content d'eſtre Chreſtien. Ie l'embraſſay comme mon frere, bien reſioüy de le voir enfant de Dieu, nous continuaſmes de l'inſtruire, & de luy faire exercer des actes des vertus, notamment Theologales, pendant l'eſpace de douze iours, qu'il ſurueſcut apres ſon bapteſme.

Les Sauuages deſirans le penſer à leur mode auec leurs chants, auec leurs tintamarres, & auec leurs autres ſuperſtions, taſcherent pluſieurs fois de nous l'enleuer iuſques là, qu'ils amenerent vne traine pour le reporter, & l'vn de

leurs ſorciers ou iongleurs le vint voir exprés pour le débaucher de noſtre creance : mais le bon Neophyte tint ferme, reſpondant qu'on ne luy parlaſt plus de s'en aller, & qu'il ne nous quitteroit point, que nous ne l'enuoyaſſiõs. Ce n'eſt pas vne petite marque de l'efficacité de la grace du ſainct Bapteſme, de voir vn homme nourry depuis ſoixante ans & plus, dedans la Barbarie, habitué aux façons de faire des Sauuages, imbu de leurs erreurs & de leurs reſueries, reſiſter à ſa propre femme, à ſes enfans, & à ſes gendres, & à ſes amis & à ſes compatriotes, à ſes *Manitouſiouets*, ſorciers ou iongleurs, non vne fois, mais pluſieurs pour ſe ietter entre les bras de quelques eſtrangers, proteſtant qu'il veut embraſſer leur creance, mourir en leur Foy & dedans leur maiſon. Cela fait voir que la grace peut donner du poids à l'ame d'vn Sauuage naturellement inconſtante.

Enfin, apres auoir inſtruit noſtre bon Ioſeph du Sacrement de l'Extreme-Onction, nous luy conferaſmes, & iuſtement le Samedy Sainct ſon ame partit de ſon corps, pour s'en aller cele-

brer la feste de Pasques au Ciel. L'vn de ses gendres l'ayant veu fort bas, estoit demeuré aupres de luy pour voir comme nous l'enseuelirions apres sa mort, desirant qu'on luy donnast vne Castelogne & son petunoir, pour s'en seruir en l'autre monde: mais comme il alloit porter la nouuelle de cette mort à la femme du deffunct, nous l'enseuelismes à la façon de l'Eglise Catholique, honorant ses obseques le mieux qu'il nous fut possible. Monsieur de Champlain pour tesmoigner l'amour & l'honneur que nous portons à ceux qui meurent Chrestiens, fist quitter le trauail à ses gens, & nous les enuoya pour assister à l'office, nous gardasmes le plus exactement qu'il nous fut possible les ceremonies de l'Eglise, ce qui agrea infiniment aux parens de ce nouueau Chrestien; vne chose neantmoins leur depleut quand on vint à mettre le corps dans la fosse, ils s'apperceurent qu'il y auoit vn peu d'eauë au fonds, à raison que les neiges se fondoient pour lors & degouttoient là dedans, cela leur frappa l'imagination, & comme ils sont

ſuperſtitieux les attriſta vn petit. Cet erreur ne ſera pas difficile à combatre, quand on ſçaura bien leur langue; voila à mon aduis les premiers des Sauuages adultes baptiſez, & morts conſtans en la foy dans ces contrées.

Le troiſieſme Sauuage baptiſé cette année, eſtoit vn enfant âgé de trois à quatre mois ſeulement, ſon Pere eſtant en cholere contre ſa femme, fille de noſtre bon Ioſeph, ſoit pource qu'elle le vouloit quitter, ou qu'il eſtoit touché de quelque ialouſie, il print l'enfant & le ietta contre terre pour l'aſſommer: Vn de nos François ſuruenant là deſſus, & ſe ſouuenant que nous leurs auions recommandé de conferer le Bapteſme aux enfans qu'ils verroient en danger de mort, au cas qu'ils ne nous peuſſent appeller, il prit de l'eauë & le baptiza: ce pauure petit neantmoins ne mourut pas du coup, ſa mere le reprit & l'emporta auec ſoy dans les Iſles quittant ſon mary, qui nous a dit depuis qu'il croit que ſon fils eſt mort, ſa mere eſtant tombée dans vne maladie qu'il iuge mortelle.

Le quatrieſme eſtoit fils d'vn Sau-

uage nommé Khiouirineou, ſa mere s'appelloit Ouitapimoueou, ils auoiẽt donné nom à leur petit Itaouabiſiſiou ſes parens me promirent qu'ils nous l'apporteroient pour l'enterrer en noſtre cimetiere au cas qu'il mourut, & qu'ils nous le donneroient pour l'inſtruire s'il gueriſſoit, car il eſtoit malade, faiſans ainſi paroiſtre le contentement qu'ils auoient que leur petit fils receut le ſainct Bapteſme: Ie le baptiſay donc, & luy donnay le nom de Iean Baptiſte, ce iour eſtant l'octaue de ce grand Sainct. Le ſieur du Cheſne Chirurgien de l'habitation, qui vient volontiers auec moy par les Cabanes, pour nous aduertir de ceux qu'il iuge en danger de mort fut ſon parrain.

Le cinquieſme fut baptizé le meſme iour, ſon Pere auoit teſmoigné au ſieur Oliuier truchement, qu'il eut bien voulu qu'on euſt fait à ſon fils ce qu'on fait aux petits enfans François, c'eſt à dire qu'on l'euſt baptizé, le ſieur Oliuier m'en ayant donné aduis i'allay voir l'enfant, ie differay le bapteſme pour quelques iours, le trouuant encore plein de vie; en fin le P. Buteux &

moy l'estans retournez voir, nous appellasmes Monsieur du Chesne, qui nous dit que l'enfant estoit bien mal. ie demanday à son Pere s'il seroit content qu'on le baptizât, tres-cõtent (fit-il,) s'il meurt ie le porteray en ta maison, s'il retourne en santé il sera ton fils, & tu l'instruiras. Ie le nommé Adrian du nom de son Parrain, il se nommoit auparauant Pichichich, son Pere est surnommé des François Baptiscan, il s'appelle en Sauuage Tchimaouirineou, sa mere Matouetchiouanouecoueou. Ce pauure petit âgé d'enuiron 8. mois s'enuola au Ciel, la nuict suiuante son Pere ne manqua pas d'apporter son corps, amenant auec soy dix-huict ou vingt Sauuages, hommes, femmes & enfans, ils l'auoient enueloppé dans des peaux de Castor, & pardessus d'vn grand drap de toile, qu'ils auoient achepté au magazin, & encore pardessus d'vne grande escorce redoublée. Ie déueloppay ce pacquet, pour voir si l'enfant estoit dedans, puis ie le mis dans vn cercueil que nous luy fismes faire, ce qui agrea merueilleusement aux Sauuages : car ils croyent que l'a-

me de l'enfant se doit seruir en l'autre monde de l'ame, de toutes les choses qu'on luy donne à son depart, ie leur dis bien que cette ame estoit maintenant dedans le Ciel, & qu'elle n'auoit que faire de toutes ces pauuretez neãtmoins nous les laissasmes faire, de peur que si nous les eussions voulu empescher, ce que i'aurois peu faire, (car le Pere chanceloit desia,) les autres ne nous permissent pas de baptizer leurs enfans quand ils seroient malades, où du moins ne les apportassent point apres leur mort. Ces pauures gens furent rauis, voyants cinq Prestres reuestus de surplis honorer ce petit ange Canadien, chantant ce qui est ordonné par l'Eglise, couurans son cercueil d'vn beau parement, & le parsemant de fleurs: nous l'enterrasmes auec toute la solemnité qui nous fut possible.

Tous les Sauuages assistoient à toutes les ceremonies, quand ce vint à le mettre en la fosse, sa mere y mit son berceau auec luy & quelques autres hardes selon leur coustume, & bientost aprés tira de son laict dans vne pe-

tite eſcuelle d'eſcorce qu'elle bruſla ſur l'heure meſme. Ie demanday pourquoy elle faiſoit cela, vne femme me repartit, qu'elle donnoit à boire à l'enfant, dont l'ame beuuoit de ce laict. Ie l'inſtruiſis là deſſus, mais ie parle encores ſi peu qu'à peine me pût elle entendre.

Apres l'enterrement nous fiſmes le feſtin des morts, donnans à manger de la farine de bled d'Inde, meſlée de quelques pruneaux à ces bonnes gens, pour les induire à nous appeller quand eux ou leurs enfans ſeront malades. Bref ils s'en retournerent auec fort grande ſatisfaction, comme ils firent paroiſtre pour lors, & particulierement deux iours apres.

Le Pere Buteux retournant de dire la Meſſe de l'habitation, comme il viſitoit les Cabanes des Sauuages, il rencontra le corps mort du petit Iean Baptiſte qu'on enueloppoit comme l'autre, ſes parents, quoy que malades, luy promirent de l'apporter chés nous. On ma deſia fait recit (dit la mere) de l'honneur & du bon traictement que vous faictes à nos enfans, mais ie ne

veux point qu'on d'eueloppe le mien. Là dessus le Pere du premier trespassé luy dist, on ne fait point de mal à l'enfant on ne luy oste point ses robbes, on regarde seulement s'il est dedans le pacquet, & si nous ne sommes point trompeurs, elle acquiesça & presenta son fils pour estre porté dans nostre Chapelle, dans laquelle le Pere Buteux nous l'amena en la compagnie de ses parens & des autres Sauuages; nous l'enterrasmes auec les mesmes ceremonies que l'autre, & eux luy donnerent aussi ses petits meubles pour passer en l'autre monde, nous fismes encores le festin qu'ils font à la mort de leurs gens, bien ioyeux de voir ce peuple s'affectionner petit à petit, aux sainctes actions de l'Eglise Chrestienne & Catholique.

Le quatorziesme de Iuillet ie baptizay le sixiesme, c'estoit vne petite Algonquine aagée d'enuiron vn an, ie ne l'eusse pas si tost fait Chrestienne, n'estoit que ses parens s'en vouloient aller vers leur pays. Or iugeant auec Monsieur du Chesne, que cet enfant trauaillé d'vne fieure ethique, estoit en

danger de mort, ie luy conferay ce Sacrement, elle fut appellée Marguerite, on la nommoit en Sauuage *Memichtigouchiouiscoueou*, c'st à dire, femme d'vn European, son Pere se nomme en Algonquain *Pichibabich*, c'est à dire Pierre, & sa mere Chichip, c'est à dire vn Canard, ils m'ont promis que si cette pauure petite recouure sa santé qu'ils me l'apporteroient, pour la mettre entre les mains de l'vne de nos Françoises, comme ce peuple est errant, ie ne sçai maintenant où elle est, ie crois qu'elle n'est pas loing du Paradis, si elle n'y est desia.

La septiesme personne que nous auons mis au nombre des enfans de Dieu, par le Sacrement de Baptesme, c'est la mere du petit Sauuage, que nous auions nommé bien-venu; elle s'appelloit en Sauuage *Ouroutiuououeu*, & maintenant on l'appelle Marie, ce beau nom luy a esté donné, suiuant le vœu qu'auoit fait autresfois le R. Pere Charles l'Allement, que la premiere Canadienne que nous baptiserions, porteroit le nom de la saincte Vierge, & le premier Sauuage, celuy de

de ſon glorieux Eſpoux ſainct Ioſeph: nous n'auions point cognoiſſance de ce vœu, quand les autres ont eſté baptizés. I'eſpere que dans fort peu de iours il ſera entierement accomply: mais pour retourner à noſtre nouuelle Chreſtienne, l'ayant trouuée proche du fort de nos François, abandonnée de ſes gens, pource qu'elle eſtoit malade, ie luy demanday qui la nourriſſoit, elle me reſpondit que les François luy donnoient quelque morceau de pain, & que quelques vns reuenans de la chaſſe, luy iettoient par fois en paſſant vne tourterelle, ſi vous vous voulez cabaner, luy diſ-je, proche de noſtre maiſon, nous vous nourrirõs, & vous enſeignerons le chemin du Ciel; Elle me repartit d'vne voix languiſſante, car elle eſtoit fort mal, helas! i'y voudrois bien aller, mais ie ne ſçaurois plus marcher, aye pitié de moy, enuoye moy querir dans vn Canot. Ie ny manquay pas le lendemain matin 23. Iuillet ie la fis apporter proche de noſtre maiſon; la pauure fẽme me demãdoit bien ſi elle n'entreroit point chez nous, elle s'attẽdoit que nous luy feriõs la meſme

harité que nous auions fait aux deux
remiers baptizés, mais ie luy respõdis
u'elle estoit fẽme, & que nous ne pou-
ions pas la loger dãs nôtre maisõnette
ui est fort petite, que neãtmoins nous
uy porterions à manger dans sa Caba-
e, & que tous les iours ie l'irois voir
our l'instruire, elle fut contente.
Quand ie commençay à luy parler
le la saincte Trinité, disant, que le Pere,
x le Fls, & le sainct Esprit, n'estoient
qu'vn Dieu qui a tout fait: ie le sçay
ien, me fit-elle, ie le crois ainsi; Ie
us tout estonné à cette repartie, mais
lle me dit que nostre bon Sauuage
oseph luy rapportoit par fois ce que
ous luy disions, cela me consola fort,
ar en peu de temps elle fut suffisam-
nent instruicte pour estre baptizée:
'estois seulement en peine de luy faire
onceuoir vne douleur de ses pechez,
es Sauuages n'ont point en leur lan-
gue, si bien en leurs mœurs, ce mot de
peché: le mot de meschanceté & de
nalice signifie parmy eux vne action
contre la pureté, à ce qu'ils m'ont dit:
'estois donc en peine de luy faire
conceuoir vn deplaisir d'auoir offencé

Dieu, ie luy leus par plusieurs fois les Commandemens, luy disant que celuy qui à tout fait haïssoit ceux qui ne luy obeïssoient pas, & qu'elle luy dit qu'elle estoit bien marrie de l'auoir offencé: La pauure femme qui auoit bien retenu les deffences que Dieu a fait à tous les hommes de mentir, de paillarder, de desobeïr à ses parents, s'accusa tout seule de toutes ses offences par plusieurs fois: disant de soy mesme, celuy qui as tout fait aye pitié de moy, IESVS, Fils de celuy qui peut tout, fais moy misericorde : ie te promets que ie ne m'enyureray plus ny que ie ne diray plus de paroles des-honnestes, que ie ne mentiray plus, ie suis marrie de t'auoir fasché, i'en suis marrie de tout mon cœur, ie ne mens point, aye pitié de moy, si je retourne en santé, ie croiray tousiours en toy, ie t'obeïray tousiours, si ie meurs aye pitié de mon ame; l'aiant donc veuë ainsi disposée, craignant d'ailleurs qu'elle ne mourust subitement, car elle estoit fort malade, ie luy demanday si elle ne vouloit pas bien estre baptizée, ie voudrois bien encore viure, me dit-elle,

ie cogneu qu'elle s'imaginoit que
nous ne donnions point le baptesme
qu'à ceux qui deuoient mourir incontinent apres; ie luy fist entendre que
nous estions tous baptizés, & que nous
n'estions pas morts, que le baptesme
rendoit plutost la santé du corps,
qu'il ne l'ostoit; baptise moy donc au
plutost me fit elle: ie la voulus esprouuer, il estoit arrriué quelques canots
de Sauuages à Kebec, ie luy dis, voila
vne compagnie de tes gens qui vient
d'arriuer, si tu veux t'en aller auec eux,
ils te receuront, & ie te feray porter en
leurs cabanes; la pauure creature se
mit à pleurer & à sanglotter si fort,
qu'elle me toucha, me tesmoignant
par ses larmes qu'elle vouloit estre
Chrestienne, & que ie ne la chassasse
point: enfin voiant son mal redoubler,
nous prismes resolution de la baptizer
promptement; ie luy fist entendre
qu'elle pourroit mourir la nuict, & que
son ame s'en iroit dans les feux, si elle
n'estoit baptizée: que si elle vouloit
receuoir ce sacrement en nostre Chapelle, que ie l'y ferois apporter dans
vne couuerture, elle tesmoigna qu'elle

en eſtoit contente: ie men vay, luy diſie, preparer tout ce qu'il fault, prends courage, ie t'enuoieray bientoſt querir: la pauure femme n'eut pas la patience d'attendre, elle ſe traiſne comme elle pût, ſe repoſant à tous coups, en fin elle arriua à noſtre maiſon eſloignée de plus de deux cent pas de ſa cabane, & ſe jetta par terre n'en pouuant plus, eſtant reuenuë à ſoy, ie la baptizay en preſence de nos Peres, & de tous nos hommes: elle me reſpondit brauement à toutes les demandes que ie luy feis, ſuiuant l'ordre de conferer ce Sacrement aux perſonnes qui ont l'vſage de raiſon: Nous la reportaſmes dans ſa cabane toute pleine de joie, & nous remplis de conſolation voiant la grace de Dieu operer dans vne ame où le diable auoit fait ſa demeure ſi long temps. Cecy arriua le premier iour d'Aouſt.

Le lendemain quelques François m'eſtant venus voir, l'allans viſiter, ils la trouuerent tenant vn Crucifix en main, & l'apoſtrophant fort doucement: Toy qui eſt mort pour moy, fais moy miſericorde, ie veux croire en

toy toute ma vie, aye pitié de mon ame. Ie rapporte expressément toutes ces particularitez, pour faire voir que nos Sauuages ne sont point si barbares qu'ils ne puissent estre faits enfans de Dieu : I'espere que là où le peché a regné, que la grace y triomphera, cette pauure femme veit encores plus proche du Ciel que de la santé.

Ie concluerray ce Chapitre par vn chastiment assez remarquable d'vne autre Canadienne, qui ayant fermé l'oreille à Dieu pendant sa maladie, semble auoir esté rejettée à sa mort. Le Pere Brebœuf l'ayant esté voir, pour luy parler de receuoir la foy, elle se mocqua de luy, & mesprisa ses paroles: sa maladie l'ayant terrassée, & les Sauuages voulans decabaner, la porterent à cette honneste famille, habituée icy depuis vn assez long temps; mais n'ayãt pas où la loger, ces Barbares la trainerent au fort, si nous n'eussions esté si esloignez, asseurément ils nous l'auroient amenée; car ie me doute qu'ils la presentoiẽt à nos François, voyans que nous auions receu auec beaucoup d'amour les deux Sauuages morts Chre-

ſtiens. Monſieur de Champlain voyant qu'il eſtoit deſia tard luy fiſt donner le couuert pour vne nuict, ceux qui eſtoient dans la chambre où on la mit furent contraints d'en ſortir, ne pouuans ſupporter l'infection de cette femme.

Le iour venu Monſieur de Champlain fiſt appeller quelques Sauuages, & leur ayant reproché leur cruauté d'abandonner cette creature qui eſtoit de leur nation, ils la reprirent & la trainerent vers leurs Cabanes, la rebutans comme vn chien, ſans luy donner le couuert. Cette miſerable ſe voyant delaiſſée des ſiens, expoſée à la rigueur du froid, demãda qu'on nous fiſt appeller; mais cõme il n'y auoit point là de nos François, les Sauuages ne voulurent pas prendre la peine de venir iuſques en noſtre maiſon, eſloignée d'vne bonne lieuë de leurs Cabanes, ſi bien que la faim, le froid, la maladie, & les enfans des Sauuages, à ce qu'on dit, la tuerent; nous ne fuſmes aduertis de cette hiſtoire tragique que quelques iours apres ſa mort: s'il y auoit icy vn Hoſpital il y auroit tous les malades du

pays, & tous les vieillards, pour les hommes nous les ſecourerons, ſelon nos forces, mais pour les femmes il ne nous eſt pas bien ſeant de les receuoir en nos maiſons.

Des moyens de conuertir les Sauuages.

CHAPITRE III.

LE grand pouuoir que firent paroiſtre les Portugais au commencement dedans les Indes Orientales & Occidentales, ietta l'admiration bien auant dedans l'eſprit des Indiens, ſi bien que ces peuples embraſſerent quaſi ſans contreditte la creance de ceux qu'ils admiroient. Or voicy à mon aduis les moyens d'acquerir cet aſcendant, pardeſſus nos Sauuages.

Le premier eſt d'arreſter les courſes de ceux qui ruinent la Religion, & de ſe rendre redoutable aux Hiroquois, qui ont tué de nos hommes, comme chacun ſçait, & qui tout fraiſchement ont maſſacré deux cent Hurons, & en

ont pris plus de cent priſonniers. Voilà ſelon ma penſée la porte vnique, par laquelle nous ſortirons du meſpris, où la negligence de ceux qui auoient cy-deuant la traicte du pays, nous ont ietté par leur auarice.

Le ſecond moyen de nous rendre recommandables aux Sauuages, pour les induire à receuoir noſtre ſaincte foy, ſeroit d'enuoyer quelque nombre d'hommes bien entendus à defricher & cultiuer la terre, leſquels ſe ioignants auec ceux qui ſçauroient la langue, trauailleroient pour les Sauuages, à cõdition qu'ils s'arreſteroient, & mettroient eux-meſmes la main à l'œuure, demeurants dans quelques maiſons qu'on leur feroit dreſſer pour leur vſage, par ce moyen demeurants ſedentaires, & voyants ce miracle de charité en leur endroit, on les pourroit inſtruire & gaigner plus facilement. M'entretenant cét Hyuer auec mes Sauuages, ie leurs communiquois ce deſſein, les aſſeurant que quand ie ſçaurois parfaictement leur langue, ie les aiderois à cultiuer la terre, ſi ie pouuois auoir des hommes, & s'ils ſe vou-

loient arrester, leurs representant la misere de leurs courses, qui les touchoit pour lors assez sensiblement. Le Sorcier m'ayant entendu, se tourna vers ses gens, & leur dit, voyez comme cette robe noire ment hardiment en nostre presence ; ie luy demandy pourquoy il se figuroit que ie mentois, pource, dit-il, qu'on ne voit point d'hommes au monde si bons comme tu dis, qui voudroient prendre la peine de nous secourir sans espoir de recompense, & d'employer tant d'hommes pour nous aider sans rien prendre de nous ; si tu faisois cela, adiousta-il, tu arresterois la pluspart des Sauuages, & ils croiroient tous à tes paroles.

Ie m'en rapporte, mais si ie puis tirer quelque conclusion des choses que ie vois, il me semble qu'on ne doit pas esperer grande chose des Sauuages, tant qu'ils seront errants ; vous les instruisés auiourd'huy, demain la faim vous enleuera vos auditeurs, les contraignant d'aller chercher leur vie dans les fleuues & dans les bois. L'an passé ie faisois le Catechisme en begaiant à

bon nombre d'enfans, les vaisseaux partis, mes oyseaux s'enuolerent qui d'vn costé qui de l'autre, cette année que ie parle vn petit mieux, ie les pensois reuoir, mais s'estans cabanez delà le grand fleuue de S. Laurens, i'ay esté frustré de mon attente. De les vouloir suiure, il faudroit autant de Religieux qu'ils sont de cabanes, encor n'en viendroit on pas à bout; car ils sont tellement occupez à quester leur vie parmy ces bois, qu'ils n'ont pas le loisir de se sauuer, pour ainsi dire. De plus ie ne crois point que de cent Religieux, il y en ait dix qui puissent resister aux trauaux, qu'il faudroit endurer à leur suitte. Ie voulus demeurer auec eux l'Automne dernier, ie n'y fus pas huict iours, qu'vne fieure violente me saisit, & me fist rechercher nostre petite maison, pour y trouuer ma santé: Estant guary ie les ay voulu suiure pendant l'Hiuer, i'ay esté fort malade la pluspart du temps: ces raisons & beaucoup d'autres que ie deduirois, n'estoit que ie crains d'estre lõg, me font croire qu'on trauaillera beaucoup, & qu'on auancera fort peu, si on n'arreste ces Barbares,

de leur vouloir persuader de cultiuer d'eux-mesmes sans estre secourus, ie doute fort si on le pourra obtenir de long temps; car ils n'y entendent rien: De plus où retireront ils ce qu'ils pourront recueillir, leurs cabanes n'estants faites que d'escorce, la premiere gelée gastera toutes les racines & les citroüilles qu'ils auroient ramassées. De semer des poids & du bled d'Inde, ils n'ont point de place dans leurs todis; mais qui les nourrira pendant qu'ils cõmanceront à defricher; car ils ne viuent quasi qu'au iour la iournée, n'ayãt pour l'ordinaite au temps qu'il faut défricher aucunes prouisions. En fin quand ils se tueroiẽt de trauailler, ils ne pourroient pas retirer de la terre la moitié de leur vie, iusques à ce qu'elle soit défrichée, & qu'ils soient bien entendus à la faire profiter.

Or auec le secours de quelques braues ouuriers de bon trauail, il seroit aisé d'arrester quelques familles, veu que quelques vns m'en ont desja parlé, s'accoustumans d'eux mesmes petit à petit à tirer quelque chose de la terre.

Ie sçay bien qu'il y a des personnes de

bon iugement, qui croyent qu'encor que les Sauuages ſoient errants, que la bonne ſemence de l'Euangile ne laiſſera pas de germer & de fructifier en leur ame, quoy que plus lentement, pource qu'on ne les peut inſtruire que par repriſes. Ils ſe figurẽt encor que s'il paſſe icy quelques familles comme on a deſja commencé d'en amener, que les Sauuages, prendrõt exemple ſur nos François, & s'arreſteront pour cultiuer la terre. Ie fus frappé de ces penſées au commencement que nous vinſmes icy, mais la cõmunicatiõ que i'ay euë auec ces peuples, & les difficultez qu'ont des hõmes habituez dans l'oiſiueté, d'embraſſer vn fort trauail, comme eſt la culture de la terre, me fõt croire maintenant que s'ils ne ſont ſecourus, ils perdront cœur, notamment les Sauuages de Tadouſſac. Car pour ceux des trois riuieres, où nos François font faire vne nouuelle habitation cette année, ils ont promis qu'ils s'arreſteront là & qu'ils ſemeront du bled d'Inde; ce qui me ſemble n'eſt pas tout à faict aſſeuré, mais probable, pour autant que leurs predeceſſeurs ont eu autresfois

vne bonne bourgade en cet endroict, qu'ils ont quittée pour les inuasions des Hiroquois leurs ennemis.

Le Capitaine de ce quartier là, m'a dit que la terre y estoit fort bonne, & qu'ils l'aimoient fort s'ils deuiennent sedentaires, comme ils en ont maintenant la volonté, nous preuoyons là vne moisson plus feconde des biens du Ciel, que des fruicts de la terre.

Le troisiesme moyen d'estre bien-voulu de ces peuples, seroit de dresser icy vn seminaire de petits garçons, & auec le temps vn de filles, soubs la conduitte de quelque braue maistresse, que le zele de la gloire de Dieu & l'affectiõ au salut de ces peuples, fera passer icy, auec quelques Compagnes animées de pareil courage. Plaise à sa diuine Majesté d'en inspirer quelques vnes, pour vne si noble entreprise, & leur fasse perdre l'apprehension que la foiblesse de leur sexe leur pourroit causer, pour auoir à trauerser tant de mers, & viure parmy des Barbares.

A ce dernier voyage des femmes enceintes sont venuës, & ont aisemẽt surmonté ces difficultez, comme auoient

faict d'autres auparauant. Il y a aussi du plaisir d'appriuoiser des ames Sauuages, & les cultiuer pour receuoir la semence du Christianisme. Et puis l'experience nous rend certains, que Dieu qui est bon & puissant enuers tous, au respect neantmoins de ceux qui s'exposent genereusemẽt & souffrent volontiers pour son seruice, il a des caresses assaisonnées de tant de suauitez, & les secoure parmy leurs dangers d'vne si prompte & paternelle assistance, que souuent ils ne sentent point leurs trauaux, ains leurs peines leur tournent à plaisir, & leurs perils à consolation singuliere : Mais ie voudrois tenir icy où nous sommes les enfans des Hurons. Le Pere Brebœuf nous faict esperer que nous en pourrons auoir, s'il entre auec nos Peres dans ces pays bien peuplez, & si on trouue dequoy fonder ce seminaire. La raison pourquoy ie ne voudrois pas prẽdre les enfans du pays dans le pays mesme, mais en vn autre endroict, c'est pour autant que ces Barbares ne peuuent supporter qu'on chastie leurs enfants, non pas mesme de paroles, ne pouuans rien refuser à vn

enfant qui pleure, si bien qu'à la moindre fantaisie ils nous les enleueroient deuant qu'ils fussent instruicts; mais si on tient icy les petits Hurõs, ou les enfans des peuples plus esloignez, il en arriuera plusieurs biens: car nous ne serõs pas importunés ny destournés des peres en l'instruction des enfants; cela obligera ces peuples à bien traitter, ou du moins à ne faire aucun tort aux François qui seront en leur pays. Et en dernier lieu nous obtiendrons, auec la grace de Dieu nostre Seigneur, la fin pour laquelle nous venons en ce pays si esloigné, sçauoir est la conuersion de ces peuples.

De la creance, des superstitions, & des erreurs des Sauuages Montagnais.

CHAPITRE IV.

I'Ay desia mandé, que les Sauuages croyoient qu'vn certain nõmé Atachocam auoit creé le monde, & qu'vn nommé Messou l'auoit reparé. I'ay interrogé là dessus ce fameux Sorcier & ce vieillard, auec lesquels i'ay passé

l'Hyuer, ils m'ont respondu, qu'ils ne sçauoient pas qui estoit le premier Autheur du mõde, que c'estoit peut-estre Atahochã, mais que cela n'estoit pas certain qu'ils ne parloient d'Atahocam, que comme on parle d'vne chose si esloignée, qu'õ n'en peut tirer aucune asseurance, & de fait le mot Nitatahokan en leur lãgue, signifie, ie racõte vne fable, ie dis vn vieux conte fait à plaisir.

Pour le Messou, ils tiennent qu'il a reparé le monde qui s'estoit perdu par le deluge d'eau, d'où appert qu'ils ont quelque traditiõ de cette grande inondation vniuerselle qui arriua du temps de Noë, mais ils ont remply cette verité de mille fables impertinentes. Ce Messou allant à la chasse ses loups Ceruiers dont il se seruoit au lieu de chiens, estans entrez dans vn grand lac ils y furent arrestez. Le Messou les cherchant partout, vn oyseau luy dit qu'il les voyoit au milieu de ce lac, il y entre pour les retirer, mais ce lac venant à se desgorger couurit la terre, & abisma le monde, le Messou bien estõné, enuoya le corbeau chercher vn morceau de terre pour rebastir cet element, mais il

n'en peut trouuer, il fiſt deſcendre vne Loutre dãs l'abiſme des eauës, elle n'en peut rapporter, enfin il enuoya vn rat muſqué, qui en rapporta vn petit morceau, duquel ſe ſeruit le Meſſou, pour refaire cette terre où nous ſommes, il tira des fleſches aux troncs des arbres, leſquelles ſe conuertirent en brãches, il fiſt mille autres merueilles, ſe vengea de ceux qui auoient arreſté ſes Loups Ceruiers, épouſa vne Ratte muſquée, de laquelle il euſt des enfans qui ont repeuplé le monde, voila cõme le Meſſou a tout reſtably. Ie touchay l'an paſſé cette fable, mais deſirant raſſembler tout ce que ie ſçay de leur creance, i'ay vſé de redittes. Noſtre Sauuage racõtoit au Pere Brebœuf que ſes compatriotes croyent qu'vn certain Sauuage auoit receu du Meſſou le don d'immortalité dans vn petit pacquet, auec vne grande recommandation de ne la point ouurir, pendãt qu'il le tint fermé il fuſt immortel, mais ſa femme curieuſe & incredule, voulut voir ce qu'il y auoit dans ce preſent, l'ayant deployé, tout s'enuola, & depuis les Sauuages ont eſté ſujets à la mort.

Ils disent en outre, que tous les animaux de châque espece ont vn frere aisné, qui est cõme le principe & cõme l'origine de tous les indiuidus, & ce frere aisné est merueilleusement grand puissãt. L'aisné des Castors, me disoiẽt-ils, est peut-estre aussi gros que nostre Cabane, quoy que ses Cadets (i'entẽds les Castors ordinaires) ne soient pas tout à faict si gros que nos moutons; or ces aisnez de tous les animaux sont les cadets du Messou, le voila bien apparẽté, le braue reparateur de l'Vniuers, est le frere aisné de toutes les bestes. Si quelqu'vn void en dormant l'aisné ou le principe de quelques animaux, il fera bonne chasse, s'il void l'aisné des Castors, il prẽdra des Castors, s'il void l'aisné des Eslans, il prendra des Eslans, iouyssans des cadets par la faueur de leur aisné qu'ils ont veu en songe. Ie leur demanday où estoient ces freres aisnez, nous n'en sommes pas bien asseurez, me disoient-ils, mais nous pensons que les aisnés des oyseaux sont au ciel, & que les aisnez des autres animaux sont dans les eauës. Ils reconnoissent deux principes des saisons, l'vn

s'appelle *Nipinoukhe*, c'est celuy qui ramene le Printemps & l'Esté. Ce nom vient de *Nipin*, qui en leur langue signifie le Printemps. L'autre s'appelle Pipounoukhe du nom de Pipoun, qui signifie l'Hiuer, aussi rameine il la saison froide. Ie leurs demandois si ce Nipinoukhe & Pipounoukhe estoient hõmes ou animaux de quelque autre espece, & en quel endroict ils demeuroient ordinairement; & ils me respondirent qu'ils ne sçauoient pas bien cõme ils estoient faicts, encor qu'ils fussent biẽ asseurez qu'ils estoiẽt viuants; car ils les entendent, disent-ils, parler ou bruire, notãment à leur venuë, sans pouuoir distinguer ce qu'ils disent; pour leur demeure, ils partagent le mõde entre-eux, l'vn se tenant d'vn costé, l'autre de l'autre, & quand le temps de leur station aux deux bouts du mõde, est expiré l'vn passe en la place de l'autre, se succedans mutuellement; Voila en partie la fable de Castor & de Pollux. Quand Nipinoukhe reuient, il ramene auec soy la chaleur, les oyseaux, la verdure, il rend la vie & la beauté au mõde, mais Pipounoukhe rauage tout,

estant accompagné de vents froids, de glaces, de neiges, & des autres appanages de l'Hiuer ; Ils appellent cette succession de l'vn à l'autre *Achitescatoueth*, c'est à dire ils passent mutuellement à la place l'vn de l'autre.

De plus, ils croyent qu'il y a certains Genies du jour, ou Genies de l'air, ils les nomment *Khichikouai* du mot *Khichikou*, qui veut dire le jour & l'air. Les Genies, ou *Khichikouai*, connoissent les choses futures, ils voyẽt de fort loing, c'est pourquoy les Sauuages les consultent, non pas tous mais certains iongleurs, qui sçauent mieux bouffonner & amuser ce peuple que les autres. Ie me suis trouué auec eux quand ils consultoient ces beaux Oracles, voicy ce que i'en ay remarqué.

Sur l'entrée de la nuict, deux ou trois jeunes hommes dresserent vn tabernacle au milieu de nostre Cabane, ils plãterent en rond six pieux fort auãt dans terre, & pour les tenir en estat, ils attacherent au haut de ces pieux vn grand cercle, qui les enuironnoit tous ; cela fait ils entourerent cet Edifice de Castelognes, laissant le haut du taberna-
cle

cle ouuuert, c'eſt tout ce que pourroit faire vn grand homme, d'atteindre de la main au plus haut de cette tour ronde, capable de tenir 5 ou 6 hommes debout. Cette maiſõ eſtãt faite, on eſteint entierement les feux de la cabane, iettant dehors les tiſons, de peur que la flãme ne donne de l'eſpouuãte à ces genies ou K*hichi*k*ouai*, qui doiuent entrer en ce tabernacle, dans lequel vn ieune iongleur ſe gliſſa par le bas, retrouſſant à cét effect la couuerture qui l'enuirõnoit, puis la rabbattãt quand il fut entré, car il ſe faut bien donner de garde qu'il n'y ait aucune ouuerture en ce beau palais, ſinon par le haut. Le iongleur entré, commença doucement à gemir, comme en ſe plaignãt, il eſbranloit ce tabernacle ſans violence au cõmencement, puis s'animant petit à petit, il ſe mit à ſiffler d'vne façon ſourde, & comme de loin: puis à parler comme dans vne bouteille, à crier comme vn chat-huant de ce pays-cy, qui me ſemble auoir la voix plus forte que ceux de France, puis à hurler, chanter, variant de tõ à tous coups, finiſſant par ces ſyllabes, *ho ho, hi hi, gui gui nioué*, & autres

ſemblables cõtrefaiſant la voix, en ſorte qu'il me ſembloit oüir ces marionnettes que quelques bateleurs fõt voir en France: Il parloit tãtoſt Mõtagnais, tantoſt Algonquain, retenãt touſiours l'accent Algonquain, qui eſt gay, cõme le Prouençal. Au commencement, cõme i'ay dit, il agitoit doucement cét edifice, mais cõme il s'alloit touſiours animant, il entra dans vn ſi furieux enthouſiaſme, que ie croyois qu'il deuſt tout briſer, eſbranlant ſi fortement, & auec de telles violences ſa maiſon, que ie m'eſtonnois qu'vn homme euſt tant de force: car comme il eut vne fois cõmencé à l'agiter, il ne ceſſa point que la conſulte ne fuſt faite, qui dura enuiron trois heures: Comme il changeoit de voix, les Sauuages s'eſcrioient au commencemẽt *moa, moa*, eſcoute, eſcoute: puis inuitãs ces Geniés, ils leurs diſoiẽt, *Pitoukhecou, Pitoukhecou*, entrez, entrez. D'autrefois cõme s'ils euſſent reſpondu aux hurlements du iongleur, ils tiroient ceſte aſpiration du fond de la poitrine, *ho, ho*. I'eſtois aſſis comme les autres regardant ce beau myſtere auec defence de parler: mais cõme ie ne leur

ois point voüé d'obeissance, ie ne
ssois pas de dire vn petit mot à la tra-
rse: tantost ie les priois d'auoir pitié
ce pauure jongleur, qui se tuoit dans
tabernacle: d'autrefois ie leur disois
'ils criassent plus haut & que leurs
eniés estoient endormis.
Quelques vns de ces Barbares s'ima-
nēt que ce jongleur n'est point là de-
ns, qu'il est transporté sans sçauoir
ou, ny cōment. D'autres disent que
n corps est couché par terre, que son
ne eit au haut de ce tabernacle, où el-
parle au commencement, appellant
Geniés, & iettant par fois des estin-
lles de feu. Or pour retourner à no-
e consultation, les Sauuages ayant
y certaine voix que contrefit le jon-
ur, pousserēt vn cris d'allegresse, di-
nts qu'vn de ces Geniés estoit entré:
is s'addressants à luy, s'escrioient, *Te-
achi, tepouachi*, appelle, appelle; sça-
ir est tes compagnōs; là dessus le jon-
leur faisant du Geniés, changeant de
n & de voix les appelloit: cependant
stre sorcier qui estoit presēt prit son
nbour, & chantant auec le iongleur
i estoit dans le tabernacle, les autres

respondoient: On fit dancer quelque
ieunes gens, entr'autres l'Apostat qu
n'y vouloit point entendre, mais le sor
cier le fit bien obeïr.

En fin apres mille cris & hurlements
apres mille chants, aprés auoir dancé &
bien esbranlé ce bel edifice, les Sauua
ges croyãs que les Geniés ou *Kichikou*
estoient entrez, le sorcier les consulta
il leur demanda de sa santé (car il es
malade) de celle de sa fẽme qui l'estoi
aussi. Ces Geniés, ou plustost le jon
gleur qui les contrefaisoit, respondi
que pour sa fẽme elle estoit desia mor
te, que c'en estoit fait, i'en eusse bien di
autant que luy, car il ne falloit estre ny
prophete, ny sorcier pour deuiner cela
d'autãt que la pauure creature auoit l
mort entre les dents: pour le sorcier, il
dirẽt qu'il verroit le Printemps. Or co
gnoissãt sa maladie, qui est vne douleu
de reins, ou pour mieux dire, vn appa-
nage de ses lubricitez & paillardises, ca
il est sale au dernier poinct, ie luy dis
voyant qu'il estoit sain d'ailleurs, &
qu'il beuuoit & mangeoit fort biẽ, que
non seulement il verroit le printemps,
mais encore l'Esté, si quelque autre ac-

dent ne luy furuenoit, ie ne me fuis
as trompé.

Apres ces interogations, on deman-
a à ces beaux oracles s'il y auroit bien
ſt de la neige, s'il y en auroit beau-
oup, s'il y auroit des Eſlans ou Ori-
naux, & en quel endroict ils eſtoient,
s repartirent ou plutoſt le iongleur,
ontrefaiſant touſiours ſa voix, qu'ils
oyoient peu de neige & des orignaux
rt loing, ſans determiner le lieu, ayāt
en cette prudence de ne ſe point en-
ager.

Voila comme ſe paſſa cette con-
lte, apres laquelle ſe voulut arreſter
iongleur: mais comme il eſtoit nuict,
ortit de ſon tabernacle, & de noſtre
bane ſi viſtement, qu'il fuſt dehors
ant quaſi que ie m'en apperçeuſſe.
uy & tous les autres Sauuages qui
toient venus des autres Cabanes à ces
eaux myſteres, eſtans partis, ie de-
anday à l'Apoſtat, s'il eſtoit ſi ſimple
croire que ces Geniés entraſſent &
arlaſſent dans ce tabernacle, il ſe mit
urer ſa foy, qu'il a perduë & reniée,
ue ce n'eſtoit point le iongleur qu'il
rloit, ains ces *Khichikouai* ou Genies

du iour, & mon hoste me dit, entre to
mesme dans le tabernacle, & tu verra
que ton corps demeurera en bas, &
ton ame montera en hault: I'y voul
entrer, mais comme i'estois seul de m
party, ie preueu qu'ils m'auroient faic
quelque affront, & comme il n'y auoi
point de tesmoins, ils se seroient van
tez, que i'aurois recogneu & admiré la
verité de leurs mysteres.

Or j'auois grande enuie de sçauoir de
quelle nature ils faisoient ces Geniés
l'Apostat n'en sçauoit rien. Le sorcier
voyant que i'esuantois ses mines, &
que i'improuuois ses niaiseries, ne me le
vouloit point enseigner, si bien qu'il
fallut que ie me seruisse d'industrie: Ie
laissay escouler quelques sepmaines,
puis le jettant sur ce discours, ie luy
parlois comme admirant sa doctrine,
luy disant qu'il auoit tort de m'escon-
duire, puisque à toutes les questions
qu'il me faisoit de nostre croyance, ie
luy respõdois ingenument, sans me fai-
re tirer l'oreille: En fin il se laissa gagner
à ses propres loüanges, & me descou-
urit les secrets de l'escole: voicy la fable
qu'il me raconta, touchant la nature

& l'essence de ces Geniés.

Deux Sauuages consultans ces Geniés en mesme temps, mais en deux diuers tabernacles, l'vn d'eux, homme tres-meschant, qui auoit tué trois hõmes à coup de haches par trahison, fust mis à mort par les Geniés, lesquels se transportans dans le tabernacle de l'autre Sauuage pour luy oster la vie, aussi bien qu'à son compagnon, ils se trouuerent eux mesmes surpris; car se iongleur se defendit si bien, qu'il tua l'vn de ces *Khichikouai*, ou Geniés, & ainsi l'on a sçeu comme ils estoient faicts, car ce Geniés demeura sur la place. Ie luy demanday donc de qu'elle forme il estoit, il estoit gros comme le poing, me fit il, son corps est de pierre, & vn peu long; Ie conceu qu'il estoit faict en cone, gros par vn bout, s'allant tousiours appetissant vers l'autre. Ils croiẽt que dans ce corps de pierre il y a de la chair & du sang, car la hache donc ce Genié fust tué resta ensanglantée. Ie m'enquestay s'ils auoient des pieds & des ailes, & m'ayant dict que non, & comment donc, leur fis-ie, peuuent ils entrer ou voler dans ces tabernacles,

s'ils n'ont ny pieds ny aiſles, le ſorcier ſe mit à rire, diſant pour ſolution, en verité ceſte robe noire n'a point d'eſprit, voila comme ils me payent quand ie leurs fais quelque obiectiõ à laquelle ils ne peuuent reſpondre.

Comme ils faiſoient grand cas du feu que iettoit ce iongleur hors de ſon tabernacle, ie leur dis, nos François en ietteroient mieux que luy, car il ne faiſoit voler que des eſtincelles de quelque bois pourry qu'il porte auec ſoy, comme ie me perſuade, & ſi i'euſſe eu de la reſine, ie leur euſſe faict ſortir des flammes. Ils me conteſtoient qu'il eſtoit entré ſans feu dans cette maiſon, mais de bonne fortune, ie luy auois veu donner vn gros charbon ardant qu'il demanda pour petuner.

Voila leur creance touchant les principes des choſes bonnes: Ce qui m'eſtonne, c'eſt leurs ingratitudes, car quoy qu'ils croyent que le Meſſou a reparé le monde, que Nipinoukhé & Pipounoukhé rameinent les faiſons, que leur Khichikouai leurs apprẽnent où il y a des Eſlans, ou Orignaux, & leurs rendent milles autres bõs offices: ſi eſt ce que ie n'ay peu iuſques icy re-

cognoiſtre qu'ils leur rendent aucun honneur: i'ay ſeulement remarqué que dans leurs feſtins, ils iettent par fois quelques cuillerées de greſſe dás le feu, prononcant ces parolles *Papeouekou, Papeouekou*, faites nous trouuer à manger, faites nous trouuer à manger: ie crois que cette priere s'addreſſe à ces Genies, auſquels ils preſentent cette greſſe comme la choſe la meilleure qu'ils ayent au monde.

Outre ces principes des choſes bonnes, ils recognoiſſent vn Manitou, que nous pouuons appeller le diable, ils le tiennent comme le principe des choſes mauuaiſes, il eſt vray qu'ils n'attribuent pas grande malice au Manitou, mais à ſa femme, qui eſt vne vraye diableſſe: le mary ne hait point les hommes, il ſe trouue ſeulement aux guerres, & aux combats, & ceux qu'il regarde ſont à couuert, les autres ſont tués: voila pourquoy mon hoſte me diſoit, qu'il prioit tous les iours ce Manitou de ne point ietter les yeux ſur les Hiroquois leurs ennemis, & de leur en donner touſiours quelqu'vn en leurs guerres. Pour la femme du Manitou, elle eſt

cause de toutes les maladies qui sont au mõde, c'est elle qui tuë les hommes, autrement ils ne mouroient pas, elle se repaist de leur chair, les rongeant interieurement, ce qui faict qu'on les voit amaigrir en leurs maladies: elle a vne robe des plus beaux cheueux des hommes & des femmes qu'elle tuë, elle paroist quelquefois comme vn feu, on l'entend bien bruire comme vne flamme, mais on ne sçauroit distinguer son langage: d'icy procedent à mon aduis ces cris & ces hurlemens, & ces batements de tambours qu'ils font alentour de leurs malades, voulans comme empescher cette diablesse de venir dõner le coup de la mort: ce qu'elle faict si subtilement, qu'on ne s'en peut defendre, car on ne la voit pas.

Deplus, les Sauuages se persuadent que non seulement les hommes & les autres animaux: mais aussi que toutes les autres choses sont animées, & que toutes les ames sont immortelles, ils se figurent les ames comme vn ombre de la chose animée, n'ayans iamais ouy parler d'vne chose purement spirituelle, ils se representent l'ame de l'hõ-

me, comme vne image ſombre & noire, où comme vne ombre de l'homme meſme, luy attribuant des pieds, des mains, vne bouche, vne teſte, & toutes les autres parties du corps humain. Voila pourquoy ils diſent que les ames boiuent & mangent, auſſi leurs dõnent-ils à manger quand quelqu'vn meurt, iettant la meilleure viãde qu'ils ayent dãs le feu, & ſouuẽt ils m'ont dit qu'ils auoient trouué le matin de la viande rongée la nuict par les ames. Or m'ayans declaré ce bel article de leur croyance, ie leurs fis pluſieurs interogations. Premierement, où alloient ces ames apres la mort de l'homme, & des autres creatures; elles vont, dirent ils, fort loin, en vn grãd village ſitué où le Soleil ſe couche: Tout voſtre pays, leur diſ-je (ſçauoir eſt l'Amerique) eſt vne grande Iſle, comme vous teſmoignez l'auoir appris: comment eſt ce que les ames des hommes, des animaux, des haches, des couſteaux, des chaudieres; bref les ames de tout ce qui meurt, ou qui s'vſe, peuuent paſſer l'eau pour s'en aller à ce grand village que vous placez où le ſoleil ſe couche, trouuent

elles des vaiſſeaux tous preſts pour s'embarquer & trauerſer les eaux? non pas, mais elle vont à pied, me dirent-ils, paſſants les eaux à gay en quelque endroict: & le moyen, leur fis-ie, de paſſer à gay le grand Ocean que vous ſçauez eſtre ſi profond, car c'eſt cette grãde mer qui enuironne voſtre pays, tu te trompe, reſpondent-ils, où les terres ſont conjointes en quelque endroict, ou bien il y a quelque paſſage guayable par où paſſent nos ames: & de faict nous apprenons que l'on n'a peu encore paſſer du coſté du Nord, c'eſt à cauſe (leur repartis-ie) des grãds froids qui ſont en ces mers, que ſi vos ames prẽnent cette route elles ſeront glacées & toutes roides de froid, deuant quelles arriuent en leurs villages.

Secondement ie leur demande, que mangeoient ces pauures ames, faiſant vn ſi long chemin, elles mangent des eſcorces, dirent-ils, & du vieux bois quelles trouuent dans les foreſts, ie ne m'eſtonne pas, leur reſpõdis-je, ſi vous auez ſi peur de la mort, & ſi vous la fuiez tant, il n'y a guere de plaiſir d'aller manger du vieux bois & des eſcorces en l'autre vie.

Tiercement. Que font ces ames estant arriuées au lieu de leur demeure? pendant le iour elles sont assises tenans leur deux coudes sur leur deux genoux, & leur testes entre leur deux mains, posture assés ordinaire aux Sauuages malades : pendant la nuict elles vont & viennent, elles trauaillent, elles vont à la chasse, ouy mais, repartis-ie, elles ne voient goutte la nuict, tu es vn ignorant, tn n'as point d'esprit, me firent ils, les ames ne sont pas comme nous, elles ne voyent goutte pendant le iour, & voyent fort clair pendant la nuict, leur iour est dans les tenebres de la nuict, & leur nuict dans la clarte du iour.

En quatriesme lieu, à quoy chassent ces pauures ames pendant la nuict? elles chassent aux ames des Castors, des Porcs epics, des Eslans, & des autres animaux, se seruãs de l'ame des raquettes, pour marcher sur l'ame de la neige, qui est en ce pays là: bref elles se seruent des ames de toutes choses, comme nous nous seruõs icy des choses mesmes. Or quant elles ont tué l'ame d'vn Castor, ou d'vn autre animal, ceste ame meurt elle tout a faict, ou bien a elle vne autre ame qui s'en aille en quelque

autre village? Mon ſorcier demeura court à cette demande; & cõme il a de l'eſprit, voyant qu'il s'alloit enferrer s'il me reſpõdoit directemẽt, il eſquiua le coup: car s'il m'eut dit que l'ame mouroit entierrement, ie luy aurois dit que quand on tuoit premierement l'animal, ſon ame mouroit à meſme temps: s'il m'euſt dit que ceſte ame auoit vne ame qui s'en alloit en vn autre village, ie luy euſſe fait voir que chaque animal auroit ſelon ſa doctrine plus de vingt, voire plus de cent ames, & que le mõde deuoit eſtre remply de ces villages où elles ſe retirent, & que cepẽdãt on n'en voyoit aucun. Cognoiſſant dõc qu'il s'alloit engager, il me dit, tais toy, tu n'as point d'eſprit, tu demande des choſes que tu ne ſçais pas toy-meſme, ſi i'auois eſté en ces pays-là, ie te reſpondrois.

En fin ie luy dis que les Europeans nauigeoient par tout le monde, ie leur declaray, & leur fis voir par vne figure ronde, quel eſtoit le pays où le ſoleil ſe couche à leur regard, l'aſſeurant qu'on n'auoit point trouué ce grand village, que tout cela n'étoit que reſueries, que les ames des hommes ſeulement eſtoiẽt

mmortelles,& que ſi elles eſtoient bõ-
nes, elles s'en alloient au ciel, que ſi el-
es eſtoient meſchantes, elles deſcen-
loient dans les enfers pour y eſtre brû-
ées à iamais, & que chacun receuroit
elon ſes œuures. En cela, dit-il, vous
nentez vous autres, d'aſſigner diuers
ndroicts pour les ames, elles vont en
n meſme pays, du moins les noſtres:
ar deux ames de nos cõpatriotes ſont
euenuës autresfois de ce grand villa-
e, & no⁹ ont appris tout ce que ie t'ay
it, puis elles s'en retournerent en leur
emeure: ils appellent la voye lactée,
hipaï meſKenau, le chemin des ames,
ource qu'ils penſent que les ames ſe
uindent par cette voye pour aller en
e grand village.

Ils ont en outre vne grande croyãce
leurs ſonges, s'imaginans que ce qu'ils
nt veu en dormant doit arriuer, &
u'ils doiuent executer ce qu'ils ont
ſué: ce qui eſt vn grand malheur, car
vn Sauuage ſonge qu'il mourra s'il ne
e tuë, il me mettra à mort à la premie-
rencontre à l'eſcart. Nos Sauuages
e demandoiẽt quaſi tous les matins,
as-tu point veu de Caſtors, ou d'O-

rignac en dormant : & cõme ils voyoiẽt que ie me mocquois des ſonges, ils s'eſtonnoient, & me demandoient à quoy crois-tu donc, ſi tu ne crois à tes ſonges? ie crois en celuy qui a tout fait, & qui peut tout ; tu n'as point d'eſprit, comment peus-tu croire en luy, ſi tu ne le vois pas? Ie ſerois trop long de rapporter toutes les badineries ſur ces ſujects, reuenons à leurs ſuperſtitions qui ſont ſans nombre.

Les Sauuages ſont grands chanteurs, ils chantent comme la pluſpart des nations de la terre par recreation, & par deuotion; c'eſt à dire en eux par ſuperſtition : Les airs qu'ils chantent par plaiſir ſont ordinairement graues & peſants, il me ſemble qu'ils ont par fois quelque choſe de gay, notamment les filles: mais pour la pluſpart, leurs chanſons ſont maſſiues, pour ainſi dire, ſombres, & malplaiſantes : ils ne ſçauent que c'eſt d'aſſembler des accorts pour compoſer vne douce harmonie. Ils proferent peu de paroles en chantant, variants les tons, & non la lettre. I'ay ſouuent ouy mon Sauuage faire vne longue chanſon de ces trois mots K*aie, nir, khigatoutaouim*,

& tu

& tu feras aussi quelque chose pour
moy: Ils disent que nous imitons les
gazoüillis des oyseaux en nos airs, ce
qu'ils n'improuuent pas, prenans plaisir
quasi tous tant qu'ils sont à chanter,
ou à ouïr chanter, & quoy que ie leur
die que ie n'y entendois rien, ils
m'inuitoient souuent à entonner quel-
que air, ou quelque priere.

Pour leurs chãts superstitieux, ils s'en
seruent en mille actions, le sorcier &
le viellard, dont i'ay parlé, m'en don-
nerent la raison: deux Sauuages, di-
soient ils, estans jadis fort desolés, se
voyans à deux doigts de la mort faute
de viure, furent aduertis de chanter, &
qu'ils seroient secourus; ce qui arriua,
car ayans chanté, ils trouuerent à man-
ger: de dire qui leur donna cest aduis,
& comment, ils n'en sçauent rien: quoy
que s'en soit, depuis ce temps là toute
leur religion consiste quasi à chanter,
se seruans des mots les plus barbares
qu'ils peuuent rencontrer: Voicy vne
partie des paroles qu'ils chanterent en
vne longue superstition qui dura plus
de quatre heures, *Aiasé manitou, aiasé
manitou, aiasé manitou, ahiham, hehinham,*

hanhan, heninakhé hosé heninakhé, enigo-uano bahano anihé ouihini naninaouai nana-houai nanahouai aouihé ahahé aouihé: Pour conclusion, *ho! ho! ho!* Ie demanday que vouloient dire ces parolles, pas vn ne m'en peut donner l'interpretation : car il est vray que pas vn d'eux n'entend ce qu'il chante, sinon dans leurs airs, qu'ils chantent pour se recréer.

Ils joignent leurs tambours à leurs chants, ie demanday l'origine de ce tambour, le veillard me dit, que peut estre quelqu'vn auoit eu en songe qu'il estoit bon de s'en seruir, & que delà l'vsage s'en estoit ensuiuy. Ie croirois plustost qu'ils auroient tiré cette superstition des peuples voisins, car on me dit (ie ne sçay s'il est vraiy) qu'ils imitent fort les Canadiens qui habitent vers Gaspé, peuple encore plus superstitieux que celuy-cy.

Au reste, ce tambour est de la grandeur d'vn tambour de basque, il est composé d'vn cercle large de trois ou quatres doigts, & de deux peaux roidement estenduës de part & d'autre: ils mettent dedans des petites pierres ou

petits callious pour faire plus de bruit: le diametre des plus grands tambours est de deux palmes ou enuiron, ils le nomment *chichigouan*, & le verbe *nipagahiman*, signifie ie fais ioüer ce tambour: ils ne se battent pas comme font nos Europeans: mais ils le tournent & remuent, pour faire bruire les caillous qui sont dedans, ils en frappent le terre, tantost du bord, tantost quasi du plat, pendant que le sorcier fait mille singeries auec cest instrument. Souuent les assistans ont des batons en mains, frappant tous ensemble sur des bois, ou manches de haches qu'ils ont deuant eux, ou sur leurs *ouragans*, c'est à dire, sur leurs plats d'escorce renuersés: Auec ces tintamarres, ils ioignent leurs chants & leurs cris, ie dirois volontiers leurs hurlements, tant ils s'efforcent par fois, ie vous laisse à penser la belle musique: ce miserable sorcier auec lequel mon hoste, & le renegat, m'ont fait hiuerner contre leurs promesses, m'a pensé faire perdre la teste auec ses tintamarres: car tous les iours à l'entrée de la nuict, & bien souuent sur la minuict, d'autre-

fois ſur le iour il faiſoit l'enragé. Iay eſté vn aſſez long temps malade parmy eux, mais quoy que ie le priaſſe de ſe moderer, de me donner vn peu de repos, il en faiſoit encore pis, eſperant trouuer ſa gueriſon dans ces bruits qui augmentoient mon mal.

Ils ſe ſeruent de ces chants, de ce tambour, & de ces bruits, ou tintamarres en leurs maladies, ie le declaray aſſez amplement l'an paſſé, mais depuis ce temps là, i'ay veu tant faire de ſottiſes, de niaiſeries, de badineries, de bruits, de tintamarres à ce malheureux ſorcier pour ſe pouuoir guerir, que ie me laſſerois d'eſcrire & ennuierois voſtre reuerence, ſi ie luy voulois faire lire la dixieſme partie de ce qui m'a ſouuent laſſé, quaſi iuſques au dernier poinct. Par fois ceſt homme entroit comme en furie, chantant, criant hurlant, faiſant bruire ſon tambour de toutes ſes forces: cependant les autres hurloient comme luy, & faiſoient vn tintamarre horrible auec leurs baſtõs, frappans ſur ce qui eſtoit deuant eux: ils faiſoient danſer des ieunes enfans, puis des filles, puis des femmes; il baiſ-

ſoit la teſte, ſouffloit ſur ſon tambour: puis vers le feu, il ſiffloit comme vn ſerpent, il ramenoit ſon tambour ſoubs ſon menton, l'agitant & le tournoyant: il en frappoit la terre de toutes ſes forces, puis le tournoyoit ſur ſon eſtomach: il ſe fermoit la bouche auec vne main renuerſée, & de l'autre, vous euſſiez dit qu'il vouloit mettre en pieces ce tambour, tant il en frappoit rudement la terre: il s'agitoit, il ſe tournoit de part & d'autre, faiſoit quelques tours à l'entour du feu, ſortoit hors la cabane, touſiours hurlant & bruyant: il ſe mettoit en mille poſtures; & tout cela pour ſe guerir. Voila comme ils traictent les malades. I'ay quelque croyance qu'ils veulent coniurer la maladie, ou eſpouuanter la femme du Manitou, qu'ils tiennent pour le principe & la cauſe de tous les maux, comme i'ay remarqué cy deſſus.

Ils chantent encore & font ces bruits en leurs ſueries, ils croiroient que cette medecine, qui eſt la meilleure de toutes, celles qu'ils ont ne leur ſeruiroit de rien, s'ils ne chantoient en ſuant: Ils plantent des baſtons en terre faiſants

vne espece de petit tabernacle fort bas : car vn grand homme estant assis là dedans, toucheroit de sa teste le hault de ce todis, qu'ils entourent & couurent de peaux, de robes, de couuertures : Ils mettent dans ce four quantité de grosses pierres qu'il ont faict chauffer, & rougir dans vn bon feu, puis se glissent tous nuds dans ces estuues, les femmes suent par fois aussi bien que les hommes : d'autrefois ils suent tous ensemble, hommes, & femme pesle & mesle : ils chantent, ils crient, ils hurlent dans ce four, ils haranguent : par fois le sorcier y bat son tambour. Ie l'escoutois vne fois comme il faisoit du prophete là dedans, s'escriant qu'il voyoit des Orignaux, que mon hoste son frere en tueroit, ie ne peus me tenir que ie ne luy disse, ou plustost à ceux qui estoient presens, & qui luy prestoient l'oreille comme à vn oracle, qu'il estoit bien croyable qu'on trouueroit quelque masle, puisque on auoit desia trouué & tué deux femelles, luy cognoissant où ie visois, me dit en grondant, il est

croyable que cette robe noire n'a point d'esprit : Ils sont tellement religieux en ces crieries, & autres niaiseries, que s'ils font sueries pour se guerir, ou pour auoir bonne chasse, ou pour auoir beau temps, rien ne se feroit s'ils ne chantoient, & s'ils ne gardoient ces superstitions. I'ay remarqué que quand les hommes suent, ils ne se veulent point seruir des robes des femmes pour entourer leur sueries, s'ils en peuuent auoir d'autres: bref quand ils ont crié trois heures ou enuiron dans ces estuues, ils en sortent tous mouillés & trempés de leur sueur.

Ils chantent encore & battent le tambour en leur festins, comme ie declareray au chapitre de leurs banquets: ie leur ay veu faire le mesme en leurs conseils, y entremeslant d'autres iongleries: Pour moy ie me doute que le sorcier en inuente tous les iours de nouuelles pour tenir son monde en haleine: & pour se rendre recommandable: ie luy vis vn certain iour prēdre vne espée, la mettre la pointe en bas, le manche en hault (car leurs espées

font emmanchées à vn long baston) il mit vne hache proche de cette espée, se leu debout, fit ioüer son tambour, chanta hurla à son accoustumée, il fit quelques mines de dancer, tourna à l'entour du feu: puis se cachant, il tira vn bonnet de nuict, dans lequel il y auoit vne pierre à esguiser, il la met dans vne cullier de bois, qu'on essuya exprés pour cest effect, il fit allumer vn flambeau d'escorce, puis donna de main en main le flambeau, la cueiller, & la pierre, qui estoit marquée de quelques raies, la regardans tous les vns apres les autres, philosophant à mon aduis sur cette pierre, touchant leur chasse, qui estoit le subiect de leur conseil ou assemblée.

Ces pauures ignorants chantent aussi dans leurs peines, dans leurs difficultez, dans leurs perils & dangers: pendant le temps de nostre famine, ie n'entendois par ces cabanes, notãment la nuict, que chants, que cris, battements de tambours, & autres bruits: & demandant ce que c'estoit, mes gens me disoient qu'ils faisoient

cela pour auoir bonne chaſſe, & pour trouuer à manger, leurs chants & leurs tambours paſſent encore dans les ſortileges que font les ſorciers.

Il faut que ie couche icy, ce que ie leurs vis faire le douxieſme Feurier, comme ie recitois mes heures ſur le ſoir, le ſorcier ſe mit à parler de moy *aïamtheou*, il fait ſes prieres, dit-il: puis prononçant quelques paroles, que ie n'entendis pas, il adiouſta *N'ganipahau*; ie le tueray auſſi toſt: la penſée me vint qu'il parloit de moy, veu qu'il me haïſſoit pour pluſieurs raiſons, comme ie diray en ſon lieu: mais notamment pource que ie taſchois de faire veoir que tout ce qu'il faiſoit n'eſtoit que badinerie & puerilité: Sur cette penſée qu'il me vouloit oſter la vie, mon hoſte me va dire, n'as tu point de poudre qui tuë les hommes? pourquoy, luy diſ-ie, ie veux tuer quelqu'vn, me reſpond il? ie vous laiſſe à penſer ſi i'acheuay mon office ſans diſtraction, veu que ie ſçauois fort bien qu'ils n'auoient garde de faire mourir aucun de leurs gens, & que le ſorcier m'auoit menacé de mort

quelqnes iours auparauant, quoy qu'en riant, me dit il apres: mais ie ne m'y fiois pas beaucoup, voyant donc ces gens en action, ie r'entre dans moy-mesme, suppliant nostre Seigneur de m'assister, & de prendre ma vie au moment & en la façon, qu'il luy plairoit: neantmoins pour me mieux disposer à ce sacrifice, ie voulus voir s'ils pensoient en moy, ie leur demanday donc où estoit l'homme qu'ils vouloient faire mourir, ils me repartent qu'il estoit vers Gaspé à plus de cens lieuës de nous. Ie me mis à rire, car en verité ie n'eusse iamais pensé qu'ils eussent entrepris de tuer vn homme de cens lieuës loin. Ie m'enquis pourquoy ils luy vouloient oster la vie. On me respondit que cest homme estoit vn sorcier Canadien, lequel ayant eu quelque prise auec le nostre, l'auoit menacé de mort, & luy auoit donné la maladie, qui le trauailloit depuis vn long temps, & qui l'alloit estouffer dans deux iours, s'il ne preuenoit le coup par son art: ie leurs dis que Dieu auoit deffendu de tuer, & que nous autres, ne faisions mourir personne: cela n'empescha point

qu'ils ne pourſuiuiſſent leur pointe. Mon hoſte preuoiant le grand bruit qui ſe deuoit faire, me dit, tu auras mal à la teſte, va t en en l autre cabane voiſine: non, dit le ſorcier, il n'y a point de mal qu'il nous voye faire. On fit ſortir tous les enfans & toutes les femmes, horſmis vne qui s'aſſit aupres du ſorcier: Ie demeuray donc ſpectateur de leurs myſteres, auec tous les Sauuages des autres cabanes qu'on fit venir: Eſtans tous aſſis, voicy vn ieune homme qui apporte deux paux ou pieux fort pointus, mon hoſte prepare le ſort composé de petits bois formez en langue de ſerpēt des deux coſtez, de fers de fleſches, de morceaux de couſteaux rompus, d'vn fer replié comme vn gros hameçon, & d'autres choſes ſemblables, on enuelopa tout cela dans vn morceau de cuir: Cela fait, le ſorcier prend ſon tambour, tous ſe mettent à chanter & hurler, & faire le tintamarre que i'ay remarqué cy deſſus: apres quelques chanſons, la femme qui eſtoit demeurée ſe leue, & tourne tout à l'entour de la cabane par dedans, paſſant par deriere le

dos de tous tant que nous estions. S'estant rassisse, le magicien prend ces deux pieux, puis designant certain endroit, commence à dire; voila sa teste (ie crois qu'il entendoit de l'homme qu'il vouloit tuer) puis de toutes ces forces, il plante ces pieux en terre, les faisant regarder vers l'endroict, où il croioit qu'estoit ce Canadien. Là dessus mon hoste va ayder son frere, il fait vne assez grande fosse en terre auec ces pieux : cependant les chants & autres bruits continuoient incessemment. La fosse faite, les pieux plantez, le valet du sorcier, i'entens l'Apostat, va querir vne espée, & le sorcier en frappe l'vn de ces paux, puis descend dans la fosse, tenant la posture d'vn homme animé qui tire de grands coups d'espée & de poignard ; car il auoit l'vn & l'autre dans cette action d homme furieux & enragé. Le sorcier prend le sort enuelopé de peau, le met dans la fosse, & redouble les coups d'espée à mesme temps qu'on redoubloit le tintamarre.

En fin ce mystere cessa, il retire l'espée & le poignard tout ensanglanté, les iette deuant les autres Sauuages; on re-

couure viste la fosse, & le magicien tout glorieux, dit que son homme est frappé, qu'il mourra bien tost, demande si on n'a point entendu ses cris : tout le monde dit que non, horsmis deux ieunes hommes ses parens, qui disent auoir ouy des plaintes fort sourdes, & comme de loing. O qu'ils le firent aise, se tournant vers moy, il se mit a rire, disant, voyez cette robe noire qui nous vient dire qu'il ne faut tuer personne: Comme ie regardois attentiuement l'espée & le poignard, il me les fit presenter, regarde, dit-il, qu'est cela; c'est du sang, repartis-je, de qui? de quelque Orignac ou d'autre animal, ils se mocquerent de moy, disants que c'estoit du sang de ce Sorcier de Gaspé; comment, dis je, il est à plus de cent lieuës d'icy? il est vray font-ils, mais c'est le Manitou, c'est à dire le Diable, qui apporte son sang pardessous la terre. Or si c'est hõme est vrayement Magicien, ie m'en rapporte, pour moy i'estime qu'il n'est ny Sorcier ny Magicien, mais qu'il le voudroit bien estre: tout ce qu'il faict selon ma pensée n'est que badinerie,

pour amuser les Sauuages, il voudroit bien auoir communication auec le Diable ou Manitou, mais ie ne crois pas qu'il en ait: si bien me persuaday-je, qu'il y a eu icy quelque Sorcier, ou quelque Magicien s'il est vray ce qu'ils disent des maladies & des guerisons, dont ils me parlent: c'est chose estrange, que le Diable qui apparoist sensiblement aux Ameriquains Meridionaux, & qui les bat & les tourmente de telle sorte, qu'ils se voudroient bien deffaire d'vn tel hoste, ne se communique point visiblement ny sensiblement à nos Sauuages, selon ce que ie crois. Ie sçais qu'il y a des personnes d'opinion contraire, croyans aux rapports de ces Barbares, mais quand ie les presse, ils m'aduoüent tous, qu'ils n'ont rien veu de tout ce qu'ils disent, mais seulement qu'ils l'ont oüy dire à d'autres.

Ce n'est pas le mesme des Ameriquains Meridionaux, nos Europeans ont oüy le bruit, la voix & les coups que ruë le Diable sur ces pauures esclaues: & vn François digne de creance,

m'a asseuré l'auoir oüy de ses oreilles: surquoy on me rapporte vne chose tres remarquable, c'est que le Diable s'enfuit, & ne frappe point ou cesse de frapper ces miserables, quand vn Catholique entre en leur compagnie, & qu'il ne laisse point de les battre en la presence d'vn Huguenot, d'où vient qu'vn iour se voyans battus en la compagnie d'vn certain François, ils luy dirent, nous nous estonnons que le diable nous batte, toy estant auec nous, veu qu'il n'oseroit le faire quand tes compagnons sont presents. Luy se douta incontinent que cela pouuoit prouenir de sa religion, (car il estoit Caluiniste) s'adressant donc à Dieu, il luy promist de se faire Catholique si le diable cessoit de battre ces pauures peuples en sa presẽce: Le vœu fait, iamais plus aucun Demon ne molesta Amariquain en sa compagnie, d'où vient qu'il se fist Catholique, selon la promesse qu'il en auoit faicte; mais retournons à nostre discours. I'ay veu deux autrefois faire les mesmes sortileges à nostre Magicien pretendu, &

garda toutes les ceremonies susdites, horsmis qu'il changea de sort, car vne fois il se seruit de quatre bastons faits en forme de fuseaux à filer, sinon qu'ils estoient plus gros, & qu'ils auoient comme des dents en certains endroits: Il se seruit encore du bout de la queuë & du pied d'vn Porc épic, & quelques poils d'Orignac, ou de Porc épic, liez ensemble en petit faisseau: l'autre fois il se seruit encore de ces fuseaux, d'vn pied de Porc épic, ou d'vn autre animal, d'os de quelque beste, d'vn fer semblable, & celuy qu'õ attache à vne porte pour la tirer, & de quelques autres badineries: son valet le renegat luy tenant tout cela prest, & battant le tambour pendant que son Maistre estoit occupé dans la fosse. Voila vne partie des actions esquelles se retrouuent leurs chants, leurs cris, hurlemens & tintamarres.

Leur Religiõ, ou plustost superstitiõ, consiste encore à prier: mais, ô mon Dieu! quelles oraisons font ils? Le matin les petits enfans sortans de la Cabane, s'escrient à pleine teste, *Cacouakhi,*

Pakhais,

Pakhais Amiscouakhi, Pakhais Mousouakhi, Pakhais: venez Porcs épics, venez Castors, venez Elans, voila toutes leurs prieres.

Les Sauuages eternuans, & quelquefois mesme en autre temps, disent pendant l'Hiuer, criants tout haut *Etouctaian miraouinam an Mirouscamikhi*, e serois bien aise de voir le Printemps.

D'autrefois ie leur ay oüy demãder e Printemps, ou la deliurance du mauais, & autres choses semblables; & out cela se faict par desirs qu'ils exriment, criants tant qu'ils peuuent, e serois bien aise que ce iour contiuast, que le vent se changeast, &c. De ire à qui ces souhaits s'adressent, ie ne çaurois, car eux mesmes ne le sçauent as, du moins ceux à qui ie l'ay deiandé ne m'en ont pû instruire.

I'ay remarqué cy-dessus qu'ils prient e Manitou de ne point ietter les yeux ir leurs ennemis, afin qu'ils les puisent tuer: voila toutes les prieres & raisons que i'ay oüy faire aux Sauuaes, ie ne sçay s'ils en ont d'autres, ie

ne le crois pas. O que ie me sentois riche & heureux parmy ces Barbares, d'auoir vn Dieu à qui ie peusse adresser mes souhaits, mes prieres & mes vœux! & qu'ils sont miserables de n'auoir point d'autres desirs, que pour la vie presente! I'oubliois à dire icy, mais ie l'ay couché cy dessus, qu'ils ont vne Image ou espece de sacrifice, car ils iettent au feu de la gresse qu'ils recueillent sur la chaudiere où cuit la viande, faisants cette priere *Papeouekou*, *Papeouekou*, faictes nous trouuer à manger, faictes nous trouuer à manger: ie crois qu'ils adressent cette oraison à leur *Khichikouai*, & peut-estre encore les autres; voicy vne superstition qui m'a bien ennuyé.

Le vingt-quatriesme de Nouembre, le Sorcier assembla les Sauuages, & se retrancha auec des robes & des couuertures en vn quartier de la Cabane; en sorte qu'on ne le pouuoit voir, ny ses compagnons: il s'y trouua vne femme auec eux qui marquoit sur vn baston triangulaire long de demie picque, toutes les chansons qu'ils disoient, ie

priay vne femme de me dire ce qu'ils faiſoient dans ces retranchemens, elle me reſpondit qu'ils prioient, mais ie croy qu'elle me fiſt cette reſpõſe, pour ce que quand ie faiſois oraiſon, eux me demandans ce que ie faiſois, ie leurs diſois, *Nataïamihiau miſsi ca Khichitât*, ie prie celuy qui a tout faict : & ainſi quand ils chantoient, quand ils hurloient, battans leurs tambours & eurs baſtons, ils me diſoient qu'ils faiſoient leurs prieres, ſans me pouuoir expliquer à qui ils les addreſſoient. Le enegat m'a dit que ceſte ſuperſtition, ui dura plus de cinq heures, ſe faiſoit our vn mort, mais comme il ment lus ſouuent qu'il ne dit vray, ie m'en apporte à ce qui en eſt : ils appellent ette ſuperſtition *Ouechibouan* : en ſuite de ces longues oraiſons, le Sorier donna le patron d'vn petit ſac oupé en forme de jambe à vne femne pour en faire vn de cuir, qu'elle emplit à mon aduis de poil de Caſtor, ar ie maniay cette jambe qui me ſembla molaſſe, & pleine d'vn poil aſſez oux, ie demanday prou ce que c'e-

ſtoit, & pourquoy on faiſoit ce petit
ſac tortu, mais iamais on ne me le
voulut dire. Ie ſçeu ſeulement qu'ils
l'appelloient *Manitoukathi*, c'eſt à di-
re, jambe du Manitou, ou du Diable:
elle fut long temps penduë dans la
Cabane au lieu où s'aſſeoit le Sorcier;
depuis on la donna à vn ieune homme
pour la porter penduë au col, elle
eſtoit des appartenances de ces lon-
gues prieres, que ie viens de cotter,
mais ie n'ay peu ſçauoir à quel deſſein
cela ſe faiſoit.

Ils gardent par fois encore vn ieuſne
fort rigoureux, non pas tous, mais quel-
ques vns qui ont enuie de viure long
temps; mon hoſte voyant que ie ne
mangeois qu'vne fois pendant le Ca-
reſme, me dit que quelques vns d'en-
tre-eux ieuſnoient pour auoir vne lon-
gue vie; mais m'adjouſta qu'ils ſe reti-
roient tous ſeuls dans vne petite Ca-
bane à part, & que là ils ne beuuoient
ny mãgeoient, quelquefois huict iours,
quelquefois dix iours durant: d'autres
m'ont dit qu'ils ſortent comme des
ſquelets de cette Cabane, & que par

fois on en rapporte à demy-morts, ie n'ay point veu de ces grands ieusneurs, si bien de grāds disneurs: vray est que ie n'ay point de peine à croire cét excez, car toutes les fausses religions sont pleines de puerilitez, ou d'excés, ou de saletez.

I'ay veu faire vne autre deuotion au Sorcier, laquelle, comme ie crois, n'appartient qu'à ceux de sa profession; on luy dresse vne petite Cabane esloignée d'vn jet de pierre ou de deux des autres, il se retire là dedans pour y demeurer seul huict iours, dix iours, ou plus ou moins: Or vous l'entendez iour & nuict crier, hurler, & battre son tambour; mais il n'est pas tellement solitaire, que d'autres ne luy aillent aider à chanter, & que les femmes ne le visitent, c'est là où il se commet de grandes saletez.

Les Sauuages sont encore fort Religieux enuers leurs morts; mon hoste, & le vieillard dont i'ay souuent faict mention, m'ont confirmé ce que i'ay des-ja escrit vne autrefois, que le corps mort du deffunct ne sort point par la

porte ordinaire de la Cabane, ains on leue l'escorce de l'endroict où l'hom- est mort, pour faire passer son cadaure.

De plus, disent ils, l'ame sort par la cheminée, ou par l'ouuerture qu'ils font au haut de leurs todis, ils frappent à coups de baston sur leurs Cabanes, afin que cette ame ne tarde point, & qu'elle ne s'accoste de quelque enfant, car elle le fairoit mourir : ils enterrent les robbes, les chaudieres, & autres meubles auec le trespassé, pource qu'ils l'ayment, & afin aussi qu'il se serue de l'ame de toutes ces choses en l'autre vie. Ils iettent comme i'ay desja dit, la meilleure viande qu'ils ayent au feu, pour en donner à manger à l'ame du deffunct, qui mange l'ame de ces viandes : ils n'estendent point les corps de leur long comme nous faisons les enseuellissants, mais ils les accroupissent & accourcissent comme vne personne qui est assise sur les talons : ils couppent vn petit touffet de cheueux du deffunct, pour presenter à son plus proche parent. Ie n'en sçay

pas la raison. Mais faisons vne autre liste de leurs superstitions & de leur ignorance, celles que ie viens de rapporter, concernent en quelque façon leur religion ridicule; les suiuantes se peuuent proprement appeller superstitions.

Les Sauuages ne iettent point aux chiens les os des Castors, Porcs épics femelles, du moins certains os determinez; bref ils prennent garde tres-soigneusement que les chiens ne mangent aucun os des oyseaux & des autres animaux qui se prennent au lacet, autrement ils n'en prendront plus qu'auec des difficultez incomparables: encore y a-il là dedans mille obseruations, car il n'importe que les vertebres ou le croupion de ces animaux soient données aux chiens, pour le reste il faut le jetter au feu; toutefois pour le Castor pris à la rets, c'est le meilleur de ietter ses os dans vn fleuue, c'est chose estrange qu'ils recueillent & ramassent ces os, & les conseruent auec tant de soin, que vous diriez que leur chasse seroit perduë s'ils auoient

contreuenu à leurs ſuperſtitions: comme ie me mocquois d'eux, & que ie leurs diſois que les Caſtors ne ſçauoient pas ce que l'on faiſoit de leurs os; ils me reſpondirent, tu ne ſçais pas prendre les Caſtors, & tu en veux parler : deuant que le Caſtor ſoit mort tout à faict, me dirent-ils, ſon ame vient faire vn tour par la Cabane de celuy qui le tuë, & remarque fort bien ce qu'on fait de ſes os; que ſi on les donnoit aux chiens, les autres Caſtors en ſeroient aduertis : c'eſt pourquoy ils ſe rendroient difficiles à prendre, mais ils ſont bien aiſes qu'on iette leurs os au feu, ou dans vn fleuue, la rets notamment qui les a pris en eſt bien contente. Ie leur dis que les Hiroquois au rapport de celuy qui eſtoit auec nous, iettoient les os de Caſtor aux chiens, & cependant qu'ils en prenoient fort ſouuent, & que nos François prenoient du gibier plus qu'eux (ſans comparaiſon) & que neantmoins nos chiens en mangeoient les os, tu n'as point d'eſprit, me firent-ils, ne vois tu pas que vous & les Hiroquois cultiuez la terre

& en recueillez les fruicts, & non pas nous, & partant que ce n'est pas la mesme chose : ie me mis à rire entendant cette responce impertinente ; le mal est que ie ne fais que beguayer, que ie prends vn mot pour l'autre, que ie prononce mal, & ainsi tout s'en va le plus souuent en risée ; Que c'est vne grande peine de parler à vn peuple sans l'entendre. De plus, en leurs festins à manger tout, il faut bien prendre garde que les chiens n'en goustent tant soit peu, mais de cecy en vn autre chapitre.

Ils croyent que la gresle a de l'esprit & de la connoissance, comme mon hoste faisoit festin pendant cet Hiuer, il dit à vn ieune homme, va t'en aduertir les Sauuages de l'autre Cabane qu'ils viennent quand ils voudront que tout est prest, mais ne porte point de flambeau, il estoit nuict & il gresloit fort & ferme : i'entends aussi les Sauuages sortans de leurs Cabanes, s'écrier à leurs gens, ne nous éclairez point, car il gresle. Ie demanday par apres la raison de cela, on me respõdit que la grêle auoit de l'esprit, & qu'elle haïssoit

la lumiere, ne venant ordinairement que sur la nuict: que si on portoit des flambeaux dehors, elle cesseroit, dont ils seroient bien marris, car elle sert à prendre l'Originac. Voila des gens biē entendus aux meteores, ie leur dis que la gresle n'estoit autre chose que l'eau de la pluye, qui se congeloit par la froidure, laquelle s'augmentāt sur la nuict par l'eloignement du Soleil, il gresloit plustost qu'en plein midy: ils me repartirent à l'ordinaire, tu es vn ignorant, ne vois tu pas qu'il a faict froid tout le iour, & que la gresle a attendu la nuict pour venir; Ie voulus repartir que la nuée n'estoit pas encore disposée, mais on me dit *eca titou eca titou nama* Khitiri*nisin*, tais toi, tais toi, tu n'as pas d'esprit: voila la monnoye dont ils me payent, & dont ils payent bien souuent les autres sans s'alterer. Mon hoste coupoit par superstition le bout de la queuë de tous les Castors qu'il prenoit, & les enfiloit ensemble. Ie demanday pourquoy, le vieillard me dit, c'est vne resolution ou vne promesse qu'il a faict, afin de prendre beaucoup de Castors, de sçauoir à qui il fait ce vœu

ny luy, ny moy ne le sçaurions dire.

Ils mettent au feu vn certain os plat de Porc épic, puis ils regardent à sa couleur s'ils feront bonne chasse de ces animaux.

Quand quelqu'vn de leurs gens s'est égaré dans les bois, voyans qu'il ne retourne point en la Cabane, ils pendent vn fusil à vne perche pour le redresser; & cela fait, me disoient ils, qu'il voye du feu, & qu'il reconnoisse son chemin; Quand vn esprit s'est vne fois egaré du chemin de la verité, il donne bien auant dans l'erreur.

Mais à propos de leur fusil, ie diray icy qu'il n'est pas faict comme les nostres; ils ont pour meche la peau d'vne cuisse d'vn aigle, auec le duuet qui prẽd feu aisement, ils battent deux pierres de mine ensemble, comme nous faisons vne pierre à fusil, auec vn morceau de fer ou d'acier: au lieu d'allumettes, ils se seruẽt d'vn petit morceau de tondre, c'est vn bois pourry & bien seché, qui brusle aisement & incessammẽt iusques à ce qu'il soit consommé: ayant pris feu ils le mettẽt dans de l'escorce de Cedre puluerisée, & soufflant

doucement cette écorce s'enflamme. Voila comme ils font du feu. I'auois porté vn fusil françois auec moy, & cinq ou six allumettes, ils s'estonnoient de la promptitude auec laquelle i'allumois du feu, le mal fut que mes allumettes furent bien tost vsées, ayant manqué d'en porter vn peu dauãtage.

Ils ont encore vne autre espece de fusil, ils tournent vn petit baston de Cedre, de ce mouuement sort du feu qui allume du tondre: mais comme ie n'ay point veu l'vsage de ce fusil plus familier aux Hurons qu'aux Montagnais, ie n'en diray pas dauantage.

Quand quelqu'vn d'eux a pris vn Ours, il y a bien des ceremonies deuant qu'il soit mangé, vn de nos gens en prit vn. Voicy ce qu'on obserua.

Premierement l'Ours estant tué, celuy qui l'a mis à mort ne l'apporte point, mais il s'en reuient à la Cabane en donner la nouuelle, afin que quelqu'vn aille voir la prise comme chose precieuse; car les Sauuages preferent la chair d'Ours à toutes leurs autres viandes: il me semble que le ieune Castor ne luy cede en rien, mais l'Ours a

plus de graiſſe. Voila pourquoy il eſt plus aimé des Sauuages.

Secondement l'Ours a porté toutes les filles nubiles, & les ieunes femmes mariées qui n'ont point encore eu d'ẽfans, tant celles de la Cabane où l'Ours doit eſtre mangé, que des autres voiſines, s'en vont dehors, & ne rentrent point tant qu'il y reſte aucun morceau de cet animal, dont elles ne gouſtent point: Il negeoit & faiſoit vn temps fort faſcheux, il eſtoit quaſi nuict quãd cét Ours fut apporté en noſtre Cabane: tout à l'heure les femmes & les filles ſortirent, & s'en allerent Cabaner ailleurs le mieux quelles peurent non ſans patir beaucoup, car ils n'ont pas touſiours des écorces à leur commandemẽt pour dreſſer leur maiſon, qu'ils couurẽt en tel cas de brãches de Sapin.

En troiſieſme lieu, il faut bien éloigner les chiens, de peur qu'ils ne lechent le ſang, ou ne mangent les os, voire les excremens de cette beſte, tãt elle eſt cherie. On enterre ceux-cy ſous le foyer, & on iette ceux-là au feu; voila ce que i'obſeruay en cette ſuperſtitiõ. On fit deux banquets de cét Ours,

l'ayant fait cuire en deux chaudieres, quoy qu'en mesme temps. On inuita les hõmes & les femmes âgées au premier festin, lequel acheué, les femmes sortirent, puis on depẽdit l'autre chaudiere, dont on fit festin à manger tout entre les hommes seulement. Cela se fit le soir de la prise; le lendemain sur la nuict, ou le second iour, ie ne m'en souuiens pas bien, l'Ours estant entierement mangé, les ieunes femmes, & les filles retournerent.

Si l'oiseau qu'ils nomment *Ouichcatchan*, qui est quasi de la grosseur d'vne pie, & qui luy ressemble, (car il est gris aux endroicts que la pie est noire, & blanc ou elle est blanche) se presente pour entrer dans leur Cabane, ils le chassent fort soigneusement, pource disent-ils, qu'ils auroient mal à la teste: ils n'ẽ dõnent point de raison, ils l'ont, si on les croit, experimenté, ie les ay veu prendre le gesier de cét animal, le fendans & regardans dedans fort attentiuement; mon hoste me dit, si ie trouue dedans vn petit os d'Originac (car cét oyseau mange de tout) ie tueray vn Orignac, si ie trouue vn os d'Ours, ie

tueray vn Ours, & ainſi des autres animaux.

Dans la famine que nous auons enduré, nos Sauuages ne voulurent point manger leurs chiens, pource que ſi on tuoit vn chiẽ pour le manger, vn hõme ſeroit tué à coups de hache, diſoiẽt-ils.

Mon hoſte iettant quelques branches de pin dans le feu, il preſtoit l'oreille au bruit qu'elles feroient en ſe bruſlant, prononçant quelques paroles; ie luy demanday pourquoy il faiſoit cette ceremonie, pour prendre des Porcs épics, me reſpond il, de dire quel rapport il y a de ces branches bruſlées auec leur chaſſe, c'eſt ce qu'ils ne ſçauent pas, & ne ſçauroient ſçauoir.

Ils ne mangent point la moëlle des vertebres, ou de l'eſpine du dos de quelque animal que ce ſoit, car ils auroient mal au dos, & s'ils fourroient vn baſton dans ces vertebres, ils ſentiroiẽt vne douleur, comme ſi on le fichoit dans les leur. Ie le faiſois expres deuant eux pour les deſabuſer, mais vn mal d'eſprit ſi grand, comme eſt vne ſuperſtition inueterée depuis tant de ſiecles, & ſuccée auec le laict de la nour-

rice, ne se guerit pas en vn moment.

Ils ne mangent point les petits embrions d'Orignac, qu'ils tirent du ventre de leurs meres, sinon à la fin de la chasse de cét animal, la raison est que leurs meres les aiment, & qu'elles s'en rendroient fascheuses & difficiles à prendre, si on mangeoit leur fruict si ieune.

Ils ne reconnoissent que dix Lunes en l'année, i'entends la pluspart des Sauuages, car i'ay fait auouër au Sorcier qu'il y en auoit douze.

Ils croyent que la Lune de Feurier est plus lõgue de plusieurs iours que les autres, aussi la nomment ils la grande Lune; Ie leur ay demanday d'où venoit l'Eclypse de Lune & de Soleil; ils m'ont respondu que la Lune s'éclypsoit ou paroissoit noire, à cause qu'elle tenoit son fils entre ses bras, qui empeschoit que l'on ne vist sa clarté. Si la Lune a vn fils, elle est mariée, ou l'a été, leur dis-je, oüy dea, me dirent ils, le Soleil est son mary qui marche tout le iour, & elle toute la nuict; & s'il s'eclypse, ou s'il s'obscurcit, c'est qu'il prend aussi par fois le fils qu'il a eu de

la Lune entre ses bras : oüy, mais ny la Lune ny le Soleil n'ont point de bras, eur disois-je, tu n'as point d'esprit: ils tiẽnent tousiours leurs arcs bandés deuant eux, voila pourquoy leurs bras ne paoissent point ; & sur qui veulent ils tier ? hé qu'en sçauons nous. Ie leur denanday que vouloient dire ces taches qui se font voir en la Lune; tu ne sçay riẽ du tout, me disoient ils; c'est vn bonet qui luy couure la teste, & non pas des aches. Ie m'enquis pourquoy le fils du oleil & de la Lune n'estoit pas luisant omme ses parents, ains noir & obscur; ous n'en sçauons rien, me firent ils, nous auions esté au Ciel nous te resondrions. Au reste ils croyent qu'il viẽt uelquefois en terre, & quand il se pourmene en leur pays, ils meurent en grand ōbre. Ie leur ay demandé s'ils n'auoiẽt oint veu de Cometes, ces Estoilles à ongue queuë, & ce que c'estoit; nous en uons veu, me dirent ils, c'est vn animal ui a vne grande queuë, 4. pieds, & vne ste, nous voyons tous cela, disoiẽt-ils. e les interrogeay sur le tonnerre, ils me rent qu'ils ne sçauoient pas quel anial c'estoit, qu'il mangeoit les serpents

& quelquefois les arbres, que les Hurons croyẽt que c'eſt vn oiſeau fort grãd induit à cette creãce, par vn bruit ſourd que fait vne eſpece d'hirondelle qui paroiſt icy l'Eſté: Ie n'ay point veu de ces oiſeaux en France, i'en ay tenu icy, il a le bec, & la teſte, & la figure du corps, cõme vne hirondelle, ſinõ qu'il eſt vn peu plus gros; il ſe pourmene le ſoir en l'air, faiſant vn bruit peſãt par repriſes. Les Hurons diſent qu'il fait ce bruit du derriere, cõme auſſi l'oiſeau qu'ils pẽſent eſtre le tõnerre, & qu'il n'y a qu'vn ſeul hõme qui voye cét oiſeau, & encore vne fois en ſa vie; c'eſt ce que m'ẽ dit mõ vieillard.

Voila vne partie de leurs ſuperſtitiõs; que de pouſſiere dedans leurs yeux, & qu'il y aura de peine à la faire ſortir, pour leur faire voir le beau iour de la verité. Ie croy neãtmoins, que qui ſçauroit parfaittement leur langue, pour les payer promptement de bonnes raiſons, qu'ils ſe mocqueroient eux-meſmes de leurs ſottiſes: car par fois ie les rendois honteux & cõfus, quoy que ie ne parle quaſi que par les mains, ie veux dire par ſignes.

Ie veux conclurre ce chapitre par vn eſtõnement; on ſe plaint en France d'vne

Messe, si elle passe vne demie heure; le Sermon limité d'vne heure semble par fois trop long, à peine exerce l'on ces actes de Religion vne fois la semaine, & ces pauures ignorants crient & hurlent à toute heure.

Le Sorcier les assemble souuent en plein minuict, à deux heures, à trois heures du matin, dãs vn froid qui gele tout; iour & nuict il les tient en haleine, employans, non vne ou deux heures, mais trois & quatre de suitte, à faire leurs deuotions ridicules. On fait sortir les pauures femmes de leurs Cabanes, se leuãts en pleine nuict, emportants leurs petits enfans parmy les neiges chez leurs voisins. Les hommes harassez du trauail du iour, ayant peu mangé & couru fort lõg temps, au moindre cry qu'on leur faict quittent leur sommeil, & s'en viennent promptement au lieu où se fait le Sabbat, & ce qui semblera au delà de toute creance. Ie n'ay iamais veu former aucune plainte parmy eux, ny aux femmes ny aux hommes, ny mesme aux enfans, chacun se montrant prompt & allaigre à la voix du Sorcier ou du jongleur, helas! mon Dieu, les ames qui vous aiment se-

ront elles ſans ſentiment, voyants plus de paſſion pour des folies, que pour la verité? Belial eſt-il plus aimable que IESVS? pourquoy dõc eſt-il plus ardãment aimé, obey plus promptement, & plus deuotement adoré? mais paſſons outre.

Des choſes bonnes qui ſe trouuent dans les Sauuages.

CHAPITRE V.

SI nous commençons par les biens du corps, ie diray qu'ils les poſſedẽt auec auantage: ils ſont grands, droicts, forts, bien proportionnez, agiles, rien d'effeminé ne paroiſt en eux. Ces petits Damoiſeaux qu'õ voit ailleurs, ne ſont que des hõmes en peinture, à comparaiſon de nos Sauuages. I'ay quaſi creu autrefois que les Images des Empereurs Romains repreſentoient pluſtoſt l'idée des peintres, que des hommes qui euſſent iamais eſté, tant leurs teſtes ſont groſſes & puiſſãtes, mais ie voy icy ſur les épaules de ce peuple les teſtes de Iules Ceſar, de Pompée, d'Auguſte, d'Othon, & des autres que i'ay veu en France, tirées ſur

le papier, ou releuées en des medailles.

Pour l'esprit des Sauuages, il est de bône trempe, ie croy que les ames sont toutes de mesme estoc, & qu'elles ne different point substantiellemēt; c'est pourquoy ces barbares ayans vn corps bien fait, & les organes bien rangez & bien disposez, leur esprit doit operer auec facilité: la seule education & instruction leur mãque, leur ame est vn sol tres bon de sa nature, mais chargé de toutes les malices qu'vne terre delaissée depuis la naissance du mōde peut porter. Ie compare volōtiers nos Sauuages auec quelques villageois, pource que les vns & les autres sont ordinairement sans instruction; encore nos Paysans sont-ils preoccupez en ce point: & neantmoins ie n'ay veu personne iusques icy de ceux qui sont venus en ces contrées, qui ne confesse & qui n'aduoüe franchement que les Sauuages ont plus d'esprit que nos paysans ordinaires.

De plus, si c'est vn grand bien d'estre deliuré d'vn grand mal, nos Sauuages sont heureux, car les deux tyrans qui donnent la gehenne & la torture à vn grand nombre de nos Europeans, ne re-

gnent point dans leurs grands bois, i'entends l'ambition & l'auarice; Comme ils n'ont ny police, ny charges, ny dignitez, ny commandement aucun, car ils n'obeyssent que par bien-veillance à leur Capitaine; aussi ne se tuët ils point pour entrer dãs les honneurs, d'ailleurs comme ils se contentent seulement de la vie, pas vn d'eux ne se donne au Diable pour acquerir des richesses.

Ils font profession de ne se point fascher, non pour la beauté de la vertu, dōt ils n'ont pas seulemẽt le nom, mais pour leur contentement & plaisir, ie veux dire, pour s'affranchir des amertumes que cause la fascherie. Le Sorcier me disoit vn iour, parlant d'vn de nos François, il n'a point d'esprit, il se fasche, pour moy rien n'est capable de m'alterer; que la famine nous presse, que mes plus proches passent en l'autre vie, que les Hiroquois nos ennemis massacrent nos gens, ie ne me fasche iamais, ce qu'il dit n'est pas article de foy : car comme il est plus superbe qu'aucun Sauuage, aussi l'ay ie veu plus souuent alteré que pas vn d'eux; vray est que bien souuent il se retenoit, & se commãdoit auec violence, notam-

ment quand ie mettois au iour ses niaseries. Ie n'ay iamais veu qu'vn Sauuage prononcer cette parole, *Ninichcatihin*, ie suis fasché encore; ne la profera il qu'vne fois: mais i'aduertis qu'on prit garde à luy, car quand ces Barbares se faschent, ils sont dangereux & n'ont point de retenuë. Qui fait profession de ne se point fascher, doit faire profession de patience, les Sauuages nous passent tellemét en ce poinct, que nous en deurions estre confus: ie les voyois dans leurs peines, dans leurs trauaux souffrir auec allegresse Mon hoste admirant la multitude du peuple que ie luy disois estre en France, me demandoit si les hommes estoient bons, s'ils ne se faschoient point, s'ils estoiét patients. Ie n'ay rien veu de si patient qu'vn Sauuage malade: qu'on crie, qu'on tempeste, qu'õ saute, qu'on dãse, il ne se plaint quasi iamais. Ie me suis trouué auec eux en des dangers de grandement souffrir; ils me disoient nous serõs quelquefois deux iours, quelque fois trois sans manger, faute de viure, prends courage, *Chihiné*, aye l'ame dure, resiste à la peine & au trauail, garde toy de la tristesse, autrement tu seras malade; regarde que nous ne laissons pas de rire,

quoy que nous mangions peu, vne chose presque seule les abbat, c'est quand ils voyent qu'il y a de la mort; car ils la craignẽt outre mesure; ostez cette apprehension aux Sauuages, ils supporteront toute sortes de mespris & d'incommoditez, & toutes sortes de trauaux & d'injures fort patiemmẽt: Ie produiray plusieurs exemples de tout cecy dans la suitte du temps, que ie reserue à la fin de ces chapitres.

Ils s'entraiment les vns les autres, & s'accordent admirablement bien; vous ne voyez point de disputes, de querelles, d'inimitiez, de reproches parmy eux, les hõmes laissent la disposition du mesnage aux femmes sans les inquieter; elles coupent, elles tranchent, elles donnent comme il leur plaist, sans que le mary s'en fasche. Ie n'ay iamais veu mon hoste demãder à vne ieune femme estourdie qu'il tenoit auec soy, que deuenoiẽt les viures, quoy qu'ils diminuassẽt assez viste. Ie n'ay iamais oüy les femmes se plaindre de ce que l'on ne les inuitoit aux festins, que les hommes mangeoient les bons morceaux, qu'elles trauailloient incessamment, allans querir le bois pour le chauffage; faisants les Cabanes, passans les peaux, & s'occupans en

d'autres œuures assez penibles, chacun fait son petit affaire doucement, & paisiblement sans dispute. Il est vray neantmoins qu'ils n'ont point de douceur ny de courtoisie en leurs paroles, & qu'vn François ne sçauroit prendre l'accent, le ton & l'aspreté de leur voix, à moins que de se mettre en cholere, eux cependant ne s'y mettent pas.

Ils ne sont point vindicatifs entr'eux, si bien enuers leurs ennemis. Ie coucheray icy vn exẽple capable de confondre plusieurs Chrestiens. Dans les pressures de nostre famine, vn ieune Sauuage d'vn autre quartier nous vint voir, il estoit aussi affamé que nous; le iour qu'il vint fut vn iour de ieusne pour luy & pour nous, car il ny auoit dequoy manger: le lendemain nos chasseurs ayãs pris quelques Castors, on fit festin, auquel il fut tres-biẽ traitté, on luy dit en outre qu'õ auoit veu les pistes d'vn Orignac, & qu'on l'iroit chasser le lendemain; on l'inuita à demeurer, & qu'il en auroit sa part, luy respõdit qu'il ne pouuoit estre dauantage; s'estant doncques enquis du lieu où étoit la beste, il s'ẽ retourna: Nos Chasseurs ayans trouué & tué le lende-

main c'est Elan, l'enseuelirent dãs la neige, selon leur coustume, pour l'enuoyer querir au iour suiuãt. Or pendãt la nuict mon ieune Sauuage cherche si biẽ, qu'il trouue la beste morte, & en enleue vne bõne partie sans dire mot, le larcin connu par nos gens, ils n'entrerent point en des furies, ne donnerent aucune malediction au voleur; toute leur cholere fut de se gausser de luy, & cependãt c'estoit presque nous oster la vie, que de nous dérober nos viures, car nous n'en pouuions recouurer. A quelque temps de là, ce voleur nous vint voir, ie luy voulus representer la laideur de son crime, mon hoste m'imposa silence, & ce pauure hõme rejettant son larcin sur les chiens, nõ seulement fut excusé, mais encore receu pour demeurer auec nous dans vne mesme Cabane. Il s'en alla donc querir sa femme, qu'il apporta sur son dos, car elle a les iambes sans mouuement; & vne ieune parente qui demeure auec luy apporta son petit fils, & tous quatre prirent place en nostre petit todis, sans que iamais on leur aye reproché ce larcin, ains au contraire on leur a tesmoigné tres-bõ visage, & les a-on traittez com-

me ceux de la maison. Dites à vn Sauuage, qu'vn autre Sauuage a dit pis que pendre de luy, il baissera la teste, & ne dira mot: s'ils se rencõtrent par apres tous, ils ne feront nõ plus de semblant de cela, comme si riẽ n'auoit esté dit, ils se traiteront comme freres, ils n'ont point de fiel enuers leur nation.

Ils sont fort liberaux entr'eux, voire ils font estat de ne riẽ aimer, de ne point s'attacher aux biẽs de la terre, afin de ne se point attrister s'ils les perdẽt. Vn chiẽ dechira n'a pas long temps vne belle robe de Castor à vn Sauuage, il estoit le premier à s'en rire; l'vne de leurs grãdes injures parmy eux, c'est de dire cét homme aime tout, il est auare; si vous leur refusez quelque chose, voicy leur reproche, comme ie remarquay l'an passé, *Khisakhitan SaKhita*, tu aime cela, aime le tant que tu voudras: ils n'ouurent point la main à demy quand ils donnent, ie dis entr'eux, car ils sont ingrats au possible enuers les estrangers. Vous leur verrez nourrir leurs parents, les enfans de leurs amis, des femmes vefues, des orphelins, des vieillards, sans iamais leur rien reprocher, leur donnans abondamment

quelquefois des Originaux tous entiers; c'eſt veritablement vne marque d'vn bon cœur, & d'vne ame genereuſe.

Comme il y a pluſieurs orphelins parmy ce peuple; car depuis qu'ils ſe ſont adonnez aux boiſſons de vin & d'eau de vie, ils meurent en grand nõbre; ces pauures enfans ſont diſperſez dans les Cabanes de leurs oncles, de leurs tantes, ou autres parents, ne penſez pas qu'on les rabroüe, qu'on leur reproche qu'ils mãgent les viures de la maiſon, rien de tout cela, on les traitte comme les enfans du pere de famille, ou du moins peu s'en faut, on les habille le mieux qu'on peut.

Ils ne ſont point delicats en leurs viures, en leur coucher, & en leurs habits, mais ils ne ſont pas nets; Iamais ils ne ſe plaignent de ce qu'on leur donne, qu'il ſoit froid, qu'il ſoit chaud, il n'importe, quand la chaudiere eſt cuitte, on la partage ſans attẽdre perſonne, non pas meſme le maiſtre de la maiſon, on luy garde ſa part qu'on luy preſente toute froide. Ie n'ay point oüy plaindre mon hoſte de ce que l'on ne l'attendoit pas, n'eſtant qu'à deux pas de la Cabane. Ils couchẽt ſur la terre bien ſouuent, à l'enſeigne des

estoiles. Ils passerōt vn iour, deux & trois iours sans manger, ne laissans pas de ramer, chasser, & se peiner tant qu'ils peuuent. L'on verra dans la suite de cette relation, que tout ce que i'ay dit en ce chapitre est tres-veritable, & neātmoins ie n'oserois asseurer que i'aye veu exercer aucun acte de vraye vertu morale à vn Sauuage: Ils n'ont que leur seul plaisir & contentement en veuë, adjoustez la crainte de quelque blasme, & la gloire de paroistre bons chasseurs; voila tout ce qui les meut dans leurs operations.

De leurs vices & de leurs imperfections.

CHAPITRE VI.

LEs Sauuages estans remplis d'erreurs, le sōt aussi de superbe & d'orgueil. L'humilité naist de la verité, la vanité de l'erreur & du mensonge; ils sont vuides de la connoissance de la verité, & par consequent tres remplis d'eux mesmes. Ils s'imaginent que par droit de naissance ils doiuent ioüir de la liberté des asnons Sauuages, ne rendant aucune subiection à qui que ce soit, sinon quand il leur plaist: Ils m'ont reproché cent fois que nous

craignõs nos Capitaines, mais pour eux qu'ils se mocquoient & se gaussoient des leur: toute l'authorité de leur chef est au bout de ses leures, il est aussi puissant qu'il est eloquent; & quand il s'est tué de parler & de haranguer, il ne sera pas obey s'il ne plaist au Sauuages.

Ie ne croy pas qu'il y aye de nation sous le ciel plus mocqueuse & plus gausseuse que la nation des Montagnais, leur vie se passe à manger, à rire, & à railler les vns des autres, & de tous les peuples qu'ils cognoissent; ils n'ont rien de serieux, sinon par fois, l'exterieur, faisans parmy nous les graues & les retenus: mais entr'eux sont de vrais badins, de vrais enfans, qui ne demandent qu'à rire. Ie les cachois quelquefois vn petit, notamment le Sorcier, les appellant des enfans, leurs tesmoignãs que ie ne pouuois asseoir aucun iugement asseuré sur toutes leurs responses; car si ie leur demandois d'vn, ils me disoient d'autre, pour trouuer suiet de rire & de gausser: & par consequent ie ne pouuois connoistre quand ils parloient serieusement, ou quand ils se mocquoient. La conclusion ordinaire de leurs discours & de leurs entretiens, est en verité nous nous som-

mes bien mocquez d'vn tel.

I'ay fait voir dans mes lettres precedentes combien les Sauuages sont vindicatifs enuers leurs ennemis, auec quelle rage & quelle cruauté ils les traittent, les mageants apres leur auoir fait souffrir tout ce qu'vn demon incarné pourroit inuenter, cette fureur est commune aux femmes, aussi bien qu'aux hommes: voire mesme elles les surpassent en ce poinct. I'ay dit qu'ils mangent les poux qu'ils trouuent sur eux, non pour aucun goust qu'ils y trouuẽt, mais pource qu'ils veulent mordre ceux qui les mordent.

Ce peuple est fort peu touché de compassion, quand quelqu'vn est malade dans leurs Cabanes; ils ne laissent pas pour l'ordinaire de crier, de tempester, & de faire autant de bruit, cõme si tout le monde estoit en santé; ils ne sçauent que c'est de prendre soin d'vn pauure malade, & de luy donner des viandes qui luy sont bonnes: s'il demande à boire, on luy en donne; s'il demande à manger, on luy en presente, sinon on le laisse là: de l'inuiter auec amour & charité, c'est vn langage qu'ils n'entendent pas; tant qu'vn malade pourra manger, ils le por-

teront ou le traiſneront auec eux; ceſſe-il de manger, ils croient que c'eſt fait de ſa vie, ils le mettent à mort, tant pour le deliurer du mal qu'il endure, que pour ſe ſoulager de la peine qu'ils ont de le porter quand ils vont en quelqu'autre endroit. I'ay admiré auec cõpaſſion la patiẽce des malades que j'ay veu parmi eux.

Les Sauuages ſont meſdiſants au delà de ce qu'on en peut penſer; ie dis meſme les vns des autres, ils n'eſpargnent pas leurs plus proches: ils ſont auec cela fort diſſimulez; car ſi l'vn médit d'vn autre, il s'en mocquent à gorge deſploiée: ſi l'autre paroiſt là deſſus, il luy teſmoignera autant d'affection, & le traittera auec autant d'amour, comme s'il l'auoit mis iuſques au troiſieſme ciel à force de le loüer. La raiſon de cecy prouient à mon aduis de ce que leurs detractions & mocqueries, ne ſortent point d'vn cœur enfielé, ny d'vne bouche empeſtée, mais d'vne ame qui dit ce qu'elle penſe pour ſe donner carriere: & qui veut tirer du contentement de tout, voire meſme des meſdiſances, & des gaufferies: ceſt pourquoy ils ne ſe troublent point; quoy qu'on leur die que d'autres ſe ſont moc-

qués

qués d'eux, ou qu'ils ont blessé leur renõmée: tout ce qu'ils repartent ordinairement à ces discours, c'est *mama irinisiou*, il n'a point d'esprit, il ne sçait ce qu'il dit: & à la premiere occasion ils payeront leur detracteur en mesme monnoye, luy rendants le reciproque.

La menterie est aussi naturelle aux Sauuages que la parole, non pas entr'eux, mais enuers les estrangers: en suitte dequoy l'on peut dire, que la crainte & l'espoir, en vn mot, que l'interest est la mesure de leur fidelité, ie ne me voudrois cõfier en eux, qu'autãt qu'ils craindroient d'estre punis s'ils manquoient à leur deuoir, ou qu'ils espereroient d'estre recompensés s'ils estoient fideles. Ils ne sçauent que c'est d'estre secrets, de tenir leur parole, & d'aimer auec constance; notamment ceux qui ne sont pas de leur nation, car ils sont de bon accord parmy eux, & leurs mesdisances & railleries, n'alterent point leur paix, & leur bonne intelligence.

Ie diray en passant que les Sauuages Montagnais ne sont point larrons, l'entrée leur est libre dans les demeures des François, parce qu'ils ont la main seure:

mais pour les Hurons, ſi on auoit autant d'yeux qu'ils ont de doigts aux mains, encore ne les empeſcheroit-on pas de dérober, car ils dérobent auec les pieds: ils font profeſſion de ce meſtier, & en ſuitte d'eſtre battus ſi on les deſcouure. Car cõme i'ay deſia remarqué, ils porteront les coups que vous leur donnerez patiemment; non pas en reconnoiſſance de leur peché, mais en punition de leur ſtupidité, s'eſtans laiſſez ſurprendre en leur larcin. Ie laiſſeray à parler d'eux aux Peres qui les ſont allez voir, dont i'enuierois la condition, n'eſtoit que celuy qui nous aſſigne nos departemẽs eſt toujours aimable, & toujours adorable, quelque part ou portiõ qu'il nous dõne.

Il eſt du manger parmy les Sauuages, comme du boire parmy les yurognes d'Europe : ces ames ſeiches & toujours alterées, expireroient volõtiers dãs vne cuue de maluoiſie, & les Sauuages dans vne marmite pleine de viande; ceux-là ne parlent que de boire, & ceux-cy que de manger. C'eſt faire vne eſpece d'affront à vn Sauuage, de refuſer les morceaux qu'il preſente. Vn certain voyant que i'auois remercié mon hoſte, qui me

presentoit à manger, me dit, tu ne l'aime pas, puis que tu l'esconduits: Ie luy dis que nostre coustume n'estoit pas de mãger à toutes heures, que neantmoins ie prendrois ce qu'il me donneroit, pourueu qu'il ne m'en donnast guieres souuent. Ils se mirẽt tous à rire, & vne vieille me dit, que si ie voulois estre aimé de leur nation, il falloit que ie mangeasse beaucoup. Quand vous les traittez biẽ, ils témoignent le contentement qu'ils prennent en vostre festin par ces paroles, *tapoué nimitison*, en verité ie mange: comme si leur souuerain contentement estoit en cette action: & à la fin du banquet, ils diront pour action de graces, *tapoué nikhispoun*, veritablemẽt ie suis saoul; c'est à dire, tu m'as bien traitté, i'en ay iusques à creuer; i'ay desia me semble remarqué cecy. Ils croyent que c'est bestise & stupidité de refuser le plus grãd cõtentement qu'ils puissent auoir en leur paradis, qui est le ventre. Ie m'écrierois volõtiers, ô iuste iugement de Dieu, que ce peuple qui met sa derniere fin à mãger soit tousiours affamé, & ne soit point repeu que comme les chiens, car leurs festins les plus splendides ne sont pour

ainſi dire, que les os & les reliefs des t
bles d'Europe; La premiere action qu'i
font le matin à leur reſueil, c'eſt d'eſte
dre le bras à leur eſcuelle d'eſcorce ga
nie de chair, & puis de manger. Au con
mencemẽt que ie fus auec eux, ie voul
introduire la couſtume de prier Die
deuant que de manger, & de fait ie do
nois la benedictiõ quand ils le vouloi
faire: mais l'Apoſtat me dit, ſi vous vo
lez prier autant de fois qu'on mange
dans la Cabane, preparés vous à di
voſtre *Benedicite* plus de vingt fois auar
la nuict. Ils finiſſent le iour comme ils
commencent, ils ont encore le morcea
à la bouche, ou le calumet pour petune
quand ils mettent la teſte ſur le cheu
pour repoſer.

Les Sauuages ont touſiours eſté gou
mands, mais depuis la venuë des Euro
peans, ils ſont deuenus tellement yuro
gnes, qu'encore qu'ils voyent bien qu
ces nouuelles boiſſons de vin & d'eau d
vie, qu'on leur apporte depeuplẽt leur
pays, & qu'eux meſmes s'en plaignent
ils ne ſçauroient s'abſtenir de boire, fa
ſants gloire de s'enyurer, & d'enyurer le
autres. Il eſt vray qu'ils meurẽt en gran

›mbre, mais ie m'estonne encore com-
e ils peuuent si long temps resister, car
›nnez à deux Sauuages deux & trois
›uteilles d'eau de vie, ils s'asseoiront,
sans manger boirõt l'vn apres l'autre,
sques à ce qu'ils les ayent vuidées. La
mpagnie de ces Messieurs est merueil-
ısement loüable, de defendre la trait-
de ces boissons. Monsieur de Cham-
ain fait tres sagement de tenir la main
e ces deffences soient gardées. I'ay
pris que Mõsieur le General du Plessis
a fait obseruer à Tadoussac. On m'a-
it dit que les Sauuages estoient assez
astes, ie ne parleray pas de tous, ne les
ãt pas tous frequentez, mais ceux que
y conuersez sont fort lubriques, & hõ-
es & femmes. Dieu quel aueuglemẽt?
el bõ-heur du peuple Chrestien: que
chastiement de ces Barbares! au lieu
e par admiratiõ nous disons assés sou-
nt, IESVS qu'est cela! mon Dieu qui a
t cela? ces vilains & ces infames pro-
ncent les parties des-honnestes de
omme & de la femme. Ils ont inces-
nment la bouche puante de ces ordu-
, & mesmes iusques aux petits enfãts,
ssi leur disois-je par fois, que si les

pourceaux & les chiens sçauoient parler ils tiendroient leur langage. Il est vray que si l'impudique Sorcier ne fust pas venu dãs la Cabane où i'estois, i'auois gaigné cela sur mes gens, qu'aucun n'osoit parler des choses des-honnestes en ma presence, mais cét impudent authorisoit les autres. Les femmes vn peu âgées se chauffent presque toutes nuës, les filles & les ieunes femmes, sont à l'exterieur tres honnestement couuertes, mais entre elles leur discours sont puants, comme des cloaques. Il faut neãtmoins aduouër que si la liberté de se gorger de ces immondices estoit parmy quelques Chrestiens, cõme elle est parmy ces peuples, on verroit bien d'autres monstres d'excez qu'on ne voit pas icy; veu mesme que nonobstant les loix Diuines & humaines, la dissolution y marche plus à descouuert que non pas icy. Car les yeux n'y sont point offensez. Le seul Sorcier a fait en ma presence quelque action brutale, les autres battoient seulement mes oreilles, mais s'apperceuants que ie les entendois, ils en estoient honteux.

Or comme ces peuples connoissent bien cette corruption, ils prennent plu

ſtoſt les enfans de leurs ſœurs pour heritiers, que leurs propres enfans, ou de leurs freres, reuoquans en doute la fidelité de leurs femmes, & ne pouuãts douter que ces nepueux ne ſoient tirez de leur ſang, auſſi parmy les Hurons, qui ſont plus ſales que nos Montagnais; pource qu'ils ſont mieux nourris, l'enfant d'vn Capitaine ne ſuccede pas à ſon pere, mais le fils de ſa ſœur.

Le Sorcier me diſant vn iour que les femmes l'aimoient, car au dire des Sauuages, c'eſt ſon genie que de ſe faire aimer de ce ſexe. Ie luy dis que cela n'eſtoit pas beau qu'vne femme aimaſt vn autre que ſon mary; & que ce mal eſtãt parmy eux, luy meſme n'eſtoit pas aſſeuré, que ſon fils qui eſtoit là preſent, fut ſon fils. Il me repartit, tu n'as point d'eſprit: vous autres François vous n'aimez que vos propres enfans, mais nous, nous cheriſſons vniuerſellement tous les enfans de noſtre nation, ie me mis à rire, voyant qu'il philoſophoit en cheual & en mulet.

Apres toutes ces belles qualitez, les Sauuages en ont encore vne autre plus onereuſe que celles dont nous auons parlé, mais non pas ſi meſchante; c'eſt

leur importunité enuers les estrangers, I'ay coustume d'appeller ces cõtrées là, le pays d'importunité enuers les estrangers, pource que les mouches, qui en sont le symbole & le hierogliphique, ne vous laissent reposer ny iour ny nuict: pendant quelques mois de l'Esté, elles nous assaillent auec telle furie, & si continuellement, qu'il n'y a peau qui soit à l'espreuue de leur aiguillõ: tout le monde leur paye de son sang pour tribut. I'ay veu des personnes si enflées apres leurs picqueures, qu'on croyoit qu'ils perdroient les yeux, qui ne paroissoient quasi plus : or tout cela n'est rien, car enfin cette importunité se chasse auec de la fumée, que les mouches ne sçauroient supporter, mais ce remede attire les Sauuages: s'ils sçauent l'heure de vostre disner, ils viẽnent tout exprez pour auoir à manger, ils demandẽt incessamment, mais auec des presses si reïterées, que vous diriez qu'ils vous tiennent tousiours à la gorge : faites leur voir quoy que ce soit, s'il est tant soit peu à leur vsage : ils vous diront l'aime tu? donne le moy.

Vn certain me disoit vn iour, qu'en son

ays on ne ſçauoit point conjuguer le
erbe *do*, au preſent, encore moins au
reterit: les Sauuages ignorent tellemẽt
ette coniugaiſon, qu'ils ne vous donne-
oient point la valeur d'vne obole, s'ils
e croient, pour ainſi dire, retirer vne pi-
tole; ils ſont ingrats au dernier point.

Nous auons icy tenu & nourry fort
ong temps noſtre Sauuage malade, qui
e vint ietter entre nos bras pour mourir
Chreſtien, cõme i'ay remarqué cy-deſ-
us: tous ces cõpatriottes eſtoient eſtõ-
ez du bon traittement que nous luy
aiſions, ſes enfants en ſa conſideration,
pporterent vn peu de chair d'Elan; on
eur demanda ce qu'ils vouloient en eſ-
hange, car les preſents des Sauuages
ont des marchez: ils demanderent du
in & de la poudre à Canon, on leur re-
art qu'on ne leur en pouuoit donner;
ue s'ils vouloient autre choſe que nous
uſſions, on leur donneroit tres volon-
iers, on leur donna fort bien à manger,
x pour concluſion ils remporterẽt leurs
iandes, puiſqu'on ne leur donnoit ce
qu'ils demandoient, menaçant qu'ils
iendroient requerir leur pere, ce qu'ils
irent; mais le bon hõme ne voulut pas

nous quitter; de cét échantillon, iugez de la piece.

Or ne pensez pas qu'ils se comportent ainsi entr'eux, au contraire, ils sont tres reconnoissants, tres liberaux, & nullement importuns enuers ceux de leur nation. S'ils se cōportent ainsi enuers nos François, & enuers les autres estrangers, c'est à mon aduis que nous ne voulons pas nous allier auec eux comme freres, ce qu'ils souhaitteroient grandement; mais ce seroit nous perdre en trois iours: car ils voudroient que nous allassions auec eux manger de leurs viures tant qu'ils en auroient, & ils viendroiēt aussi manger les nostres tāt qu'ils dureroiēt: & quand il n'y en auroit plus, nous nous metterions tous à en chercher d'autres. Voila leur vie qu'ils passent en festins pendāt qu'ils ont dequoy; mais comme nous n'entendons rien à leur chasse, & que ce procedé n'est pas loüable, on ne veut pas leur prester l'oreille. C'est pourquoy ne nous tenants point comme de leur nation, ils nous traittent à la façon que i'ay dit. Si vn estrāger quel qu'il soit se iette de leur party, ils le traitteront comme eux. Vn ieune Hiroquois, auquel

ils auoient donné la vie, estoit comme enfant de la maison; que si vous faites vostre mesnage à part mesprisants leurs loix, ou leurs coustumes, ils vous succeront s'ils peuuent iusques au sang. Il n'y a mouche, ny guespe, ny taon, si importun qu'vn Sauuage.

Ie suis tantost las de parler de leurs desordres, disons quelque chose de leur saleté, & puis finissons ce chapitre.

Ils sont sales en leurs habits, en leurs postures, en leurs demeures, & en leur manger, & cependant il n'y a aucune inciuilité parmy eux; car tout ce qui donne du contentement aux sens, passe pour honeste.

I'ay dit qu'ils sont sales en leurs demeures, l'aduenuë de leurs Cabanes est vne grange à pourceaux. Iamais ils ne balient leur maison, ils la tapissent au cõmencement de branches de pin, mais au troisiesme iour ces brãches sont pleines de poil, de plumes, de cheueux, de coupeaux, de raclure de bois, & cependant ils n'ont point d'autres sieges, ny d'autres licts pour se coucher, dõt l'on peut voir de quelle saleté peuuent estre chargez leurs habits: vray est que ces or-

dures & ſaletez ne paroiſſent pas, tant deſſus leurs robes, que deſſus les noſtres.

Le Sorcier quittant noſtre Cabane pour vn temps, me demanda mon manteau, pource qu'il faiſoit froid, diſoit-il; comme ſi i'euſſe eſté plus diſpenſé des loix de l'Hiuer que non pas luy: ie luy preſtay, s'en eſtant ſeruy plus d'vn mois, en fin il me le rẽdit ſi vilain, & ſi ſale, que i'en eſtois honteux, car les flegmes & autres immondices qui le couuroient, luy donnoient vn autre teinture. Le voyant en cét eſtat, ie le dépliay exprez deuant luy, afin qu'il le vit; connoiſſant bien ce que ie voulois dire, il me dit fort à propos, tu dis que tu veux eſtre Mõtagnais & Sauuage comme nous, ſi cela eſt, ne ſois pas marry d'en porter l'habit; car voila comme ſont faites nos robes.

Quand eſt de leur poſture, elle ſuit la douceur de leur commodité, & non les regles de la bien-ſeance: les Sauuages ne preferent iamais ce qui eſt honneſte à ce qui eſt delectable. I'ay veu ſouuent le pretendu magicien couché tout nud, hormis vn mechant brayer plus ſale qu'vn torchon de cuiſine, plus noir qu'vn écouillõ de four, retirer vne de ſes

iambes contre sa cuisse, & mettre l'autre sur son genoüil releué, haraguant ses gens en cette posture, son auditoire n'auoit pas plus de grace.

Pour leur manger, il est tant soit peu plus net que la mangeaille que l'on donne aux animaux, & non pas encore tousiours, ie ne dis rien par exaggeration, i'en ay gousté & vescu quasi six mois durant. Nous auiõs trois écroüélés en nostre Cabane, le fils du Sorcier qui les auoit à loreille d'vne façon fort sale, & pleine d'horreur; son neueu qui les auoit au col, vne fille qui les auoit sous vn bras; ie ne sçay si ce sont vrayes escroüelles, quoy qu'il en soit, ce mal est plein de pus, couuert d'vne croute fort horrible à voir: ils en sont quasi tous frappez en leur ieunesse, tant pour leur saleté, que pource qu'on ne fait point de difficulté de boire & de mãger auec des malades. Ie les ay veu cent fois patroüiller dans la chaudiere où estoit nostre boisson cõmune, y lauer leurs mains, y boire à pleine teste comme les bestes, reietter leurs restes là dedans; car c'est la coustume des Sauuages, y fourrer des bastons demy brulés, & pleins de cendre, y plonger de

leur vaiſſelle d'eſcorce pleine de graiſſes, de poil d'Orignaux, de cheueux, y puiſer de l'eau auec des chaudrons noirs com-la cheminée:& aprés tout cela, nous beuuions tous de ce broüet, noir comme de l'ambroiſie. Ce n'eſt pas tout, ils reiettẽt là dedãs les os qu'ils ont rongé, puis vous mettent de l'eau ou de la neige dans la chaudiere, la fõt boüillir, & voila de l'hipocras. Vn certain iour des ſouliers venant d'eſtre quittés, tomberent dãs noſtre boiſſon, ils ſe lauerent à leur aiſe, on les retira ſans autre ceremonie puis on beut apres eux comme ſi rien ne fut arriué. Ie ne ſuis pas bien delicat ſi eſt-ce que ie n'eus point de ſoif tant que cette maluoiſie dura.

Iamais ils ne lauent leurs mains exprés pour manger, encore moins leur chaudiere, & point du tout la viande qu'ils fõt cuire, quoy que le plus ſouuent (ie le dis comme ie l'ay veu cent & cent fois) elle ſoit toute couuerte de poil de beſtes, & de cheueux de leurs teſtes: Ie n'ay iamais beu aucun boüillon parmy eux, qu'il ne m'aye fallu jetter quãtité de ces poils & de ces cheueux, & bien d'autres ordures; comme des charbons, des petits

norceaux de bois, & mesme du baston
ont ils attisent le feu, & remuent bien
ouuent ce qui est dans la chaudiere: ie
es ay veu par fois prẽdre vn tison ardẽt,
e mettre dãs la cendre pour l'esteindre:
uis quasi sans le secoüer, le tremper dãs
a chaudiere ou trempoit nostre disner.
Quand ils font secherie de la chair, ils
ous ietteront par terre tout vn costé
'Orignac, ils le battent auec des pier-
es; ils marchent dessus, le foulent auec
urs pieds tout sales, les poils d'hõmes
de bestes, les plumes d'oiseaux s'ils en
nt tué, la terre & la cendre; tout cela
incorpore auec la viande, qu'ils font
uasi durcir comme du bois à la fumée;
uis quand ils viennent à manger de ce
oucan, tout s'en va de compagnie dans
stomach, car ils nont point d'eau de
espart: en vn mot ils croient que nous
auons point d'esprit de lauer nostre
ande, car vne partie de la graisse s'en
a tousiours auec l'eau.
Quand la chaudiere commence a boüil-
, ils recueillent l'écume fort soigneuse-
ent, & la mangent auec delices: ils m'en
esentoient auec faueur, ie la trouuois
onne durant nostre famine, mais depuis

venant par fois à les remercier de ce present, ils m'appelloient superbe & orgueilleux: ils chassent au rats & aux souris par plaisir, comme aux lieures, & les trouuent également bons.

Les Sauuages ne mangent pas comme nos François dãs vn plat, ou autre vaisselle commune à tous ceux qui sont à table; l'vn d'entreux descend la chaudiere de dessus le feu, & fait les parts à vn chacun, presentant par fois la viande au bout d'vn baston, mais le plus souuent sãs prendre ceste peine, il vous iettera vne piece de chair toute brulante, & pleine de graisse, cõme on ietteroit vn os à vn chiẽ, disant *Nakhimitchimi*, tiens, voila ta part, voila ta nourriture; si vous estes habile homme, vous la retenés auec les mains, sinon garde que la robe ne s'en sente, ou que les cendres ne seruent de sel, puisque les Sauuages n'en ont point d'autre.

Ie me suis veu bien empesché au commencement, car n'osant couper la chair qu'ils me donnoient dãs mon plat d'écorce de peur de le blesser, ie ne sçauois comment en venir à bout, n'ayant point d'assiette. En fin il se fallut faire tout à tout, deuenir Sauuages auec les Sauuages: Ie

iettay

ettay les yeux sur mon compagnon, uis ie taschay d'estre aussi braue homme que luy. Il prend sa chair à pleine nain, & vous la couppe morceaux apres norceaux, comme on feroit vne piece e pain, que si la chair est vn peu dure, u qu'elle cede au cousteau pour estre rop molasse; ils vous la tiennent d'vn out par les dents, & de l'autre auec la nain gauche, puis la main droitte ioüe deßus du violon, se seruāt de cousteau our archet: & cecy est si commun pary les Sauuages, qu'ils ont vn mot prore pour exprimer cette actiō, que nous e pouuons expliquer qu'en plusieurs aroles & par circumloqution. Si vous garez vostre cousteau, comme il n'y a oint de couteliers dans ces grāds bois, ous estes condamnez à prendre vostre ortion à deux belles mains, & mordre ans la chair & dans la graisse aussi braement, mais non pas si honnestement ue vous feriez dans vn quartier de pōe; Dieu sçait si les mains, si la bouche, vne partie de la face reluisent par res? le mal est que ie ne sçauois à quoy 'essuyer; de porter du linge, il faudroit mulet, ou bien faire tous les jours la

lessiue: car en moins de riẽ tout se chan
ge en torchon de cuisine dans leurs Ca
banes. Pour eux ils torchẽt leurs mains
leurs cheueux, qu'ils nourrissent for
longs, d'autrefois à leurs chiens: ie vei
vne femme qui m'apprit vn secret, ell
nettoya ses mains à ses souliers, ie fis l
mesme; ie me seruois aussi de poil d'O
rignac, & de branches de pin, & notam
ment de bois pourry puluerisé, ce sor
les essuyemains des Sauuages; on ne s'e
sert pas si doucement comme d'vn
toile d'Hollande, mais peut-estre pl
gayement & plus ioyeusement. C'est a
sez parlé de ces ordures.

Des viandes & autres mets dont mange les Sauuages, de leur assaisonnement, & de leurs boissons.

CHAPITRE VII.

ENtre les animaux terrestres ils or
des Elans, qu'on appelle ordina
rement icy des Originaux, des Castor
que les Anglois nomment des Bieure
des Caribõs, qualifiez par quelques v
asnes Sauuages: ils ont encore des Ou

es Blereaux, des Porcs épics, des Re-
ards, des Lieures, des Siffleurs ou Roſ-
gnols, c'eſt vn animal plus gros qu'vn
ieure; ils mangent en outre des Mar-
es, & des Ecurieux de trois eſpeces.

Pour les oiſeaux, ils ont des Outardes,
es Oyes blãches & griſes, des Canards
e pluſieurs eſpeces, des Sarcelles, des
ernaches, des Plongeurs de pluſieurs
ortes; ce ſont tous oiſeaux de riuiere,
s prennent encore des Perdrix ou de
elinottes griſes, des Beccaſſes & Bec-
aſſines de quantité d'eſpeces, des Tour-
erelles, &c.

Quand au Poiſſon, ils prennent en vn
emps des Saulmons de diuerſes ſortes,
es Loups marins, des Brochets, des
arpes, & Eſturgeons de diuerſes eſpe-
es, des Poiſſons blancs, des Poiſſons
orez, des Barbuës, des Anguilles, des
amproyes, de L'eſplanc, des Tortues
 autres.

Ils mangent en outre quelques petits
ruicts de la terre, des framboiſes, des
leuës, des fraiſes, des noix qui n'ont
uaſi point de chair, des noiſettes, des
ommes ſauuages plus douces que cel-
s de France, mais beaucoup plus peti-

tes; des cerises, dont la chair & le noyau ensemble ne sont pas plus grosses que les noyaux des Bigarreaux de France. Ils ont encore d'autres petits fruicts Sauuages de diuerses sortes, des Lambruches en quelques endroicts : bref tout ce qu'ils ont de fruict (ostez les fraises & les framboises qu'ils ont en quantité) ne vaut pas vne seule espece des moindres fruicts de l'Europe.

Ils mangent en outre des racines comme des oignons de martagons rouges, vne racine, qui a goust de reglisse, vne autre que nos François appellent des chapelets, pource qu'elle est distinguée par nœuds en forme de grains, & quelques autres en petit nombre.

Quand la grande famine les presse, ils mangent des racleures ou des escorces d'vn certain arbre, qu'ils nomment *Michtan*, lesquels ils fendent au Printẽps pour en tirer vn suc doux comme du miel, ou cõme du sucre: à ce que m'ont dit quelques vns, mais à peine s'amusent ils à cela tant il en coule peu.

Voila les viandes & autres mets, dont se repaissent les Sauuages des contrées où nous sommes; I'obmets sans doute

lusieurs autres eſpeces d'animaux,
ais ils ne me reuiennent pas mainte-
ant en la memoire.

Outre ces viures que ce peuple tire de
on pays ſans cultiuer la terre, ils ont en-
ore des farines & des bleds d'Inde;
u'ils troquent pour des peaux d'Ori-
nac auec les Hurons, qui deſcendent
ſques à Kebec, ou iuſques aux trois ri-
ieres. Ils acheptẽt encore du Petun de
ette nation, qui quaſi tous les ans en a
orté en grande quantité.

De plus, ils ont de nos François de la
lette, du biſcuit, du pain, des pru-
eaux, des pois, des racines, des figues,
choſes ſemblables. Voila dequoy ſe
ourrit ce pauure peuple.

Quand à leurs boiſſons, ils n'en font
cune ny de racines ny de fruicts, ſe
ntentans d'eau pure, il eſt vray que le
oüillon dans lequel ils ont cuit la viã-
, & vn autre boüillon qu'ils font d'os
: lan concaſſez & briſez, ſeruent auſſi
boiſſon. Vn certain villageois diſoit
France, que s'il euſt eſté Roy il n'eut
u que de la greſſe, les Sauuages en
iuent aſſez ſouuent, voire meſme ils
nangent & mordent dedans, quand

elle eſt figée, comme nous morderio
dans vne pomme. Quand ils ont fai
cuire vn Ours bien gras ou deux ou tro
Caſtors dans vne chaudiere, vous l
verriez ramaſſer & recueillir la greſ
ſur le boüillō, auec vne large cuillier
bois, & gouſter cette liqueur comm
le plus doux Parochimel qu'ils ayen
quelquesfois ils en rempliſſent vn gra
plat d'eſcorce, qui faict la ronde à l'e
tour des conuiez au feſtin, & chacun
boit auec plaiſir. D'autres ayant rama
ſé cette greſſe toute pure, ils iettent d
dans quantité de neige; ce qu'ils fo
encore dans le boüillon gras, quand i
veulent boire vn peu froid, vous verri
de gros morceaux de greſſe figée ſur
breuuage, & neantmoins ils le boiue
& l'auallent comme de l'Hipocras. Vo
la à mon aduis toutes les ſortes de boi
ſons qui ſe retreuuent parmy nos Sa
uages, & dont ils m'ont faict gouſter
Hiuer. Il a eſté vn temps qu'ils auoie
horreur de nos boiſſons d'Europe, ma
ils ſe vendroient maintenant pour
auoir tant ils les ayment. Ie me ſuis qu
ſi oublié de dire qu'ordinairement i
boiuent chaud ou tiede; ils me tançoie

par fois, me voyant boire de l'eau froide, me disants que ie serois maigre, & que cela me refroidiroit iusques dans les os.

De-plus, ils n'entremeslent point le manger & le boire comme nous, mais on distribue premierement la chair ou les autres mets, puis ayant mangé ce qu'ils veulent, on partage le boüillon, où on le met en certain endroict, & chaçun y va boire qui veut.

Disons pour conclusion de ce poinct, que les Sauuages auec tant d'animaux, tant d'oiseaux & de poissons, sont quasi tousiours affamez; la raison est, que les oiseaux & les poissons sont passagers, s'en allant & retournãt à certain temps, & auec cela ils ne sont pas trop grands gybboyeurs, & encore moins bons ménagers, car ce qu'ils tuent en vn iour ne void pas l'autre, excepté l'Elan & l'Anguille, dont ils font secherie quand ils en ont en grande abondance, si bien que pendant le mois de Septembre & octobre, ils viuent pour la plus part d'anguilles fresches en Nouembre Decembre, & souuent en Ianuier, ils mangent leurs anguilles boucanées, & quelques Porcs

epics qu'ils prennent pendant les petites neiges, cõme aussi quelques Castors s'ils en trouuent. Quand les grandes neiges sont venuës ils mangent l'Orignac frais, ils le font seicher pour se nourrir le reste du temps iusques en Septembre, auec quelques oiseaux, quelques Ours & Castors qu'ils prennent au Printemps & pendant l'Esté: Or si toutes ces chasses ne donnent point (ce qui n'arriue que trop souuent pour eux) ils souffrent grandement.

De leurs festins.

CHAPITRE VIII.

IL n'y a que les chasseurs effectiuemẽt & ceux qui l'ont esté, qui soient ordinairement conuiez aux festins, les femmes vefues y vont aussi: notamment si ce n'est pas vn festin à manger tout, les filles, les femmes mariées, & les enfans en sont quasi tousiours exclus. Ie dis quasi tousiours, car par fois on les inuite, ie leur ay veu faire des *Acoumagouchanai*, c'est à dire des festins à ne rien laisser, ausquels tout le monde se trouuoit, les

hõmes, fẽmes, & petits enfans: quand ils ont grãde abondance de viures, les femmes font quelquefois des festins par entr'elles, où les hõmes ne se trouuẽt point.

Leur façon d'inuiter est sans fard & sans ceremonie, quand tout est cuit & prest à manger (car on n'inuite personne auparauant) quelqu'vn s'en va par les Cabanes où sont ceux qui doiuent estre conuiez, ou bien mesme on leur criera ce mot du lieu où se faict le festin *khinatonmigaouinaouau*, vous estes inuitez au banquet, les hommes ausquels ce mot s'adresse, respondent *ho ho*, & prenant sur l'heure mesme leur plat d'escorce & leur cueiller de bois, s'en viennent en la Cabane de celuy qui les traitte. Quand tous les hommes ne sont pas inuitez, on nomme ceux qu'on veut conuier; le deffaut de ceremonies faict épargner beaucoup de paroles à ces bõnes gens. Il me semble qu'au siecle d'or on faisoit comme cela, sinon que la netteté y estoit en plus grande recommandation que parmy ces peuples.

Dans tous les festins, comme aussi dans leurs repas ordinaires, on donne à vn chacun sa part, d'où vient qu'il n'y en a

que deux ou trois qui ayẽt les meilleurs morceaux, car ils ne les diuiſent point: ils donneront par exemple la langue d'vn Orignac, & toutes ſes appartenances à vne ſeule perſonne, la queuë & la teſte d'vn Caſtor à vn autre; voila les meilleures pieces, qu'ils appellent *Maſcanou*, la part du Capitaine. Pour les boyaux gras de l'Orignac, qui ſont leurs grands delices, ils les font ordinairement roſtir & en font gouſter à tous, comme auſſi d'vn autre mets, dont ils font grand eſtat, c'eſt le gros boyau de la beſte remply de greſſe, & roſty auec vne corde qui pend & tourne deuant le feu.

Au reſte ils ſont magnifiques en ces feſtins, car ils ne preſentent que les bonnes viandes les ſeparants exprés, & donnant à chacun tres abondamment, quand ils en ont.

Ils ont deux ſortes de feſtins, les vns à manger tout, les autres à mãger ce qu'on voudra, remportant le reſte pour en faire part à leur famille. Cette derniere façon me ſemble loüable, car il n'y a point d'excez, chacun prend autant qu'il luy plaiſt de la portion qui luy eſt donnée;

voire i'oserois dire que c'est vne belle inuention pour conseruer l'amitié entr' eux, & pour se nourrir les vns les autres: car ordinairement les peres de famille ne mangent qu'vne partie de leurs mets, portans le reste à leurs femmes & à leurs enfans, le mal est qu'ils font trop souuent des festins dans la famine que nous auons enduré: si mõ hoste prenoit deux, trois, & quatre Castors, tout aussi tost fut-il iour, fut-il nuict on en faisoit festin à tous les Sauuages voisins, & si eux auoient pris quelque chose, ils en faisoient de mesme à mesme temps: si que sortant d'vn festin vous allez à vn autre, & par fois encore à vn troisiesme, & vn quatriesme. Ie leur disois qu'ils ne faisoient pas bien, & qu'il valoit mieux reseruer ces festins aux iours suiuans, & que ce faisant nous ne serions pas tant pressez de la faim; ils se mocquoient de moy, demain (disoient-ils) nous ferons encore festin de ce que nous prendrons; oüy mais le plus souuent ils ne prenoient que du froid & du vent.

Pour leurs festins à ne rien laisser, ils sont tres blamables, & c'est neantmoins l'vne de leurs grandes deuotions, car ils

font ces festins pour auoir bonne chasse, il se faut bien donner de garde que les chiens n'en goustent tant soit peu, tout seroit perdu, leur chasse ne vaudroit rien; Et remarquez que plus ils mangent plus ce festin est efficace; de là vient qu'ils dõneront à vn seul homme, ce que ie ne voudrois pas entreprendre de manger, auec trois bons disneurs, ils creueroient plustost, pour ainsi dire, que de rien laisser. Vray qu'ils se peuuent ayder les vns les autres; quand quelqu'vn n'en peut plus, il prie son compagnon de l'assister, où bien l'on fait passer son reste par deuant les autres qui en prennent chacun vne partie, & apres tout cela s'il en reste on le iette au feu; celuy qui mange le plus est le plus estimé, vous les entendez raconter leurs proüesses de gueule, specifiants la quantité & les parties de la beste qu'ils ont mãgé; Dieu sçait quelle musique apres le banquet, car ces Barbares donnent toute liberté à leur estomach & à leur ventre, de tenir le langage qui leur plaist pour se soulager; quand aux odeurs qu'on sent pour lors dans leurs Cabanes, elles sont plus fortes que l'odeur des roses, mais elles ne sont pas si douces, vous les voyez ha-

ieter & souffler comme des gens remplis iusques au gosier; & de faict comme ils sont nuds, ie les voyois enflez iusques à la gorge, encore ont ils du courage là dedans, leur cœur retient ce qu'on luy donne, ie n'ay veu que l'estomach du Sorcier mécontent de ce qu'on luy auoit donné, quantité d'autres en approchoient de bien prés, mais ils tenoient bon. I'en ay veu par fois de malades apres ces excez.

Mais venons à l'ordre qu'ils gardent en ces banquets; Ceux qu'on doit traitter estans conuiez à la façon que i'ay dit, ils s'en viennent auec leur *ouragan*, ou escuelle leur cuillier, ils entrent dans la Cabane sans ceremonie, chacun prenant sa place comme il vient, ils s'asseoient en rond à l'entour de la chaudiere qui est sur le feu, renuersant leur plat deuant eux, leurs sieges, c'est la terre couuerte de branches de pin, il n'y a point de preseance, toutes les parties d'vn cercle sont aussi courbées, & aussi nobles les vnes que les autres, quelquesfois l'vn d'eux dira à celuy qui entre, *Outaiappitou*, viens icy, sieds toy là.

Chacun ayant pris sa place & s'estant assis en forme de Guenon, retirant ses

jambes contre ſes cuiſſes, ſi c'eſt vn feſtin à manger tout, on ne dit mot, on chante ſeulement, & s'il y a quelque Sorcier ou *Manitouſiou*, il bat ſon tambour; vray qu'ils ne ſont pas touſiours ſi religieux qu'ils ne tiennent quelque petit diſcours. Si le feſtin n'eſt pas à ne rien laiſſer, ils s'entretiennent vn peu de temps de leurs chaſſes, ou d'autres choſes ſemblables, le plus ſouuent de gauſſeries.

Apres quelques diſcours, le diſtributeur du feſtin, qui eſt ordinairement celuy qui le fait, deſcend la chaudiere de deſſus le feu, ou les chaudieres s'il y en a pluſieurs, les mettāt deuant ſoy, & lors il fait quelque harāgue ou ſe met à chāter, & tous les aſſiſtans auec luy; quelquefois il ne faict ny l'vn ny l'autre, mais ſeulement il dit les mots de l'entrée du feſtin, qui ne s'obmettent iamais, c'eſt à dire qu'il declare dequoy il eſt composé: par exemple il dira, hommes qui eſtes icy aſſemblez, c'eſt vn tel qui faict le feſtin, ils reſpondent tous du fond de l'eſtomac *hô-ô-ô* le feſtin eſt composé de chair de Caſtor, ils pouſſent de rechef leur aſpiration *hô-ô-ô*, il y a auſſi de la fa-

[..]ne de bled d'Inde *hô-ô-ô*, respondent ils, à chaque diuersité de mets.

Pour les festins moins solemnels, celuy qui le faict s'addressant à quelqu'vn de ses amis, ou de ses parents, il luy dira, mon cousin, ou mon oncle, voila le Castor que i'ay pris, nous le mangerons maintenant, & alors tout le monde dit son *hô-ô-ô*, & voila le festin ouuert, duquel on ne sort point, que les mots par lesquels on le conclud ne soient dicts. Cela fait, le distributeur ramasse quelquefois la gresse de dessus la chaudiere & la boit luy tout seul, d'autres fois il en fait part à ses amis, quelquefois il en remplit vn grand & profond plat qui se presente à tous les conuiez comme i'ay dit, & chacun en boit sa part; si le festin est de pois, de farine, de bled d'Inde, ou de choses semblables demy liquides, il prend les *Ouragans*, ou escuelles d'vn chacun, & distribue la chaudiere, le plus esgalement qu'il luy est possible, leurs rendant leurs plats bien garnis, sans regarder par quel bout il commence; il n'y a ny honneur ny blasme d'estre party le premier ou le dernier. Si le festin est de viande, il la tire auec vn baston pointu,

la met dans des plats d'escorce deuant soy, puis ayant ietté les yeux sur le nombre des conuiez, il l'a distribue comme il luy plaist, donnant à chacun abondamment, non pas egalement. Car il donnera les friants morceaux à ses confidents, voire mesme quand il a donné à tous vne bonne piece, commençant par ceux qui ne sont pas de sa Cabane, il rechargera iusques à deux & trois fois & non pas pour les autres, personne ne s'offence de ce procedé, car c'est la coustume.

Il presente ordinairement la chair au bout d'vn baston, nommant la piece ou la partie de l'animal qu'il donne, en cette façon; si c'est la teste d'vn Castor, ou d'Asne sauuage, ou d'autre animal, il dira *Nichta Koustigouanime*; Mon cousin, voila ta teste, si c'est vne espaule, il dira voila ton espaule, si ce sont des boyaux, il en dira de mesme; d'autresfois ils disent simplemẽt, *Khimitchimi*, voila ton mets: mais prenez garde qu'ils n'ont point l'equiuoque en leur langue que nous auons en la nostre. On raconte d'vn certain, lequel rencontrant son amy, luy dit par courtoisie, si i'auois quelque chose digne de vous, ie vous inuiterois à des-jeusner en

nostre

nostre maison, mais ie n'ay rien du tout, son valet l'entendant luy repartit à la bõne foy, excusez-moy Monsieur, vous auez vne teste de veau, cela dit en lãgage Montagnais n'a rien de ridicule, pource qu'ils n'õt point d'equiuoque en ces termes, les mots qui signifient ma teste propre & la teste d'animal qui m'est donnée estants differents.

Celuy qui fait le festin & qui le distribue ne fait iamais sa part, il se contente de voir manger les autres sans se rien retenir pour soy; neantmoins quand il y a peu de viures, si tost qu'il a tiré la viande de la chaudiere, son voisin ou son amy choisit les meilleurs morceaux par courtoisie, & les met à part; puis quand tout est distribué, il les presente au distributeur mesme, luy disant vn tel, voila ton mets, il respond comme tous les autres, *hô ô-ô*.

Ils ont quelques ceremonies, que ie n'entẽds pas bien faisant festin d'vn Ours, celuy qui l'auoit tué, fit rostir ses entrailles sur des branches de pin, prononçant quelques paroles que ie n'entendis pas, il y a quelque grand mystere là dedans: de plus on luy dõna l'os du cœur de l'animal, qu'il porte dans vne petite bource matachiée, penduë à son col; faisans festin d'O-

rignac, celuy qui luy auoit donné le coup mortel, & qui faisoit le festin, apres auoir distribué la chair, ietta de la gresse dans le feu, disant: *papeouekou, papeouekou*, i'ay desia expliqué ce que cela veut dire.

Le festin distribué, si c'est à manger tout, chacun mange en silence, quoy que quelqu'vns ne laissent pas de dire vn petit mot en passant: aux autres festins, encore qu'il soit permis de parler ordinairement, ils parlent fort peu, s'estonnans des François qui causent autant & plus en table qu'en autre temps: aussi nous appellent-ils des Oyes babillardes. Leurs bouches sont quasi grosses comme des œufs, & c'est le plaisir qu'ils prennent à gouster & à sauourer ce qu'ils mangent, qui leur ferme la bouche, & non l'honnesteté; Vous prendriez trop de plaisir à leur voir assaillir dās leurs grandes escuelles d'escorce, vn Castor boüilly, ou rosty, notamment quand ils viennent de la chasse, ou de leur voir étudier vn os: ie les ay veus tenir vn pied d'Orignac à deux mains, par vn bout la bouche, & les dents faisants leur deuoir de l'autre: en sorte qu'ils me sembloient vouloir iouër de ces longues flutes d'Allemagne, sinon qu'ils alloient vn peu trop fort, pour auoir long temps bonne halei-

ne: quand ce qu'ils mangent leur agrée, vous leur entendez dire de fois à autre, ainsi que i'ay desia remarqué, *tapoué nimitison*, en verité ie mange, cõme si on en doutoit. Voila le grand tesmoignage qu'ils rendent du plaisir qu'ils prennent à vostre festin ; au reste ayant succé, rongé, brisé les os qui leurs escheent pour en tirer la gresse & la mouëlle, ils les rejettent dans la chaudiere pleine de boüillõ qu'ils doiuent boire par apres, il est vray qu'aux bãquets à tout manger, ils sont deliurez de cette inciuilité, car il n'y a point d'os.

Ayans mangé les mets qu'on a presenté, on distribue le boüillon de la chaudiere, dont chacun boit selon sa soif, si c'est vn banquet de deuotion, c'est à dire, à ne rien laisser, quelquefois il faut aussi boire tout le boüillon; d'autrefois il suffit qu'on mãge toute la viande, estant libre de boire ce qu'on voudra du boüillon. Quand le Maistre du festin void qu'on cesse de mãger, il dit les paroles qui terminent le banquet, qui sont celles-cy, ou autres semblables, *Egou Khé Khiouiecou*; or vous vous en irez, supplé, quand il vous plairra: le festin conclud, quelques vns demeurent vn peu de temps pour discourir, d'autres s'en vont aussi tost délogeans sans trompette; c'est à

dire, qu'ils ſortent ſans dire mot, par fois ils diſent, *Nikḱiouan*, ie m'en vay, on leur reſpond *Niagouté*, allez à la bonne-heure, voila le grand excez de leurs compliments.

De leur chaſſe & de leur peſcherie.

CHAPITRE IX.

COmmençons par l'Elan, quand il y a peu de neiges, ils le tuent à coups de fleches, le premier que nous mangeaſmes fut ainſi mis à mort, mais c'eſt vn grand hazard quand ils peuuent approcher de ces animaux à la portée de leurs arcs, car ils ſentent les Sauuages de fort loing, & courent auſſi viſte que les Cerfs. Quand les neiges ſont profondes, ils pourſuiuent l'Elan à la courſe, & le tuent à coups d'eſpées, qu'ils emmanchent à de longs baſtons pour cét effect: ils dardent ces eſpées quand ils n'oſent ou ne peuuent aborder la beſte, ils pourſuiuent par fois deux & trois iours vn de ces animaux, les neiges n'eſtant, ny aſſez dures ny aſſez profondes d'autrefois vn enfant les tueroit quaſi, car la neige venant à ſe glacer apres quelque petit dégel, ou quelque pluye, elle bleſſe ces pauures Orignaux, qui ne vont pas loing ſans eſtre maſſacrez.

On m'auoit dit que l'Elan eſtoit grand cõme vn mulet d'Auuergne, il eſt vray qu'il a la teſte longue cõme vn mulet, mais ie le trouue auſſi gros qu'vn bœuf, ie n'en ay veu qu'vn ſeul en vie, il eſtoit ieune, à peine le bois ou les cornes luy ſortoient de la teſte, ie n'ay point veu en France, ny geniſſe, ny bouuillon, qui approchât de ſa groſſeur, ny de ſa hauteur; il eſt haut monté comme le Cerf, ſon bois eſt haut branchu & plat en quelque façon, non rond comme celuy des Cerfs, ie parle des bois que i'ay veu, peut-eſtre y en a-il d'autre façõ. Quelqu'vn m'a dit que la femelle portoit touſiours deux petits, & touſiours maſle & femelle mes Sauuages, au contraire, diſent qu'elle en porte tantoſt vn tantoſt deux, & qu'vne ſeule fois ils en ont trouué trois dans vne femelle, ce qui les eſtonna comme vn prodige.

I'ay quelque penſée qu'on pourra auec le temps domeſtiquer ces animaux, qu'on s'en pourra ſeruir pour le labourage, & pour tirer des tranées ſur la neige, ce ſeroit vn grand ſoulagement.

Quand les Sauuages ont tué pluſieurs Elans, & paſſé pluſieurs iours en feſtins, ils penſent à leur prouiſion & à leur ſecherie, Ils vous étendront ſur des perches les deux coſtez d'vn grand Orignac, en ayant oſté

les os: si la chair est trop épaisse, ils la leuẽt par laichent, & en outre la tailladent; afin que la fumée la desseiche & la penetre par tout, lors qu'elle commence à ce seicher ou boucaner, ils la battent auec des pierres, la foulent aux pieds, afin qu'il n'y demeure dedans aucun suc qui la puisse corrompre, enfin estant bien boucané, ils la plient & la mettent en paquets, voila leur prouision, le boucan est vn pauure manger, la chair fraische de l'Elã est fort aisée à digerer, elle ne dure point dãs l'estomac; voila pourquoy les Sauuages ne la font point tant cuire: Pour le goust, il me semble que la chair d'vn bœuf ne cede point à la chair d'vn bon Elan.

Le Castor ou le Bieure se prend en plusieurs façõs. Les Sauuages disent que c'est l'animal bien aymé des François, des Anglois, & des Basques, en vn mot des Europeans; i'entendois vn iour mon hoste qui disoit en se gaussant, *Missi picoutau amiscou*, le Castor fait toutes choses parfaictement bien, il nous faict des chaudieres, des haches, des espées, des couteaux, du pain, bref il fait tout; il se mocquoit de nos Europeans qui se passionnent pour la peau de cest animal, & qui se battent à qui dõnera le plus à ces Barbares, pour en auoir

iusques là que mon hoste me dit vn iour me monstrant vn fort beau couteau, les Anglois n'ont point d'esprit, ils nous donnent vingts couteaux comme celuy là pour vne peau de Castor.

Au Printemps, le Castor se prend à l'attrappe amorcée du bois dont il mange; les Sauuages sont tres-bien entendus en ces attrapes, lesquelles venant à se detendre, vne grosse pierre de bois tombe sur l'animal & l'assomme, quelquefois les chiens rencontrant le Castor hors la Cabane, le poursuiuent & le prennent aisement; ie n'ay point veu cette chasse, mais on m'en a parlé, & les Sauuages font grand estat d'vn chiẽ qui sẽt & découure cét animal.

Pendant l'Hiuer ils le prennent à la rets & soubs la glace, voicy comment; on fend la glace en long, proche de la Cabane du Castor, on met par la fente vn rets & du bois qui sert d'amorce, ce pauure animal venant chercher à manger s'enlace dans ces filets faicts de bonne & forte ficelle double, & encore ne faut il pas tarder à les tirer, car ils seroiẽt bien tost en pieces, estãt sorty de l'eau par l'ouuerture faite en la glace, ils l'assõment auec vn gros bastõ.

L'autre façon de le prendre sous la glace est plus noble, tous les Sauuages n'en ont

pas l'vſage, mais ſeulement les plus habiles; ils briſent à coups de haches la Cabane ou maiſon du Caſtor, qui eſt en effect admirable, il n'y a mouſquet qui la tranſperce à mon aduis, pendant l'Hiuer elle eſt baſtie ſur le bord de quelque petit fleuue, ou d'vn eſtang faicte à double eſtage, ſa figure eſt ronde, les materiaux dont elle eſt compoſée ſont du bois & de la terre, ſi bien liez & vnis par enſemble, que i'ay veu nos Sauuages en plein Hiuer ſuer pour y faire ouuerture à coups de haches, l'eſtage d'embas eſt dãs ou ſur le bord de l'eau, celuy d'enhaut eſt au deſſus du fleuue, quand le froid a glacé les fleuues & les eſtãgs, le Caſtor ſe tient retiré en l'eſtage d'ẽhaut, où il a fait ſa prouiſion de bois pour manger pendant l'Hiuer; il ne laiſſe pas neantmoins de deſcendre de ceſt eſtage en celuy d'embas, & de celuy d'embas il ſe gliſſe ſous les glaces, par des trous qui ſont en ce bas eſtage, & qui reſpondent ſous les glaces: il ſort pour boire & pour chercher du bois qu'il mange, lequel croiſt ſur la riue des eſtangs, & dans les eſtangs meſme; ce bois par embas eſt pris dans les glaces, le Caſtor le va couper par deſſous, & le porte en ſa maiſon. Or les Sauuages ayans briſé cette maiſon, ces pauures animaux, qui ſont par fois en grand nom-

bre ſous vn meſme toict, s'en vont ſous les glaces, qui d'vn coſté, qui d'vn autre, cherchans des lieux vuides & creux entre l'eau & la glace, pour pouuoir reſpirer : ce que ſçachans leurs ennemis, ils ſe vont pourmenans ſur l'eſtang ou ſur le fleuue glacé, portans vn long baſton en main, armé d'vn coſté d'vne tranche de fer, faite comme vn ciſeau de Menuiſier, & de l'autre d'vn os de Baleine, comme ie croy ; ils ſondent la glace auec ceſt os, frappans deſſus & prenans garde ſi elle ſonne creux, & ſi elle donne quelque indice de ſa concauité, alors ils couppent la glace auec la tranche de fer, regardãs ſi l'eau n'eſt point agitée par le mouuement ou par la reſpiration du Caſtor : ſi l'eau remuë, ils ont vn baſtõ recourbé qu'ils fourrent dans le trou qu'ils viennent de faire, s'ils ſentent le Caſtor, ils le tuẽt auec leur grand baſton, qu'ils appellent *ca ouikachit*, & le tirans de l'eau, en vont faire curée tout auſſi toſt, ſi ce n'eſt qu'ils ayent grande eſperance d'en prendre d'autres : Ie leur demandois pourquoy le Caſtor attendoit là qu'on le tuaſt, où ira il, me diſoiẽt ils, ſa maiſon eſt rompuë, les autres endroits où il peut reſpirer entre l'eau & la glace ſont caſſez, il demeure là dans l'eau, cherchant de l'air, cependant on l'aſſomme, il ſort quel-

quefois par la Cabane, ou par quelque trou, mais les chiens qui sont là, & qui le sentent, & l'attendent, l'ont bien tost attrapé.

Lors qu'il y a quelque fleuue voisin, ou quelque bras d'eau conjoinct à l'estang où ils sont, ils se coulẽt là dedans; mais les Sauuages barrent ces fleuues quand ils les découurent, ils cassent la glace & fichent quantité de pieux les vns pres des autres, en sorte que le Castor ne peut euader par là. I'ay veu de grands lacs qui sauuoient la vie aux Castors, car nos gens ne pouuans casser tous les endroicts où ils pouuoient respirer, aussi ne pouuoient ils attraper leur proye; Il y a quelquefois deux menages de Castors dans vne mesme Cabane, c'est à dire deux masles & deux femelles auec leurs petits.

La femelle en porte iusques à sept, quatre, cinq, six pour l'ordinaire, ils ont quatre dents, deux embas & deux en haut merueilleusemẽt aterées, les autres deux sont petites, mais celles-cy sont grandes & tranchantes, ils s'en seruent pour couper les bois de leur prouision, & les bois dont ils batissent leur demeure, ils aiguisent ces dents quand elles sont emoucées, les frottans & pressants les vnes contre

es autres, faisans vn petit bruit que i'ay
üy moy-mesme.

Le Castor a le poil fort doux, les cha-
eaux qu'on en fait en sont tesmoins, il a
es pieds fort courts & fort propres pour
ager, car ils ont vne peau continue entre
es ongles, à la façon des oyseaux de riuie-
e, ou des loups marins, sa queuë est toute
latte, assez longuette faicte en ouale; i'en
esuray vne d'vn gros Castor, elle auoit
ne paulme & huict doigts ou enuiron de
ongueur, & quasi vne paulme de la main
n largeur, elle estoit assez épaisse, elle est
ouuerte, non de poil, mais d'vne peau
oire figurée en écailles: ce ne sont pas
ourtant de vrayes écailles: on prend icy
e Castor pour vn animal amphiuie, voila
ourquoy on en mange en tout temps:
na pensée est que sa gresse fonduë appro-
che plus de l'huille que de la gresse, la
chair en est fort bonne, elle m'a semblé vn
eu fade au Printemps, & non pas en Hi-
uer; Au reste si sa peau surpasse la peau du
mouton, la chair de mouton surpasse à
mon aduis celle de Castor; tant pource
qu'elle est de meilleur goust, comme aussi
que le Moutõ est plus gros qu'vn Castor.

Le Porc épic se prend à l'attrape & à la
course, le chien l'ayant découuert, il est

mort s'il n'est bien prés de son giste, qu'il faict sous de grandes roches, sous lesquelles s'estant retiré, il est en lieu d'asseurance; car ny les hõmes, ny les chiens ne se sçauroient glisser là dessous, il ne peut courre sur la neige, voila pourquoy il est bien tost assommé, & n'est guere plus gros qu'vn gros cochon de laict, ses pointes ou piquerons sont blãcs, longuets & assez minces, entrelassez & entremeslez d'vn poil noir ou grisate: I'ay veu en France des armes où il y auoit des pointes de Porcs épics trois fois plus longues & dix fois plus grosses & biẽ plus fermes que celles des Porcs épics de ce païs cy: les Sauuages m'ont dit que vers le fleuue de Saguenay, tirãt vers le Nord, ces animaux y estoient bien plus gros. Ils les brulent comme nous faisons les pourceaux en France, puis les ayant raclez, les font boüillir ou rostir, le manger en est bon, assez dur neantmoins, notamment des vieux, car les ieunes sont tendres & delicats; mais ils n'approchent point, ny de nos Porcs Sangliers, ny de nos Porcs domestiques.

Cest animal a les pieds tortus, & les iette en dehors, ses piquerons ont cette qualité, s'ils piquẽt vn chien ou quelque persõne, ils entrent incessamment, s'insinuans ou glissans petit à petit, & s'en allans ressortir par

a partie opposée à leur entrée; par exemple
s'attachans au dos de la main, ils la transper-
ceront & sortiront par le dedans. I'ay sou-
uent veu les chiens tous herissez de ses
pointes entrées desia à demy quand leurs
Maistres les retiroient. Voulant considerer
le premier qu'on apporta en la Cabane où
ie demeurois auec les Sauuages, ie l'empoi-
gnay par la queuë, & le tiray vers moy, tous
ceux qui me regardoient se mirent à rire,
voyans cõme ie procedois; & de faict quoy
que i'eusse tasché de le prendre dextremẽt,
si est-ce que quantité de ces petites lances
s'attacherent à mes mains, car il n'y a aiguil-
le si pointuë, ie les retiray aussitost, & les
iettay dans le feu.

L'Ours au Printemps se prend à l'attrape,
l'Hiuer ils le trouuẽt dans des arbres creux
où il se retire, passans plusieurs mois sans
manger, & cependant il ne laisse pas d'estre
fort gras, ils couppent l'arbre pour faire
sortir la proye qu'ils assomment sur la neige,
où bien à la sortie de son giste.

Ils prennent les Lieures au lacet, ou les
tuent auec leurs arcs ou matras; i'ay desia
remarqué autrefois que ces animaux sont
blancs pendant les neiges, & gris en autre
temps, ie les trouue vn peu plus hauts &
plus pattus que ceux de France. Ils tuent les

Marthes & les Escurieux en mesme façon: voila les chasses d'animaux terrestres que i'ay veu.

Pour les oiseaux, ils en tuent quelques vns auec leurs arcs, se seruans de fleches & de Matras, mais c'est fort raremẽt: depuis qu'ils ont traitté des armes à feu auec les Anglois, ils sont deuenus demy Gibboyeurs, quelques vns d'entr'eux tirent assez bien; mon hoste est l'vn de leurs meilleurs harquebusiers, ie luy ay veu tuer quelques Outardeaux, quelques Canards & Becassines, mais leur poudre est bien tost vsée.

Quand à leur pesche, ils se seruent de rets, cõme nous qu'ils traittent des François, & des Hurons: ils ont vne façon particuliere de pescher le Saulmon, mais ne m'y estant pas trouué, ie n'en diray rien.

Pour l'Anguille, ils la peschent en deux façons auec vne nasse, où auec vn harpon. Ils font des nasses auec assez d'industrie, longues & grosses, capable de tenir cinq & six cens anguilles: la mer estant basse, ils les placent sur le sable, en quelque lieu propre & reculé, les asseurans en sorte que les marées ne les emportent point: aux deux costez ils ramassent des pierres qu'ils étendent comme vne chaisne ou

petite muraille de part & d'autre, afin que le poiſſon qui va touſiours au fond rencontrãt ceſt obſtacle, ſe gliſſe doucement vers l'embouchеure de la naſſe où le conduiſent ces pierres ; la mer venant à ſe groſſir, couure la naſſe, puis ſe rabaiſſant, on la va viſiter: par fois on y trouue cẽt ou deux cẽts Anguilles d'vne marée, d'autresfois trois cẽt, quelquefois point du tout, quelquefoix, ſix, huict, dix, ſelon les vents & les temps : Quand la mer eſt agitée, on en prend beaucoup, quand elle eſt calme, peu ou point, mais alors ils ont recours à leur harpon.

Ce harpon eſt vn inſtrument, composé d'vn long baſton, gros de trois doigts, au bout duquel ils attachent vn fer pointu, lequel ils armẽt de part & d'autre de deux petits baſtons recourbés, qui ſe viennent quaſi ioindre au bout de la pointe du fer: quand ils viennent à frapper vne anguille de ce harpon, ils l'embrochent dans ce fer les deux baſtons adjoincts, cedans par la force du coup, & laiſsãs entrer l'anguille; puis ſe reſerrans d'eux meſme, car ils ne s'ouurent que par la ſecouſſe du coup, ils empeſchent que l'anguille embrochée ne s'en ſorte.

Cette peſche au harpon, ne ſe fait ordi-

nairement que la nuict, ils se mettẽt deux Sauuages dans vn canot, l'vn derriere qui le gouuerne & qui rame, & l'autre est deuant, lequel à la faueur d'vn flambeau d'écorce, attaché à la prouë de son vaisseau, s'en va cherchant la proye de ses yeux, rodans doucement sur le bord de ce grãd fleuue, apperceuãt vne Anguille, il lance son harpon sans le quitter, la perce comme i'ay dit, puis la iette dans son canot; il y en a tel qui en prendra trois cens en vne nuict, & bien dauantage, quelquefois fort peu. C'est chose estrange de la quantité de ce poisson qui se retrouue en cette grãde riuiere, és mois de Septembre & d'Octobre, & cela deuant l'habitation de nos François, dont quelques vns de ceux qui ont demeuré plusieurs années sur le pays, se sont rendus aussi experts en cét art que les Sauuages.

On croit que cette grande abondance, prouient de quelques lacs des pays plus hauts, qui venans à se dégorger nous font present de cette manne, qui nous nourrit, non seulement tout le Caresme & autres iours de poissons, mais aussi en autre tẽps.

Les Sauuages font secherie de ces lõgs poissons à la fumée; estans apportez dans leurs Cabanes, ils les laissent vn peu de

emps égouster, puis leur couppent la
este & la queuë, ils les ouurent par le
los, puis les ayans vuidées ils les tail-
adent afin que la fumée entre partout:
es perches de leurs Cabanes en sont
outes chargées, estans bien boucanées,
s les accouplent & en font de gros pa-
uets, en mettans enuiron vne centaine
nsemble ; voila leurs viures iusques à
a neige qui leur donne de l'Orignac.

Ils tuent le Loup marin à coups de ba-
ton, le surprenant lors que sortant de
eauë, il se va éguayer sur quelques ro-
hes au Soleil, car ne pouuant courir, s'il
st tant soit peu esloigné de son element
est perdu.

C'est assez pour ce chapitre, ie ne fais
as profession de tout dire, mais seule-
ent de remarquer vne partie des cho-
s qui m'ont semblé deuoir estre escri-
s, qui voudra auoir vne pleine co-
noissance de ces contrées, qu'il lise ce
u'en a escrit Monsieur de Champlain,
faut il auant que ie passe outre, que ie
se deux mots de quatre animaux, que
ay point veu en France, ie ne sçay
a les loger, sinõ au bout de ce chapitre.
L'vn se nomme des Sauuages *Ouinas-*

cou, nos François l'appellét le siffleur ou le Rossignol, ils luy ont donné ce nom, pource qu'encore qu'il soit de la chasse des animaux terrestres, il chante neantmoins cõme vn oiseau, ie dirois volontiers qu'il siffle comme vne Linotte bien instruite, sinon qu'il m'est aduis qu'il ne sçait qu'vne chanson, c'est à dire qu'il n'a pas vne grande varieté de tons, mais il dit tres-bien la leçon que la nature luy a apprise. Il est enuiron de la grosseur d'vn Lieure, d'vn poil roux; quelques vns m'ont asseuré qu'il se roule en peloton, & que comme vn Liron il dort tout l'Hiuer, sans qu'on le puisse réueiller, ie n'en ay point veu que l'Esté, cest animal est vn excellent manger, ny le Lieure n'en approche pas.

L'autre est vn animal basset, de la grandeur des petits chiens, ou d'vn chat, ie luy donne place icy, non pour son excellence, mais pour en faire vn symbole du peché; i'en ay veu trois ou quatre, il est d'vn poil noir assez beau & luisant, il porte sur son dos deux rayes toutes blãches, qui se ioignãs vers le col & procs. de la queuë, font vne ouale qui luy dõne tres-belle grace; la queuë est touffuë &

bien fournie de poil, comme la queuë d'vn Regnard, il la porte retroussée, cõme vn Escurieux ; elle est plus blanche que noire, vous diriez à l'œil notãment quant il marche, qu'il meriteroit estre nommé le petit chien de Iupiter; mais il est si puant, & iette vne odeur si empestée, qu'il est indigne d'estre appellé le chien de Pluton, il n'y a voirie si infecte; ie ne l'aurois pas creu si ie ne l'auois senty moy mesme, le cœur vous manque quasi quand vous en approchez, on en a tué deux dans nostre court; plusieurs iours apres il sẽtoit si mal par tout nostre maison, qu'on n'en pouuoit supporter l'odeur. Ie croy que le peché que sentit saincte Catherine de Sienne, deuoit estre de mesme puanteur.

Le troisiéme est vn Escurieux volant, il y en a icy de trois especes. Les vns sont communs, & sont non si beaux que ceux de France, les autres que nos François nomment Suisses, pour estre bigarrez sur le dos, sont tres-beaux & fort petits ; les Escurieux volans sont assez beaux, leur excellence consiste en ce qu'ils volent; ce n'est pas qu'ils ayent des aisles, mais ils ont vne certaine peau aux

deux coſtez, qu'ils replient fort proprement contre leur ventre quand ils marchent, puis l'eſtendent quand ils volent. Leur vol n'eſt pas à mon aduis de longue haleine, i'en ay veu voler vn, il ſe ſouſtenoit fort bien en l'air, mon hoſte me l'auoit donné; ie le voulois enuoyer à V. R. mais la mort la deliuré d'vn ſi lõg voïage.

Le quatriéme ſe nomme de nos François l'oiſeau mouche, pource qu'a peine eſt il plus gros qu'vne abeille, d'autres l'appellent l'oiſeau fleur, pource qu'il ſe nourrit ſur les fleurs, c'eſt à mon iugement l'vne des grãdes raretez de ce païs cy, & vn petit prodige de la nature, Dieu me ſemble plus admirable en ce petit oiſeau qu'en vn grand animal, il bruit en volant comme vne abeille; ie l'ay veu quelquefois ſe ſouſtenir en l'air, becquetant vne fleur, ſon bec eſt longuet, ſon plumage me ſembloit d'vn verd paré; ceux qui l'appellent l'oiſeau fleur diroient mieux en mon iugement, le nommant la fleur des oiſeaux.

De leurs habits & de leurs ornements.

CHAPITRE X.

C'Eſtoit la penſée d'Ariſtote, que le mõde auoit fait cõme trois pas, pour

arriuer à la perfection qu'il possedoit de son temps. Au premier les hommes se contentoient de la vie, ne recherchans purement & simplement que les choses necessaires & vtiles pour sa conseruation. Au second ils ont conjoint le delectable auec le necessaire, & la bienseance auec la necessité. On a trouué premierement les viures, puis les assaisonnements, on s'est couuert au cõmencement contre la rigueur du temps, & par apres on a donné de la grace & de la gentillesse aux habits, on a fait des maisons aux premiers siecles simplement pour s'en seruir, & par apres on les a fait encore pour estre veuës. Au troisiéme les hommes d'esprit voyans que le monde iouyssoit des choses necessaires & douces pour la vie, ils se sont adonnez à la contemplation des choses naturelles, & à la recherche des sciences, si bien que la grande Republique des hommes s'est petit à petit perfectionnée, la necessité marchant deuant, la bien-seance & la douceur venant apres, & les sciences tenant le dernier rang.

Or ie veux dire que nos Sauuages Montagnais & errans, ne sont encore

qu'au premier degré des trois que ie viẽs de toucher, ils ne pensent qu'à viure, ils mãgent pour ne point mourir, ils se couurent pour banir le froid, non pour paroistre, la grace, la bien-seance, la connoissance des arts, les sciences naturelles, & beaucoup moins les veritez surnaturelles, n'ont point encore de logis en cét hemisphere, du moins en ces contrées. Ce peuple ne croit pas qu'il y ait autre science au monde, que de viure & de mãger, voila toute leur Philosophie. Ils s'estõnent de ce que nous faisons cas de nos liures, puisque leur connoissance ne nous donne point dequoy bannir la faim, ils ne peuuent comprendre ce que nous demandons à Dieu en nos prieres. Demande luy, me disoient-ils, des Originaux, des Ours & des Castors, dis luy que tu en veux manger; & quand ie leur disois que cela estoit peu de chose, qu'il y auoit biẽ d'autres richesses à demãder, ils se rioyent, que pourrois tu, me repondoient ils souhaitter de meilleur, que de manger tõ saoul de ces bonnes viandes? Bref ils n'ont que la vie, encore ne l'ont-ils pas toute entiere, puisque la famine les tuë assez souuent.

Iugez maintenant qu'elle peut-estre la gentilleſſe de leurs habits, la nobleſſe & la richeſſe de leurs ornemens, vous prẽdriez plaiſir de les voir en cõpagnie: pendant l'Hiuer toutes ſortes d'habits leurs ſont propres, & tout eſt commun tant aux femmes comme aux hommes; il n'y a point de difformité en leurs veſtemens, tout eſt bon, pourueu qu'il ſoit biẽ chaud. Ils ſont couuerts propremẽt, quand ils le ſont commodement; dõnez leur vn chaperon, vn homme le portera auſſi bien qu'vne femme, il n'y a habit de fol dont ils ne ſe seruent ſagement, s'ils s'en peuuent ſeruir chaudement: ils ne ſont point comme ces Seigneurs qui s'attachent à vne couleur. Depuis qu'ils prattiquent nos Europeans, ils ſont plus bigarrez que des Suiſſes. I'ay veu vne petite fille de ſix ans veſtuë de la caſaque de ſon pere, qui eſtoit vn grand homme, il ne falut point de Tailleur pour luy mettre cét habit dans ſa iuſteſſe, on le ramaſſe à l'entour du corps, & on le lie comme vn fagot. L'vn a vn bonnet rouge, l'autre vn bõnet verd, l'autre vn gris, tous faits, nõ à la mode de la Cour, mais à la mode de la commodité. L'autre au-

ra vn chapeau que si les bords l'empeschent, il les couppent.

Les femmes ont pour robbe vne camisolle ou vn capot, ou vne casaque, ou vne castelogne, ou quelque peau dont ils s'enueloppent, se lians en autãt d'endroits qu'il est necessaire, pour fermer les aduenuës au vent? L'vn porte vn bas de cuir, l'autre de drap, pour le present ils couppent leurs vieilles couuertures ou castellongnes, pour faire des mãches & des bas de chausses. Ie vous laisse à penser si cela est bien vuidé & bien tiré; en vn mot ie reïtere ce que i'ay desia dit, leur proprieté est leur commodité, & comme ils ne se couurent que contre l'injure du tẽps, si tost que l'air est chaud, ou qu'ils entrent dans leurs Cabanes, ils iettent leurs atours à bas, les hõmes restãs tous nuds, à la reserue d'vn brayer qui leur cache ce qui ne peut estre veu sans vergongne. Pour les femmes elles quittent leur bonnet, leurs manches & bas de chausses, le reste du corps demeurant couuert. Voila l'equipage des Sauuages, pour le present qu'ils communiquent auec nos François.

Ce peuple va tousiurs teste nuë, hor-

mis dans les plus grands froids, encore y en a-il plusieurs qui ne se couurent iamais, ce qui me fait coniecturer que fort peu, se seruoient de bõnets, auant qu'ils communiquassent auec nos Europeãs, aussi n'en sçauroient ils faire, ains ils les traittent tous faits, ou du moins les font tailler à nos François. Voila pour leur coiffure, qui n'est autre que leurs cheueux, tant aux hommes qu'aux femmes, & mesme aux enfans; car ils sont testes nuës dans leur maillot.

Leurs robbes sont faictes de peaux d'Elans, d'Ours, & d'autres animaux. Les plus riches en leur estime sont faites des peaux d'vne espece de petit animal noir, qui se trouue aux Hurons, il est de la grandeur d'vn Lapin, le poil est doux & luisant, il entre bien vne soixantaine de ces peaux dans vne robbe, ils attachẽt les queuës de ces animaux aux bas, pour seruir de franges, & les testes au haut pour seruir d'vne espece de rebord. La figure de leur robbe est quasi quarrée, les femmes les peignent, tirant des raïes du haut en bas, ces raïes son également distantes & larges, enuiron de deux pouces vous diriez du passement.

Les hommes portent leurs robbes en deux façons : quand il fait vn peu chaud ils ne s'en enueloppent point, mais ils la portent sur vn bras, & sous l'autre, ou bien estendue sur leur dos, retenue par deux petites cordes de peaux, qu'ils lient dessus leur poictrine ; ce qui n'empesche pas qu'ils ne paroissent quasi tous nuds. Quand il fait froid, ils la passent tous, hommes & femmes, sous vn bras & dessus l'epaule de l'autre, puis la croisent & s'en enueloppent assez commodémẽt contre le froid, mais mausadement ; car s'estans liez sous la poictrine, ils la retroussent, puis ils se lient & se garrottẽt vers la ceinture, ou vers le milieu du corps, ce retroussement leur faisant vn gros ventre ou vne grosse pance, dans laquelle ils mettent leurs petites besongnes. I'ay veu representer vn Caresme prenant sur vn theatre en France, on luy bastit vn ventre iustement comme en portent nos Sauuages & Sauuagesses pendant l'Hiuer.

Or comme ces robbes ne couurent point leurs bras, ils se font des manches de mesme peaux, & tirent dessus ces rayes dõt i'ay parlé, quelquefois de lõg,

uelquefois en rond: ces manches ſont
ort larges par haut, couurant les épau-
es, & ſe venans quaſi ioindre derriere
e dos, deux petites cordes les tiennent
iées deuant & derriere, mais auec ſi
eu de grace, qu'il n'y a fagot d'eſpine
ui ne ſoit mieux trouſſé qu'vne femme
mmitouflée dedans ces peaux. Remar-
uez qu'il n'y a point de diſtinction, de
habit d'vn homme à celuy d'vne fem-
ne, ſinon que la femme eſt touſiours
ouuerte de ſa robbe, & les hommes la
uittent ou la portent à la legere, quand
l fait chaud comme i'ay dit.

Leurs bas de chauſſes ſont de poil
l'Orignac paſſée ſans poil, c'eſt la natu-
e & non l'art, qui en a trouué la façon,
ls ſont tout d'vne venuë, ſuffit que le
ied & la jambe y paſſent, pour eſtre biẽ
aits, ils n'ont point l'inuention d'y met-
re des coins, ils ſont faits comme des
as à botter, retenus ſous le pied auec
vne petite cordelette. La couſture qui
n'eſt quaſi qu'vn faux fil, ne ſe treuue pas
derriere les jambes, mais entre-deux;
les couſans, ils laiſſent paſſer vn rebord
de la peau meſme, qu'ils découpent en
frange, apres laquelle ils attachent par

fois quelques matachias; ces bas sont assez longs, notamment pardeuant: car ils laissent vne piece qui passe bien haut, & qui couure vne grande partie de la cuisse, au plus haut de cette piece sont attachées de petites cordes, qu'ils lient à vne ceinture de peau, qu'ils portẽt tous dessus leurs chairs.

Leurs souliers ne sont pas durs comme les nostres, aussi n'ont-ils pas l'industrie de taner le cuir; nos gands de cerf, sont d'vne peau plus ferme ou du moins aussi ferme que leurs peaux d'Orignac, dont ils font leurs souliers, encore faut ils qu'ils attendent que ces peaux ayent seruy de robbes, & qu'elles soient toutes grasses, autrement leurs souliers se retireroient à la moindre approche du feu, ce qu'ils ne laissent pas de faire tous gras qu'ils soient quãd on les chauffe vn peu de trop prés. Au reste, ils boiuent l'eau comme vne éponge, si biẽ que les Sauuages ne s'en seruẽt pas contre cét Element, mais bien cõtre la neige & contre le froid. Ce sont les femmes qui sont cousturieres & cordonnieres, il ne leur coute rien pour apprendre, ce mestier, encore moins pour auoir des

ettres de maistrise; vn enfant qui sçauoit vn peu coudre en feroit à la premie-e veuë, tant il y a d'inuention.

Ils les font fort amples & fort capa-les, notamment l'Hiuer, pour les gar-ir contre le froid, ils se seruent ordinai-ement d'vne peau de Lieure, ou d'vne iece de quelque couuerture, pliée en eux & trois doubles. Ils mettent auec ela du poil d'Orignac, & puis ayans en-eloppé leurs pieds de ces haillons, ils haussent leurs souliers, & par fois deux aires l'vne dessus l'autre, ils les lient & es arrestent sur le coudepié, auec vne etite corde, qui regne tout à l'entour es coins du Soulier. Pendant les neiges ous nous seruons tous, François & Sau-ages de cette sorte de chaussure, afin de ouuoir marcher sur des Raquettes; 'Hiuer passé nous reprenons nos sou-iers François, & eux vont pieds nuds.

Voila non pas tout ce qui se peut dire e leurs habits & de leurs ornements, nais ce que i'en ay veu, & qui me vient our l'heure en la pensée; i'oubliois à ire, que ceux qui peuuent auoir ou tro-quer des chemises de nos François, s'en eruent à la nouuelle façon: car au lieu

de les mettre comme nous par dessous ils les mettent par dessus tous leurs habits, & comme iamais ils ne les essuyent elles sont en moins de rien grasses comme des torchons de cuisine, c'est c qu'ils demandent, car l'eau, disent-ils coule là dessus, & ne penetre pas iusqu' leurs robbes.

De la langue des Sauuages Montagnais

Chapitre XI.

I'Escriuy l'an passé, que leur langu estoit tres-riche & tres pauure; tout pleine d'abondance & de disette; l pauureté paroist en mille articles. Tou les mots de pieté, de deuotion, de vertu tous les termes dont on se sert pour ex pliquer les biens de l'autre; le langag des Theologiens, des Philosophes, de Mathematiciens, des Medecins, en v mot de tous les hommes doctes; toute les paroles qui concernent la police & le gouuernement d'vne ville, d'vne Prouince, d'vn Empire; tout ce qui touch la iustice, la recompense & le chastimēt les noms d'vne infinité d'arts, qui son en nostre Europe, d'vne infinité de fleur

d'arbres & de fruits, d'vne infinité d'a-
imaux de mille & mille inuentions, de
ille beautez & de mille richesses; tout
ela ne se trouue point ny dãs la pensée,
y dans la bouche des Sauuages, n'ayans
y vraye religion ny connoissance des
ertus, ny police, ny gouuernement, ny
oyaume, ny Republique, ny sciences,
y rien de tout ce que ie viens de dire,
par consequent, toutes les paroles,
us les termes, tous les mots & tous les
oms qui touche ce monde de biens &
grandeurs, doiuent estre defalquez
leur dictionaire; voila vne grande
sette. Tournons maintenant la me-
ille, & faisons voir que cette langue
gorge de richesses.

Premierement ie trouue vne infinité
e noms propres parmy eux, que ie ne
uis expliquer en nostre françois, que
r circumlocutions.

Secondement, ils ont de Verbes que
nomme absolus, dont ny les Grecs, ny
s Latins, ny [illegible] us, ny les langues d'Eu-
pe, dont ie ne [illegible] suis enquis, n'ont riē
e semblable, par exemple ce Verbe *Ni-
itison*, signifie absolument ie mange,
ns dire quoy, car si vous determinez, la

chose que vous mangez, il le faut seru
d'vn autre Verbe.

Tiercement, ils ont des Verbes diffe
rents, pour signifier l'action enuers vn
chose animée, & enuers vne chose ina
nimée, encore bien qu'ils conjoignen
auec les choses animées, quelques nom
bres des choses sans ame cõme le petun
les pommes, &c. donnons des exemple
Ie vois vn homme, *Nicouapaman irinio*
ie vois vne pierre, *niouabatẽ*, ainsi en Gre
en Latin, & en François, c'est vn mesm
Verbe, pour dire ie vois vn homme, vn
pierre, & toute autre chose. Ie frappe v
chiẽ *ni noutinau attimou*, ie frappe vn boi
ninoutinen misticou. Ce n'est pas tout: car
l'actiõ se termine à plusieurs choses an
mées, il faut vn autre Verbe, ie vois de
hõmes *niouapamaoueth irinioueth*, *ninoutina*
ueth attimoueth, & ainsi de tous les autre

En quatriéme lieu, ils ont des Verb
propres pour signifier l'action qui se te
mine à la personne reciproque, & d'au
tres encore qui se terminent aux ch
ses qui luy appartiennent, & l'on ne pu
se seruir des Verbes enuers les autr
personnes non reciproques sans parl
impropremẽt. Ie me fais entẽdre le Ve

be *Nitaou*

nitaouin, ſignifie, ie me ſers de quelque choſe, *nitaouin agouniſcouehon*, ie me ſers d'vn bonnet: que ſi ie viens à dire, ie me ſers de ſon bonnet, ſçauoir eſt du bonnet de l'homme, dont on parle, il faut changer de verbe, & dire *Nitaoiouan outagoumiſcouhon*: que ſi c'eſt vne choſe animée il faut encor changer le verbe, par exemple, ie me ſers de ſon chien, *nitaouiouan ōtaimai*, & remarquez que tous ces verbes ont leurs neufs, leurs temps, & leurs perſonnes, & que leurs conjugaiſons ſont diſſemblables s'ils different de terminaiſons. Ceſte abondance n'eſt point dãs les langues d'Europe, ie le ſçay de quelques vnes, ie le coniecture des autres.

En cinquieſme lieu, ils ſe ſeruent d'autres mots ſur la terre, d'autres mots ſur l'eau pour ſignifier la meſme choſe. Voicy comment, Ie veux dire, i'arriuay hier, ſi c'eſt par terre, il faut dire *nitaochinin outagouchi*, ſi c'eſt par eau, il faut dire *nimichagan outagouchi*: ie veux dire, i'ay eſté moüillé de la pluye, ſi ç'a eſté cheminant ſur terre, il faut dire nikimiouanoutan, ſi c'eſt faiſant chemin, par eau *nikhimiouanutan*, ie vay querir

quelque chose, si c'est par terre, il fau dire *ninaten*, si c'est par eau *ninahen* si c'est vne chose animée & par terre il faut dire *ninatau* : si c'est vne chose animée & par eau, il faut dire *ninahouau* si c'est vne chose animée qui appartien ne à quelqu'vn, il faut dire *ninahimouau* si elle n'est pas animée *niuahimouau* quelle varieté? nous n'auons en François pour tout cela qu'vn seul mot, ie vay querir, auquel on adiouste pour distinction par eau, ou par terre.

En sixiesme lieu, vn seul de nos adiectifs en François se conioint auec tous nos substantifs, par exemple, nous disons le pain est froid, le petun est froid, ce fer est froid; mais en nostre Sauuage ces adiectifs changent selon les diuerses especes des substantifs, *tabiscau asini*, la pierre est froide, *tacabisiskou nouspouagan*, mon petunoir est froid, *takhisiou khichtemau*, ce petun est froid, *tacascouan misticou*, le bois est froid, si c'est quelque grande piece *tacascouchan misticou*, le bois est froid, *siicatchiou attimou*, ce chien a froid; voila vne estrange abondance.

Remarquez en passant, que tous ces

liectifs, voire mesme que tous les
oms substantifs se conjuguent comme
s verbes Latins impersonnels, par
xemple, *tabiscau asini*, la pierre est
oide, *tabiscaban*, elle estoit froide,
ta tabiscan, elle sera froide, & ainsi du
ste *Noutaoui*, c'est vn nom substantif,
ui signifie mon pere, *noutaouiban*, c'e-
oit mon pere, ou bien deffunct mon
re, *Cata noutaoui*, il sera mon pere, si
pouuoit se seruir de ces termes.

En septiesme lieu, ils ont vne ri-
esse si importune qu'elle me iette
asi dans la creance que ie seray pau-
e toute ma vie en leur langue. Quand
us cognoissez toutes les parties d'O-
ison des langues qui florissent en no-
e Europe, & que vous sçauez comme
es faut lier ensemble, vous sçauez la
ngue, il n'en est pas de mesme en la
ngue de nos Sauuages, peuplez vo-
e memoire de tous les mots qui signi-
nt chaque chose en particulier, ap-
enez le nœud ou la Syntaxe qui les
lie, vous n'estes encor qu'vn igno-
nt, vous pourrez bien auec cela vous
re entendre des Sauuages, quoy que
on pas tousiours, mais vous ne les en-

tendez pas : la raiſon eſt, qu'outre le
noms de chaque choſe en particulie
ils ont vne infinité de mots qui ſigni
fient pluſieurs choſes enſemble : ſi i
veux dire en François le vent pouſſe l
neige, ſuffit que i'aye cognoiſſance d
ces trois mots, du vent, du verbe, i
pouſſe, & de la neige, & que ie les ſça
che conioindre, il n'en eſt pas de meſm
icy. Ie ſçay comme on dit le vent *rou*
tin, comme on dit il pouſſe vne choſ
noble comme eſt la neige en l'eſtime de
Sauuages, c'eſt *rakhineou*, ie ſçay com
me on dit la neige, c'eſt *couné*, que ſi i
veux conioindre ces trois mots *Routi*
rakhineou couné, les Sauuages ne m'en
tendront pas, que s'ils m'entendent il
ſe mettront à rire, pource qu'ils ne par
lent pas comme cela, ſe ſeruans de c
ſeul mot *piouan*, pour dire le vent pouſ
ſe ou fait voler la neige : de meſme l
verbe *niſiicatchin* ſignifie i'ay froid, c
nom *niſsitai* ſignifie mes pieds, ſi ie di
niſiicat chin niſsitai pour dire i'ay froi
aux pieds, ils pourront bien m'entendre
mais ie ne les entẽdray pas quãd ils dirõ
Nitatagouaſiſin, qui eſt le propre mo
pour dire i'ay froid aux pieds : & ce qu

në vne memoire, ce mot n'eſt parent, ny
lié, ny n'a point d'affinité en ſa conſo-
ance auec les deux autres, d'où prouiẽt
ue ie les fais ſouuẽt rire en parlant, en
oulant ſuiure l'œconomie de la langue
atine, ou Françoiſe, ne ſçachant point
s mots qui ſignifient pluſieurs choſes
nſemble ? D'icy prouient encore, que
en ſouuent ie ne les entends pas, quoy
u'ils m'entendent : car ne ſe ſeruans
as des mots qui ſignifient vne choſe
mple en particulier, mais de ceux qui
n ſignifient beaucoup à la fois, moy ne
achant que ces premiers, & non encor
demy, ie ne les ſçaurois entendre s'ils
ont de l'eſprit pour varier & choiſir
s mots plus communs, car alors ie taſ-
he de m'en demeſler.

C'eſt aſſez pour monſtrer l'abon-
ance de leur langue, ſi ie la ſçauois par-
itement i'en parlerois auec plus d'aſ-
urance ; ie croy qu'ils ont d'autres ri-
heſſes que ie n'ay peu encor décou-
rir iuſques icy.

I'oubliois à dire que nos Monta-
nais n'ont pas tant de lettres en leur
lphabeth, que nous en auons au no-
re, ils confondent le B. & le P. ils con-

fondent aussi le C. le G. & le K. c'est dire que deux Sauuages prononçans vn mesme mot, vous croiriez que l'vn prononce vn B. & que l'autre prononce vn P. que l'vn dit vn C. ou vn K. & l'autre vn G. ils n'ont point les lettres F, L, V consonante X. Z. ils prononcent vn R au lieu d'vn L. ils diront Monsieur du Pressi pour Monsieur du Plessi, ils prononcent vn P. au lieu d'vn V. consonante, Monsieur Olipier pour Monsieur Oliuier; mais comme ils ont la langue assez bien penduë, ils prendroient bien tost nostre prononciation si on les instruisoit, notamment les enfans.

Le P. Brebeuf m'a dit que les Hurons n'ont point de M. dequoy ie m'estonne: car ceste lettre me semble quasi naturelle, tant l'vsage en est grand.

Que si pour conclusion de ce Chapitre V. R. me demande si i'ay beaucoup auancé dans la cognoissance de ceste langue pendant mon hyuernement auec ces Barbares, ie luy diray ingenuëment que non : en voicy les raisons.

Premierement, le deffaut de ma memoire qui ne fut iamais bien excellen-

e, & qui ſe va deſeichant tous les iours. O l'excellent homme pour ces pays icy que le Pere Brebeuf, ſa memoire tres-heureuſe, ſa douceur tres-aymable, feront de grands fruicts dedans les Hurons.

Secondement, la malice du ſorcier qui defendoit par fois qu'on m'enſeignaſt.

Tiercement, la perfidie de l'Apoſtat, qui contre ſa promeſſe, & nonobſtant les offres que ie luy faiſois, ne m'a iamais voulu enſeigner, voire ſa déloyauté eſt venuë iuſques à ce point de me donner exprez vn mot d'vne ſignification pour vn autre.

En quatrieſme lieu, la famine a eſté long temps noſtre hoſteſſe, ie n'oſois quaſi en ſa preſence interroger nos Sauuages, leur eſtomach n'eſt pas de la nature des tonneaux qui reſonnẽt d'autant mieux qu'ils ſont vuides, il reſſemble au tambour, plus il eſt bandé mieux il parle.

En cinquieſme lieu, mes maladies m'ont fait quitter le ſoing des langues de la terre pour penſer au langage de l'autre vie où ie penſois aller.

En ſixieſme lieu enfin la difficulté de ceſte langue qui n'eſt pas petite, comme on peut coniecturer de ce que i'ay dit, n'a pas eſté vn petit obſtacle pour empeſcher vne pauure memoire comme la mienne d'aller bien loing. Ie iargonne neantmoins, & à force de crier ie me fais entendre.

Vn point me toucheroit viuement, n'eſtoit que i'eſtime qu'il ne faut pas marcher deuant Dieu, mais qu'il faut le ſuiure, & ſe contenter de ſa propre baſſeſſe; c'eſt que ie ne croy quaſi pas pouuoir iamais parler les langues des Sauuages auec autant de liberté qu'il ſeroit neceſſaire pour leur preſcher, & répondre ſur le champ ſans broncher, à leurs demandes & à leurs obiections, eſtant notamment occupé comme i'ay eſté iuſques à preſent. Vray que Dieu peut faire d'vne roche vn enfant d'Abraham. Qu'il ſoit beny à iamais par toutes les langues des nations de la terre.

CHAPITRE XII.

De ce qu'il faut souffrir hyuernant auec les Sauuages.

EPictete dit que celuy qui veut aller aux bains publics, se doit au prealable figurer toutes les insolences qui s'y commettent, afin que se trouuant engagé dans la risée d'vn tas de canailles, qui luy laueront mieux la teste que les pieds, il ne perde rien de la grauité & de la modestie d'vn homme sage. Ie dirois volontiers le mesme à qui Dieu donne les pensées, & les desirs de passer les mers, pour venir chercher & instruire les Sauuages : c'est en leur faueur que ie coucheray ce Chapitre, afin qu'ayant cogneu l'ennemy qu'ils auront en teste, ils ne s'oublient pas de se munir des armes necessaires pour le combat, notamment d'vn patience de fer ou de bronze, ou plustost d'vne patience toute d'or, pour supporter fortement & amoureusement les grands trauaux qu'il faut souffrir parmy ces peuples. Com-

mençons par la maison qu'ils doiuent habiter s'il les veulent suiure.

Pour conceuoir la beauté de cest edifice, il en faut décrire la structure; i'en parleray auec science : car i'ay souuent aydé à la dresser. Estans donc arriuez au lieu où nous deuions camper, les femmes armées de haches s'en alloient çà & là dans ces grandes forests coupper du bois pour la charpente de l'hostellerie où nous voulions loger, cependant les hommes en ayans designé le plan, vuidoient la neige auec leurs raquilles, ou auec des pelles qu'ils font & portent exprez pour ce sujet : figurez vous donc vn grand rond, ou vn quarré dans la neige, haute de deux, de trois, ou de quatre pieds, selon les temps, ou les lieux où on cabane; ceste profondeur nous faisoit vne muraille blanche, qui nous enuironnoit de tous costez, excepté par l'endroit où on la fendoit pour faire la porte : la charpente apportée, qui consiste en quelque vingt ou trente perches, plus ou moins, selon la grandeur de la cabane, on la plante, non sur la terre, mais sur le haut de la neige, puis on iette sur ces perches qui s'ap-

prochent vn petit par en haut, deux ou trois rouleaux d'écorces cousuës ensemble, commençant par le bas, & voila la maison faite, on couure la terre, comme aussi ceste muraille de neige qui regne tout à l'entour de la cabane, de petites branches de pin, & pour derniere perfection, on attache vne méchante peau à deux perches pour seruir de porte, dont les iambages sont la neige mesme. Voyons maintenant en détail toutes les commoditez de ce beau Louure.

Vous ne sçauriez demeurer debout dans ceste maison, tant pour sa bassesse, que pour la fumée qui suffoqueroit, & par consequent il faut estre tousiours couché ou assis sur la platte terre, c'est la posture ordinaire des Sauuages: de sortir de hors, le froid, la neige, le danger de s'égarer dans ces grãds bois, vous font rentrer plus vite que le vent, & vous tiennent en prison dans vn cachot, qui n'a ny clef ny serrure.

Ce cachot, outre la posture fascheuse qu'il y faut tenir sur vn lict de terre, a quatre grandes incommoditez, le froid, le chaud, la fumée & les chiens:

Pour le froid vous auez la teſte à la neige, il n'y a qu'vne branche de pin entre deux, bien ſouuent rien que voſtre bonnet, les vents ont liberté d'entrer par mille endroicts : car ne vous figurez pas que ces écorces ſoient iointes comme vn papier colé ſur vn chaſſis, elles reſſemblent bien ſouuent l'herbe à mille pertuis, ſinon que leurs trous & leurs ouuertures ſont vn peu plus grandes, & quand il n'y auroit que l'ouuerture d'en haut, qui ſert de feneſtre & de cheminée tout enſemble, le plus gros hyuer de France y pourroit tous les iours paſſer tout entier ſans empreſſement. La nuict eſtant couché ie contemplois par ceſte ouuerture & les Eſtoilles & la Lune, autant à découuert que ſi i'euſſe eſté en pleine campagne.

Or cependant le froid ne m'a pas tant tourmenté que la chaleur du feu, vn petit lieu, comme ſont leurs cabanes, s'échauffe aiſément par vn bon feu, qui me rotiſſoit par fois & me grilloit de tous coſtez, à raiſon que la cabane eſtant trop eſtroitre, ie ne ſçauois comment me deffendre de ſon ardeur, d'aller à droite ou a gauche, vous ne ſçau-

riez: car les Sauuages qui vous ſont voiſins occupent vos coſtez, de reculer en arriere, vous rencontrez ceſte muraille de neige, ou les écorces de la cabane qui vous bornent, ie ne ſçauois en quelle poſture me mettre, de m'eſtendre, la place eſtoit ſi eſtroite que mes iambes euſſent eſté à moitié dans le feu; de me tenir en ploton, & touſiours racourcy cõme ils font, ie ne pouuois pas ſi long temps qu'eux: mes habits ont eſté tout roſtis & tout bruſlez. Vous me demanderez peut eſtre ſi la neige que nous auions au dos ne ſe fondoit point quand on faiſoit bon feu: ie dis que non, que ſi par fois la chaleur l'amoliſſoit tant ſoit peu, le froid la durciſſoit en glace. Or ie diray neantmoins que le froid ny le chaud n'ont rien de tolerable, & qu'on trouue quelque remede à ces deux maux.

Mais pour la fumée, ie vous confeſſe que c'eſt vn martyre, elle me tuoit, & me faiſoit pleurer inceſſamment ſans que i'euſſe ny douleur ny triſteſſe dans le cœur, elle nous terraſſoit par fois tous tant que nous eſtions dans la cabane, c'eſt à dire qu'il falloit mettre la

bouche contre terre pour pouuoir respirer: car encor que les Sauuages soient accoustumez à ce tourment, si est-ce que par fois il redoubloit auec telle violence, qu'ils estoient contraincts aussi bien que moy de se coucher sur le ventre, & de manger quasi la terre pour ne point boire la fumée: i'ay quelque fois demeuré plusieurs heures en ceste situation, notamment dans les plus grands froids, & lors qu'il neigeoit: car c'estoit en ces temps là que la fumée nous assailloit auec plus de fureur, nous saisissant à la gorge, aux naseaux, & aux yeux: que ce breuuage est amer! que ceste odeur est forte! que ceste vapeur est nuisible à la veuë! i'ay creu plusieurs fois que ie m'en allois estre aueugle, les yeux me cuisoient comme feu, ils me pleuroient ou distilloient comme vn alambic, ie ne voyois plus rien que confusément, à la façon de ce bon homme, qui disoit, *video homines velut arbores ambulantes*. Ie disois les Pseaumes de mon Breuiaire comme ie pouuois, les sçachans à demy par cœur, i'attendois que la douleur me donnast vn peu de relasche pour reciter les leçons, & quãd

e venois à les lire elles me sembloient crites en lettres de feu, ou d'écarlatte, ay souuent fermé mon liure n'y voyant ien que confusion qui me blessoit la eüe.

Quelqu'vn me dira que ie deuois ortir de ce trou enfumé, & prendre air, & ie luy répondray, que l'air estoit rdinairement en ce temps-là si froid, ue les arbres qui ont la peau plus dure ue celle de l'homme, & le corps plus olide, ne luy pouuoient resister, se fendans iusques au cœur, faisans vn bruit omme d'vn mousquet en s'éclatans : ie ortois neantmoins quelque fois de cee taniere, fuyant la rage de la fumée our me mettre à la mercy du froid, ontre lequel ie taschois de m'armer, i'enueloppant de ma couuerture comie vn Irlandois, & en cet equipage assis ir la neige, ou sur quelque arbre abba-, ie recitois mes Heures : le mal estoit ue la neige n'auoit pas plus de pitié de ies yeux que la fumée.

Pour les chiens que i'ay dit estre vne des incommoditez des maisons des auuages, ie ne sçay si ie les dois blasier: car ils m'ont rendu par fois de bons

seruices, vray qu'ils tiroient de moy l
mesme courtoisie qu'ils me prestoien
si bien que nous nous entr'aydions le
vns les autres, faisans l'emblesme de *mu*
tuum auxilium, ces pauures bestes n
pouuans subsister à l'air, hors la caban
se venoient coucher tantost sur me
épaules, tantost sur mes pieds, & com
me ie n'auois qu'vne simple castalogn
pour me seruir de mattelas & de cou
uerture tout ensemble, ie n'estois pa
marry de cet abry, leurs rendans volon
tiers vne partie de la chaleur que ie ti
rois d'eux : il est vray que comme il
estoient grands & en grand nombre, il
me pressoient par fois & m'importu
noient si fort, qu'en me donnant vn peu
de chaleur, ils me déroboient tout mon
sommeil, cela estoit cause que bien sou
uant ie les chassois, en quoy il m'arriua
certaine nuict vn traict de confusion &
de risée : car vn Sauuage s'estant ietté
sur moy en dormant, moy croyant que
ce fust vn chien, rencontrant en main
vn baston, ie le frappe m'écriant, *Aché*,
Aché, qui sont les mots dont ils se ser-
uent pour chasser les chiens, mon hom-
me s'éueille bien estonné pensant que
tout

out fut perdu; mais s'estant pris garde
l'où venoient les coups: tu n'as point
l'esprit, me dit-il, ce n'est pas vn chien,
'est moy: à ces paroles ie ne sçay qui
esta le plus estonné de nous deux, ie
uittay doucement mon baston, bien
narry de l'auoir trouué si pres de moy.

Retournons à nos chiens, ces ani-
naux estans affamez, d'autant qu'ils n'a-
oient pas de quoy mãger non plus que
ous, ne faisoient qu'aller & venir, ro-
er par tout dans la cabane: or comme
n est souuẽt couché aussi bien qu'assis
ans ces maisons d'écorce, ils nous pas-
oient souuent & sur la face & sur le
entre, & si souuent, & auec telle im-
ortunité, qu'estant las de crier & de les
hasser, ie me couurois quelque fois la
ace, puis ie leur donnois liberté de
asser par où ils voudroient: s'il arriuoit
u'on leur iettast vn os, aussi tost s'estoit
e courre apres à qui l'auroit, culbutans
ous ceux qu'ils rencontroient assis, s'ils
e se tenoient bien fermes; ils m'ont
ar fois renuersé & mon écuelle d'écor-
e, & tout ce qui estoit dedans sur ma
otane. Ie sousriois quand il y suruenoit
uelque querelle parmy-eux lors que

nous disnions : car il n'y auoit celuy qu
ne tint son plat à deux belles mains con
tre la terre, qui seruoit de table, de sie
ge & de lict, & aux hommes & au
chiens : c'est de là que prouenoit la grā
de incommodité que nous receuion
de ces animaux, qui portoient le ne
dans nos écuelles plustost que nous n'
portions la main. C'est assez dit des in
commoditez des maisons des Sauua
ges, parlons de leurs viures.

Au commencement que ie fus auec
eux, comme ils ne salent ny leurs boüil
lons ny leurs viandes, & que la salet
mesme fait leur cuisine, ie ne pouuoi
manger de leur salmigondies, ie m
contentois d'vn peu de galette & d'vi
peu d'anguille bouccanée, iusques l
que mon hoste me tançoit de ce que i
mangeois si peu, ie m'affamay deuan
que la famine nous acceüillist, cepen
dant nos Sauuages faisoient tous le
iours des festins, en sorte que nous nou
vismes en peu de temps sans pain, san
farine, & sans anguilles, & sans aucun
moyen d'estre secourus : car outre que
nous estions fort auant dans les bois, &
que nous fussions morts mille fois de-

uant que d'arriuer aux demeures des François, nous hyuernions de là le grãd fleuue qu'on ne peut trauerſer en ce temps là pour le grand nombre de glaces qu'il charie inceſſamment, & qui mettroient en pieces non ſeulement vne chalouppe, mais vn grand vaiſſeau, pour la chaſſe, comme les neiges n'eſtoient pas profondes à proportion des autres années, ils ne pouuoiẽt pas prendre l'Elan, ſi bien qu'ils n'apportoient que quelques Caſtors, & quelques Porcs epics, mais en ſi petit nombre, & ſi peu ſouuent, que cela ſeruoit pluſtoſt pour ne point mourir que pour viure. Mon hoſte me diſoit dans ces grandes diſettes, *Chibiné* aye l'ame dure reſiſte à la faim, tu ſeras par fois deux iours, quelque fois trois ou quatre ſans manger, ne te laiſſe point abbattre, prẽd courage, quand la neige ſera venuë nous mangerons : noſtre Seigneur n'a pas voulu qu'ils fuſſent ſi long temps ſans rien prendre ; mais pour l'ordinaire nous mangions vne fois en deux iours, voire aſſez ſouuent ayans mangé vn Caſtor le matin, le lendemain au ſoir nous mangions vn Porc epic gros comme

vn Cochon de laict : c'estoit peu à dix-neuf personnes que nous estions, il est vray; mais ce peu suffisoit pour ne point mourir. Quand ie pouuois auoir vne peau d'Anguille pour ma iournée sur la fin de nos viures, ie me tenois pour bien déieuné, bien disné, & bien soupé.

Au commencement ie m'estois seruy d'vne de ces peaux pour refaire vne sotane de toille que i'auois sur moy, ayãt oublié de porter des pieces, mais voyãt que la faim me pressoit si fort, ie mangeay mes pieces, & si ma sotane eust esté de mesme estoffe, ie vous répond que ie l'eusse rapportée bien courte en la maison : ie mangeois bien les vieilles peaux d'Orignac, qui sont bien plus dures que les peaux d'Anguilles, i'allois dans les bois brouter le bout des arbres & ronger les écorces plus tendres, comme ie remarqueray dans le iournal. Les Sauuages qui nous estoient voisins, souffroient encore plus que nous, quelques-vns nous venans voir, nous disoient que leurs camarades estoient morts de faim, i'en vy qui n'auoient mangé qu'vne fois en cinq iours, & qui se tenoient bien heureux quand ils trouuoient de quoy

diſner au bout de deux, ils eſtoient faits comme des ſquelets, n'ayans plus que la peau ſur les os, nous faiſions par fois de bons repas; mais pour vn bon diſner, nous nous paſſions trois fois de ſouper. Vn ieune Sauuage de noſtre cabane, mourant de faim, comme ie diray au Chapitre ſuiuant, ils me demandoient ſouuent ſi ie ne craignois point, ſi ie n'auois point peur de la mort, & voyans que ie me monſtrois aſſez aſſeuré ils s'en eſtonnoient, notamment en certain temps que ie les vis quaſi tomber dans le deſeſpoir. Quand ils viennent iuſques-là, ils ioüent pour ainſi dire à ſauue qui peut, ils iettent leurs écorces, & leur bagage, ils s'abandonnent les vns les autres, & perdans le ſoin du public, c'eſt à qui trouuera de quoy viure pour ſoy; alors les enfans, les femmes, en vn mot ceux qui ne ſçauroient chaſſer meurent de froid & de faim, s'ils en fuſſent venus à ceſte extremité ie ſerois mort des premiers.

Voila ce qu'il faut preuoir auant que de ſe mettre à leur ſuitte: car encor qu'ils ne ſoient pas tous les ans preſſez de ceſte famine, ils en courent tous les

ans les dangers puis qu'ils n'ont point à manger, ou fort peu, s'il n'y a beaucoup de neige & beaucoup d'Orignaux, ce qui n'arriue pas tousiours.

Que si vous me demandez maintenant quels estoient mes sentimens dans les afres de la mort, & d'vne mort si langoureuse comme est celle qui prouient de la famine, ie vous diray que i'ay de la peine à répondre; neantmoins afin que ceux qui liront ce Chapitre, n'apprehendent point de nous venir secourir, ie puis asseurer auec verité que ce temps de famine m'a esté vn temps d'abondance. Ayant recogneu que nous commencions à floter entre l'esperance de la vie & la crainte de la mort, ie fis mon conte que Dieu m'auoit condamné à mourir de faim pour mes pechez, & baisant mille fois la main qui auoit minuté ma sentence, i'en attendois l'execution auec vne paix & vne ioye qu'on peut bien sentir, mais qu'on ne peut décrire : ie confesse qu'on souffre, & qu'il se faut resoudre à la Croix: mais Dieu fait gloire d'ayder vne ame quand elle n'est plus secouruë des creatures. Poursuiuons nostre chemin.

Apres ceste famine nous eusmes quelques bons iours, la neige qui n'estoit que trop haute pour auoir froid, mais trop basse pour prendre l'Orignac, s'estant grandement accreuë sur la fin de Ianuier, nos Chasseurs prirent quelques Orignaux, dont ils firent seicherie: or soit que mon intemperance, ou que ce boucan dur comme du bois, & sale comme les ruës fut contraire à mon estomach, ie tombay malade au beau commencement de Feurier, me voila donc contraint de demeurer tousiours couché sur la terre froide, ce n'estoit pas pour me guerir des tranchées fort sensibles qui me tourmentoient, & qui me contraignoient de sortir à toute heure iour & nuict, m'engageant à chaque sortie dedans les neiges iusques aux genoux, & parfois quasi iusques à la ceinture, notamment au commencement que nous nous estions cabanez en quelque endroit, ces douleurs sensibles me durerent enuiron huict ou dix iours, comme aussi vn grand mal d'estomach, & vne foiblesse de cœur qui se répandoit par tout le corps, ie guary de ceste maladie, non pas tout à fait: car ie ne fis

que traiſner iuſques à la my-Careſme que le mal me reprit. Ie dis cecy pour faire voir le peu de ſecours qu'on doit attendre des Sauuages quand on eſt malade : eſtant vn iour preſſé de la ſoif ie demanday vn peu d'eau, on me répondit qu'il n'y en auoit point & qu'on me donneroit de la neige fonduë ſi i'en voulois: comme ce breuuage eſtoit contraire à mon mal, ie fis entendre à mon hoſte que i'auois veu vn lac nō pas loing de là, & que i'en euſſe bien voulu auoir vn peu d'eau, il fit la ſourde oreille à cauſe que le chemin eſtoit vn peu faſcheux, ſi bien que non ſeulement ceſte fois ; mais encore en tous les endroits que quelque fleuue ou quelque ruiſſeau eſtoit vn peu trop eſloigné de noſtre cabane, il falloit boire de ceſte neige fonduë dans vne chaudiere, dont le cuiure eſtoit moins épais que la ſaleté: qui voudra ſçauoir l'amertume de ce breuuage qu'il le tire d'vn vaiſſeau ſortant de la fumée & qu'il en gouſte.

Quant à la nourriture, ils partagent le malade comme les autres; s'ils prennent de la chair freſche, ils luy en donnent ſa part s'il en veut, s'il ne la mange,

pour lors on ne se met pas en peine de luy en garder vn petit morceau quand il voudra manger, on luy donnera de ce qu'il y aura pour lors en la cabane, c'est à dire du boucan & non pas du meilleur: car ils le reseruent pour les festins, si bien qu'vn pauure malade est contraint bien souuent de manger parmy eux, ce qui luy feroit horreur dans la santé mesme s'il estoit auec nos François. Vne ame bien alterée de la soif du Fils de Dieu, ie veux dire des souffrances, trouueroit icy dequoy se rassasier.

Il me reste encore à parler de leur conuersation, pour faire entierement cognoistre ce qu'on peut souffrir auec ce peuple. Ie m'estois mis en la compagnie de mon hoste & du Renegat, à condition que nous n'hyuernerions point auec le Sorcier, que ie cognoissois pour tres-meschant homme, ils m'auoient accordé ces conditions, mais ils furent infidelles, ne gardans ny l'vne ny l'autre: ils m'engagerent donc auec ce pretendu Magicien, comme ie diray cy apres; or ce miserable homme, & la fumée m'ont esté les deux plus grands tour-

mens que i'aye enduré parmy ces Barbares : ny le froid, ny le chaud, ny l'incommodité des chiens, ny coucher à l'air, ny dormir ſur vn lict de terre, ny la poſture qu'il faut touſiours tenir dans leurs cabanes, ſe ramaſſans en peloton, ou ſe couchans, ou s'aſſeans ſans ſiege & ſans mattelas, ny la faim, ny la ſoif, ny la pauureté & ſaleté de leur boucan, ny la maladie, tout cela ne m'a ſemblé que ieu à comparaiſon de la fumée & de la malice du Sorcier, auec lequel i'ay touſiours eſté en tres mauuaiſe intelligence pour les raiſons ſuiuantes.

Premierement, pource que m'ayant inuité d'hyuerner auec luy, ie l'auois éconduy, dequoy il ſe reſſentoit fort, voyant que ie faiſois plus d'eſtat de mon hoſte, ſon cadet, que de luy.

Secondement, pource que ie ne pouuois aſſouuir ſa cõuoitiſe, ie n'auois rien qu'il ne me demandaſt, il m'a fait fort ſouuent quitter mon manteau de deſſus mes eſpaules pour s'en couurir : or ne pouuant pas ſatisfaire à toutes ſes demandes, il me voyoit de mauuais œil, voire meſme quand ie luy euſſe donné tout le peu que i'auois, ie n'euſſe peu ga-

gner ſon amitié : car nous auions bien d'autres ſujets de diuorce.

En troiſieſme lieu, voyant qu'il faiſoit du Prophete, amuſant ce peuple par mille ſottiſes qu'il inuente à mon aduis tous les iours, ie ne laiſſois perdre aucune occaſion de le conuaincre de niaiſerie & de puerilité, mettant au iour l'impertinence de ſes ſuperſtitions : or c'eſtoit luy arracher l'ame du corps par violence : car comme il ne ſçauroit plus chaſſer, il fait plus que iamais du Prophete & du Magicien pour conſeruer ſon credit, & pour auoir les bons morceaux, ſi bien qu'eſbranlant ſon authorité qui ſe va perdant tous les iours, ie le touchois à la prunelle de l'œil, & luy rauiſſois les delices de ſon Paradis, qui ſont les plaiſirs de la gueule.

En quatrieſme lieu, ſe voulant recrer à mes dépens, il me faiſoit par fois eſcrire en ſa langue des choſes ſales, m'aſſurant qu'il n'y auoit rien de mauuais, puis il me faiſoit prononcer ces impudences, que ie n'entendois pas deuant les Sauuages : quelques femmes m'ayans aduerty de ceſte malice, ie luy dis que ie ne ſalirois plus mon papier ny ma

bouche, de ces vilaines paroles, il ne laissa pas de me commander de lire en la presence de toute la cabane, & de quelques Sauuages qui estoient suruenus, quelque chose qu'il m'auoit dicté, ie luy répondis que l'Apostat m'en donnat l'interpretation, & puis que ie lirois, ce Renegat refusant de le faire, ie refusay aussi de lire, le Sorcier me le commande auec empire, c'est à dire auec de grosses paroles, ie le prie au commencement auec grande douceur de m'en dispenser: mais comme il ne vouloit pas estre éconduit deuant les Sauuages, il me presse fort & me fait presser par mon hoste qui fit du fasché : enfin recognoissant que mes excuses n'auoiēt plus de lieu, ie luy parle d'vn accent fort haut, & apres luy auoir reproché ses lubricitez, ie luy addresse ces paroles, Me voicy en ton pouuoir, tu me peux massacrer, mais tu ne sçaurois me contraindre de proferer des paroles impudiques: elles ne sont pas telles, me dit-il, Pourquoy donc, luy dis-je, ne m'en veut-on pas donner l'interpretation? il sortit de ceste meslée fort vlceré.

En cinquiesme lieu, voyant que mon

hoste m'aymoit, il eut peur que cet
amour ne le priuast de quelque friand
morceau, ie taschay de luy oster ceste
apprehension, témoignant publique-
ment que ie ne viuois pas pour manger,
mais que ie mangeois pour viure, & qu'il
importoit peu quoy qu'on me don-
nast, pourueu que i'en eusse assez pour
ne point mourir: il me repartit nette-
ment, qu'il n'estoit pas de mon aduis,
mais qu'il faisoit profession d'estre
friand, d'aymer les bons morceaux, &
qu'on l'obligeoit fort quand on luy en
presentoit: or iaçoit que mon hoste ne
luy donnast aucun sujet de craindre en
cet endroit, si est-ce qu'il m'attaquoit
quasi en tous les repas, comme s'il eut
eu peur de perdre la preseance, ceste
apprehension augmentoit sa haine.

En sixiesme lieu, comme il voyoit que
les Sauuages des autres cabanes me por-
toient quelque respect, cognoissant
d'ailleurs que i'estois grand ennemy de
ses impostures, & que si i'entrois dans
l'esprit de ses oüailles, que ie le perdrois
de fond en comble, il faisoit son possi-
ble pour me détruire, & pour me rendre
ridicule en la creance de son peuple.

En septiesme lieu, adioustez à tout cecy l'auersion que luy & tous les Sauuages de Tadoussac ont eu iusques icy des François depuis le commerce des Anglois, & coniecturez quel traictement ie peux auoir receu de ces Barbares, qui adorent ce miserable Sorcier, contre lequel le plus souuent i'auois guerre declarée. I'ay creu cent fois que ie ne sortirois iamais de ceste meslée que par les portes de la mort. Il m'a traité fort indignement, il est vray, mais ie m'estonne qu'il n'a pis fait, veu qu'il est idolatre de ces superstitiõs, que ie combattois de toutes mes forces. De raconter par le menu toutes ses attaques, ses risées, ses gausseries, ses mépris, ie ferois vn Liure pour vn Chapitre, suffit de dire qu'il s'attaquoit mesme par fois à Dieu pour me déplaire, & qu'il s'efforçoit de me rendre la risée des petits & des grands, me décriant dans les autres cabanes aussi bien que dans la nostre, il n'eut neantmoins iamais le credit d'animer contre moy les Sauuages nos voisins, ils baissoient la teste quand ils entendoient les benedictiõs qu'il me donnoit. Pour les domestiques incitez par

ſon exemple, & appuyez de ſon authorité, ils me chargoient inceſſamment de mille brocards, & de mille injures, ie me ſuis veu en tel eſtat, que pour ne les aigrir, ou ne leur donner occaſion de ſe faſcher, ie paſſois les iours entiers ſans ouurir la bouche. Croyez moy ſi ie n'ay rapporté autre fruict des Sauuages, i'ay pour le moins appris beaucoup d'injures en leur langue, ils me diſoient à tout bout de champ *eca titou, eca titou nama khitiriniſin*, tais toy, tais toy, tu n'as point d'eſprit. *Achineou*, il eſt orgueilleux, *Moucachtechiou*, il fait du compagnon, *Caſegau* il eſt ſuperbe, *cou attimou* il reſſemble à vn Chien, *cou maſcoua* il reſſemble à vn Ours, *cou ouabouchou ouichtoui* il eſt barbu comme vn Lieure, *attimonai oukhimau* il eſt Capitaine des Chiens, *cou oucouſimas ouchtigonan* il a la teſte faite comme vn citroüille, *matchiriniou* il eſt difforme, il eſt laid, *khichcouebeon* il eſt yure; voila les couleurs dont ils me peignoient, & de quantité d'autres que i'obmets: le bon eſt qu'ils ne penſoient pas quelquesfois que ie les entendiſſe, & me voyans ſouſ-rire ils demeuroient confus, du moins ceux qui ne chantoiẽt

ces airs que pour complaire au Sorcier
les enfans m'eſtoient fort importun
me faiſans mille niches, m'impoſans ſi
lence quand ie voulois parler. Quan
mon hoſte eſtoit au logis i'auois quel
que relache, & quand le Sorcier s'ab
ſentoit i'eſtois dans la bonace manian
les grands & les petits quaſi comme i
voulois. Voila vne bonne partie de
choſes qu'on doit ſouffrir parmy ce
peuples: cecy ne doit épouuenter per-
ſonne, les bons ſoldats s'animent à l
veuë de leur ſang & de leurs playes
Dieu eſt plus grand que noſtre cœur, o
ne tombe pas touſiours dans la famine
on ne rencontre pas touſiours des Sor-
ciers, ou des iongleurs de l'humeur d
celuy-cy: en vn mot ſi nous pouuions
ſçauoir la langue & la reduire en pre-
ceptes il ne ſeroit plus de beſoin de ſui-
ure ces Barbares. Pour les nations ſta-
bles, d'où nous attendons le plus grand
fruict, nous pouuons auoir noſtre ca-
bane à part, & par conſequent nous de-
liurer d'vne partie de ces grandes in-
commoditez: mais finiſſons ce Chapi-
tre, autrement ie me voy en danger d'e-
ſtre auſſi importun que cet impoſteur
que

que ie recommande aux prieres de tous eux qui liront cecy, ie coucheray au Chapitre ſuiuant quelques entretiens ue i'ay eu auec luy, lors que nous ſtions dans quelque tréue.

CHAPITRE XIII.

Contenant vn Iournal des choſes qui n'ont peu eſtre couchées ſous les Chapitres precedens.

SI ce Chapitre eſtoit le premier dans ceſte relation, il donneroit quelque umiere à tous les ſuiuans : mais ie luy y donné le dernier rang, pource qu'il groſſira tous les iours iuſques au depart des vaiſſeaux, par le rencontre des hoſes plus remarquables qui pourront rriuer, n'eſtant qu'vn memoire en fore de Iournal, de tout ce qui n'a peu tre logé dans les Chapitres precedens.

Apres le depart de nos François qui rtirent de la rade de Kebec, le 16. Aouſt de l'an paſſé 1633. pour tirer à adouſſac, & de là en France, cher-

chant l'occaſion de conuerſer auec le
ſauuages, pour apprendre leur langue
ie me tranſportay delà le grand fleuu
de ſainct Laurens dans vne cabane d
fueillages , & allois tous les iours
l'eſcole dans celles des ſauuages, qu
nous enuironnoient, alleché par l'eſpe
rance que i'auois, ſinon de reduire l
Renegat à ſon deuoir, du moins de tire
de luy quelque cognoiſſance de ſa lan
gue : ce miſerable eſtoit nouuellemen
arriué de Tadouſſac, où il ſ'eſtoit mõſtr
fort contraire aux François, la faim qu
preſſoit l'Apoſtat & ſes freres, les fi
monter à Kebec pour trouuer dequo
viure: eſtãs donc occupez à leur peſche
i'eſtois fort ſouuent en leur cabane, in
uitant par fois le Renegat de venir vn
autre fois hyuerner auec nous dan
noſtre maiſonnette, il s'y fuſt ayſémen
accordé n'eſtoit qu'il auoit pris femm
d'vne autre nation que la ſienne, & qu'i
ne la pouuoit pas renuoyer pour lors
voyant donc qu'il ne me pouuoit pa
ſuiure, ie luy iettay quelque propos d
paſſer l'hyuer auec luy, mais ſur ce
entrefaictes vne furieuſe tempeſte nou
ayant battu en ruine certaine nuict, l

Pere de Noüe, deux de nos hommes, & moy, dans noſtre cabane, ie fus ſaiſy d'vne groſſe fiéure, qui me fit chercher noſtre petite maiſonnette pour y trouuer la ſanté.

L'Apoſtat ayant veu mon inclination traicta de mon deſſein auec ſes freres, il en auoit trois, l'vn nommé Carigonan, & ſurnommé des François l'Eſpouſée, pource qu'il fait le grand comme vne eſpouſée, c'eſt le plus fameux ſorcier, ou *manitouſiou*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent ces iongleurs) de tout le pays, c'eſt celuy dont i'ay fort parlé cy-deſſus: l'autre ſe nomme Meſtigoït, ieune homme âgé de quelque trente-cinq ou quarante ans, braue Chaſſeur, & d'vn bon naturel : le troiſieſme ſe nommoit Saſouſinat, c'eſt le plus heureux de tous : car il eſt maintenant au Ciel, eſtãt mort bon Chreſtien, comme ie l'ay fait voir au Chapitre ſecond. Le ſorcier ayant appris du Renegat que ie voulois hyuerner auec les Sauuages, me vint voir ſur la fin de ma maladie, & m'inuita de prendre ſa cabane, me donnant pour raiſon qu'il aymoit les bons, pource qu'il eſtoit bon, qu'il auoit

toufiours efté bon dés fa tendre ieuneffe : il me demanda fi Iefus ne m'auoit parlé de la maladie qui le trauailloit : viens, me difoit-il, auec moy, & tu me feras viure maintenant : ie fuis en danger de mourir : or comme ie le cognoiffois comme vn homme tres-impudent, ie l'éconduy le plus doucement qu'il me fut poffible, & tirant à part l'Apoftat, qui tafchoit de m'auoir de fon cofté, ayant tefmoigné au Pere de Noüe quelque defir de retourner à Dieu, ie luy dy que i'hyuernerois volontiers auec luy, & auec fon frere Meftigoït, à condition que nous n'irions point dela le grand fleuue, que le forcier ne feroit point en noftre compagnie, & que luy qui entend bien la langue Françoife m'enfeigneroit : ils m'accorderent tous deux ces trois conditions, mais ils n'en tindrent pas vne.

Le iour du départ eftant pris, ie leur donnay pour mon viure vne barrique de galette, que nous empruntafmes au magazin de ces Meffieurs, vn fac de farine, & des efpics de bled d'Inde, quelques pruneaux, & quelques na-

ueaux, ils me presserent fort de porter vn peu de vin, mais ie n'y voulois point entendre, craignant qu'ils ne s'enyurassent : toutesfois m'ayans promis qu'ils n'y toucheroient point sans ma permission, & les ayant asseuré qu'au cas qu'ils le fissent, que ie le ietterois dans la mer, ie suiuy l'inclination de ceux qui me conseillerent d'en porter vn petit barillet ; ie promis en outre à Mestigoït que ie le prenois pour mon hoste : car l'Apostat n'est pas Chasseur, & n'a aucune conduite, que ie luy ferois quelque present au retour, comme i'ay fait : c'est l'attente de ces viures qui leur fait desirer d'auoir vn François auec eux.

Ie m'embarquay donc en leur chaloupe, iustement le 18. d'Octobre, faisant profession de petit écolier, à mesme iour que i'auois autrefois fait profession de maistre de nos écoles, estãt allé prendre congé de Monsieur nostre Gouuerneur, il me recommãda tres particulieremẽt aux Sauuages, mon hoste luy repartit, si le Pere meurt ie mourray auec luy, & iamais plus on ne me reuerra en ce pays icy, nos Frãçois me tesmoignoient

tout plein de regret de mon depart, veu les dangers esquels on s'engage en la suitte de ces Barbares. Les Adieu faits de part & d'autre, nous fismes voile enuiron les dix heures du matin, i'estois seul de François auec vingt Sauuages, comptant les hommes, les femmes, & les enfans, le vent & la marée nous fauorisans, nous allasmes descendre au delà de l'Isle d'Orleans dans vne autre Isle nommée des Sauuages *Ca ouahascoumagakhe*, ie ne sçay si la beauté du iour se respandoit dessus ceste Isle, mais ie la trouuay fort agreable.

Si tost que nous eusmes mis pied à terre, mon hoste prend vne harquebuse qu'il a acheté des Anglois, & s'en va chercher nostre souper : cependant les femmes se mettent à bastir la maison où nous deuions loger. Or l'Apostat s'estāt pris garde que tout le monde estoit occupé, s'en retourna à la chalouppe qui estoit à l'anchre, prit le petit barillet de vin, & en beut auec tel excez, que s'estāt enyuré comme vne souppe, il tomba dedans l'eau, & se pensa noyer : enfin il en sortit apres auoir bien barbotté, il s'en vint vers le lieu où on dressoit la caba-

ie, criant & hurlant comme vn demoniaque, il arrache les perches, frappe sur les écorces de la cabane, pour tout briser : les femmes le voyant dans ces fougues s'enfuyent dans le bois, qui deçà qui delà, mon Sauuage que ie nomme ordinairemẽt mon hoste, faisoit boüillir dans vn chauderon quelques oyseaux qu'il auoit tuez : cet yurongne suruenãt rompt la cramaillere, & renuerse tout dans les cendres ; à tout cela pas vn ne fait mine d'estre fasché, aussi est ce folie de se battre contre vn fol, mon hoste ramasse ses petits oyseaux, les va luymesme lauer à la riuiere, puise de l'eau, & remet la chaudiere sur le feu, les femmes voyant que cét homme enragé couroit çà & là sur le bord de l'Isle, écumant comme vn possedé, viennent viste prendre leurs écorces, & les emportent en vn lieu écarté, de peur qu'il ne les mette en pieces comme il auoit commencé : à peine eurent-elles le loysir de les rouler qu'il parut aupres d'elles tout forcené, & ne sçachant sur qui deschar-ger sa fureur : car elles disparurent incontinent à la faueur de la nuict qui commençoit à nous cacher, il s'en vint

par le feu qui se descouuroit par sa clarté, & voulant mettre la main sur la chaudiere pour la renuerser vne autre fois, mon hoste son frere, plus habile que luy, la prit & luy ietta au nez toute boüillante comme elle estoit, ie vous laisse à penser quelle contenance tenoit ce pauure homme, se voyant pris à la chaude, iamais il ne fut si bien laué, il changea de peau en la face, & en tout l'estomach, pleust à Dieu que son ame eust changé aussi bien que son corps: il redouble ses hurlemens, arrache le reste des perches, qui estoient encor debout: mon hoste m'a dit depuis qu'il demandoit vne hache pour me tuer, ie ne sçay s'il la demanda en effect, car ie n'entendois pas son langage, mais ie sçay bien que me presentant à luy pour l'arrester il me dit, parlant François, Retirez-vous, ce n'est pas à vous à qui i'en veux, laissez-moy faire, puis me tirant par la sotane, Allons, disoit-ile,mbarquons-nous dans vn canot, retournons en vostre maison, vous ne cognoissez pas ces gens cy, ce qu'ils en font, c'est pour le ventre, ils ne se soucient pas de vous,mais de vos viures,

à cela ie répondois tout bas à part moy, *in vino veritas*.

La nuict s'auançant bien fort ie me retiray dedans le bois pour fuir l'importunité de cet yurongne, & pour prendre quelque repos : comme ie faisois mes prieres aupres d'vn arbre, la femme qui faisoit le ménage de mon hoste me vint trouuer, & ramassant quelques feüilles d'arbres tombées, me dit; couche toy là, & ne fais point de bruit, puis m'ayant ietté vne écorce pour me couurir, elle se retira : voila donc mon premier giste à l'enseigne de la Lune qui me découuroit de tous costez, me voila passé Cheualier dés le premier iour de mon entrée en ceste Academie, la pluye suruenant vn peu auant minuict, me donna quelque apprehension d'estre moüillé, mais elle ne dura pas long temps : le lendemain matin ie trouuay que mon lict, quoy qu'on ne l'eut point remué depuis la creation du monde, n'estoit point si dure qu'il m'empeschat de dormir.

Le iour suiuant ie voulu ietter le baillet & le reste du vin dans la riuiere, comme ie leurs auois dit que ie ferois,

au cas qu'on en abusast, mon hoste me saisissant par le milieu du corps, s'écria *eca toute, eca toute*, ne fais pas cela, ne fais pas cela, ne vois tu pas que *Petrichtich* (c'est ainsi qu'ils nomment le Renegat par derision) n'a point d'esprit, que c'est vn chien, ie te promets qu'on ne touchera plus au barillet que tu ne sois present : ie m'arrestay auec resolution d'en faire largesse, afin de me deliurer de la crainte qu'vn peu de vin ne nous fit boire beaucoup d'eau : car s'ils se fussent enyurez pendant que nous faisions voile, c'estoit pour nous perdre.

Nous voulions sortir le matin de ceste Isle; mais la marée se retirant plustost que nous ne pensions, nostre Chalouppe s'échoüa : si bien qu'il fallut attendre la marée du soir, en laquelle nous nous embarquasmes, & voguans à la faueur de la Lune aussi bien que du vent, nous abordasmes vne autre Isle nommée *Ca ouapascounagate*. Comme nous arriuasmes sur la minuict, nos gens ne prirent pas la peine de nous bastir vne maison, si bien que nous couchasmes au mesme lict, & logeasmes à la mesme enseigne que la nuict prece-

ente, abriez des arbres & du ciel.

Le lendemain nous quittaſmes ceſte le pour entrer dans vne autre appelle *Cachibariouachcate*, nous la pourrions ommer l'Iſle aux Oyes blanches, car y en vis plus de mille en vne bande.

Le iour d'apres nous la voulions quiter, mais nous fuſmes contraints pour mauuais temps de relaſcher au bout e ceſte meſme Iſle, elle eſt deſerte omme tout le pays, c'eſt à dire qu'elle a des habitans qu'en paſſant, ce peule n'ayant point de demeure aſſurée: le eſt bordée de rochers ſi gros, ſi auts, & ſi entrecouppez & peuplée eantmoins de Cedres & de Pins ſi procrement, qu'vn Peintre tiendroit à faeur d'en auoir la veüe pour tirer l'idée 'vn deſert affreux pour ſes precipices, tres agreable pour la varieté de uantité d'arbres qu'on diroit auoir ſté plantez par la main de l'art pluſtoſt ue de la Nature. Comme elle eſt entreaillée de bayes pleines de vaſes, il s'y rere ſi grande quantité de gibier & de luſieurs eſpeces que ie n'ay point veu n France, qu'il le faut quaſi voir pour e croire.

Sortans de ceste Isle au gibier nous nauigeasmes tout le iour & vinsmes descendre sur la nuict dans vne petite Islette nommé *Atisaoucanich etagoukhi*, c'est à dire lieu où se trouue la teinture, ie me doute que nos gens luy donnerent ce nom, pource qu'ils y trouuerent de petites racines rouges, dont ils se seruent pour teindre leurs *Matachias*. I'appellerois volontiers ce lieu l'Islette mal-heureuse : car nous y souffrismes beaucoup huict iours durant que les tempestes nous y retindrent prisonniers. Il estoit nuict quand nous l'abordasmes, la pluye & les vents nous attaquoient, & cependant à peine peut-on trouuer cinq ou six perches pour seruir de poultres à nostre bastiment, qui fut si petit, si estroit, & si decouuert, & par vn temps si fascheux, voulant euiter vne incommodité on tomboit dans deux autres, il se falloit racourcir, ou se rouler en herisson, sur peine de se brusler la moitié du corps pour nostre souper, & pour nostre disner tout ensemble : car nous n'auions point mangé depuis le matin, mon hoste fit ietter à chacun vn morceau de la galette que ie luy auois

lonnée, m'aduertiſſant que nous man-
gerions ſans boire, car l'eau de ce grand
leuue commence en ce lieu d'eſtre ſa-
ée, le lendemain nous recueilliſmes de
'eau de pluye, tombée dans des roches
ort ſales, & la beuſmes auec autant de
plaiſir qu'on boit le vin d'Aï en Fran-
ce.

Ils auoient laiſſé noſtre Chaloupe à
'anchre dans vn grand courant de ma-
ée, ie les aduerty qu'elle n'eſtoit pas
bien, & qu'il la falloit mettre à l'abry
lerriere l'Iſlette; mais comme nous
n'attendions qu'vn bon vent pour par-
ir, ils n'en tindrent conte. La nuict la
empeſte redoublant, on euſt dit que
es vents deuoient deraciner noſtre Iſle-
e, mon hoſte ſe doutant de ce qui arri-
a éueille l'Apoſtat, & le preſſe de le
venir ayder à ſauuer noſtre Chaloupe,
qui s'alloit perdre: or ſoit que ce miſe-
able fuſt pareſſeux, ou qu'il euſt peur
les ondes, iamais il ne ſe voulut leuer,
lonnant pour toute réponſe, qu'il eſtoit
as: dans ce retardement les vents rom-
pent l'amare, ou la corde de l'anchre,
& en vn inſtant font diſparoiſtre noſtre
Chaloupe, mon hoſte voyant ce beau

ménage, me vint dire *Nicanus*, mon bien aymé, la Chalouppe est perduë, les vents qui l'ont enleuée la briseront contre les roches qui nous enuironnent de tous costez. Qui n'eust entré en verue contre ce Renegat, dont la negligence nous iettoit dans des peines inexplicables, veu qu'il y auoit quantité de paquets dans nostre bagage, & beaucoup d'enfans à porter. Mon hoste cependant, tout barbare & tout sauuage qu'il est, ne se troubla point à cet accident, ains craignant que celà ne m'attristast, il me dit, *Nicanus*, mon bien-aymé, n'es-tu point fasché de ceste perte, qui nous causera de grands trauaux? ie n'en suis pas bien ayse, luy repartis-ie, ne t'en attriste point, me fit-il: car la fascherie ameine la tristesse, & la tristesse ameine la maladie, *Petrichtich* n'a point d'esprit, s'il m'eust voulu secourir ce malheur ne fust point suruenu, voyla tous les reproches qu'on luy fit. Veritablement cela me confond, que l'interest de la santé arreste la cholere, & la fascherie d'vn Barbare, & que la loy de Dieu, que son bon plaisir, que l'espoir de ses grandes recompenses, que la crainte de ses

chaſtimens, que noſtre propre paix & conſolation ne puiſſe ſeruir de bride à l'impatience & à la cholere d'vn Chreſtien.

Au malheur ſuſdit en ſuruint vn autre, nous auions outre la Chaloupe vn petit Canot d'écorce, la marée ſe groſſiſſant plus qu'à l'ordinaire par le ſouffle des vents nous le déroba, nous voila priſonniers plus que iamais, ie ne vis ny larmes ny plaintes, non pas meſme parmy les femmes, ſur le dos deſquelles ce deſaſtre tomboit plus particulierement, à raiſon qu'elles ſont comme les beſtes de voiture, portant ordinairement le bagage des Sauuages, au contraire tout le monde ſe mit à rire.

Le iour venu, car ce fut la nuict que la tempeſte commit ce larcin, nous couruſmes tous ſur les riues du fleuue, pour apprendre par nos yeux des nouuelles de noſtre pauure Chaloupe, & de noſtre Canot, nous viſmes l'vn & l'autre échoüez fort loing de nous, la Chaloupe parmy des roches, & le Canot au bord du bois de la terre continente, chacun penſoit que tout eſtoit en pieces : ſi toſt que la mer ſe fut retirée les

vns courrent vers la Chaloupe, les autres vers le Canot, chose estrange; rien ne se trouua endommagé, i'en demeuray tout estonné: car de cent vaisseaux fussent-ils d'vn bois aussi dur que le bronze, à peine s'en sauueroit-il pas vn dans ces grands coups de vent & sur des roches.

Pendant que les vents nous tenoient prisonniers dans ceste malheureuse Islete, vne partie de nos gens s'en allerent visiter quelques Sauuages qui estoient à cinq ou six lieuës de nous, si bien qu'il ne resta que les femmes & les enfans, & *Lhiroquois* dans nostre cabane. La nuict vne femme estant sortie s'en reuint toute effarée criant quelle auoit oüy le *Manitou*, ou le diable, voila l'allarme dans nostre camp, tout le monde remply de peur garde vn profond silence, Ie demanday d'où procedoit ceste épouuente: car ie n'auois pas entendu ce qu'auoit dit ceste femme, *eca titou, eca titou*, me dit on, *Manitou*, tais-toy, tais-toy, c'est le diable: ie me mis à rire, & me leuant en pied ie sors de la cabane, & pour les asseurer i'appelle en leur langage le *Manitou*, criant tout haut que ie

ne le

ne le craignois pas, & qu'il n'oseroit venir où i'estois : puis ayant fait quelques tours dans nostre Islete, ie rentray, & leur dis, ne craignez point, le diable ne vous fera aucun mal tant que ie seray auec vous, il craint ceux qui croyent en Dieu, si vous y voulez croire il s'enfuïra de vous. Eux bien estonnez, me demandent si ie ne le craignois point, ie repars pour les deliurer de leur peur, que ie n'en craignois pas vne centaine, ils se mirent tous à rire, se rasseurans petit à petit : or voyant qu'ils auoient ietté de l'anguille dans le feu i'en demanday la raison, tais toy, me firent-ils, nous donnons à manger au diable afin qu'il ne nous fasse point de mal.

Mon hoste à son retour ayant sceu ceste histoire, me remercia fort de ce que i'auois rasseuré tous ses gens, me demandant si en effet ie n'auois point de peur du *Manitou*, ou du diable, & si ie e cognoissois bien, que pour eux qu'ils e craignoient plus que la foudre ; Ie uy répondis, que s'il vouloit croire, & obeïr à celuy qui a tout fait, que le *Manitou* n'auroit nul pouuoir sur luy : pour nous qu'estans assistez de celuy que

nous adorions, le diable auoit plus de peur de nous, que nous n'auions de luy; il s'estonna, & me dit qu'il eust bien voulu que i'eusse eu cognoissance de sa langue: car figurez vous que nous nous faisions entendre l'vn l'autre plus par les yeux, & par les mains, que par la bouche.

Ie dressay quelques prieres en leur langue, auec l'ayde de l'Apostat: or comme le Sorcier n'estoit pas encore venu, ie les recitois le matin, & auant nos repas, eux-mesmes m'en faisans souuenir, & prenans plaisir à les ouïr prononcer; si ce miserable Magicien ne fust point venu auec nous ces Barbares auroient pris grand plaisir de m'écouter: mon hoste me faisoit mille questions, me demandant pourquoy nous mouriõs, où alloient nos ames, si la nuit estoit vniuerselle par tout le monde, & choses semblables, se monstrant fort attentif à mes réponses. Changeons de discours.

Ie remarquay en ce lieu cy, que les ieunes femmes ne mangent point dans le plat de leurs marys; i'en demanday la raison, le Renegat me dit que les ieu-

nes filles à marier, & les femmes qui n'auoient point encore d'enfans, n'auoient rien en maniement, & qu'on leur faiſoit leur part comme aux enfans, de là vient que ſa femme meſme me dit vn iour, Dis à mon mary qu'il me donne bien à manger: mais ne luy dis pas que ie t'ay prié de luy dire.

Pendant certaine nuict, tout le monde eſtant dans vn profond ſommeil, ie me mis à entretenir ce pauure miſerable Renegat, ie luy fis voir qu'eſtant en noſtre maiſon, rien de tout ce que nous auions ne luy manquoit, qu'il y pouuoit paſſer ſa vie doucement, & qu'en quittant Dieu il s'eſtoit ietté dans vne vie de beſte, qui enfin abboutiroit à l'enfer, s'il n'ouuroit les yeux, que l'eternité eſtoit bien longue, & que d'eſtre à iamais compagnon des diables, c'eſtoit vn long terme. Ie voy bien, me fit-il, que ie ne fais pas bien; mais mon malheur eſt que ie n'ay pas l'eſprit aſſez fort pour demeurer ferme dans vne reſolution, ie croy tout ce qu'on me dit; quand i'ay eſté auec les Anglois, ie me ſuis laiſſé aller à leurs diſcours; quand ie ſuis auec les Sauuages ie fais comme eux;

quand ie suis auec vous ie tiens vostre creance pour veritable, pleut à Dieu que ie fusse mort quand i'estois malade en France, ie serois maintenant sauué, tant que i'auray des parens ie ne feray iamais rien qui vaille : car quand ie veux demeurer auec vous, mes freres me disent que ie pouriray demeurant tousiours en vn endroit, cela est cause que ie quitte tout pour les suiure. Ie luy apportay toutes les raisons, & luy fis toutes les offres que ie peus pour l'affermir: mais son frere le Sorcier qui sera bien tost auec nous renuersera tous mes desseins, car il manie comme il veut ce pauure Apostat.

Le trentiesme iour d'Octobre nous sortismes de ceste malheureuse Islete, & vinsmes aborder sur la nuict dans vne autre Isle qui porte vn nom quasi aussi grand comme elle est, car elle n'a pas demy lieuë de tour, & voicy comme nos Sauuages me dirẽt qu'elle se nommoit, *Ca pacoucachtechikhi chachagou achiganikhi. Ca pakhitaouananiouikhi*, ie croy qu'ils forgent ces noms sur le champ, ceste Isle n'est quasi qu'vn grand rocher affreux, comme elle n'a point de fontaine d'eau douce nous fusmes contrains de

boire des eauës de pluyes fort sales que nous ramassions dans des fondrieres, & sur des roches; on ietta le voile de nostre chalouppe sur des perches quand nous y arriuasmes, & nous nous mismes à l'abry là dessous, nostre lict estoit blanc & verd, c'est à dire qu'il y auoit si peu de branches de pin dessous nous, que nous touchiõs la neige en plusieurs endroits, laquelle auoit commencé depuis trois iours à couurir la terre d'vn habit blanc.

Nous trouuasmes en ce lieu la cabane d'vn Sauuage, que nostre hoste cherchoit, nommé E*khennabamate*, il apprit de luy que son frere le Sorcier estoit passé depuis peu, & qu'ayant eu le vent contraire, il n'estoit pas loing, il n'attendit pas qu'il fut iour tout à fait pour le suiure, son Canot poussé par trois rameurs alloit comme le vent: bref le beau premier iour de Nouembre dedié à la memoire de tous les Saincts, il nous ramena ce Demon, i'entends ce Sorcier. Ie fus bien estonné quand ie le vis: car ie ne l'attendois pas, me figurant que mon hoste estoit allé à la chasse, fut-il ainsi, & que ceste miserable proye

luy euſt eſchappé des mains.

Si toſt qu'il fut arriué ce n'eſtoient plus que feſtins dans nos cabanes, nous n'auions plus que fort peu de viures de reſte, ces Barbares les mangeoient auec autant de paix & d'aſſeurance, comme ſi les animaux qu'ils deuoient chaſſer euſſent eſté renfermez dans vne eſtable.

Mon hoſte faiſant vn iour feſtin à ſon tour, les conuiez me firent ſigne que ie haranguaſſe en leur langue, ils auoiẽt enuie de rire: car ie prononce le Sauuage comme vn Alemant prononce le François, leur voulant donner ce contentement, ie me mis à diſcourir, & eux à s'éclatter de rire: eux bien aiſes de gauſſer, & moy bien ioyeux d'apprendre à parler: Ie leur dis pour concluſion, que i'eſtois vn enfant, & que les enfans faiſoient rire leurs peres par leur begayement: mais qu'au reſte ie deuiendrois grand dans quelques années, & qu'alors ſçachant leur langue ie leur ferois voir qu'eux-meſmes ſont enfans en pluſieurs choſes, ignorans de belles veritez, dont ie leur parlerois, & ſur l'heure meſme ie leur demãday ſi la Lune eſtoit

auſſi hautemẽt logée que les Eſtoilles, ſi elle eſtoit en meſme Ciel, où alloit le Soleil quãd il nous quittoit, quelle figure auoit la terre, (ſi ie ſçauois leur langue en perfection ie leur propoſerois tousiours quelque verité naturelle deuant que de parler des points de noſtre creãce: car i'ay remarqué que ces curioſitez les rendent attentifs) pour ne m'éloigner de mon diſcours, l'vn d'eux prenant la parole apres m'auoir ingenuëment confeſſé qu'ils ne pouuoient répondre à ces queſtions, me dit; mais comment pourrois-tu toy meſme cognoiſtre ces choſes, puis que nous les ignorons? ie tiray auſſi toſt vn petit cadran que i'auois dans ma poche, ie l'ouure, & luy mettant en main, ie luy dis; nous voyla dans la nuict profonde, le Soleil ne nous paroiſt plus, dis moy maintenãt enuiſageant ce que ie te preſente, en quelle part du monde il eſt; deſigne moy le lieu où il ſe doit demain leuer, où il ſe doit coucher, où il ſera en ſon midy, marque moy les endroits du Ciel, où il ne va iamais: mon homme répondit des yeux me regardant ſans dire mot: ie prens le cadran & luy fais

voir en peu de mots tout ce que ie venois de propoſer, adiouſtant en ſuitte; hé bien comment ſe peut-il faire que ie cognoiſſe ces choſes, & que vous les ignoriez? i'ay bien d'autres veritez plus grandes à vous dire quand ie ſçauray parler. Tu as de l'eſprit, me dirent-ils, tu ſçauras bien toſt noſtre langue, ils ſe ſont trompez.

Ce que i'eſcris dans ce iournal n'a point d'autre ſuitte, que la ſuitte du temps, voila pourquoy ie paſſeray ſouuent du coq à l'aſne, comme on dit, c'eſt à dire que quittant vne remarque ie paſſeray à vne autre qui ne luy a point de rapport, le temps ſeul ſeruant de liaiſon à mon diſcours.

Comme l'arc & la fleche ſemble des armes inuentées par la Nature, puis que toutes les Nations de la terre en ont trouué l'vſage, de meſme vous diriez qu'il y a de certains petits ieux que les enfans trouuent ſans qu'on leur enſeigne; les petits Sauuages ioüent à ſe cacher auſſi bien que les petits François, ils font quantité d'autres traits d'enfance, que i'ay remarqué en noſtre Europe, entre autres i'ay veu les petits Pariſiens

ietter vne balle d'arquebuſe en l'air, & la receuoir auec vn baſton vn petit creuſé, les petits Sauuages montagnards font le meſme, ſe ſeruans d'vn petit faiſſeau de branches de Pin, qu'ils reçoiuent ou picquent en l'air auec vn baſton pointu: les petits Hiroquois ont le meſme paſſe-temps iettans vn oſſelet percé qu'ils enlaſſent en l'air dans vn autre petit os: vn ieune homme de ceſte nation me le dit, voyant ioüer les enfans montagnards.

Mō Sauuage & le Sorcier ſon frere, ayāt appris qu'il y auoit quātité de Mōtagnais és enuirōs du lieu où ils vouloiēt hyuerner, prirent reſolution de paſſer du coſté du Nord, craignans que nous ne nous affamaſſions les vns les autres: les voyla donc reſolus d'aller où m'auoit promis mon hoſte & le Renegat; mais à peine auiōs nous fait trois lieuës ſur le grand fleuue pour le trauerſer, que nous rencontraſmes quatre canots qui nous ramenerent au Sud, diſans que la chaſſe n'eſtoit pas bonne du coſté du Nord, ſi bien que ie fus contraint de demeurer auec le ſorcier, & d'hyuerner au delà de la grande riuiere, quoy que ie peuſſe

alleguer au contraire. Ie voyois bien les dangers dans lesquels ils me iettoient, mais ie ne voyois point d'autre remede que de se confier en Dieu, & le laisser faire.

Si tost que les nouueaux Sauuages venus dans ces quatre canots eurent mis pied à terre, mon hoste leur fit vn bãquet d'anguilles boucanées, car nous n'auions déja plus de pain. A peine ces conuiés furent-ils de retour en leur cabane, qu'ils dresserent vn festin de pois qu'ils auoient acheté passans à Kebec, mais afin que vous voyez les excez de ce peuple, au sortir de ce banquet, on vint à vn troisiesme, que le sorcier auoit preparé, composé d'anguilles, & de la farine que i'auois donnée à mon hoste: cet homme me pressa fort d'estre de la partie, il auoit fait faire vn retranchemẽt dans nostre cabane auec des peaux, & des couuertures, tous les conuiez entrerent là dedans, on me donna ma part dans vne petite écuelle, mais comme ie n'estois pas encor tout à fait accoustumé à manger de leur boüillies si sales & si fades, apres en auoir gousté i'en voulu donner le reste à la parẽte de mon hoste,

aussi tost on me dit K*hita*, K*hita*, mange tout, mange tout, *acoumagouchan*, c'est vn festin à tout manger, ie me mis à rire, & leur dis qu'ils ioüoient à se faire creuer, veu qu'ayans desia esté à deux festins, ils en faisoient vn troisiesme à ne rien laisser, mon hoste m'entendant me dit, que dis tu *Nicanis*? Ie dis que ie ne sçaurois tout manger, donne moy, ce fit-il, ton écuelle ie t'ayderay, luy ayant presenté il auala tout ce qui estoit dedans en deux tours de gueule, tirant vne langue longue de la main pour la lecher au fond & par tout, afin qu'il n'y restast rien.

Quand ils furent saouls quasi iusqu'à creuer, le Sorcier prit son tambour & inuita tout le monde à chanter, celuy là chantoit le mieux qui heurloit le plus fort, à la fin de leur tintamarre les voyans d'vne humeur assez gaye, ie leur demanday permission de parler, cela m'estant accordé, ie commençay à leur declarer l'affection que ie leur portois, vous voyez, disois ie, de quel amour ie suis porté en vostre endroit, i'ay non seulement quitté mon pays, qui est beau, & bien agreable pour venir dans vos

neiges & dans vos grands bois ; mais encore ie m'esloigne de la petite maison que nous auons en vos terres pour vous suiure & pour apprendre vostre langue. Ie vous chery plus que mes freres puis que ie les ay quittez pour vostre amour, c'est celuy qui a tout fait qui me donne ceste affection enuers vous, c'est luy qui creé le premier homme d'où nous sommes tous issus, voyla pourquoy n'ayans qu'vn mesme pere nous sommes tous freres, & nous deuons tous recognoistre vn mesme Seigneur & vn mesme Capitaine, nous deuons tous croire en luy, & obeïr à ses volontez, Le Sorcier m'arrestant dit tout haut, quand ie le verray, ie croiray en luy, autrement non, le moyen de croyre en celuy qu'on ne void pas? Ie luy répondis, quand tu me dis que ton pere, ou l'vn de tes amis a tenu quelque discours, ie croy ce qu'il a dit, me figurant qu'il n'est point menteur, & ce pendant ie n'ay iamais veu ton pere : de plus tu crois qu'il y a vn *Manitou* & tu ne l'as pas veu. Tu crois qu'il y a des *Khichicouakhi*, ou des Genies du iour, & tu ne les a pas veus : d'autres les ont veus, me dit-il, Tu ne me sçaurois dire, luy re-

party-ie, ny quand, ny comment, ny en quelle façon, ou en quel endroit on les a veus, & moy ie te puis dire commẽt se nommoient ceux qui ont veu le Fils de Dieu en terre, quand il l'ont veu, & en quel lieu, ce qu'ils ont faict, & en quels pays ils ont esté. Ton Dieu, me fit-il, n'est point venu en nostre pays, voila pourquoy nous ne croyons point en luy, fais que ie le voye, & ie croiray en luy. Escoute moy & tu le verras, luy repliquay-ie, Nous auons deux sortes de veuë, la veuë des yeux du corps, & la veuë des yeux de l'ame, ce que tu vois des yeux de l'ame peut estre aussi certain que ce que tu vois des yeux du corps: Non, dit-il, ie ne vois rien sinon des yeux du corps, si ce n'est en dormãt, mais tu n'approuue pas nos songes. Escoute moy iusqu'au bout, luy fis-ie, Quand tu passe deuant vne cabane delaissée, que tu vois encor toutes les perches en rond, que tu vois l'aire de la cabane tapissée de branches de Pin, quand tu vois le fouyer qui fume encore, n'est-il pas vray que tu cognois asseurément, & que tu vois bien qu'il y a eu là des Sauuages? & que ces perches & tout le

reste que vous laissez quand vous decabanez, ne se sont point rassemblées par cas fortuit ? ouy, me dit-il, or ie dis le mesme quand tu vois la beauté & la grandeur de ce monde, que le Soleil tourne incessamment sans s'arrester, que les saisons retournent en leur temps, & que tous les Astres gardent si bien leur ordre, tu vois bien que les hommes n'ont point fait ces merueilles, & qu'ils ne les gouuernent pas, il faut donc qu'il y ait quelqu'vn plus noble que les hommes qui ait basty & qui gouuerne ceste grande maison : or c'est celuy là que nous appellons Dieu, qui void tout, & que nous ne voyons pas maintenant ; mais nous le verrons apres la mort, & nous serons bien-heureux à iamais auec luy si nous l'aymons & si nous luy obeïssons. Tu ne sçais ce que tu dis, me repart-il, apprends à parler & nous t'entendrons.

Là dessus ie priay l'Apostat de déduire mes raisons & de les expliquer en Sauuage : car i'en voyois de fort attentifs : mais ce miserable Renegat, craignant de deplaire à son frere, ne voulut iamais ouurir la bouche. Ie le prie,

ie le coniure auec toute douceur, en fin ie redouble ma voix, & le menace de la part de Dieu, luy protestant qu'il seroit responsable de l'ame de la femme de son frere le Sorcier, laquelle ie voyois fort malade, & pour laquelle i'estois entré en discours, esperant que si les Sauuages goustoient mes raisons, qu'ils me permettroient aisément de l'instruire ; ce cœur de bronze ne flechit iamais, ny à mes prieres, ny à mes menaces, Ie prie Dieu qu'il luy fasse misericorde, mon hoste me voyant parler d'vn accent assez haut, me dit, *Nicanis* ne te fasche point, auec le temps tu parleras comme nous, & tu nous enseigneras ce que tu sçais, nous te presterons l'oreille plus volontiers qu'à cet opiniastre qui n'a point d'esprit, auquel nous n'auons nulle creance, voila les eloges qu'il donnoit à ce Renegat. Ie luy repliquay, si ceste femme se portoit bien ie serois consolé, mais elle est pour mourir dans peu de iours, & son ame faute de cognoistre Dieu sera perduë, que si ton frere me vouloit prester sa parole ie l'instruirois en peu de temps, sa réponse fut que ie le laissasse, & que ie sçauois bien que c'e-

ſtoit vn lourdaut, pour concluſion on dit les mots qui terminent le feſtin, & chacun ſe retira, moy bien dolent de voir ceſte ame ſe perdre en ma preſence ſans la pouuoir ſecourir : car le Sorcier ayant commencé à leuer le maſque & l'Apoſtat à m'éconduire en ſa cōſideration, toutes les eſperances que ie pouuois auoir d'ayder ceſte femme malade d'inſtruire les autres commencerent à s'éuanoüir, i'ay ſouuent ſouhaitté qu'vn Sainct fuſt en ma place pour operer en Sainct, les petites ames crient beaucoup & font peu, il ſe faut contenter de la baſſeſſe: pourſuiuons noſtre voyage.

Le douzieſme de Nouembre nous commençaſmes en fin d'entrer dedans les terres, laiſſans nos Chalouppes & nos Canots, & quelqu'autre bagage dans l'Iſle au grand nom, de laquelle nous ſortiſmes de mer baſſe, trauerſans vne prairie qui la ſepare du continent: iuſques icy nous auons fait chemin dans le pays des poiſſons, touſiours ſur les eauës, ou dans les Iſles, doreſnauant nous allons entrer dans le Royaume des beſtes ſauuages, ie veux dire de beaucoup plus d'eſtéduë que toute la Frãce.

Les

Les Sauuages paſſent l'hyuer dedans ces bois, courans çà & là, pour y chercher leur vie; au commencement des neiges ils cherchent le Caſtor dans des petits fleuues, & le Porc-eſpic dans les terres, quand la neige eſt profonde ils chaſſent à l'Orignac & au Caribou, comme i'ay dit.

Nous auons fait dans ces grands bois, depuis le 12. Nouembre de l'an 1633. que nous y entraſmes, iuſques au 22. d'Auril de ceſte année 1634. que nous retournaſmes aux riues du grand fleuue de ſainct Laurens, vingt-trois ſtations, tantoſt dans des valées fort profondes, puis ſur des montagnes fort releuées; quelque fois en plat pays, & touſiours dans la neige: ces foreſts où i'ay eſté ſont peuplées de diuerſes eſpeces d'arbres, notamment de Pins, de Cedres, & de Sapins. Nous auons trauerſé quantité de torrens d'eau, quelques fleuues, pluſieurs beaux lacs & eſtangs marchans ſur la glace; mais deſcendons en particulier & diſons deux mots de chaque ſtation, la crainte que i'ay d'eſtre long me fera retrancher quãtité de choſes que i'ay iugé aſſez legeres,

quoy qu'elles puiſſent donner quelque
iour à ces memoires.

A noſtre entrée dans les terres nous
eſtions trois cabanes de compagnie, il y
auoit dixneuf perſonnes en la noſtre, il
y en auoit ſeize en la cabane du Sauua-
ge nommé Ekhennabamate, & dix dans
la cabanne des noueaux venus. Ie ne
conte point les Sauuages qui eſtoient à
quelques lieuës de nous, nous faiſions
en tout quarante cinq perſonnes, qui
deuions eſtre nourris de ce qu'il plairoit
à la ſainćte Prouidence du bon Dieu de
nous enuoyer; car nos prouiſions ti-
roient par tout à la fin.

Voicy l'ordre que nous gardions
leuans le camp, battans la campa-
gne, & dreſſans nos tentes & nos pa-
uillons. Quand nos gens remarquoient
qu'il n'y auoit plus de chaſſe à quelques
trois ou quatre lieuës à l'entour de nous,
vn Sauuage qui cognoiſſoit mieux le
chemin du lieu où nous allions, crioit à
pleine teſte, en vn beau matin hors de la
cabane, Eſcoutez hommes ie m'en vais
marquer le chemin pour decabaner de-
main au point du iour, il prenoit vne
hache & marquoit quelques arbres qui

nous guidoient; on ne marque le chemin qu'au commencement de l'hyuer: car quand tous les fleuues & les torrens sont glacez & que la neige est haute on ne prend pas ceste peine.

Quand il y a beaucoup de pacquets, ce qui arriue lors qu'ils ont tué grand nombre d'Eslans, les femmes en vont porter vne partie iusqu'au lieu où l'on doit camper le iour suiuant; quand la neige est haute, ils font des traisnées de bois qui se fend, & qui se leue comme par fueilles assez minces & fort longues, ces traisnées sont fort estroites à raisõ qu'elles se doiuent tirer entre vne infinité d'arbres fort pressez en quelques endroits, mais en recompense elles sont fort longues. Voyant vn iour celle de mon hoste dressée contre vn arbre, à peine peus ie atteindre au milieu estendant le bras autant qu'il me fut possible. Ils lient leur bagage là dessus, & auec vne corde qui leur vient passer sur l'estomach, ils traisnent sur la neige ces chariots sans rouës.

Pour ne m'éloigner dauantage de mon chemin, si tost qu'il est iour chacun se prepare pour déloger, on commence

par le desieuner s'il y a dequoy ; car par
fois on part sans desieuner, on poursuit
sans disner & on se couche sans souper
chacun fait son pacquet le mieux qu'il
peut, les femmes battent la cabane pour
faire tomber la glace & la neige de des-
sus les écorces qu'elles roulent en fais-
seaux, le bagage estant plié ils iettent
sur leur dos ou sur leurs reins de longs
fardeaux qu'ils supportent auec vne
corde, qui passe sur leur front, soubs la-
quelle ils mettent vn morceau d'écorce
de peur de se blesser; tout le monde
chargé on monte à cheual sur des ra-
quettes qu'on se lie aux pieds afin de ne
point enfoncer dans la neige, cela fait
on marche en campagne & en monta-
gnes, faisant passer deuant les petits en-
fans qui partent bien tost & n'arriuent
par fois que bien tard, ces pauures pe-
tits ont leur pacquet, ou leur traisne
pour s'accoustumer de bonne heure à la
fatigue, & tasche-on de leur donner de
l'emulation à qui portera ou traisnera
dauantage, de vous depeindre la diffi-
culté des chemins, ie n'ay ny plume ny
pinceau qui le puisse faire, il faut auoir
veu cét obiect pour le cognoistre, &

auoir gousté de ceste viande pour en sçauoir le goust, nous ne faisions que monter & descendre, il nous falloit souuent baisser à demy corps pour passer soubs des arbres quasi tombez, & monter sur d'autres couchez par terre, dont les branches nous faisoient quelques fois tomber assez doucement, mais tousiours froidement, car c'estoit sur la neige. S'il arriuoit quelque dégel, ô Dieu quelle peine! il me sembloit que ie marchois sur vn chemin de verre qui se cassoit à tous coups soubs mes pieds: la neige congelée venant à s'amollir tomboit & s'enfonçoit par esquarres ou grandes pieces, & nous en auions bien souuent iusques aux genoux, quelquefois iusqu'à la ceinture, que s'il y auoit de la peine à tomber, il y en auoit encor plus à se retirer: car nos raquettes se chargeoient de neiges & se rendoient si pesantes, que quand vous veniez à les retirer il vous sembloit qu'on vous tiroit les iambes pour vous démembrer. I'en ay veu qui glissoient tellement soubs des souches enseuelies soubs la neige, qui ne pouuoient tirer ny iambes ny raquettes sans secours: or figurez vous

maintenant vne perſonne chargée comme vn mulet, & iugez ſi la vie des Sauuages eſt douce.

En France dans la difficulté des voyages encor trouue-on quelques villages pour ſe rafraiſchir, & pour ſe fortifier; mais les hoſtelleries que nous rencontrions, & où nous beuuions, n'eſtoient que des ruiſſeaux, encor falloit-il rompre la glace pour en tirer de l'eau; il eſt vray que nous ne faiſions pas de longues traites, auſſi nous euſt-il eſté tout à fait impoſſible.

Eſtans arriuez au lieu où nous deuions camper, les femmes alloient couper les perches pour dreſſer la cabane, les hommes vuidoient la neige, comme ie l'ay plus amplement déduit au Chapitre precedent: or il falloit trauailler à ce baſtiment, ou bien trembler de froid trois groſſes heures ſur la neige en attendant qu'il fut fait, ie mettois par fois la main à l'œuure pour m'échauffer, mais i'eſtois pour l'ordinaire tellement glacé que le feu ſeul me pouuoit dégeler; les Sauuages en eſtoient eſtonnez: car ils ſuoient ſoubs le trauail, leur témoignant quelquefois que i'auois grād

froid, ils me diſoient, donne tes mains que nous voyons ſi tu dis vray, & les trouuans toutes glacées, touchez de compaſſion ils me donnoient leurs mitaines échauffées, & prenoient les miennes toutes froides: iuſque là que mõ hoſte apres auoir experimenté cecy plusieurs fois, me dit *Nicanis* n'hyuerne plus auec les Sauuages, car ils te tuëront; il vouloit dire, comme ie penſe, que ie tõberois malade & que ne pouuant eſtre traiſné auec le bagage, qu'on me feroit mourir, ie me mis à rire, & luy reparty qu'il me vouloit épouuenter.

La cabane eſtant faite, ou ſur la nuit, ou vn peu deuant, on parloit de diſner & de ſouper tout enſemble: car ſortant le matin apres auoir mangé vn petit morceau, il falloit auoir patience qu'on fut arriué & que l'hoſtellerie fuſt faite pour y loger, & pour y manger, mais le pis eſtoit que ce iour là nos gens n'allans point ordinairement à la chaſſe, c'eſtoit pour nous vn iour de ieuſne auſſi bien qu'vn iour de trauail. C'eſt trop retarder venons à noſtre ſtation.

Nous quittaſmes les riues du grand fleuue le 12. de Nouembre, comme i'ay

desia dit, & vinſmes cabaner pres d'vn torrent, faiſans chemin à la façon que ie viens de dire, chacun portant ſon fardeau. Tous les Sauuages ſe mocquoient de moy de ce que ie n'eſtois pas bon cheual de male, me contentant de porter mon manteau qui eſtoit aſſez peſant, vn petit ſac où ie mettois mes menuës neceſſitez & leurs gauſſeries, qui ne me peſoient pas tant que mon corps, voila ma charge: mon hoſte & l'Apoſtat portoient ſur des baſtons croiſez en forme de brancard la femme du Sorcier qui eſtoit fort malade, ils la mettoient ſur la neige en attendant que la cabane fut faite, où elle paſſoit plus de trois heures ſans feu, & ſans iamais ſe plaindre, & ſans monſtrer aucun ſigne d'impatience, ie me mettois plus en peine d'elle qu'elle meſme: car ie criois ſouuent qu'on fit faire pour le moins vn peu de feu aupres d'elle, mais la réponſe eſtoit qu'elle ſe chaufferoit la cabane eſtant faite: ces barbares ſont faits à ces ſouffrances, ils s'attẽdent bien que s'ils tombent malades qu'on les traittera à meſme monnoye. Nous ſeiournaſmes trois iours en ceſte ſtation, pendant leſ-

quels voicy vne partie des choſes que i'ay marqué dans mon memoire.

C'eſt icy que les Sauuages conſulterent les genies du iour, en la façon que i'ay couché au Chapitre quatrieſme: or comme ie m'eſtois ris de ceſte ſuperſtition, & qu'à toutes les occaſions qui ſe rencontroient, ie faiſois voir que les myſteres du Sorcier n'eſtoient que ieux d'enfans, m'efforçant de luy rauir ſes oüailles pour les rendre auec le temps à celuy qui les a rachetées au prix de ſon ſang, cét homme forcené fit le iour d'apres ceſte conſulte, que ie vay décrire.

Mõ hoſte ayãt inuité au feſtin tous les Sauuages nos voiſins, comme ils eſtoiẽt deſia venus, & aſſis à l'entour du feu & de la chaudiere, attendans l'ouuerture du banquet, voila que le Sorcier qui eſtoit couché vis à vis de moy ſe leue tout à coup, n'ayant point encor parlé depuis la venuë des conuiez, il paroiſt tout furieux, ſe iettant ſur vne des perches de la cabane pour l'arracher, il la rompt en deux pieces, il roule les yeux en la teſte, regardant çà & là comme vn homme hors de ſoy, puis enuiſageant les

aſſiſtans, il leur dit *Iriniticou nama Nitirinißin*, ô hommes i'ay perdu l'eſprit, ie ne ſçay où ie ſuis, eſloignez de moy les haches & les eſpées, car ie ſuis hors du ſens. A ces paroles tous les Sauuages baiſſent les yeux en terre, & ie les leue au ciel, d'où i'attendois ſecours, me figurant que cét homme faiſoit l'enragé pour ſe vanger de moy, en m'oſtant la vie, ou du moins pour m'épouuenter, afin de me reprocher par apres que mon Dieu me manquoit au beſoin, & de publier parmy les ſiens, qu'ayant ſi ſouuent témoigné que ie ne craignois pas leur *Manitou*, qui les fait trembler, ie palliſſois deuant vn homme. Tant s'en faut que la peur qui dans les dangers d'vne mort naturelle me faiſoit quelquefois rentrer dans moy-meſme, me ſaiſit pour lors, qu'au contraire i'enuiſageois ce forcené auec autant d'aſſeurance que ſi i'euſſe eu vne armée à mes coſtez, me repreſentant que le Dieu que i'adorois pouuoit lier les bras aux fols & aux enragez auſſi bien qu'aux demons: qu'au reſte ſi ſa Majeſté me vouloit ouurir les portes de la mort, par les mains d'vn homme qui faiſoit l'endiablé, que

ſa Prouidence eſtoit touſiours aymable. Ce Thraſon redoublant ces fougues fit mille actions de fol, d'enſorcelé, de demoniaque, tantoſt il crioit à pleine teſte, puis il demeuroit tout court comme épouuanté : il faiſoit mine de pleurer, puis il s'éclattoit de rire comme vn diable follet ; il chantoit ſans regles ny ſans meſures, il ſifloit comme vn ſerpent, il hurloit comme vn loup, ou comme vn chien, il faiſoit du hibou & du chathuan, tournant les yeux tout effarez dedans ſa teſte, prenant mille poſtures, faiſant touſiours ſemblant de chercher quelque choſe pour la lancer, i'attendois à tous coups qu'il arrachaſt quelque perche pour m'en aſſommer, ou qu'il ſe iettaſt ſur moy, ie ne laiſſay pas neantmoins pour luy monſtrer que ie ne m'eſtonnois pas de ſes diableries, de faire toutes mes actions à l'ordinaire de lire, d'écrire, de faire mes petites prieres, & l'heure de mon ſommeil eſtant venuë ie me couchay & repoſay auſſi paiſiblement dans ſon ſabbat comme i'euſſe fait dans vn profond ſilence, i'eſtois déja auſſi accouſtumé de m'endormir à ſes cris, & à ſes bruits de

tambour, qu'vn enfant aux chanſons de ſa nourriſſe.

Le lendemain au ſoir à meſme heure il ſembla vouloir entrer dans les meſmes fougues, & donner vne autrefois l'alarme au camp, diſant qu'il perdoit l'eſprit, le voyant deſia demy fol, il me vint vne penſée qu'il pourroit eſtre trauaillé de quelque fiévre chaude, ie l'aborde & luy prens le bras pour luy toucher l'artere, il me regarde affreuſemẽt, faiſant de l'eſtõné, comme ſi ie luy euſſe apporté des nouuelles de l'autre monde, il roule les yeux çà & là comme vn inſenſé: luy ayant touché le poulx & le front ie le trouuay frais comme vn poiſſon, & auſſi éloigné de la fiévre comme i'eſtois de France, cela me confirma dans mon opinion qu'il faiſoit de l'enragé pour m'eſtonner, & pour tirer à compaſſion tous ſes gens qui dans noſtre diſette luy donnoient ce qu'ils pouuoient auoir de meilleur.

Le 20. du meſme mois de Nouembre ne ſe trouuans plus de Caſtors, ny de Porcs-eſpics en noſtre quartier, nous tiraſmes pays, & ce fut noſtre deuxieſme ſtation, on porta la femme du Sorcier

ſur vn brancart, & la mit-on, comme i'ay deſia dit, deſſus la neige en attendant que noſtre palais fût dreſſé, ce pendant ie m'approchay d'elle luy témoignant beaucoup de compaſſion : il y auoit deſia quelques iours que ie taſchois de gagner ſon affection, afin qu'elle me preſtaſt plus volontiers l'oreille, cognoiſſant bien qu'elle ne pouuoit pas viure long-temps, car elle eſtoit comme vne ſquelette, n'ayant quaſi plus la force de parler, quand elle appelloit quelqu'vn la nuit, ie me leuois moy meſme, & l'éueillois, ie luy faiſois du feu, ie luy demandois ce dont elle auoit beſoin, elle me cõmandoit de petites choſettes, comme de fermer les portes ou boucher quelque trou de la cabane qui l'incõmodoit, apres ces menus diſcours & offices de charité, ie l'aborday, & luy demãday ſi elle ne vouloit pas bien croire en celuy qui a tout faict, & que ſon ame apres ſa mort ſeroit bien-heureuſe. Au commencement elle me répondit qu'elle n'auoit point veu Dieu, & que ie luy fiſſe voir, autrement qu'elle ne pouuoit croire en luy, elle auoit tiré ceſte réponſe de la bouche de sõ mary, Ie luy repartis qu'el-

le croyoit plusieurs choses qu'elle ne voyoit pas, & qu'au reste son ame seroit bruslée pour vne eternité si elle n'obeïssoit à celuy qui a tout fait ; elle s'adoucit petit à petit, & me témoigna qu'elle luy vouloit obeïr, ie n'osois l'entretenir long temps, mais seulement par reprises, ceux qui me voyoient me crians que ie la laissasse.

Sur le soir estãs tous dãs nostre nouuelle cabane, ie m'approchay d'elle, l'appellant par son nom, iamais elle ne me voulut parler en la presence des autres, ie priay le Sorcier de luy dire qu'elle me répondist, & de m'ayder à l'instruire, luy representant qu'il ne pouuoit arriuer que du bien de ceste action, il me répond non plus que la malade, ie m'addresse à l'Apostat le pressant auec de tres humbles prieres de me prester sa parole, point de répõse; ie retourne à la malade, ie l'appelle, ie luy parle, ie luy demande si elle ne vouloit pas aller au Ciel, à tout cela pas vn mot : Ie solicite de rechef le Sorcier son mary, ie luy promets vne chemise & du petun, pourueu qu'il dise à sa femme qu'elle m'écoute, comment veux-tu, me dit-il, que nous

croyõs en ton Dieu ne l'ayãs iamais veu? ie t'ay desia respondu à cela, luy fis-je, il n'est pas temps de disputer, cette ame se va perdre pour vn iamais si tu n'en as pitié : Tu vois bien que celuy qui a faict le Ciel pour toy, te veut donner de plus grands biens, que d'aller manger des escorces en vn village qui ne fut iamais, mais aussi te punira il seuerement si tu ne crois en luy, & si tu ne luy obeis. Ne pouuant tirer aucune raison de ce miserable homme, ie pressay encor vne fois la malade, mon hoste me l'entendant nommer par son nom me tança, tais toy me dit-il, ne la nomme point, elle est desia morte, son ame n'est plus dans son corps. C'est vne grande verité que personne ne va à IESVS-CHRIST que son pere ne luy tende la main, c'est vn grãd present que la foy, quãd ces pauures Barbares voyẽt qu'vn pauure malade ne parle plus, ou qu'il tombe en syncope, ou en quelque phrenesie, ils disent que son esprit n'est plus dans son corps, si le malade retourne en son bon sens, c'est l'esprit qui est de retour : en fin quand il est mort il n'en faut plus parler, ny le nommer en aucune façon : pour conclurre ce point, il

me fallust retirer ſans rien faire.

On tint conſeil en ce lieu de ce qu'on deuoit faire pour trouuer à manger, nous eſtions deſia reduits à telle extremité que ie faiſois vn bon repas d'vne peau d'anguille boucannée, que ie iettois aux chiens quelques iours auparauant. Deux choſes me toucherent ici le cœur: jettant vne fois vn os, ou vne arreſte d'anguille aux chiens, vn petit garçon fut plus habile que le chien, il ſe jetta ſur l'os & le rongea & mangea: vne autre fois vn enfant ayant demandé à manger, comme on luy euſt reſpõdu qu'il n'y en auoit point, ce pauure petit s'en prit à ſes yeux, les larmes rouloient ſur ſa face groſſes comme des pois, & ſes ſouſpirs & ſes ſanglots me touchoient de compaſſion, encor taſchoit il de ſe cacher: c'eſt vne leçon qu'on fait aux enfans de ſe monſtrer courageux dans la famine.

Le 28. du meſme mois, nous decampaſmes pour la troiſieſme fois, il neigeoit fort, mais la neceſſité nous preſſant le mauuais temps ne peut nous arreſter. Ie fus bien eſtonné en cette troiſieſme demeure que ie ne vis point apporter la malade, ie n'oſois demander ce qu'elle

eſtoit

eſtoit deuenuë, car ils ne veulent pas qu'on parle des morts : ſur le ſoir i'accoſtay le Renegat, ie luy demanday parlant François où eſtoit ceſte pauure femme, s'il ne l'auoit point tuée, voyant qu'elle s'en alloit mourir, cõme il auoit autrefois aſſommé à coups de baſtons vne pauure fille qui tiroit à la mort, ainſi que luy meſme l'auoit raconté à nos François. Non, dit-il, ie ne l'ay pas tuée: qui donc, luy fis-ie, eſt-ce le ieune Hiroquois ? Nenny, me répond-il, car il eſt party de grand matin: c'eſt donc mon hoſte, ou le Sorcier ſon mary; car elle parloit encor quand ie ſuis ſorty ce matin de la cabane, il baiſſa la teſte, m'adnoüãt tacitement que l'vn des deux l'auoit miſe à mort: vn vieillard m'a ceneãtmoins dit depuis, qu'elle mourut de ſa mort naturelle vn peu apres que ie fus party, ie m'en rapporte à ce qui en eſt, quoy que s'en ſoit ayant refuſé de recognoiſtre le Fils de Dieu pour ſon Paſteur pendant ſa vie, il n'eſt que trop probable qu'il ne l'a pas recogneuë pour vne de ſes oüailles apres ſa mort.

I'ay remarqué iuſques icy de trois ſortes de medecines naturelles parmy les

Sauuages, l'vne c'eſt leur ſuërie, dont i'ay parlé cy-deſſus, l'autre conſiſte à ſe taillader legerement la partie du corps qui leur fait mal, la mettant toute en ſang qu'ils font ſortir de ces decoupeures en aſſez grande abondance, ils ſe ſeruirent vne fois de mon canif pour taillader la teſte d'vn enfant de dix iours. La troiſieſme de ces medecines eſt compoſée de racleure d'écorces interieures de bouleau, du moins cet arbre me ſembloit tel, ils font boüillir ces racleures dans de l'eau, qu'ils boiuent par apres pour ſe faire vomir, ils m'ont ſouuent voulu donner ceſte potion pendant que i'eſtois malade, mais ie ne la iugeois pas à mon vſage.

Le iour de ſainct François Xauier, noſtre pretendu Magicien ayant ſur le ſoir battu ſon tambour, & bien hurlé à l'ordinaire, car il ne manquoit point de nous donner ceſte aubade toutes les nuits à noſtre premier ſommeil, voyant que tout le monde eſtoit endormy, & cognoiſſant que ce pauure homme faiſoit ſon tintamare pour ſa guariſon. I'entray en diſcours auec luy, ie commençay par vn teſmoignage de grand amour

en ſon endroit, & par des loüanges que ie luy iettay comme vne amorce pour le prendre dans les filets de la verité. Ie luy fis entendre que ſi vn eſprit capable des choſes grandes comme le ſien cognoiſſoit Dieu, que tous les Sauuages induis par ſon exemple le voudroient auſſi cognoiſtre, auſſi toſt il prit l'eſſor, & ſe mit à declarer la puiſſance, l'authorité & le credit qu'il a ſur l'eſprit de ſes compatriotes, il dit que dés ſa ieuneſſe les Sauuages luy donnerent le nom de *Khimouchouminau*, c'eſt à dire noſtre ayeul & noſtre maiſtre, que tout paſſe par ſes aduis, & que chacun ſuit ſes conſeils, ie l'aydois à ſe loüer le mieux que ie pouuois : car il eſt vray qu'il a de belles parties pour vn Sauuage : enfin ie luy dis que ie m'eſtonnois qu'vn homme de iugement ne peut recognoiſtre le peu de rapport qu'il y a entre ce tintamare & la ſanté. Quand tu as bien crié & bien battu ton tambour, que fait ce bruit ſinon de t'eſtourdir la teſte, pas vn Sauuage n'eſt malade, qu'on ne luy batte les oreilles de ce tambour, afin qu'il ne meure point, en as-tu veu de diſpenſez de la mort ; ie te veux faire

vne propoſition : Eſcoute moy patiemment, luy diſ-ie, bas ton tambour dix iours durant, chante & faits chanter les autres tant que tu voudras, fais tout ce qui ſera en ton poſſible pour recouurer ta ſanté, ſi tu n'en guary dans ce temps-là, confeſſe que ton tintamare, que tes hurlemens, & que tes chanſons ne te ſçauroient remettre en ſanté, abſtiens toy dix autres iours de toutes ces ſuperſtitions, quitte ton tambour, & tous ces bruits dereglez, demande au Dieu que i'adore, qu'il te donne ſa cognoiſſance, penſe & crois que ton ame doit paſſer à vne autre vie que celle-cy, efforce toy d'aymer ſon bien cõme tu ayme le bien de ton corps, & quand tu auras paſſé ces dix autres derniers iours en ceſte façon, ie me retireray trois iours durant en oraiſon dans vne petite cabane qu'on fera plus auant dans le bois, là ie prieray mon Dieu qu'il te donne la ſanté du corps & de l'ame, toy ſeul me viendras voir au temps que ie diray, & tu feras de tout ton cœur les prieres que ie t'enſeigneray ; promettant à Dieu que s'il luy plaiſt de te rendre la ſanté, tu appelleras tous les Sauuages de ce lieu, & en

leur presence tu brusleras ton tambour, & toutes les autres badineries dont tu te sers pour les amasser, que tu leur diras que le Dieu des Chrestiens est le vray Dieu, qu'ils croyẽt en luy, & qu'ils luy obeïssent, si tu promets cecy veritablement & de cœur, i'espere que tu seras deliuré de ta maladie, car mon Dieu est tout puissant.

Or comme cét homme est tres desireux de recouurer sa santé, il ouurit les oreilles, & me dit, ton discours est fort bon, i'accepte les conditions que tu me donne; mais commence le premier, retire toy en oraison, & dis à ton Dieu qu'il me guarisse, car c'est par là qu'il faut commencer, & puis ie feray tout ce que tu m'as prescrit: ie ne cõmenceray point, luy reparty-ie, car si tu estois guary, pendant que ie prierois tu attribuerois ta santé à ton tambour, que tu n'aurois pas quitté; & non pas au Dieu que i'adore, lequel seul te peut guarir; non, me dit-il, ie ne croiray pas que cela vienne de mon tambour, i'ay chanté & fait tout ce que ie sçauois, & n'ay peu sauuer la vie à pas vn; moy-mesme estãt malade ie fais ioüer pour me guarir tous

les ressorts de mon art, & me voila plus mal que iamais ; i'ay employé toutes mes inuentions pour sauuer la vie à mes enfans, notamment au dernier qui est mort depuis peu, & pour conseruer ma femme qui vient de trespasser, tout cela ne m'a point reüssi, & partant si tu me guaris, ie n'attribueray point ma santé à mon tambour, ny à mes chansons. Ie luy répondis que ie ne pouuois pas le guarir ; mais que mon Dieu pouuoit tout, qu'au reste il ne falloit point faire de marché auec luy, ny luy prescrire des conditions comme il faisoit, disant qu'il me guarisse premierement, & puis ie croiray en luy : dispose toy, luy fis ie, de ton costé, & sa bonté ne te manquera pas, que s'il ne te donne la santé du corps, il te donnera la santé de l'ame qui est incomparablement plus à priser. Ne me parle point de l'ame, me repart il, c'est de quoy ie ne me soucie pas : voila (me monstrant sa chair) ce que i'ayme, c'est le corps que ie cheris, pour l'ame ie ne la voy point, en arriue ce qui pourra. As tu de l'esprit, luy fis-ie ? tu parle comme les bestes, les chiens n'ayment que les corps ; celuy qui a fait le Soleil

pour t'éclairer, n'a il rien preparé de plus grand à ton ame, qu'à l'ame d'vn chien? Si tu n'ayme que ton corps tu perdras le corps & l'ame, si vne beste pouuoit parler elle ne parleroit que de son corps & de sa chair, n'as-tu rien par dessus les bestes qui sont faites pour te seruir? n'ayme-tu que la chair & le sang? ton ame est-elle l'ame d'vn chien que tu la traite auec vn tel mépris? peut estre que tu dis vray, me répond-il, & qu'il y a quelque chose de bon en l'autre vie: mais nous autres en ce pays-cy n'en sçauons rien, que si tu me rends la santé ie feray ce que tu voudras. Ce pauure miserable ne peut iamais releuer sa pensée plus haut que la terre: ne voyant donc aucune disposition en cét esprit superbe, qui croyoit pouuoir obliger Dieu, s'il croyoit en luy, ie le quittay pour lors, & me retiray pour reposer, car il estoit bien auant dans la nuit.

Le 3. de Decembre nous cõmençasmes nostre quatriesme station, ayans délogé sans trompette, mais non pas sans tambour: car le Sorcier n'oublioit iamais le sien, nous plantasmes nostre camp proche d'vn fleuue large & rapi-

de, mais peu profond, ils le nomment *Capititetchiouetz*, il se va dégorger dans le grand fleuue de sainct Laurens, quasi vis à vis de Tadoussac, nos Sauuages n'ayans point icy de viandes pour faire des festins, ils faisoient des banquets de fumée, s'inuitans les vns les autres, dans leurs cabanes, & faisans la ronde à vn petit plat de terre remply de Tabac, chacun en prenoit vne cornetée qu'il reduisoit en fumée, remettant la main au plat s'il vouloit petuner dauantage: l'affection qu'ils portent à ceste herbe est au delà de toute creance, ils s'endormēt le cabanet en la bouche, ils se leuent par fois la nuit pour petuner, ils s'arrestent souuent en chemin pour le mesme sujet, c'est la premiere action qu'ils font rentrant dans leurs cabanes: ie leur ay battu le fusil pour les faire petuner en ramants dans vn canot, ie leur ay veu souuent manger le baston de leur calumet, n'ayans plus de petun, ie leur ay veu racler & pulueriser vn calumet de bois pour petuner, disons auec compassion qu'ils passent leur vie dans la fumée, & qu'ils tombent à la mort dans le feu.

I'auois porté du petun auec moy, non pour mõ vſage, car ie n'en prends point, i'en donnay largement ſelon que i'en auois à pluſieurs Sauuages; m'en reſeruant vne partie pour tirer de l'Apoſtat quelque mot de ſa langue; car il ne m'euſt pas dit vne parole qu'en le payãt de ceſte monnoye, quand nos gens eurent conſommé ce que ie leur auois donné, & ce qu'ils auoient en leur particulier, ie n'auois plus de paix, le Sorcier me preſſoit auec vne importunité ſi audacieuſe, que ie ne le pouuois ſouffrir, tous les autres ſembloient me vouloir manger, quand ie leur en refuſois: i'auois beau leur dire qu'ils n'auoient point de conſideration, que ie leur en auois plus donné trois fois que ie ne m'eſtois reſerué; vous voyez, leur disois-ie, que i'ayme voſtre langue,& qu'il faut que ie l'achepte auec cét argent, que s'il me manque on ne m'enſeignera pas vn mot, vous voyez que s'il me faut vn verre d'eau,il faut que i'en aille chercher bien loing, ou que ie dõne vn bout de petun à vn enfant pour m'en aller querir; vous me dites que le petun raſſaſie, ſi la famine qui nous preſſe cõtinuë,i'en

veux faire l'experience, laiſſez moy ce peu que i'ay de reſerue, il me fut impoſſible de reſiſter à leur importunité, il fallut tirer iuſques au bout, ce ne fut pas ſans eſtonnement de voir des perſonnes ſi paſſionnées pour de la fumée.

Le ſixieſme du meſme mois, nous délogeaſmes pour la cinquieſme fois, il m'arriua vne diſgrace au départ, au lieu de prẽdre le vray chemin, ie me iettay dans vn autre que nos chaſſeurs auoient fort battu, ie vay donc fort loing ſans prendre garde que ie me perdois, ayant fait vne longue traitte, ie m'apperceu que mon chemin ſe diuiſoit en cinq ou ſix autres, qui tiroient qui deçà, qui delà, me voila demeuré tout court, il y auoit vn petit enfant qui m'auoit ſuiuy, ie ne l'oſois quitter, car auſſi-toſt il ſe mettoit à pleurer, i'enfilay tantoſt l'vn, tantoſt l'autre de ces ſentiers, & voyant qu'ils tournoient çà & là, & qu'ils n'eſtoient marquez que d'vne ſorte de raquette, ie concluds que ces chemins ne conduiſoient point au lieu où mes Sauuages alloient cabaner, ie ne ſçauois que faire du petit garçon: car s'eſtant apperceu de noſtre erreur il ne m'oſoit

perdre de veuë ſans ſe paſmer ; d'ailleurs n'ayant qu'enuiron ſix ans il ne me pouuoit pas ſuiure, car ie doublois mes pas : ie m'aduiſay de luy laiſſer mon manteau, pour marque que ie retournerois, ſi ie trouuois noſtre vray chemin, luy faiſant ſigne qu'il m'attendiſt, car nous ne nous attendions pas l'vn l'autre: ie iettay donc mon manteau ſur la neige, & m'en reuay ſur mes briſées criant de temps en temps pour me faire entendre de nos gens, ſi tant eſt que le bon chemin ne fuſt pas loing de moy; ie crie, i'appelle dans ces grands bois, perſonne ne répond, tout eſt dans vn profond ſilence, les arbres meſme ne faiſoient aucun bruit, car il ne faiſoit point de vent: le froid eſtoit ſi violent que ie m'attendois infailliblemẽt de mourir la nuit au cas qu'il me la falluſt paſſer ſur la neige, n'ayant ny hache ny fuſil pour faire du feu ; ie vay, ie viens, ie tourne de tous coſtez, ie ne trouue rien qui ne m'égare dauantage : la derniere choſe que l'homme quitte c'eſt l'eſperance, ie la tenois touſiours par vn petit bout, me figurant à toute heure que i'allois trouuer mon chemin; mais enfin apres

auoir bien tourné, voyant que les creatures ne me pouuoient donner aucun ſecours, ie m'arreſtay pour preſẽter mes petites prieres au Createur dont ie voyois ces grands bois tout remplis auſſi bien que le reſte du monde : il me vint vne penſée que ie n'eſtois pas perdu, puis que Dieu ſçauoit bien où i'eſtois, & ruminant ceſte verité en mon eſprit, ie tire doucement vers le fleuue que i'auois trauerſé au ſortir de la cabane, ie crie, i'appelle de rechef, tout le monde eſtoit deſia bien loing ; ie commençois deſia à laiſſer cheoir de mes mains le petit filet de l'eſperance que i'auois tenu iuſques alors, quand i'aduiſay quelques veſtiges de raquette derriere des brouſſailles, ie m'y transporte, *& vidi veſtigia virorum, & mulierum & infantium*, en vn mot ie trouue ce que i'auois cherché fort long-temps, au commencement ie n'eſtois pas aſſeuré que c'eſtoit là vn bon chemin, voila pourquoy ie me diligentay de le recognoiſtre : eſtant deſia bien auancé ie trouue l'Apoſtat qui nous venoit chercher, il me demanda où eſtoit ce petit enfant, ie luy repars que ie l'auois laiſſé

aupres de mon manteau : i'ay,me dit-il, trouué voſtre manteau & l'ay reporté à la nouuelle cabane; mais ie n'ay point veu l'enfant : me voila bien eſtonné, de l'aller chercher, c'eſtoit me perdre vne autre fois ; ie prie l'Apoſtat d'y aller, il fit la ſourde oreille, ie tire droit à la cabane pour en donner aduis, où enfin i'arriuay tout briſé & tout moulu pour la difficulté & pour la longueur des chemins que i'auois fait ſans trouuer hoſtellerie que des ruiſſeaux glacez : ſi toſt que les Sauuages me virent ils me demandent où eſtoit le petit garçon, crians que ie l'auois perdu, ie leur raconte l'hiſtoire, les aſſeurants que ie luy auois laiſſé tout exprez mon manteau pour l'aller retrouuer, mais ayant quitté ce lieu là, ie ne ſçauois où l'aller chercher, veu meſmement que ie n'en pouuois plus, n'ayant point mangé depuis le grand matin, & deux ou trois bouchées de boucan tant ſeulement, on me donna pour reconfort vn peu d'eau glacée, que ie fis chauffer dans vn chaudron fort ſale, ce fut tout mon ſouper : car nos chaſſeurs n'ayans rien pris il fallut ieuſner ce iour là.

Pour l'enfant, deux femmes m'ayans ouy depeindre l'endroit où ie l'auois laissé, coniecturant où il auoit tiré, l'allerent chercher, & le trouuerent. Il ne faut pas s'estonner si vn François se perd quelquesfois dans ces forests, i'ay veu de nos plus habiles Sauuages s'y esgarer plus d'vn iour entier.

Le 20. de Decembre, quoy que les Sauuages ne se mettent pas ordinairement en chemin pendant le mauuais temps, si fallut-il decabanner durant la pluye, & desloger à petit bruit sans desieuner, la fin nous faisoit marcher, mais le mal est, qu'elle nous suiuoit par tout où nous allions; car nous ne trouuions par tout, ou fort peu, ou point de chasse: En ceste station, qui fut la sixiesme, le Renegat me vint dire que les Sauuages estoient fort espouuantez, & mon hoste m'abordant tout pensif, me demanda si ie ne sçauois point quelque remede à leur mal-heur, il n'y a pas, me disoit-il, assez de neige pour tuer l'Orignac, des Castors, & des Porcs espics, nous n'en trouuõs quasi point, que ferons nous? ne sçais tu point ce qui nous doit arriuer? ne sens tu point dans toy-mesme ce qu'il

faut faire ? Ie luy voulus dire que nostre Dieu estoit tres-bon , & tres puissant, qu'il falloit que nous eussions recours à sa misericorde, mais cõme ie ne parlois pas bien, ie priay l'Apostat de me seruir de truchement; ce miserable est possedé d'vn diable muet , iamais il ne voulut parler.

Le 24. Decembre, veille de la naissance de nostre Sauueur, nous decampasmes pour la septiesme fois, nous partismes sans manger, nous cheminasmes vn assez long temps ; nous trauaillasmes à faire nostre maison, & pour nostre souper N.S. nous donna vn Porc-espic gros comme vn cochon de lait, & vn liéure, c'estoit peu pour dix-huict ou vingt personnes que nous estions, il est vray, mais la saincte Vierge & son glorieux Espoux sainct Ioseph, ne furent pas si bien traictez à mesme iour dans l'estable de Bethleem.

Le l'endemain iour de resiouyssance parmy les Chrestiens, pour l'enfant noueau né, fust pour nous vn iour de ieusne, on ne me donna rien du tout à manger; la faim qui fait sortir le loup du bois, m'y fit entrer plus auant, pour chercher

des petits bouts d'arbres que ie mãgeois auec delices, des femmes ayant ietté aux chiens par mesgarde ou autrement, quelques rongneures de peaux dont on fait les cordes des raquettes, ie les ramassay, & en fis vn bon disner, quoy que les chiens mesmes, quand ils auoient tant soit peu à manger, n'en voulussent pas gouster : I'ay souuent mangé, notamment ce mois cy, des raclures d'escorces, des rongneures de peaux, & autres choses semblables, & cependant ie ne m'en suis point trouué mal.

Le mesme iour de Noël ie m'en allay sur le soir visiter nos voisins, nous n'estions plus que deux cabanes, celle du Sauuage Ekhenneabamate auoit tiré d'vn autre costé depuis cinq ou six iours, à raison qu'il n'y auoit pas assez de chasse pour nourrir tout le monde, ie trouuay deux ieunes chasseurs tout tristes, pour n'auoir rien pris ce iour là, ny le precedent, ils estoient comme tous les autres maigres & defaits, taciturnes & fort pensifs, comme gens qui ne pouuoient mourir qu'à regret, cela me toucha le cœur, apres leur auoir dit quelque parole de consolation, & donné quelque

que esperance de chose meilleure, ie me retiray en ma cabane pour prier Dieu, l'Apostat me demãda quel iour il estoit? il est auiourd'huy la feste de Noël, luy respondis-je; Il fut vn peu touché, & se tournant vers le Sorcier, il luy dit, qu'à tel iour estoit né le Fils de Dieu que nous adorions nommé IESVS : Remarquant en luy quelque estonnement, ie luy dis que Dieu vsoit ordinairement de largesse en ces bons iours, & que si nous auions recours à luy qu'il nous assisteroit infailliblement ; à cela point de parole, mais aussi point de contrarieté : prenant donc l'occasion au poil, ie le priay de me tourner en sa langue deux petites Oraisons, dont i'en dirois l'vne, & les Sauuages l'autre. Esperant que nous serions secourus, l'extremité où nous estions reduits luy fit accorder que de bond, que de volée ce que ie demandois. Ie composay sur l'heure deux petites prieres, qu'il me tourna en Sauuage, me promettant en outre qu'il me seruiroit d'interprete si i'assemblois les Sauuages, me voila fort content. Ie recommande l'affaire à N. S. & le lendemain matin ie dresse vn petit Oratoire, ie pends aux

perches de la cabane vne ſeruiette que i'auois portée, ſur laquelle i'attachay vn petit Crucifix & vn Reliquaire, que deux perſonnes fort Religieuſes m'ont enuoyé: ie tire encore quelque Image de mon Breuiaire, cela fait ie fais appeller tous les Sauuages de nos deux cabanes, & ie leur fais entendre tant par mon begayemẽt, que par la bouche d'vn Renegat, que la crainte de mourir de faim faiſoit parler, qu'il ne tiendroit qu'à eux qu'ils ne fuſſent ſecourus, ie leur dis que noſtre Dieu eſt la bonté meſme, que rien ne luy eſtoit impoſſible, qu'encore bien qu'on l'euſt meſpriſé, que ſi neantmoins on croyoit, & ſi on eſperoit en luy d'vn bon cœur, qu'il ſe monſtreroit fauorable: Or comme ces pauures gens n'auoient plus d'eſperance en leurs arcs, ny en leurs fleſches, ils me teſmoignerẽt vn grand contentement de ce que ie les auois aſſemblez, m'aſſeurant qu'ils feroient tout ce que ie leur commanderois; ie prens mon papier & leur lis l'Oraiſon que ie deſirois qu'ils fiſſent, leur demandant s'ils eſtoient contens d'addreſſer au Dieu que i'adorois ces paroles de tout leur cœur, & ſans feintiſe; ils me

respondent tous *nimiroueritenan, nimiroueritenan*, nous en sommes cõtens, nous en sõmes contens. Ie me mets le premier à genoux, & eux tous auec moy, iettans les yeux sur nostre petit Oratoire, le seul Sorcier demeuroit assis, mais luy ayant demandé s'il n'envouloit pas estre aussi bien que les autres, il fit comme il me voyoit faire, nous estions testes nuës, ioignans tous les mains & les esleuans vers le Ciel, ie commençay donc à faire ceste Oraison tout haut en leur langue.

Mon Seigneur qui auez tout fait, qui voyez tout, & qui cognoissez tout, faites nous misericorde. O IESVS, fils du Tout-puissant, qui auez pris chair humaine pour nous, qui estes né pour nous d'vne Vierge, qui estes mort pour nous, qui estes resuscité & monté au Ciel pour nous, vous auez promis que si on demandoit quelque chose en vostre nom que vous l'accorderiez : ie vous supplie de tout mon cœur de donner la nourriture à ce pauure peuple, qui veut croire en vous, & qui vous veut obeïr, ce peuple vous promet entierement que si vous le secourez qu'il croira parfaitement en vous, & qu'il vous obeïra

de tout ſon cœur, Mon Seigneur, exaucez ma priere, ie vous preſente ma vie pour ce peuple tres content de mourir à ce qu'ils viuent, & qu'ils vous cognoiſſent. Ainſi ſoit-il.

A ces paroles de mourir pour eux que ie proferois pour gagner leur affection, quoy qu'en effect ie le diſois de bon cœur, mon hoſte m'arreſta & me dit; retranche ces paroles, car nous t'aymons tous, & ne deſirons pas que tu meure: ie vous veux témoigner, leur repartiſ-ie, que ie vous ayme, & que ie donnerois volontiers ma vie pour voſtre ſalut, tant c'eſt choſe grande que d'eſtre ſauué. Apres que i'eus faict ceſte Oraiſon, chacun d'eux à mains iointes, teſte nuë, & les genoux en terre, comme i'ay remarqué, profera la ſuiuante, que ie prononçois deuant-eux fort poſément.

Grand Seigneur qui auez fait le ciel & la terre, vous ſçauez tout, vous pouuez tout, ie vous promets de tout mon cœur (ie ne ſçaurois vous mentir) ie vous promets entierement, que s'il vous plaiſt nous donner noſtre nourriture, que ie vous obeïray cordiallement, que ie croiray aſſeurément en vous, ie vous

promets ſans feintiſe, que ie feray tout ce qu'on me dira deuoir eſtre fait pour voſtre amour, aydez nous, vous le pouuez faire, ie feray aſſeurément ce qu'on m'enſeignera deuoir eſtre fait pour l'amour de vous, ie le promets ſans feintiſe, ie ne ments pas, ie ne ſçaurois vous mentir, aydez nous à croire en vous parfaictement, puis que vous eſtes mort pour nous. Ainſi ſoit il.

Ils firent tous ceſte priere, & l'Apoſtat & le Sorcier auſſi bien que les autres, c'eſt à Dieu de iuger de leurs cœurs, ie leur dis apres cela qu'ils s'en allaſſent à la chaſſe auec confiance, ce qu'ils firent, la plus part témoignans par leur viſage & par leurs paroles qu'ils auoient pris plaiſir en ceſte action; mais auant que d'en voir le ſuccez couchons en leur langue ces deux Oraiſons, afin qu'on voye l'œconomie de leurs paroles, & leur façon de s'énoncer.

Noukhimame miſſi ca khichitaien miſſi,
Mon Capitaine tout qui as fait tout,
Kheſteritamen miſſi, ouia batamen chaoueri-
qui ſçais tout, qui vois, aye pitié
minan. Ieſus oucouchichai miſſi ca nitaouitât
de nous, Ieſus Fils tout qui a faict

Niran ca outchi , arichiirinicasouien , niran
de nous qui à cause es fait hõme de nous
ca outchi , iriniouien iscouechich , niran ca
qui à cause es né d'vne fille de nous, qui
outchi nipien , niran ca outchi ouascoukhi,
à cause es mort de no⁹, qui à cause au ciel
itoutaien ; egou Khisitaie, nitichenicassouiniki,
es allé ainsi tu disois en mon nom
Khegoueia netou tamagaouian niga chaoueri-
quelque chose si ie suis requis i'ẽ auraypi-
Kan , khitaia mihitin naspich ou mitchimi,
tié, ie te prie entierement la nourriture
a richiriniou miri , ca ouitapouetasc,
à ce peuple dõne qui veux croire en toy,
ca ouipamitasc , arichiriniou khiticou
qui te veux obeyr, ce peuple te dit
naspich , ouitchihien khigatapouetatin
entierement, si tu m'ayde ie te croyray
naspich , khiga pamtatim naspich , Nou-
parfaitemẽt ie t'obeïray entieremẽt mon
khimame chaoueritamitaouitou oui
Capitaine aye pitié de ce que ie dis, si tu
michoutchi nipousin , iterimien
veux en contrechãge ma mort penser
ouirouan mag iriniouisonan, egou inousin.
quant à eux qu'ils viuent, ainsi soit-il.

Voicy celle qu'ils prononcerent.

Khicheoukhiman ca khichitaien *ouaſcou,*
Grand Capitaine qui as faict le Ciel
mag aſti, miſſi khikhiſteriten*, miſſi* khi-
& la Terre tout tu ſçais toute choſe, tu
picoutan, khititin *naſpich, tanté*
fais bien ie te dis entierement comment
bona oukhiran *? khititin naſpich, oui mi-*
pourrois-je mẽtir? ie te dis sãs feintiſe ſi
riatchi nimitchiminan, ochitau
tu no⁹ veuxdõner noſtre nourriture tout
tapoué khiga *pamitatin, ochitau,*
expres aſſeurement ie t'obeïray tout ex-
tapoué khiga *tapouetatin,* khititin
pres, en verité ie te croiray, ie te le dis
naſpich, niga tin miſſi khè *eitigaouané;*
entieremẽt, ie feray tout ce qu'õ me dira
khir khe, *outchi* khian, *ouitchihinan,*
de toy à cauſe ie le feray ayde nous
khiga khi *ouitchi hinan, naſpich niga*
tu nous peux ayder abſolument ie feray
tin miſſi, khé *eitigaouané* khir khe, *outchi*
tout ce qu'on me dira de toy à cauſe
khian, *Khititin naſpich, nama*
ie le feray ie te le dis ſans feintiſe, ie ne
*ni*khiraſſin, *nama* khinita khiraſſicatin,
mens pas, ie ne te ſçaurois mentir,
ouitchihinan khigai *tapouetatinan naſ-*
ayde nous affin que nous te croyons par-

Pich ; ouitchibinan mag miſſi irinioua-
faictemẽt, ayde nous puis de tous les hõ-
khi ouetchi nipouané. Egou inouſin.
mes à cauſe tu es mort, ainſi ſoit il.

Nos chaſſeurs ayans fait leurs prieres s'en allerent, qui deça qui delà chercher dequoy manger, mon hoſte & deux ieunes hommes s'en vont voir vne cabane de Caſtors, qu'ils auoient voulu quitter deſeſperans d'y rien prendre, il en prit trois pour ſa part : l'eſtant allé voir apres midy, ie luy en vis prendre vn de mes yeux, ſes compagnons en prirent auſſi ie ne ſçay pas combien, le Sorcier eſtant allé ce iour là a la chaſſe auec vn ſien ieune neueu, prit vn Porc epic, & découurit la piſte d'vn Orignac qui fut depuis tué à coup de fleches, contre l'attente de tous tant qu'ils eſtoient, n'y ayant que fort peu de neige, vn ieune Hiroquois, dont ie parleray cy apres, tua auſſi vn fort beau Porc-epic ; bref chacun prit quelque choſe, il n'y eut que l'Apoſtat qui reuint les mains vuides, le ſoir mon hoſte apportant trois Caſtors, comme il rentroit dans la cabane ie luy tendis la main, il s'en vint tout ioyeux vers moy recognoiſſant le

ſecours de Dieu, & demandant ce qu'il deuoit faire, ie luy dits *Nicanis*, mon bien aymé, il faut remercier Dieu qui nous a aſſiſté; voila bien dequoy, dit l'Apoſtat, nous n'euſſions pas laiſſé de trouuer cela ſans l'ayde de Dieu. A ces paroles ie ne ſçais quels mouuemens ne ſentit mō cœur, mais ſi ce traiſtre m'euſt donné vn coup de poignard, il ne m'euſt pas plus attriſté, il ne falloit que ces paroles pour tout perdre, mon hoſte ne laiſſa point de me dire qu'il feroit ce que ie voudrois, & il ſe fuſt mis en deuoir, ſi le Sorcier ne ſe fuſt point ietté à la trauerſe: car l'Apoſtat n'a point d'authorité parmy les Sauuages, ie voulu attendre le feſtin qu'on deuoit faire, où tous les Sauuages ſe deuoient trouuer; afin qu'ayant deuant leurs yeux les preſens que noſtre Seigneur leur auoit fait, ils fuſſent mieux diſpoſez à recognoiſtre ſon aſſiſtance; mais comme ie vins à leur vouloir parler, le Renegat faſché de ce que luy ſeul n'auoit rien pris, non ſeulement ne me voulut pas ayder, ains au contraire il m'impoſa ſilence me commandant tout nettement de me taire; non feray pas luy diſ-ie, ſi vous-eſtes

ingrat les autres ne le feront pas, le Sorcier voyant qu'on eſtoit aſſez diſpoſé à m'écouter ; croyant que ſi on me preſtoit l'oreille il perdroit autant de ſon credit, me dit d'vne façon arrogante, tais-toy, tu n'as point d'eſprit, il n'eſt pas temps de parler, mais de manger; ie luy voulu demander s'il auoit des yeux, s'il ne voyoit pas manifeſtement le ſeruice de Dieu, mais il ne me voulut pas écouter ; les autres qui eſtoient dans vn profond ſilence, voyans que le Sorcier m'eſtoit contraire, n'oſerent pas m'inuiter à parler : ſi bien que celuy qui faiſoit le feſtin ſe mit à le diſtribuer, & les autres à manger ; voila mes pourceaux qui deuorent le gland ſans regarder celuy qui leur abbat, c'eſt à qui ſe réioüira dauantage, ils eſtoient remplis de contentement & moy de triſteſſe, ſi fallut-il bien ſe remettre à la volonté de Dieu, l'heure de ce peuple n'eſt pas encore venuë.

Cecy ſe paſſa le Lundy, le Mercredy ſuiuant mon hoſte & vn ieune chaſſeur tuerent à coups de fleches l'Orignac dont ils auoient veu les traces, ils en virent d'autres depuis, mais comme

il y auoit fort peu de neige ils n'en peurent iamais approcher à la portée de leurs arcs, si tost qu'ils eurẽt ceste proye ils la mirent en pieces, en apportant vne bonne partie dans nos cabannes, & ensevelissans le reste soubs la neige ; voila tout le monde en ioye, on fait vn grand banquet où ie fus inuité, voyant les grandes pieces de chair qu'on donnoit à vn chacun, ie demanday à l'Apostat si c'estoit vn festin à mãger tout, & m'ayant dit qu'ouy, il est impossible, luy repartyie, que ie mange tout ce qu'on m'a donné, si faut-il bien, me répondit-il, que vous le mangiez, les autres sont assez empeschez à manger leur part, il faut que vous mangiez la vostre : ie luy fais entẽdre que Dieu deffendoit ces excez, & que ie ne le cõmettrois point y allast-il de la vie, ce mechant blasphemateur pour animer les autres contre moy, leur dit que Dieu estoit fasché de ce qu'ils auoient à manger : Ie ne dis pas cela, luy repliquay-ie en Sauuage, mais bien qu'il deffend de manger auec excez, le Sorcier me repart, ie n'ay iamais plus grand bien sinon quand ie suis saoul. Or comme ie ne pouuois venir à

bout de ma portion, i'inuite vn Sauuage mon voisin d'en prendre vne partie, luy donnant du petun en recompense de ce qu'il mangeoit pour moy, i'en iette vne autre partie secrettement aux chiens, les Sauuages s'en estans doutez par la querelle qui suruint entre ces animaux, se mirent à crier contre moy, disans que ie cõtaminois leur festin, qu'ils ne prendroient plus rien, & que nous mourrions de faim, les femmes & les enfans ayans sceu cela, me regardoient par apres comme vn tres-meschant homme, me reprochant auec dedain que ie les ferois mourir, & veritablement si Dieu ne nous eust donné rien de long-temps, i'estois en danger d'estre mis à mort pour auoir commis vn tel sacrilege: voila iusques où s'estend leur superstition, pour obuier à cét inconuenient: les autres fois on me fit ma part plus petite, & encore me dit on que ie n'en mãgeasse sinon que ce que ie voudrois, qu'eux mangeroient le reste, mais sur tout que ie me donnasse bien de garde de rien ietter aux chiens.

Le trentiesme du mesme mois de Decembre, nous decabanasmes, faisans

chemin nous passasmes sur deux beaux lacs tout glacez; nous tirions vers l'endroit où estoit la cache de nostre Orignac, qui ne dura guere en ceste huictiesme demeure.

Le Sorcier me demanda si en verité i'aymois l'autre vie que ie luy auois figuré remplie de tous biens, ayant répondu que ie l'aymois en effect; & moy, dit-il, ie la haï: car il faut mourir pour y aller, & c'est dequoy ie n'ay point d'enuie, que si i'auois la pensée & la creance que ceste vie est miserable, & que l'autre est pleine de delices, ie me tuërois moy-mesme pour me deliurer de l'vne, & ioüir de l'autre: Ie luy repars que Dieu nous defendoit de nous tuer, ny de tuer autruy; & que si nous nous faisions mourir nous descendrions dans la vie de malheur, pour auoir contreuenu à ses commandemens: Hé bien, dit il, ne te tuë point toy-mesme, mais moy ie te tuëray pour te faire plaisir, afin que tu ailles au Ciel, & que tu ioüisse des plaisirs que tu dis: Ie me sousris, luy repliquant que ie ne pouuois pas consentir qu'on m'ostast la vie sans pecher; Ie vois bien, me fit-il, en se mo-

quant que tu n'as pas encore enuie de mourir non plus que moy, non pas repliquay-ie en cooperant à ma mort.

En ce mesme temps nos chasseurs ayans poursuiuy vn Orignac, & ne l'ayans peu prendre, l'Apostat se mit à blasphemer, disant aux Sauuages, le Dieu qui est marry quand nous mangeons, est maintenant bien ayse de ce que nous n'auons pas dequoy disner: & voyant vne autre fois qu'on apportoit quelques Porcs-espics, Dieu, disoit-il, se va fascher de ce que nous nous saoulerons. O langue impie que tu seras chastié! esprit brutal que tu seras confus, si Dieu ne te fait misericorde! que les Anges & les sainctes Ames redoublent autant de fois leur Cantique d'honneur & des loüanges, que cét athée le blasphemera; ce pauure miserable ne laisse pas par fois d'auoir quelques craintes de l'enfer, qu'il tasche d'étouffer tant qu'il peut, comme ie le menaçois vn iour de ces tourmens, peut estre, me fit-il, que nous autres n'auons point d'ame, ou que nos ames ne sont pas faites comme les vostres, ou qu'elles ne vont point en mesme

endroit: qui eſt iamais venu de ce pays là pour nous en dire des nouuelles ? ie luy reparty qu'õ ne pouuoit voir le Ciel ſans cognoiſtre qu'il y a vn Dieu, qu'on ne peut conceuoir qu'il y a vn Dieu, ſans conceuoir qu'il eſt iuſte, & par conſequent qu'il rend à vn chacun ſelon ſes œuures, d'où s'enſuiuent de grandes recompenſes, ou de grands chaſtimens: cela eſt bon, repliqua-il, pour vous autres que Dieu aſſiſte, mais il n'a point ſoin de nous: car quoy qu'il faſſe, nous ne laiſſerons pas de mourir de faim, ou de trouuer de la chaſſe; iamais cét eſprit hebeté ne peut conceuoir que Dieu gouuerne la grande famille du monde, auec plus de cognoiſſance & plus de ſoin qu'vn Roy ne gouuerne ſon Royaume, & vn pere de famille ſa maiſon; ie ſerois trop long de rapporter tout ce que ie luy dis ſur ſes blaſphemes & ſur ſes reſueries.

Le quatrieſme de Ianuier de ceſte année mil ſix cens trente quatre, nous allaſmes faire noſtre habitation depuis noſtre depart des riues du grand fleuue cherchant touſiours à viure. I'obiectay en cét endroit au Sorcier qu'il n'eſtoit

pas bon Prophete, car il m'auoit asseuré les deux dernieres fois que nous auions decabané, qu'il neigeroit abondamment aussi tost que nous aurions changé de demeure, ce qui se trouua faux, i'ay rapportay cecy à mon hoste pour luy oster, vne partie de la creance qu'il a en cét homme qu'il adore, il me répondit que le Sorcier ne m'auoit pas asseuré qu'il neigeroit, mais qu'il en auoit seulement quelque pensée; non, dis-ie, il m'a asseuré qu'il voyoit venir la neige, & qu'elle tomberoit aussi-tost que nous aurions cabané, *Khikhirassin*, me fit-il, tu as menty, si tost que vous leur dites quelque chose qu'ils ne veulent point accorder, ils vous payent de ceste monnoye.

La veille des Rois, mon hoste me dit qu'il auoit fait vn songe qui luy donnoit bien de l'apprehension; i'ay veu, dit il, en dormant que nous estions reduits en la derniere extremité de la faim, & celuy que tu nous dis qui a tout fait, m'a asseuré que tu tomberas dans vne telle langueur, que ne pouuant plus mettre vn pied deuant l'autre tu mourras seul delaissé au milieu des bois, ie

crains que mon ſonge ne ſoit que trop veritable : car nous voila autant que iamais dans la neceſſité faute de neige: i'eu quelque penſée que ce ſongeur me pouuoit bien ioüer quelque mauuais traict, & m'abandonner tout ſeul pour faire du Prophete ; voila pourquoy ie me ſeruy de ſes armes, oppoſant *altare contra altare*, ſonge contre ſonge: & moy, luy diſ-ie, i'ay ſongé tout le contraire, car i'ay veu dans mon ſommeil deux Orignaux, dont l'vn eſtoit deſia tué, & l'autre encore viuant, bon, dit le Sorcier, voila qui va bien, aye eſperance, tu racontе de bonnes nouuelles, en effect i'auois fait ce ſonge quelques iours auparauant, hé bien, diſ ie à mon hoſte, lequel de nos deux ſonges ſera trouué veritable, tu dis que nous mourrons de faim, & moy ie dis que non, il ſe mit à rire. Alors ie luy dis que les ſonges n'eſtoient que des menſonges, que ie ne m'appuyois point là deſſus, que mon eſperance eſtoit en celuy qui a tout fait, que ie craignois neantmoins qu'il ne nous chaſtiaſt, veu qu'auſſi toſt qu'ils auoient à manger, ils ſe gauſſoient de

luy, notamment l'Apoſtat, il n'a point d'eſprit, dirent-ils, ne prends pas garde à luy.

Le iour que les trois Rois adorerent noſtre Seigneur, nous receuſmes trois mauuaiſes nouuelles ; La premiere, que le ieune Hyroquois eſtât allé à la chaſſe le iour precedent n'eſtoit point retourné, & comme on ſçauoit bien que la faim l'ayant affoibly il ne ſe pouuoit pas beaucoup éloigner, on creut qu'il eſtoit mort, ou demeuré en quelque endroit ſi debile pour n'auoir dequoy manger, que la faim & le froid le tuëroient, en effect il n'a plus paru depuis, quelques vns ont penſé qu'il pourroit bien s'eſtre efforcé de retourner en ſon pays ; mais que la plus part aſſeurent qu'il eſt mort en quelque endroit ſur la neige, c'eſtoit l'vn des trois priſonniers à Tadouſſac, dont i'ay parlé és premieres lettres que i'ay enuoyé de ce païs-cy, ſes deux compatriotes furent executez à mort auec des cruautez nompareilles, pour luy comme il eſtoit ieune on luy ſauua la vie à la requeſte du ſieur Emery de Can, que nous priaſmes d'in-

terceder pour luy, ce pauure ieune homme s'en ſouuenoit fort bien, il auoit grande enuie de demeurer en noſtre maiſon; mais le Sorcier à qui il appartenoit ne le voulut iamais donner ny vendre.

La ſeconde mauuaiſe nouuelle nous fut apportée par vn ieune Sauuage qui venoit d'vn autre cartier, lequel nous dit qu'vn Sauuage d'vne autre cabane plus eſloignée eſtoit mort de diſette, que ſes gens eſtoient fort épouuentez ne trouuans pas de quoy viure, & nous voyant dans la meſme neceſſité, cela l'eſtonnoit encore dauantage. La troiſieſme fut que nos gens découurirent la piſte de pluſieurs Sauuages qui nous eſtoient plus voiſins que nous ne penſions, car ils venoient chaſſer iuſques ſur nos marches, enleuans noſtre proye & noſtre vie tout enſemble: ces trois nouuelles abbatirent grandement nos Sauuages, l'alarme eſtoit par tout, on ne marchoit plus que la teſte baiſſée, ie ne ſçay comme i'eſtois fait, mais ils me paroiſſoiét tous fort maigres, fort penſifs, & fort mornes, ſi l'Apoſtat m'euſt voulu

ayder à porter & à gagner le Sorcier, c'estoit bien le temps ; mais son diable muet luy lioit sa langue.

Il faut que ie remarque en ce lieu le peu d'estime que font de luy les Sauuages, il est tombé dans vne grande confusion, voulant éuiter vn petit reproche, il a quitté les Chrestiens & le Christianisme, ne pouuãt souffrir quelques brocards des Sauuages, qui se gaussoient par fois de luy de ce qu'il estoit Sedentaire, & non vagabond comme eux, & maintenãt il est leur ioüet & leur fallot, il est esclaue du Sorcier, deuant lequel il n'oseroit branler, ses freres & les autres Sauuages m'ont dit souuent qu'il n'auoit point d'esprit, que c'estoit vn busart, qu'il ressembloit à vn chien, qu'il mourroit de faim si on ne le nourrissoit, qu'il s'égaroit dans les bois comme vn European, les femmes en font leur entretien, si quelque enfant pleuroit n'ayant pas dequoy manger, elles luy disoient, tais-toy, tais toy, ne pleure point, *Petrichtrich*, c'est ainsi qu'on le nomme par mocquerie, rapportera vn Castor, & tu mangeras ; quand elles

l'entendoient reuenir, allez voir, disoiẽt elles aux enfans, s'il n'a point tué vne Orignac se gaussant de luy comme d'vn mauuais chasseur, qui est vn grand blasme parmy les Sauuages : car ces gens là ne sçauroient trouuer ou retenir des femmes, l'Apostat en a desia eu quatre ou cinq à la faueur de ses freres, toutes l'ont quitté, celle qu'il auoit cét hyuer me disoit qu'elle le quitteroit au Prin-temps, & si elle eust esté de ce païs, elle l'auroit quitté dés lors ; i'apprends qu'en effect elle l'a quitté.

Certain iour nos chasseurs estans tous dehors, il se tint vn conseil des femmes dans nostre cabane : or comme elles ne croyoient pas que ie les peusse entendre, elles parloient tout haut, & tout librement, déchirant en pieces ce pauure Apostat, l'occasion estoit que le iour precedent il n'auoit rien rapporté à sa femme d'vn festin où il auoit esté inuité, & qui n'estoit pas à tout manger, ô le gourmand, disoient-elles, qui ne donne point à manger à sa femme! encore s'il pouuoit tuer quelque chose, il n'a point d'esprit, il mange tout

comme vn chien: il y eut vne grande rumeur entre les femmes sur ce sujet: car comme elles ne vont point ordinairement aux festins, elles seroient bien affligées, si leurs marys perdoient la bonne coustume qu'ils ont de rapporter leurs restes à leurs familles, le Renegat suruenant pendant que cés femmes le depeignoient, elles sceurent fort bien dissimuler leur ieu, luy témoignant vn aussi bon visage qu'à l'ordinaire, voire mesme celle qui en disoit plus de mal, luy donna vn bout de petun, qui estoit pour lors vn grand present.

Le neufiesme de Ianuier, vn Sauuage nous venant visiter nous dit, qu'vn homme & vne femme du lieu dont il venoit estoient morts de faim, & que plusieurs n'en pouuoient plus, le pauure homme ieusna le iour de sa venuë aussi bien que nous, pource qu'il n'y auoit rien à manger, encore fallut-il attendre iusques au lendemain à dix heures de nuit, que mon hoste rapporta deux Castors qui nous firent grand bien.

Le iour ſuiuant nos gens tuerent le ſecond Orignac, ce qui cauſa par tout vne grande ioye, il eſt vray qu'elle fut vn peu troublée par l'arriuée d'vn Sauuage, & de deux ou trois femmes, & d'vn enfant que la famine alloit bien toſt égorger, s'ils n'euſſent fait rencontre de noſtre cabane, ils eſtoient fort hideux, l'homme particulierement plus que les femmes, dont l'vne auoit accouché depuis dix iours dans les neiges, & dans la famine, ayant paſſé pluſieurs iours ſans manger.

Mais admirez s'il vous plaiſt l'amour que ces barbares ſe portent les vns aux autres, on ne demanda point à ces nouueaux hoſtes pourquoy ils venoient ſur nos limites, s'ils ne ſçauoient pas bien que nous eſtions en auſſi grand danger qu'eux, qu'ils nous venoient oſter le morceau de la bouche; ains au contraire on les receut, non de paroles, mais d'effect, ſans courtoiſie exterieure, car les Sauuages n'en ont point, mais non pas ſans charité : on leur ietta de grandes pieces de l'Orignac nouuellement tué,

ſans leur dire autre parole , *mitiſoukou* mangez, auſſi leur euſt on fait grand tort d'appliquer pour lors leurs bouches à autre vſage : pendant qu'ils mangeoient on prepara vn feſtin, auquel ils furent traictez à grand plat, ie vous en réponds : car la portion qu'on leur donna à chacun, ſortoit beaucoup hors de leurs *ouragans* qui ſont tres capables.

Le ſeizieſme du meſme mois nous battiſmes la campagne, & ne pouuans arriuer au lieu où nous pretendions, nous ne fiſmes que giſter dans vne hoſtelerie que nous dreſſaſmes à la haſte, & le lendemain nous pourſuiuiſmes noſtre chemin paſſans ſur vne montagne ſi haute, qu'encore que nous ne montaſſions point iuſques au ſommet, qui me paroiſſoit armé d'horribles rochers, neantmoins le Sorcier me dit, que ſi le Ciel obſcurcy d'vn broüillard euſt eſté ſerain nous euſſions veu à meſme tẽps Kebec & Tadouſſac, eſloignez l'vn de l'autre de quarante lieuës pour le moins, ie voyois au deſſous de moy auec horreur des precipices, qui me

faiſoient trembler, i'apperceuois des montagnes au milieu de quelques plaines qui me paroiſſoient comme des petites tours, ou pluſtoſt comme de petits chaſteaux, quoy qu'en effect elles fuſſent fort grandes & fort hautes : figurez vous quelle peine ont ces barbares de traiſner ſi haut leur bagage, i'auois de la peine à monter, i'en trouuois encore plus à deſcendre : car quoy que ie m'eſloignaſſe des precipices, neantmoins la pante eſtoit ſi roide, qu'il eſtoit fort aiſé de rouler à bas, & de s'aller fendre la teſte contre vn arbre.

Le vingt neufieſme nous acheuaſmes de deſcendre ceſte montagne portant noſtre maiſon ſur la pante d'vne autre où nous allaſmes : voila le terme de noſtre pelerinage, nous commencerons d'oreſnauant à tourner bride & à tirer vers l'Iſle où nous auons laiſſé noſtre Chaloupe, nous viſmes icy les ſources de deux petits fleuues, qui ſe vont rendre dans vn fleuue auſſi grand au dire de nos Sauuages, que le fleuue de S. Laurens, ils l'appellent *Oueraouachticou*.

Ceste douziesme demeure nous a deliuré de la famine, car les neiges se trouuant hautes assez pour arrester les grandes iambes de l'Elan, nous eusmes dequoy manger. Au commencement ce n'estoient que festins & que danses, mais cela ne dura pas, car on se mit bientost à faire seicherie passant de la famine dans la bonne nourriture, ie me portay bien : mais passant de la chair frais-che au boucan ie tombay malade, & ne recouuray point entierement la santé que trois semaines apres mon retour en nostre petite maisonnette. Il est vray que depuis le commencement de Feurier iusques en Auril nous eusmes tousiours dequoy manger, mais d'vn boucan si dur & si sale & en si petite quantité, horsmis quelques iours d'abondance qui se passoient en festins que nos Sauuages contoient ces derniers, mois aussi bien que les precedens entre les mois & les hyuers de leurs famines. Ils me disoient que pour estre traicté mediocrement & sans patir, il nous falloit vn Elan gros comme vn bœuf en deux iours, tant à raison du

nombre que nous estions, comme aussi qu'on mange beaucoup de chair quand on n'a ny pain ny autre chose pour faire durer la viande, adioustez qu'ils sont grands disneurs, & que la chair d'Elan ne demeure pas long-temps dans l'estomach.

Ie me suis oublié de dire ailleurs que les Sauuages content les années par les hyuers, pour dire quel aage as-tu, ils disent combien d'hyuers as-tu passé? ils content aussi par les nuicts comme nous faisons par les iours, au lieu que nous disons, il est arriué depuis trois iours, ils disent depuis trois nuicts.

Le cinquiesme de Feurier nous quittasmes nostre douziesme demeure pour aller faire la treiziesme, ie me trouuois fort mal, le Sorcier me tuoit auec ses cris, ses hurlemens, & son tambour, il me reprochoit incessamment que ie faisois l'orgueilleux, & que le *Manitou* m'auoit fait malade aussi bien que les autres. Ce n'est pas, luy disois-je, le *Manitou* ou le diable qui m'a causé ceste maladie, mais la mauuaise nourriture qui m'a gasté l'estomach, & les

autres trauaux qui m'ont debilité, tout cela ne le contentoit point, il ne laiſſoit pas de m'attaquer, notamment en la preſence des Sauuages, diſant que ie m'eſtois mocqué du *Manitou*, & qu'il s'eſtoit vangé de moy comme d'vn ſuperbe. Vn iour comme il me faiſoit ces reproches ie me leue en mon ſeant, ie luy dis, afin que tu ſçache que ce n'eſt point ton *Manitou* qui cauſe les maladies & qui tuë les hommes, eſcoute comme ie luy parleray, ie m'eſcrie en leur langue groſſiſſant ma voix, approche *Manitou*, vien demon, maſſacre moy ſi tu as le pouuoir, ie te deffie, ie me mocque de toy, ie ne te crains point, tu n'as point de pouuoir ſur ceux qui croyent & qui ayment Dieu, viens & me tuë ſi tu as les mains libres, tu as plus de peur de moy que ie n'ay de toy, le Sorcier fut eſpouuenté, & me dit pourquoy l'appelle tu? puis que tu ne le crains pas, c'eſt ſigne que tu l'appelle afin qu'il te tuë, non pas luy diſ-je, mais ie l'appelle afin que tu ayes cognoiſſance qu'il n'a point de puiſſance ſur ceux qui adorent le vray Dieu, & pour te fai-

re voir qu'il n'est pas la seule cause des maladies comme tu crois.

Le neufiesme du mesme mois de Feurier nous battismes la campagne, le Sorcier nonobstant ma maladie me vouloit faire porter du bagage à toute force, mais mon hoste eust pitié de moy, voire mesme m'ayant rencontré en chemin que ie n'en pouuois quasi plus, il prit de son bon gré ce que ie portois, & le mit sur sa traisne.

Le quatorziesme & quinziesme nous fismes de longues traictes pour aller planter nostre cabane proche de deux petits Orignaux que mon hoste auoit tué: faisant chemin on reconneust la piste d'vn troisiesme, mon hoste fit arrester le camp pour l'aller descouurir: i'estois en l'arriere garde de nostre armée, c'est à dire que ie venois doucement derriere les autres quand tout à coup ie vis paroistre cét Elan qui couroit droit à moy, & mon hoste apres, qui luy donnoit la chasse, la neige estoit fort haute, voila pourquoy il ne fit qu'enuiron cinq cens pas deuant que d'estre mis à mort, nous cabanames aupres & en fismes curée.

L'Apoſtat continuant icy ſes blaſphemes, me demandoit deuant ſes freres pour les animer contre Dieu, pourquoy ie priois celuy qui n'entendoit ny ne voyoit rien, ie le repris fort vertement & luy impoſay ſilence.

Le ſixieſme iour de Mars nous changeaſmes de demeure, le Sorcier, le Renegat, & deux ieunes chaſſeurs tirerent deuant nous droit aux riues du grand fleuue, l'occaſion de cette ſeparation fut que mon hoſte braue chaſſeur ayant deſcouuert quatre Orignaux, & quantité de cabanes de Caſtors, ne pouuant luy ſeul en meſme temps chaſſer en tant d'endroits fort ſeparez, le Sorcier mena ces ieunes chaſſeurs pour courre les Orignaux, & luy demeura pour les Caſtors: cette ſeparation me fit du bien & du mal. Du bien, pource que ie fus deliuré du Sorcier, ie n'ay point de paroles pour declarer l'importunité de ce meſchant homme. Du mal, pource que mon hoſte ne prenant point d'Orignaux nous ne mangions que du boucan qui m'eſtoit fort contraire, que s'il prenoit des Caſtors on en faiſoit ſeiche-

rie, excepté des petits que nous mangions, les plus beaux & les meilleurs estoient reseruez pour les festins qu'ils deuoient faire au Printemps, au lieu où ils s'estoient donnez le rendez-vous.

Le treiziesme du mesme mois nous fismes nostre dix-huictiesme demeure proche d'vn fleuue dont les eaux me sembloient sucrées apres la saleté des neiges fonduës que nous beuuions és stations precedentes dans vn chauderon gras & enfumé, ie commençay à ressentir en ce lieu l'incommodité du coucher sur la terre bien froide pendant l'hyuer & fort humide au Printemps, car le costé droit sur lequel ie reposois s'estourdit tellement par la froidure qu'il n'auoit quasi plus de sentiment : or craignant de ne remporter que la moitié de moy-mesme dans nostre petite maison, l'autre demeurante paralytique, ie promis vne chemise & vne petite robbe à vn enfant pour vn meschãt bout de peau d'Orignac que sa mere me donna, ceste peau non passée estoit bien aussi dure que la terre, mais non pas si humide,

i'en fis mon lict qui se trouua si courti que la terre qui auoit iusques alors pris possession de tout mon corps en retint encore la moitié.

Depuis le depart du Sorcier, mon hoste prenoit plaisir à me faire des questions, notamment des choses naturelles, il me demanda vn iour comme la terre estoit faite, & m'apportant vne écorce & vn charbon, il me la fit décrire, ie luy despeins donc les deux Hemispheres, & apres luy auoir tracé l'Europe, l'Asie, & l'Affrique, ie vins à nostre Amerique, luy monstrant comme elle est vne grande Isle, ie luy d'écriuy la coste de l'Acadie, la grande Isle de Terre-neufue, l'entrée & golfe de nostre grand fleuue de sainct Laurens, les peuples qui habitent ses riues, le lieu où nous estions pour lors, ie montay iusques aux Algonquains, aux Hiroquois, aux Hurons, à la nation neutre, &c. luy designant les endroits plus & moins peuplez, ie passay à la Floride, au Perou, au Brasil, &c. luy parlant en mon jargon de ces contrées le mieux qu'il m'estoit possible, il m'interrogea

plus

plus particulierement des païs dont il a connoissance, puis m'ayans escouté fort patiemment, il s'escria prononçant vne de leurs grandes admirations *Amonitatinaniouikhi*! Ceste robbe noire dit vray! parlant à vn vieillard qui me regardoit, puis se tournant deuers moy il me dit, *nicanis*, mon bien aymé tu nous donne en verité de l'admiration, car nous connoissons la plus part de ces terres & de ces peuples, & tu les a descrit comme ils sont, i'insiste là dessus, comme tu vois que ie dis vray parlant de ton pays, aussi dois-tu croire que ie ne ments pas parlant des autres, ie le croy ainsi, me repartit-il, ie poursuy ma pointe, comme ie suis veritable en parlant des choses de la terre, aussi tu dois te persuader que ie ne voudrois pas mentir quand ie te parle des choses du Ciel, & partant tu dois croire ce que ie t'ay dit de l'autre vie: il s'arresta vn peu de temps tout court, puis ayant vn peu pensé à part soy, Ie te croiray, dit-il quand tu sçauras bien parler, nous auons maintenant trop de peine à nous faire entendre.

Il m'a fait mille autres questions, du Soleil, de la rondeur de la terre, des Antipodes, de la France, & fort souuent il me parloit de nostre bon Roy, il admiroit quand ie luy disois que la France estoit remplie de Capitaines, & que le Roy estoit le Capitaine de tous les Capitaines, il me prioit de le mener en France pour le voir, & qu'il luy feroit des presens, ie me mis à rire luy disant que toutes leurs richesses n'estoient que pauureté à comparaison des grandeurs du Roy, Ie veux dire, me fit-il, que ie feray des presens à ceux de sa suitte, pour luy ie me contenteray de le voir, il racontoit par apres aux autres ce qu'il m'auoit ouy dire. Il me demanda vne autrefois s'il y auoit de grands saults dans la mer, c'est à dire des cheutes d'eau, il y en a beaucoup dans les fleuues de ce païs cy, vous verrez vne belle riuiere coulant fort doucement tomber tout à coup dans vn lit plus bas, les terres ne s'abbaissant pas également, mais comme par degrez en certains endroits, nous voyons vn de ces sauts proche de Kebec nommé le saut de

Montmorency, c'eſt vne riuiere qui vient des terres, & qui ſe precipite de fort haut dans le grand fleuue de ſainct Laurens, les riues qui le bornent eſtans fort releuées en cét endroit: Or quelques Sauuages croyoient que la mer a de ces cheutes d'eau dans leſquelles ſe perdent quantité de nauires ie luy oſtay cét erreur, ces inegalitez ne ſe retrouuans point dans l'Ocean.

Le vingt-troiſieſme de Mars nous repaſſames le fleuue *Capititetchioneth*, que nous auions paſſé le troiſieſme de Decembre.

Le trentieſme du meſme mois, nous vinſmes cabaner ſur vn fort beau lac, en ayant paſſé vn autre plus petit en noſtre chemin, ils eſtoient encore autant glacez qu'au milieu de l'hyuer, mon hoſte me conſoloit icy me voyant fort foible & fort abbatu, ne t'attriſte point, me diſoit-il, ſi tu t'attriſte tu ſeras encore plus malade, ſi ta maladie augmente tu mourras, conſidere que voicy vn beau pays, ayme-le, ſi tu l'ayme, tu t'y plairas, ſi tu t'y plais tu te reſioüiras, ſi tu te reſioüis tu guariras, ie

prenois plaiſir d'entendre le diſcours de ce pauure barbare.

Le premier iour d'Auril nous quittaſmes ce beau lac & tiraſmes à grande erre vers noſtre rendez vous, nous paſſames la nuit dans vn meſchant trou enfumé & dés le matin continuaſmes noſtre chemin faiſant plus en ces deux iournées que nous n'auions faict en cinq, Dieu nous fauoriſa d'vn beau temps : car il gela bien fort, & l'air fut ſerain, s'il euſt fait vn degel comme les iours precedens, & que nous euſſions enfoncé dans la neige, comme quelques fois il nous eſt arriué, ou il m'euſt fallu traiſner, ou ie fuſſe demeuré en chemin tant i'eſtois mal. Il eſt bien vray que la nature a plus de force qu'elle ne s'en fait accroire, ie l'experimentay en ceſte iournée en laquelle i'eſtois ſi foible, que m'aſſeant de temps en temps ſur la neige pour me repoſer, tous les membres me trembloient, non pas de froid, mais par vne debilité qui me cauſoit vne ſueur au front. Or comme i'eſtois alteré voulant puiſer de l'eau dans vn torrent

que nous rencontrasmes, la glace que ie cassois auec mon baston tomba dessous moy, & fit vn grand escarre: quand ie me vis auec mes raquettes aux pieds sur ceste glace flottante sur vne eau fort rapide, ie sautay plustost sur le bord du torrent, que ie n'eu consulté si ie le deuois faire, & la nature qui suoit de foiblesse trouua assez de force pour sortir de ceste grande eau n'en voulant pas tant boire à la fois, ie n'eus que la peur d'vn peril qui fut plustost esuité que recognu.

Le danger passé ie poursuiuis mon chemin assez lentement, aussi ne pouuois-ie pas estre bien fort, car outre la maladie qui ne m'auoit point quitté parfaitement depuis le dernier iour de Ianuier, ie ne mangeois ces derniers iours que trois bouchées de boucan le matin, & cheminois quasi tout le reste du iour sans autre rafraichissement qu'vn peu d'eau quand i'en pouuois rencontrer. Enfin i'arriuay apres les autres sur les riues du grand fleuue, & trois iours apres no-

ſtre arriuée, ſçauoir eſt le quatrieſme du meſme mois d'Auril nous fiſmes noſtre vingt-troiſieſme ſtation allant planter noſtre cabane dans l'Iſle où nous auions laiſſé noſtre Chalouppe, nous y fuſmes tres mal logez : car outre que le Sorcier s'eſtoit remis auec nous, nous eſtions ſi remplis de fumée que nous n'en pouuions plus, d'ailleurs le grand fleuue eſtant icy ſalé, & l'Iſle n'ayant aucune fontaine nous ne beuuions que des eaux de neige, ou de pluye encore tres ſale. Ie ne fis pas long ſejour en ce lieu, mon hoſte voyant que ie ne gueriſſois point, prit reſolution de me remener en noſtre maiſonnette, le Sorcier l'en voulut detourner, mais ie rompis ſes menées, i'obmets mille particularitez pour tirer à la fin.

Le cinquieſme du mois d'Auril, mon hoſte, l'Apoſtat, & moy, nous embarquaſmes dans vn petit canot pour tirer à Kebec ſur le grand fleuue, apres auoir pris congé de tous les Sauuages : or comme il faiſoit encore froid nous ne fuſmes pas loin que

nous trouuasmes vne petite glace formée pendant la nuict, qui seruoit de superficie aux eaux, voyant qu'elle s'estendoit fort loing, nous donnons dedans, l'Apostat qui estoit deuant, la brisant auec son auiron : or soit qu'elle fut trop trenchante, ou l'écorce de nostre gondole trop foible, il se fit vne ouuerture qui donna entrée à l'eau dans nostre canot & à la crainte dans nostre cœur, nous voila aussi tost tous trois en action, mes deux Sauuages de ramer, & moy de ietter l'eau, nous tirons à force de rames dans vne Isle que nous rencontrasmes fort à propos, & mettant pied à terre les Sauuages empoignent leur canot, le tirent de l'eau, le renuersent, battent leur fusil, font du feu, recousent l'escorce fenduë, y appliquent de leur bray, qui est vne espece d'encens qui decoule des arbres, remettent le canot à l'eau, nous nous rembarquons & continuons nostre chemin : ie leur dy voyant ce peril que s'ils croyoient rencontrer souuent de ces glaces tran-

chantes, qu'il valloit mieux retourner d'où nous estions partis, & attendre que le temps fut plus chaud, il est vray me fit mon hoste que nous auons pensé perir, si l'ouuerture eust esté vn peu plus grande c'estoit fait de nous, poursuiuons neantmoins nostre chemin ces petites glaces ne m'estonnent pas. Sur les trois heures du soir nous apperceusmes deuant nous vn banc de glaces espouuentables qui nous bouchoit le chemin, s'estendant au trauers de ce fleuue à plus de quatre lieuës loin: nous fusmes vn peu estonnez, mes gens ne laissent pas pourtant de les aborder ayant remarqué vne petite esclaircie, ils se glissent là dedans faisant tournoyer nostre petite gondole, tantost d'vn costé & puis tantost de l'autre pour gaigner tousjours païs, en fin nous trouuasmes ces glaces si fort serrées qu'il fut impossible d'auancer ny de reculer, car le mouuement de l'eau nous enferma de toutes parts, au milieu de ces glaces s'il y fut suruenu vn vent vn peu violent nous estions froissez & brisez &

nous & noſtre canot comme le grain entre les deux pierres du moulin, car figurez-vous que ces glaces ſont plus grandes & plus eſpaiſſes que les meules & la tremuë tout enſemble, mes Sauuages nous voyant ſi empreſſez ſautent de glaces en glaces comme vn ecririeux d'arbres en arbres, & les repouſſant auec leurs auirons font paſſage au canot dans lequel i'eſtois tout ſeul plus preſt de mourir par les eaux que de maladie, nous combatiſmes en cette ſorte iuſques à cinq heures du ſoir que nous priſmes terre: ces barbares ſont tres habiles en ces rencontres, ils me demandoient par fois dans la plus grande preſſe des glaces ſi ie ne craignois point, veritablement la nature n'ayme point à ioüer à ce jeu là, & leurs ſauts de glaces en glaces me sembloient des ſauts perilleux & pour eux & pour moy, veu meſmes que leur pere, à ce qu'ils me diſoient, s'eſt autrefois noyé en ſemblable occaſion. Il eſt vray que Dieu dont la bonté eſt par tout aymable, ſe trouue auſſi bien deſſus les eaux

& parmy les glaces que dessus la terre, nous eschappasmes encore de ce danger qui ne leur sembla pas si grand que le premier.

Arriuez que nous fusmes à terre nostre maison fut de nous coucher au pied d'vn arbre, nous mangeasmes vn peu de boucan, beusmes vn peu d'eau de neige fonduë, ie fis mes petites prieres & me couchay aupres d'vn bon feu qui contrequarra la gelée & le froid de la nuict.

Le lendemain nous nous embarquasmes de bonne heure, la marée qui nous auoit amené ces armées de glaces les porta la nuict d'vn autre costé, nous fismes donc quelque chemin deliurés de cette importunité, mais le vent s'animant & nostre petite gondole, commençant à dancer sur les vagues nous nous iettasmes incontinant à terre. I'auois prié mes gens de prendre auec eux des escorces pour nous faire la nuict vne cabane & des viures pour quelques iours n'estant pas asseurez du retardement que le mauuais temps nous pourroit apporter, ils ne firent

ny l'vn ny l'autre, ſi bien qu'il fallut coucher à l'air, & manger en quatre iours les viures d'vne iournée, ils s'attendoient d'aller à la chaſſe, mais les neiges ſe fondans ils ne pouuoient courre, le temps faiſant mine de s'appaiſer nous nous rembarquaſmes, mais à peine auions nous faict trois lieuës que le vent ſe renforçant nous va ietter dans des glaces que la marée nous ramenoit, & nous d'enfiler viſte vn petit ruiſſeau, de ſauter tous trois ſur ces grandes glaces qui eſtoient aux bords, & de gagner la terre, nos Sauuages portant ſur les eſpaules noſtre nauire d'écorce.

Nous voila donc logez à vne pointe de terre expoſée à tous vents, nous mettons noſtre canot derriere nous pour nous abrier, & comme nous craignions la pluye ou la neige mon hoſte iette vne meſchante peau ſur des perches, & voila noſtre maiſon faicte. Les vents furent ſi violens toute la nuict qu'ils nous penſerent enleuer noſtre canot, le lendemain la

tempeste continuant dessus l'eau, mes gens n'ayant dequoy manger vont à la chasse par vn tres mauuais temps, le Renegat ne prit rien, mon hoste rapporta vn perdreau qui nous seruit de deieusner, de disner, & de soupper, vray que i'auois mangé quelques fueilles de fraisiers, que la terre nouuellement descouuerte de neige en quelques endroits me donna, nous passasmes donc cette iournée sans faire chemin, la nuict les tempestes, les foudres de vent, & le froid nous assaillirent auec telle furie qu'il fallut ceder à la force, nous estions couchez à platte terre, car ils n'auoient pas pris la peine de la couurir de branches de pin, nous nous leuasmes tout glassez pour entrer dans le bois & emprunter des arbres l'abry contre le vent & le couuert contre le Ciel, nous fismes vn bon feu, & nous nous endormismes sur la terre encore toute humide pour auoir seruy de lict à la neige peut-estre la nuict precedente, Dieu soit beny sa prouidence est adorable, nous mettions ce

iour & ceste nuict dans le catalogue des iours & des nuicts mal-heureux, & ce nous fut vn temps de bon-heur, car si ces tempestes & ces vents ne nous eussent tenus prisonniers sur terre pendant qu'ils escartoient les glaces les poussant à val la riuiere, elles se fussent reserrées au trauers des Isles où nous deuions passer, & nous eussent faict mourir de trop boire ecrasant nostre canot, ou de trop peu manger, nous arrestans dans quelque Isle deserte. Bref si nous fussions eschappez c'eust esté à grand peine, de plus i'estois si debile & si malade quand ie m'embarquay, que si i'eusse preueu les trauaux du chemin i'aurois creu deuoir mourir cent fois, & neantmoins Nostre Seigneur commença à me fortifier dans ces difficultez, en sorte que i'ayday mes Sauuages à ramer notamment sur la fin de nostre voyage.

Le iour qui suiuit ces tempestes paroissant encor animé de vents, mon hoste & l'Apostat s'en allerent à la chasse, vne heure apres leur depart le

Soleil paroiſt beau, l'air ſerein, les vents s'appaiſent, les vagues ceſſent, la mer ſe calme, en vn mot il abonit pour parler en matelot, me voila bien en peine de vouloir ſuiure mes Sauuages à la trace pour les appeller, c'eſtoit mettre vne tortuë apres des leuriers, ie iette les yeux au Ciel comme au lieu de refuge, les abbaiſſant vers la terre ie vy mes gens courre comme des cerfs ſur l'orée du bois, tirans vers moy, auſſi-toſt ie me leue portant noſtre petit bagage vers la riuiere, mon hoſte arriuant *eco, eco, pouſitau, pouſitau,* viſte, viſte, embarquons nous, embarquons nous, pluſtoſt fait qu'il n'eſt dit, le vent & la marée nous fauoriſent, nous allons à rames & à voile, noſtre petit vaiſſeau d'eſcorce fendant les ondes d'vne viteſſe incomparable, nous arriuaſmes en fin ſur les dix heures du ſoir à la pointe de la grande Iſle d'Orleans, il n'y auoit plus que deux lieuës iuſques à noſtre petite maiſon, mes gens n'auoient point mangé tout le iour, ie leur donne courage, nous nous

efforçons de paſſer outre, mais le courant de la marée qui deſcendoit encor eſtant fort rapide, il fallut attendre le flot pour trauerſer la grande riuiere, nous entraſmes cependant dans vne anſe de terre, & nous nous endormiſmes ſur le ſable aupres d'vn bon feu que nous allumaſmes.

Sur la minuit le flot retournant nous nous embarquaſmes, la Lune nous éclairant, le vent & la marée nous faiſoient voler, mon hoſte n'ayant pas voulu tirer du coſté que ie luy dis, nous penſaſmes nous perdre dans le port, car comme nous vinſmes pour entrer dans noſtre petite riuiere nous la trouuaſmes encore toute glacée, nous vouluſmes approcher du riuage, mais le vent y auoit rangé vn grand banc de glace, qui ſe choquoient les vnes les autres nous menaçoient de mort ſi nous les abordions, ſi bien qu'il fallut tourner bride, mettre le cap au vent & ſe roidir contre la marée, c'eſt icy que ie vy les vaillances de mon hoſte, il s'e-

ſtoit mis deuant comme au lieu le plus important dans les grands perils, ie le voyois au trauers de l'obſcurité de la nuict qui nous donnoit de l'horreur & augmentoit noſtre danger, bander ſes nerfs, ſe roidir contre la mort, tenir noſtre petit canot en eſtat dans des vagues capables d'engloutir vn grand vaiſſeau, ie luy crie *Nicanis ouabichtigoueiakhi ouabichtigoueiakhi*, mon bien-aymé à Kebec, à Kebec, tirons là. Quand nous viſmes à doubler le ſaut au Matelot, c'eſt le detour de noſtre riuiere dans le grand fleuue, vous l'euſſiez veu ceder à vne vague, en couper vne autre par le milieu, éuiter vne glace, en repouſſer vne autre, combattre inceſſamment contre vn furieux vent de Nordeſt qu'il auoit en teſte.

Ayans éuité ce danger nous voulumes aborder la terre, mais vne armée de glaces animée par la fureur des vents nous en deffendoit l'entrée : nous allõs donc iuſques deuant le fort coſtoyant le riuage, cherchant dans les tenebres

vn

vn petit iour ou vne petite eclaircie parmy ces glaces; mon hoste ayant apperceu vn rerin ou detour qui est au bas du fort, où les glaces ne branloiēt point pour estre à l'abry du vent, en detourne auec son auiron trois ou quatre furieuses qu'il rencontre, & vous iette là dedans, il saute viste hors du Canot, craignant le retour des glaces, criant *Capatau*, desembarquons nous; le mal estoit que les glaces estoient si hautes & si épaisses sur le riuage, qu'à peine y pouuois-ie atteindre auec les mains; ie ne sçauois à quoy m'aggraffer pour sortir du Canot, & monter sur ces riues glacées; ie prends mon hoste par le pied d'vne main, & de l'autre vn coing de glace que ie rencontre, & ie me iette en sauueté, vn auec les deux autres, vn lourdaut deuient habille homme en ces occasions: estant sorty du Canot, ils l'enleuent par les deux bouts, & le mettent en lieu d'asseurance: cela fait nous nous regardons tous trois, & mon hoste reprenant son haleine, me dit, *nicauis khegat nipiacou*, mon grand amy, nous auons pensé mourir; il auoit encore horreur, de la grandeur du peril. Il est vray que

s'il n'euſt eu des bras de Geant (il eſt hõme grand & puiſſant & d'vne induſtrie non commune, ny aux François ny aux Sauuages,) ou vne vague nous euſt englouty, ou le vent nous euſt renuerſé, ou vne glace nous euſt eſcraſé; diſons pluſtoſt que ſi Dieu n'euſt eſté noſtre Nocher, les ondes qui battent les riues de noſtre demeure auroient eſté noſtre ſepulchre. De verité quiconque habite parmy ces peuples, peut bien dire auec le Roy Prophete, *anima mea in manibus meis ſemper*: depuis peu vn de nos François s'eſt noyé en ſemblable occaſion, & encore moindre, car il ny auoit plus de glaces.

Eſtant échappez de tant de perils, nous trauerſâmes noſtre riuiere ſur la glace, qui n'eſtoit point encore partie; & ſur les trois heures apres minuict, le Dimanche de Paſques fleurie 9. d'Auril, ie r'entray dans noſtre petite maiſonnette, Dieu ſçait auec quelle ioye de part & d'autre, ie trouuay la maiſon remplie de paix & de benediction, tout le monde en bonne ſanté par la grace de noſtre Seigneur. Monſieur le Gouuerneur ſçachant mon retour, m'enuoya

deux des principaux de nos François pour ſçauoir de ma ſanté, ſon affection nous eſt tres ſenſible ; l'vn des chefs de l'ancienne famille du pays accourut auſſi pour ſe reſioüyr de mon retour, ils auoient connu par le peu de neige qu'il y a eu cét Hiuer, moins rigoureux que les autres, que les Sauuages & moy par conſequent eſtions preſſez de la faim ; c'eſt ce qui en reſioüit quelques-vns iuſques aux larmes, me voyant reſchappé d'vn ſi grand danger ; noſtre Seigneur ſoit beny dans les temps & dans l'eternité.

I'ay bien voulu d'eſcrire ce voyage, pour faire voir à V. R. les grands trauaux qu'il faut ſouffrir en la ſuitte des Sauuages, mais ie ſupplie pour la derniere fois ceux qui auroient enuie de les ayder, de ne point prendre l'eſpouuente, non ſeulement pource que Dieu ſe faict ſentir plus puiſſamment dans la diſette, & dans les delaiſſements des creatures, mais auſſi pource qu'il ne ſera plus de beſoin de faire ces courſes, quãd on aura la connoiſſance des langues, & qu'on les aura reduites en preceptes : I'ay rapporté quelques particularitez

qui se pouuoient obmettre, i'en ay passé beaucoup sous silence, qu'on auroit peu lire auec plaisir, mais la crainte d'estre long, & mon peu de loisir, me fait tomber dans le desordre; il est vray que i'escris à vne personne, *quæ ordinabit me charitatem*, les autres qui verront cette Relation par son entremise, me feront la mesme faueur. Ie dirois volontiers ces deux mots, à quiconque lira ces escrits, *ama & fac quod vis*, retournons à nostre journal.

Le 31. de May, arriua vne chalouppe de Tadoussac, qui apportoit nouuelle que trois vaisseaux de Messieurs les Associez estoient arriuez, deux estoient dans le port, & le troisiéme au Moulin Bande, c'est vn lieu proche de Tadoussac, que les François ont ainsi nommé: on attendoit le quatriéme, dans lequel commandoit Monsieur du Plessis, general de la flotte, qui vint bien-tost apres, & loüa grandement le Capitaine Bontemps, pour s'estre rendu fort recommandable en la prise du nauire Anglois, dont i'ay parlé cy-dessus; si tost que ces bonnes nouuelles furent portées à Mõsieur de Champlain, comme il n'obmet

aucune occasion de nous tesmoigner son affection, il nous en fit donner aduis par homme exprés, nous enuoyans en outre les lettres du R. P. L'allement, qui m'escriuoit qu'il estoit arriué auec N. F. Iean Ligeois en bonne santé, & qu'au premier vent il seroit des nostres; il est aisé à conjecturer auec quelle ioye nous benismes & remerciasmes nostre Seigneur de ces bonnes & si fauorables nouuelles; il arriua deux iours apres dans la barque que commandoit Monsieur Castillon, qu'on dit s'estre fort bien comporté en la prise de l'Anglois.

Le quatriéme iour de Iuin Feste de la Pentecoste le Capitaine de Nesle arriua à Kebec, dans son vaisseau estoit Mõsieur Giffard, & toute sa famille, composée de plusieurs personnes qu'il ameine, pour habiter le pays, sa femme s'est mõstrée fort courageuse à suiure son mary: elle estoit enceinte quand elle s'embarqua; ce qui luy faisoit apprehender ses couches, mais nostre Seigneur la grandement fauorisée, car huict iours apres son arriuée, sçauoir est le Dimanche de la saincte Trinité, elle s'est deliurée fort heureusement d'vne fille qui se porte

fort bien, & que le Pere Lallemant baptiſa le lendemain.

Le 24. du meſme mois, feſte de S. Iean Baptiſte, le vaiſſeau de l'Anglois commandé par le Capitaine de Lormel, monta iuſques icy, & nous apporta le P. Iacques Buteux en aſſez bonne ſanté, Monſieur le General nous honorant de ſes lettres, me manda que ce bon Pere auoit eſté fort malade pendant la trauerſée, & le Pere nous dit qu'il auoit eſté ſecouru & aſſiſté ſi puiſſamment, & ſi charitablement de Monſieur le General & de ſon Chirurgien, qu'il en reſtoit tout confus, maintenant il ſe porte mieux que iamais il n'a fait.

Le premier de Iuillet le P. Brebœuf & le P. Daniel partirent dans vne barque, pour s'en aller aux trois Riuieres, au deuant des Hurons, la barque alloit commencer vne nouuelle habitation en ce quartier là, le P. Dauoſt qui eſtoit deſcendu de Tabouſſac, pour l'aſſiſtance de nos François, ſuiuit nos Peres trois iours apres, en la compagnie de Monſieur le General, qui ſe vouloit trouuer à la traite auec ces peuples. Ils attendirent là quelque temps les Hurons, qui ne ſont point

descendus en si grand nombre cette année qu'à l'ordinaire, à raison que les Hiroquois estans aduertis que cinq cens hommes de cette nation tiroient en leur pays, pour leur faire la guerre, leur allerent au deuant au nombre de quinze cens dit on, & ayant surpris ceux qui les vouloient surprendre : ils en ont tué enuiron deux cens, & pris plus d'vne centaine de prisonniers, dont Louys Amantacha est du nombre : on disoit que son pere estoit mis à mort, mais le bruit est maintenant qu'il s'est sauué des mains de l'ennemy. On nous rapporte que ces Hiroquois triomphans ont renuoyé quelques Capitaines aux Hurons pour traitter de paix, retenans par deuers eux les plus apparens, apres auoir cruellement massacré les autres.

Cette perte a esté cause que les Hurons sont venus en petites trouppes, au commencement ils ne sont descendus que sept Canots : Le Pere Breboeuf en ayant eu nouuelle, les aborde, & fait tout ce qu'il peut pour les engager à le receuoir, & ses compagnons, & les porter en leur pays, ils s'y accordent volontiers. Là des-

ſus vn Capitaine Algonquain, nommé la Perdrix, qui demeure en ville, fit vne harangue, par laquelle il recommandoit qu'on n'embarquaſt aucun François: Voila les Hurons qui doiuent paſſer par le pays de ce Capitaine, à leur retour entierement refroidis: ſur ces entrefaites arriue Monſieur du Pleſſis, tout cecy ſe paſſoit en vn lieu nommé les trois Riuieres, trente lieuës plus haut que Kebec; comme il deſiroit ardemment que nos Peres penetraſſent dans ces nations, il fit aſſembler les Algonquains en Conſeil, notamment ce Capitaine, pour luy faire rendre raiſon de ſa deffence; il en apporte pluſieurs, on luy ſatisfaict ſur le châp, il inſiſtoit, comme ie le coniecture, des lettres du Pere Breboeuf, ſur le deſordre qui arriueroit, au cas que quelque François mourut aux Hurons; on luy repart que les Peres n'eſtans point en ſon pays, la paix entre les François, & ſes Compatriotes, ne ſeroit point rompue, quoy qu'ils mouruſſent d'vne mort naturelle ou violente. Voila les Algonquains contents: mais les Hurons commencerent à s'excuſer ſur leur

petit nombre, qui ne sçauroit passer tant de François sur la petitesse de leurs Canots, & sur leurs maladies; en vn mot ils eussent bien voulu embarquer quelques François bien armez, mais non pas de ces longues robbes, qui ne portent point d'arquebuses. Monsieur du Plessis presse tant qu'il peut, prent nostre cause en main, on trouue place pour quelques vns; vn certain Sauuage s'adresse au Pere, & luy dit, fais moy traiter mon petun pour de la porcelaine, & mon Canot estant deschargé, ie prendray vn François, le Pere n'en auoit point, mais Monsieur du Plessis sçachãt cela, & Monsieur de l'Espinay acheterent ce petun; voila donc place pour six personnes, quand se vint à s'embarquer, les Sauuages qui estoient malades en effect, disent qu'ils n'en sçauroient porter que trois, deux ieunes hommes Frãçois, & vn Pere; les Peres promettẽt qu'ils rameneront, ils font des presents, Monsieur du Plessis en fait aussi, insiste tant qu'il peut, ils n'en veulent point receuoir dauantage.

Le Pere Brebœuf a recours à Dieu,

voicy comme il parle en sa lettre : Iamais ie ne veys embarquement tant balotté & plus trauersé par les menées, comme ie croy, de l'ennemy commun du salut des hommes, c'est vn coup du Ciel que nous soyons passés outre, & vn effect du pouuoir du Glorieux sainct Ioseph, auquel Dieu m'inspira dans le desespoir de toutes choses, de promettre 20. sacrifices en son honneur ; ce veu fait, le Sauuage qui auoit embarqué Petit Pré, l'vn de nos François, le quitta pour me prendre, veu mesme que Monsieur du Plessis insistoit fort que cela se fist. Et ainsi le Pere Breboeuf, le Pere Daniel, & vn ieune hómme nommé le Baron, furent acceptez de ces Barbares qui les portent en leur pays dans des Canots d'escorce. Restoient le Pere Dauost, & cinq de nos François, ne demandez pas si le Pere estoit triste: voyant partir ses compagnons sans luy, & sans quasi rien porter des choses necessaires pour leur vie, & pour leurs habits: De verité ils ont monstré qu'ils auoient vn grand cœur ! car le desir d'entrer dans le pays de la Croix, leur fit quitter leur petit bagage , pour ne point charger

leurs Sauuages qui se trouuoient mal, se contentants des ornements de l'Autel, & se confiant du reste en la prouidence de nostre Seigneur, leur depart des trois Riuieres fut si precipité, qu'ils ne peurent pas nous rescrire : mais estant arriuez au lōg Sault, à quelque quatre vingts lieuës de Kebec, & rencontrant des Hurons qui descendoient, ils nous enuoyerent quelques lettres, dans l'vne desquelles le Pere Breboeuf ayant raconté les difficultez de son embarquement, parle ainsi : Ie prie V. R. de remercier, mais de bonne façon M. du Plessis, auquel apres Dieu nous deuōs certes grandement en nostre embarquement : car outre les presents qu'il a fait aux Sauuages, tant publics que particuliers, & la Porcelaine qu'il a traittée, il a tenu autant de conseils que nous auons desiré, il nous a fourny de viures au depart, & nous a honorez de plusieurs coups de Canon; & le tout auec vn grand soing & vn tesmoignage d'vne tres-particuliere affection.

Nous nous en allons à petites iournées bien sains, quand à nous, mais nos Sauuages sont tous malades, nous ramons

continuellement, & ce d'autant plus que nos gens sont malades pour Dieu & pour les ames racheptés du sang du Fils de Dieu, que ne faut-il faire ! tous nos Sauuages sõt tres-cõtents de nous, & ne voudroiẽt pas en auoir embarqué d'autres; ils disent tant de biẽ de nous à ceux qu'ils rẽcõtrent, qu'ils leurs persuadent de n'en embarquer point d'autres, Dieu soit beny. V. R. excuse à l'escriture & l'ordre, & le tout: nous partons si matin, gistons si tard, & ramons si continuellement, que nous n'auons quasi pas le loisir de satisfaire à nos prieres; de sorte qu'il m'a fallu acheuer la presente à la lueur du feu, ce sont les propres paroles du Pere, qui adjouste en vn autre endroit, que les peuples par où ils passent sont quasi tous malades, & meurent en grand nombre. Il y a eu quelque espece d'Epidimie cette année, qui s'est mesme communiquée aux François, mais Dieu mercy personne n'en est mort, c'estoit vne façon de rougeolle, & vne oppression d'estomach; reuenons aux trois Riuieres.

Ceux qui attendoient quelque autre occasion pour s'embarquer, furent con-

ſolez par la venuë de trois Canots, dans leſquels Monſieur du Pleſſis fit embarquer le Pere Dauoſt, & deux de nos François, auec vne vigilance incomparable, comme m'eſcrit le Pere. A quelque temps de là vindrent encore d'autres Hurons, il plaça dans leurs Canots & hommes & bagage; en vn mot tout ce qui reſtoit, ſi bien que trois de nos Peres, & ſix de nos François, ſont montez aux Hurons.

Ils ont trois cents lieuës à faire dans des chemins qui font horreur à en ouyr parler les Hurons, auec leſquels ils vous cachent de deux iours en deux iours de leur farine pour manger au retour, il n'y a point d'autres hoſtelleries que ces cachettes, s'ils manquent à les retrouuer, où ſi quelqu'vn les deſrobe, car ils ſont larrons au dernier point, il ſe faut paſſer de manger, s'ils les retrouuent; ils ne font pas pour cela grande chere, le matin ils detrempent vn peu de cette farine auec de l'eau, & chacun en mange enuiron vne ecuellée; là deſſus ils ioüent de leur auiron tout le iour & ſur la nuit: ils mangent comme

au point du iour, c'eſt la vie que doiuent mener nos Peres iuſques à ce qu'ils ſoient arriués au païs de ces barbares, où eſtants, ils ſe feront baſtir vne maiſon d'eſcorce, dans laquelle ils viuront de bled & de farine d'inde, de poiſſon en certain temps: pour la chair, comme il ny a point de chaſſe où ils ſont, ils n'en mangent pas ſix fois l'an, s'ils ne veulent manger leurs chiens, comme fait le peuple qui en nourrit, comme on fait des moutons en Frãce; leur boiſſon c'eſt de l'eau. Voila les delices du païs, pour les ſains & pour les malades, le pain, le vin, les diuerſes ſortes de viandes, les fruits, & mille raffraichiſſements qui sõt en France, ne ſont point encore entrés dans ces contrées.

La mõnoye dõt ils acheteront leurs viures, leur bois, leur maisõ d'écorce, & autres neceſſités, ſont des petits canons ou tuiaux de verre, des couteaux, des aleſnes, des caſtelognes, des chaudieres, des haches: & choſes ſemblables, c'eſt l'argent qu'il faut porter auec ſoy: ſi la paix ſe fait entre les Hurons, & les Hiroquois, ie preuoy vne grande porte ouuerte à l'E-

uangile, nous dirons alors auec ioye & auec tristesse *messis, quidem multa operarij vero pauci*: car on vera la disette de personnes qui entendent les langues. I'apprend qu'en 25 ou 30 lieuës de pays qu'occupent les Hurons, d'autres en mettent bien moins; il se trouue plus de trente mille ames, la nation Neutre est bien plus peuplée, les Hiroquois le sont grandement, les Algonquains ont vn pays de fort grande estenduë. Ie ne souhaitterois maintenant que cinq ou six de nos Peres en chaqu'vne de ces nations, & cependant ie n'oserois les demander quoy que pour vn qu'on desire, il s'en presente dix tous prests de mourir dans ces croix: mais i'apprend que tout ce que nous auons en France pour cette mission est peu: comme dont prendrons nous les enfans, notamment de ces nations peuplées, pour les nourrir & les instruire, las! faut il que les biens de la terre, empeschent les biens du Ciel! que n'auons nous tant seulement les mies de pain qui tombent de la table des riches du monde, pour donner à ces petits enfans! Ie ne me plains

point, ie ne demande rien à qui que ce soit : mais ie ne puis tenir mes sentiments, quand ie voy que la fange (que sont autres choses les biens d'icy bas) empesche que Dieu ne soit conneu & adoré de ces peuples. Et si quelqu'vn trouue estrange que ie parle en cette sorte, qu'il vienne, qu'il ouure les yeux, qu'ils voyent ces peuples crier apres le pain de la parole de Dieu, & s'il n'est touché de compassion, & s'il ne crie plus haut que moy, ie me condamray à vn perpetuel silence.

Le troisiesme d'Aoust Monsieur de Champlain retournant des trois Riuieres où il estoit allé apres le depart de nos Peres, nous dit qu'vn truchement François pour la nation Algonquine venant d'auec les Hurons, auoit rapporté nouuelle que le Pere Brebeuf souffroit grãdement, que ses Sauuages estoient malades, qu'il ramoit incessamment pour les soulager : que le Pere Daniel estoit mort de faim où en grand danger d'en mourir, à raison que les Sauuages qui l'ont embarqué quittans le chemin ordinaire où ils auoient faict les chaches

de

de leurs viures, auoient tiré dans les bois, esperant trouuer vne certaine nation qui leur dõneroit à manger, mais n'ayant point trouué ce peuple errant qui s'estoit transporté ailleurs, on conjecture qu'ils sont tous, Sauuages & François en danger de mort; veu mesmement qu'il n'y a point de chasse en ce quartier là, & que la pluspart de ces Barbares sont malades, Dieu soit beny de tout. Ceux qui meurent allants au martyre, ne laissent pas d'estre martyrs. Quand au Pere Dauost, il se porte bien; mais les Sauuages qui le menent luy ont desrobé vne partie de son bagage; i'ay desia dit qu'estre Huron & Larron, ce n'est qu'vne mesme chose; voila ce qu'a rapporté ce truchement. Les Peres nous escrirons l'an qui vient, s'il plaist à Dieu, toutes les particularitez de leur voyage, nous ne sçaurions pas auoir de leurs nouuelles deuant ce temps-là : si leur petit equipage est perdu ou volé, ils sont pour beaucoup endurer en ces contrée, si esloignées de tout secours.

Le quatriéme, Monsieur du Plessis descendit des trois Riuieres comme ie

l'allay saluër, il me dit qu'il nous amenoit vn petit Sauuage orphelin, nous en faisant present, pour luy seruir de pere; si tost qu'on aura moyen de recueillir ces pauures enfans, on en pourra auoir quelque nombre, qui seruiront par apres à la conuersion de leurs Compatriottes. Il nous dit encore qu'on trauailloit fort & ferme au lieu nommé les trois Riuieres, si bien que nos François ont maintenant trois habitations sur le grand fleuue de sainct Laurens, vne à Kebec fortifiée de nouueau, l'autre à quinze lieuës plus haut dans l'Isle de saincte Croix, où Monsieur de Champlain a faict bastir le fort de Richelieu. La troisiéme demeure se bastit aux trois Riuieres, quinze autres lieuës plus haut, c'est à dire à trente lieuës de Kebec. Incontinent apres le depart des vaisseaux, le Pere Iacques Buteux & moy irons là demeurer pour assister nos François, les nouuelles habitations estant ordinairement dangereuses, ie n'ay pas veu qu'il fut à propos d'y exposer le Pere Charles Lallemant, ny autres, le Pere Buteux y vient auec moy

pour estudier à la langue.

V. R. connoistra maintenant, que la crainte qu'ont eu quelques vns que l'estranger ne vint vne autre fois rauager le pays, & empescher la conuersion de ces pauures Barbares n'est pas bien fondée: puis que les familles s'habituent icy, puis qu'on y bastit des forts & des demeures en plusieurs endroits, & que Monseigneur le Cardinal fauorise cette entreprise honorable deuant Dieu, & deuant les hommes. Cet esprit capable d'animer quatre corps, à ce que i'apprend, void de bien loing, ie le confesse, mais i'ay quelque creance, qu'il n'attend point de nos Sauuages qui entendent la parole de Dieu, & les veritez du Ciel par son entremise, car c'est luy qui nous a honorez de ses cõmandements, nous renuoyant en ces contrées auec la bien-veillance de Messieurs les Associez: Ie croy, dis-je, qu'il n'attend point de cette vigne, qu'il arrouse de ses soings les fruicts quelle luy presentera en terre, & qu'il les goustera vn iour dedans les Cieux. Pleust à Dieu qu'il veist cinq ou six cens Hurons, hommes

grands, forts, & bien-faits, prester l'oreille aux bonnes nouuelles de l'Euangile qu'on leur va porter cette année: Ie me figure qu'il honoreroit parfois la nouuelle France d'vn de ses regards, & que cette veuë luy donneroit autant de contentement, que ces grandes actions dont il remplit l'Europe; car de procurer que le sang de Iesus-Christ soit appliqué aux ames pour lesquelles il est respandu, c'est vne gloire peu connuë des hommes, mais enuiée des grandes intelligences du Ciel & de la terre.

Il est temps de sonner la retraitte, les vaisseaux sont prests à partir, & cependant ie nay pas encore releu ny interponctué cette grāde Relation, qui peut suffir pour trois années: V. R. iugera par la necessité que i'ay eu d'emprunter la main d'autruy, pour luy escrire que ie n'ay pas tout le loisir que ie pourrois desirer. Ie ne sçay cōme cela se fait, que les nouuelles s'escriuent tousiours auec empressement, aussi n'y recherche-on pas tant de politesse que la verité & la naïfueté, mon cœur a plus parlé que mes leures, & n'estoit la pensée que i'ay,

qu'en escriuant à vne personne, ie parle à plusieurs, il se respandroit bien dauantage.

Encore ce mot, puisque V.R. nous ayme si tendrement, & que ses soins nous viennent si puissamment secourir iusques au bout du mõde, dõnez nous, mon R.P. s'il vous plaist des personnes capables d'apprendre les langues, nous pensions nous y appliquer, cette année, le Pere Lallemant, le Pere Buteux & moy, cette nouuelle habitation nous separe. Qui sçait si le Pere Daniel est encore en vie? & si le Pere Dauost arriuera auec les Hurons: car ses Sauuages ayans commencé à le derober, luy pourront bien iouër vn autre plus mauuais traict. Depuis la mort d'vn pauure miserable François massacré aux Hurons, on a découuert que ces Barbares auoiẽt fait noyer le R.P. Nicolas Recolect, tenu pour vn grand homme de bien; tout cecy nous fait voir qu'il est besoing de tenir icy le plus de Peres qu'on pourra; car si par exemple le Pere Brebœuf & moy venions à mourir, tout le peu que nous sçauons de la langue Huron-

ne & Montaignaiſe ſe perdroit, & ainſi ce ſeroit touſiours à recommencer & à retarder le fruict que l'on deſire recueillir de cette Miſſion, Dieu ſuſcitera des perſonnes qui auront compaſſion de tant d'ames, ſecourãs ceux qui les viennent chercher parmy tant de dangers; c'eſt en luy que nous remercions tous V.R. de ſon affection ſi cordiale, & de ſon aſſiſtance, la ſuppliant tres-humblement de ſe ſouuenir à l'Autel & à l'Oratoire de ſes enfans, & de ſes ſubjets, notamment de celuy qui en a plus de beſoin; lequel ſe dira confidemment ce qu'il eſt de tout ſon cœur.

Mon R. PERE.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur en N. S. IESVS-CHRIST.

PAVL LE IEVNE.

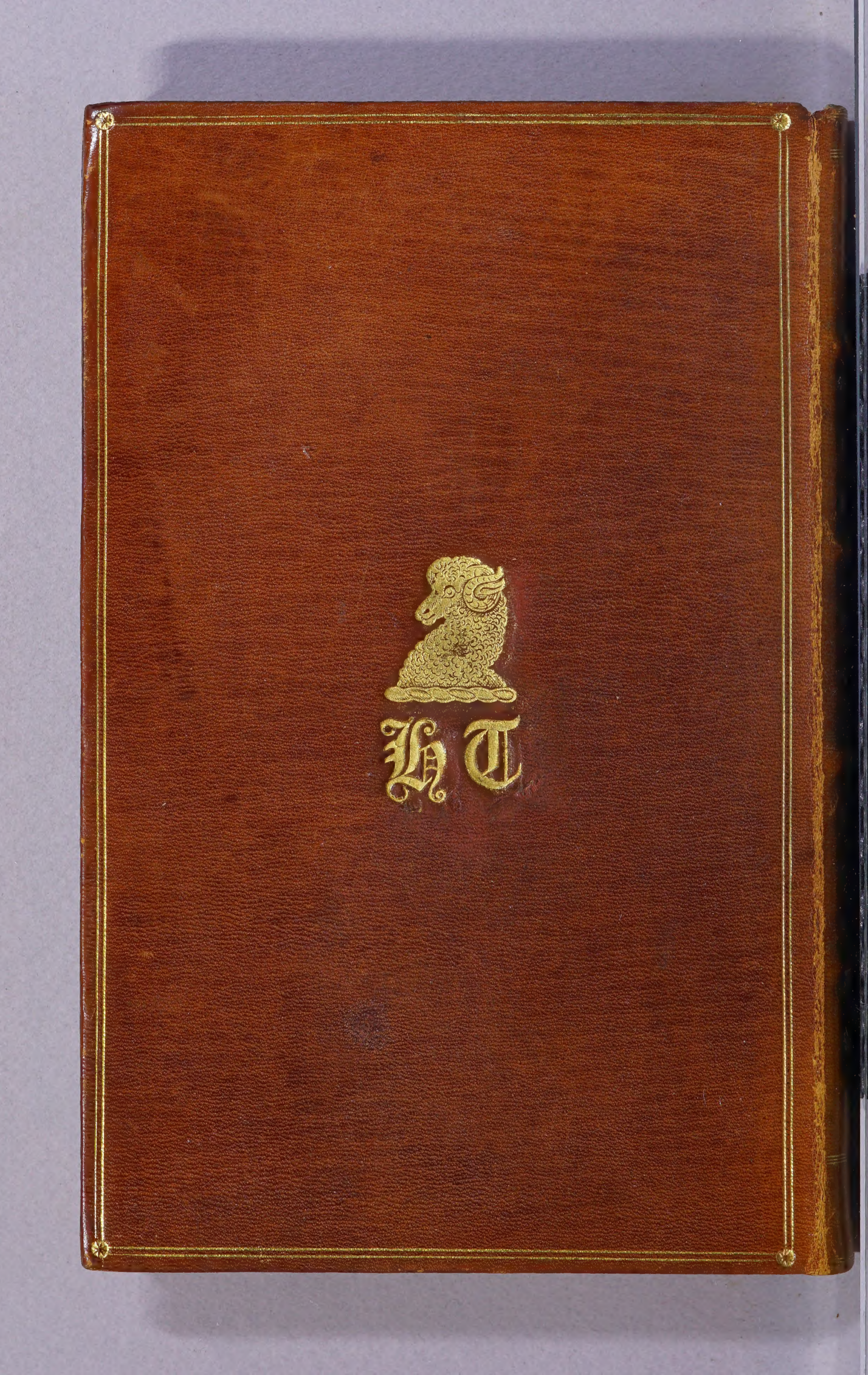
De la petite Maiſon de N. Dame des Anges, en la Nouuelle France, ce 7. d'Aouſt 1634.

V. R. Nous permettera, s'il luy plaiſt, d'implorer prieres de tous nos Peres, & de tous nos freres de ſa Prouince. Noſtre grand ſecours doit venir du Ciel.








H T